

B.U. LETTRES NICE

TEL : 93.37.55.55

DATE RETOUR

B.U. NICE - LETTRES



D

092 2037543





9941  
N. 27

745

245

Re

EPHE

ព្រឹត្តិបត្រ ប្រាជ្ញា

---

# MANUEL PRATIQUE

— D E —

LANGUE CAMBODGIENNE

Contenant de nombreuses listes de mots usuels groupés  
par catégories, des dialogues applicables aux circonstances  
ordinaires de la vie pratique, et une carte politique du royaume de  
*KHMER.*

---

PAR G. JANNEAU.

---

SAIGON.

Imprimerie Impériale.

— 1870. —

*Reproduction et traduction  
interdites.*

89/1275

G. JANNEAU.

MANUEL PRATIQUE

de langue Cambodgienne.

SAIGON.

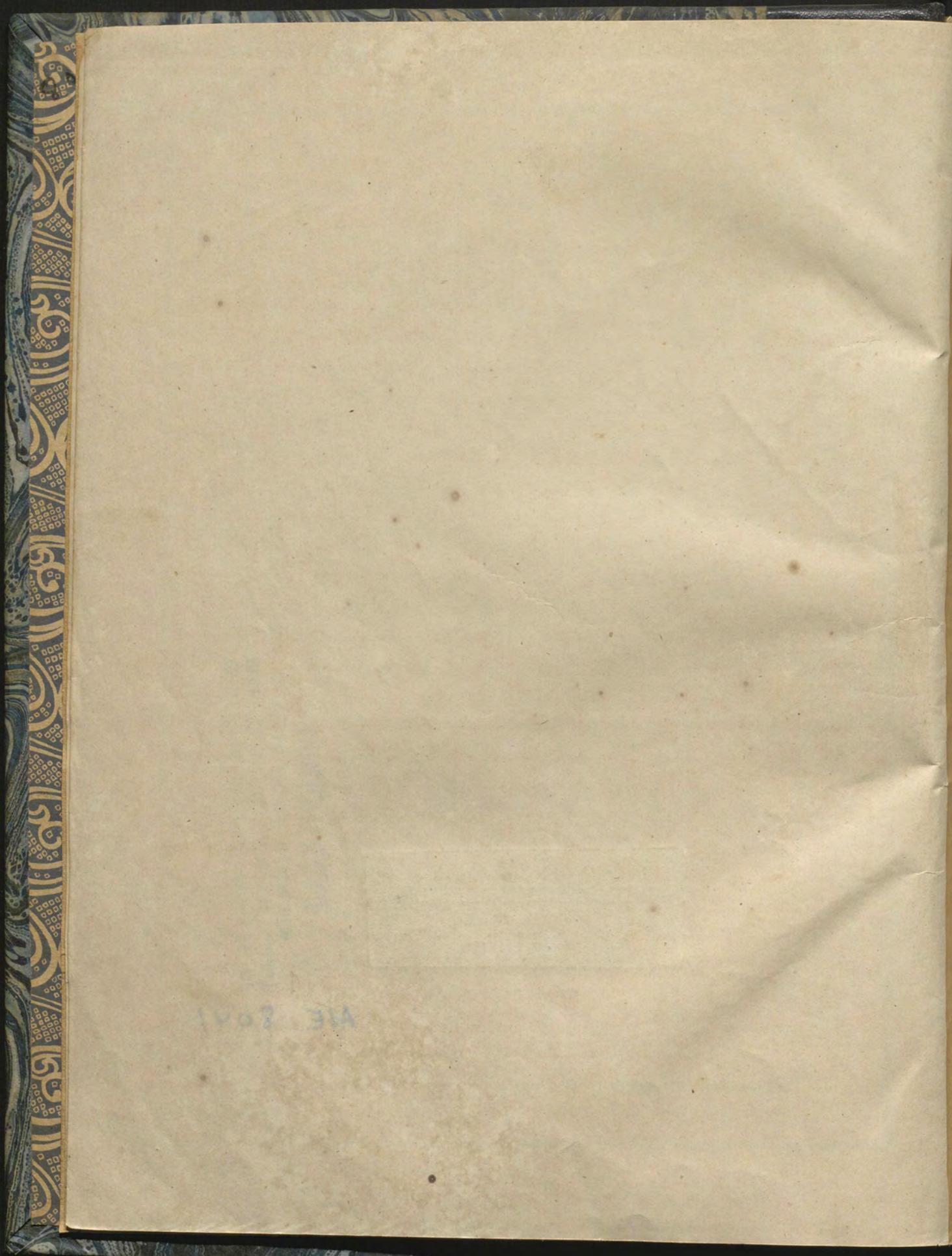
IMPRIMERIE IMPÉRIALE.

Avril 1870.

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE  
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST  
ET LE MONDE INDONESIEN  
BIBLIOTHÈQUE

AIE 8041

Reproduction et traduction interdites.



ME 801

long  
dialo  
parle  
perso  
-bo  
entou  
sau  
épar  
fieni  
aut

gen  
la p  
-ton  
fran  
s'il  
L'op  
de ce  
avec  
sing  
Non  
lana  
des a  
la  
l'Co  
poin  
moi

Après avoir consacré près de 4 années à l'étude de la langue cambodgienne, nous croyons accomplir un devoir en rédigeant ce recueil de mots et de dialogues, car notre travail étant le premier qu'on ait publié jusqu'à ce jour sur la langue parlée dans le royaume de Khmêr, nous espérons qu'il rendra des services réels à toutes les personnes que leurs affaires ou leurs fonctions obligent à des relations constantes avec les cambodgiens. — Peut-être aussi les hommes sages qui savent de quelles difficultés est entourée l'étude d'une langue quand ses livres élémentaires font complètement défaut nous sauront-ils gré de livrer à la publicité un opuscule qui peut, si incomplet qu'il soit, épargner aux travailleurs sérieux une ou deux années d'hésitations et de tâtonnements pénibles, et fournir aux philologues des renseignements qui, à défaut d'autre mérite, auront au moins celui d'être exacts, parce qu'ils sont le résultat d'études consciencieuses.

Nous sommes en principe ennemi déclaré des livres du genre de celui-ci, lorsqu'ils ont la prétention de suppléer au travail personnel, comme la plupart de ceux qu'on publie aujourd'hui pour les langues européennes. Nous n'admettons pas, et sur ce point les gens éclairés penseront évidemment comme nous, qu'un français puisse converser en anglais ou en allemand à l'aide d'un recueil de dialogues, s'il n'a consacré quelques années à l'étude de l'une ou de l'autre de ces langues. L'opinion publique commence au surplus à faire justice des misérables inventeurs de ces méthodes expéditives qu'on prône en France à la 4<sup>e</sup> page des journaux avec tout l'appomb d'un charlatanisme éhonté, et qui ne craignent pas d'afficher la singulière prétention d'apprendre, par exemple, l'anglais sans maître en 15 jours. Nous ne croyons pas davantage à la possibilité d'apprendre en quelques mois une langue orientale, car il n'en est pas, sans en excepter même le malais, qui n'exige des années d'études assidues et de pratique constante, et ne puisse suffire à occuper la vie d'un homme. Il faut toutefois reconnaître que pour les langues recto tono de l'Extrême-Orient, l'absence de flexions grammaticales pers. et jus qu'à un certain point aux européens d'acquies en quelques mois des notions incomplètes dont le moindre inconvénient est celui de fausser les idées au point de vue de la linguistique

— IV. —

générale, mais qui n'en sont pas moins suffisantes pour être compris tant bien que mal en parlant un langage incorrect avec une prononciation défectueuse. De là cette réputation de facilité dont on gratifie, par exemple, la langue malaise, que tant de gens se figurent posséder à fond après quelques jours d'une étude très-superficielle. — Il va sans dire que tout ceci n'est point applicable aux langues *Vario tono* comme l'annamite, car la co-existence dans nos langues européennes des accents toniques du mot et de la phrase fait que notre ouïe et notre appareil vocal ont besoin d'une éducation toute spéciale, qui ne s'acquiert que par des exercices fréquents et une longue pratique, pour parvenir à distinguer les accents et à prononcer chaque mot avec le degré de hauteur qui lui est inhérent sans sortir du registre vocal de la conversation. — Il résulte de là qu'un travail du genre de celui que nous publions pour la langue cambodgienne n'aurait aucune raison d'être s'il s'agissait de l'annamite; aussi nous sommes-nous constamment refusé à entreprendre la rédaction de dialogues annamites, malgré les conseils et le désir de quelques personnes: notre conscience nous interdit de commettre une publication qui serait, à notre avis, un non-sens ou une tromperie à l'adresse du public.

En ce qui concerne au contraire la langue Khmèr, nous avons déjà fait remarquer ailleurs combien il serait facile d'en acquies assez rapidement une connaissance superficielle suffisante pour les usages de la vie pratique ou tout au moins pour les transactions commerciales, et c'est, nous le répétons, avec la ferme conviction d'être utile à plusieurs de nos compatriotes que nous avons rédigé ce manuel. — La facilité dont nous venons de parler cesse d'exister lorsqu'il s'agit de l'étude sérieuse, consciencieuse et approfondie. À ce propos, il importe d'observer qu'on se fait généralement, dans notre colonie aussi bien que dans la métropole, une idée peu exacte de la méthode à suivre pour l'étude des langues orientales. — Tandis qu'en France on est trop souvent porté à méconnaître la nécessité absolue d'une longue pratique pour des idiômes dont le génie est cependant si différent de celui de nos langues d'Europe, les français résidant dans le pays sont, par contre, généralement persuadés que le travail personnel consistant en thèmes et en versions est un luxe inutile, et que la pratique ou la vie en commun avec des asiatiques est le seul moyen de s'assimiler la langue qu'ils parlent.

Le dernier préjugé est malheureusement si répandu,

et porte), il faut bien l'avouer, un tel préjudice à nos intérêts commerciaux et à ceux de la colonisation que nous croyons utile de le combattre, au risque de fatiguer le lecteur en nous livrant à des considérations un peu spéciales. On voudra bien nous pardonner de résumer ici, alors qu'il y a un intérêt sérieux à le faire, les observations qu'il nous a été donné de recueillir dans le cours de 6 années. Durant lesquelles les exigences de nos fonctions ou nos goûts personnels nous ont amené à étudier, pratiquer et enseigner soit l'annamite, soit le cambodgien.

Pour ne considérer d'abord que ce dernier idiôme, insistons sur un fait que nous avons eu déjà l'occasion de signaler, à savoir le degré inoui de sensibilité phonique qu'il atteint parfois en ce qui concerne le degré d'ouverture des voyelles. On trouvera à la fin du dernier chapitre de la 1<sup>re</sup> partie de ce manuel quelques exemples de cette singulière complication montrant qu'il faut souvent établir une triple ou quadruple distinction entre les degrés d'ouverture d'un son qui dans nos langues européennes est tout au plus susceptible de deux modifications sans importance. De là une difficulté parfois insurmontable pour certaines organisations, surtout chez les Français. Remarquons en effet que dans nos langues européennes sont venu se confondre des sons multiples à l'origine du langage et parfaitement distincts, à l'époque actuelle, dans bon nombre de langues orientales, surtout dans celles qui, étant restées monosyllabiques ou agglutinantes comme les idiômes de l'Extrême Orient, sont aujourd'hui les derniers représentants d'une période bien antérieure à l'âge des flexions dans le développement général du langage. (1.) — Cela posé, si l'on se reporte aux langues européennes, on verra qu'en français, par exemple, la distinction

(1.) Ce que nous disons ici du degré d'ouverture des voyelles est textuellement applicable à l'accent tonique. Nous avouons que le monosyllabisme primitif du langage nous a toujours paru un fait certain, acquis à la science, malgré l'opinion de quelques philologues; or nous ne pouvons comprendre ce monosyllabisme sans admettre que l'accent tonique a commencé par être fixe, en d'autres termes que la période *vario tono* a précédé de longtemps la période *recto tono*, et que l'accent tonique du mot a été chassé par l'empatement graduel de l'accent tonique de la phrase, à mesure que se développait dans le langage cette faculté d'expressibilité que nous souons atteindre un si haut degré dans nos idiômes européens, tandis qu'elle est restée absolument nulle dans l'annamite et le chinois. — Nous ne comprenons pas qu'on puisse élever un doute sur un fait qui ressort avec évidence de l'étude des langues de l'Extrême-Orient aussi bien que des travaux de quelques indianistes sur l'accentuation du sanskrit. Nous ferons observer d'ailleurs, en empruntant un argument à l'un des adversaires les plus acharnés de ce monosyllabisme primitif, que si le "passage de la synthèse à l'analyse" est réellement la marche naturelle à l'esprit humain,

entre *ā* ouvert et *ā* fermé n'est pas même observée dans le langage parlé. Chacun voit qu'il n'est pas un ouvrier qui ne dise *tâble* au lieu de *table*, pas un méridional qui ne prononce *frâte* au lieu de *frate*, enfin dans certains mots, tels que *occasion*, *exportation*, *part*, *barbare*, &c. . . . . le degré d'ouverture de cette voyelle *ā* est presque entièrement facultatif, en ce sens que la prononciation, soumise théoriquement à certaines règles, varie en réalité, pour une même localité, suivant les familles, les individus, &c. . . . sans tenir compte de ce que, pour l'oreille délicate d'un cambodgien, ceux d'entre nous qui nous paraissent s'accorder sur la prononciation d'une même voyelle prononcent le plus souvent des sons très-différents. La confusion que nous venons d'indiquer en prenant pour exemple la voyelle *ā* est encore bien plus apparente pour les *ī* ouverts et les *ī*

Il est tout naturel aussi d'en induire que les diverses variétés de voyelles, au point de vue du degré d'ouverture comme à celui de l'intonation, ont commencé par être considérées comme des sons distincts, et que c'est seulement lorsqu'on a senti entre elles quelque chose de commun qu'on a pu arriver à les confondre comme elles le sont dans nos langues européennes, — que la voyelle *ā*, par exemple, affectée du ton aigu, n'ayant à l'origine rien de commun avec *ā* grave, c'est peu à peu et par un effet de cette marche de la synthèse vers l'analyse qu'on est parvenu à constater dans *ā* et *ā* l'existence d'une qualité qui leur est commune, puis qu'on a fini par les confondre comme nous le faisons si souvent dans nos langues recto tono.

Nous sortirions des limites qui nous sont tracées en essayant de développer plus longuement dans un livre essentiellement pratique et élémentaire une théorie assez importante pour faire l'objet d'un volume spécial. Nous ne pouvons par suite consigner ici tous les arguments qui nous sont fournis par les phénomènes philologiques actuellement observables dans les langues *vario tono*. Disons seulement que l'examen le plus superficiel du système de caractères demotiques amantites dits *chū nôm* suffirait pour montrer clairement que le génie auditif des peuples *vario tono* diffère essentiellement du nôtre, en ce sens qu'ils trouvent souvent de l'analogie entre des sons qui nous paraissent, à nous, fort dissimilaires, tandis qu'ils ne tirent au contraire aucun parti des ressemblances qui nous frappent le plus dans les sons d'une langue quelconque.

— VII. —

fermés (que nous appelons à tort *i* bref et *i* long.) — Elle est complète pour la voyelle *u* et pour les voyelles ou diphtongues que nous écrivons en français *ou*, *œu*, *eu*, *oi*, ainsi que pour les *ê* ouverts ou les *è*, à ce point qu'il n'y a peut-être pas deux personnes qui les prononcent avec un même degré d'ouverture dans des mots tels que: confusion, victoire, considérable, extrêmement &c. .... — On comprend maintenant la cause des difficultés que rencontrera un français quand il sera appelé à distinguer en Cambodgien 3 ou 4 degrés d'ouverture pour les voyelles que nous venons de citer ou pour d'autres.

Les anglais et surtout les allemands sont mieux doués que nous sous ce rapport, le matériel <sup>phonique</sup> de leurs langues respectives étant beaucoup plus complet que le nôtre et se rapprochant beaucoup plus des langues orientales, en ce sens que les idiomes de la famille celtique, comme ceux de la famille slave, ont subi des altérations moins profondes que les langues gréco-latines et s'écartent moins aujourd'hui du type primitif qui nulle part ne s'est conservé plus pur qu'en Orient.

Chez les français, le défaut d'aptitude dont nous venons de parler s'étend en même temps à l'accent tonique; il est tel qu'un grand nombre de nos compatriotes, des mieux doués sous le rapport de l'intelligence et de la culture intellectuelle, se voient souvent contraints de renoncer, après quelques essais infructueux ou rebutants, à l'étude des langues *vario tono*, et en particulier de la langue annamite, qui est de beaucoup la plus délicate de toutes au point de vue de l'accentuation. — Rien de plus naturel que cette incapacité relative, car, outre que la mobilité de l'accent tonique qui nous est commune avec toutes les langues à flexions, voire même avec toutes les langues *recto tono*, et d'où résulte pour les idiomes de cette catégorie la faculté d'expressibilité dont nous avons déjà parlé, il est digne de remarque que, chez nous, chacun accentue les mots de chaque phrase absolument comme il l'entend, sans autre règle que son caprice, sa fantaisie ou son organisation, tandis qu'en allemand, par exemple, l'accent, à défaut de fixité absolue, est du moins soumis à certaines règles. Parfois même, dans deux ou trois cas particuliers exceptionnels qui nous échappent, le simple déplacement de l'accent tonique d'un mot suffit (en allemand) pour en modifier le sens, absolument

comme dans les langues Vario tons. — Des exemples de faits analogues se retrouvent en espagnol, en italien, &c. . . . On comprend dès lors que ces diverses nations soient plus aptes que nous à saisir les accents d'une langue comme l'annamite, malgré la difficulté d'un autre genre résultant, pour les allemands surtout, de cette infirmité d'appareil vocal qui leur fait confondre en parlant certaines consonnes. — Nous venons d'indiquer la cause de cette inaptitude à saisir l'accent tonique F qui entraîne pour tant de français l'impossibilité presque absolue d'apprendre la langue annamite. La difficulté de distinguer les différents degrés d'ouverture des voyelles est l'obstacle le plus sérieux que rencontreront ceux qui voudront arriver à une prononciation correcte, sinon parfaite de la langue cambodgienne. Il ne faut pas oublier d'ailleurs que ceux à qui leur organisation ou leur persévérance permettra de surmonter cette difficulté ne pourront s'initier convenablement au génie de la langue que par plusieurs années d'études employées à faire des versions, des thèmes, des rédactions en langue Cambodgienne, ainsi qu'à des conversations aussi fréquentes que possible avec des indigènes. — Cela posé, le lecteur comprendra sans doute beaucoup plus nettement ce qui nous reste à dire au sujet du préjugé en vogue sur l'influence de la routine en matière de langues orientales.

Un voyageur célèbre dont le nom nous échappe raconte quelque part en termes très-spirituels qu'après avoir passé à Constantinople plusieurs mois consécutifs à étudier les nombreuses formes du verbe turc, désespéré de ne pouvoir s'exprimer dans cette langue, il fut un jour stupéfait de voir son domestique, arrivé de Paris depuis une semaine, converser en turc sous ses fenêtres avec des porte-faix et des saïss, comme si de sa vie il n'eût parlé d'autre langue! . . . . . D'où cet écrivain conclut que la seule méthode à suivre pour l'étude d'une langue orientale consiste à ne rien faire, si ce n'est écouter et pratiquer, dès le premier jour, sans s'embarasser de thèmes et de versions.

Bien des gens se croient en droit de faire un raisonnement analogue en voyant des chinois, débarqués en Cochinchine depuis un mois à peine, parler intelligiblement la langue annamite,

— IX. —

des annamites récemment établis à Chnôm Cénh parler cambodgien au bout du même temps, ou, inversement, des cambodgiens apprendre l'annamite avec une grande facilité. Personne, enfin, qui n'ait remarqué la merveilleuse facilité avec laquelle les Bagals, les nègres, les macaistes et certains européens parlent toutes les langues de l'Orient, sans jamais avoir rien appris.

Quelques-uns de nos compatriotes, pour excuser leur propre paresse ou leur nullité, ont trouvé commode d'inventer, comme explication de tous ces phénomènes, une faculté spéciale de l'esprit humain, à laquelle ils ont donné un nom ingénieusement rajeuni et tiré de l'Évangile, où nous voyons les apôtres pourvus, eux aussi, du "don des langues", mais avec cette circonstance atténuante qu'ils le devaient, du moins, à l'opération du Saint-Esprit.

Il importe avant tout de remarquer de s'assimiler sans s'en apercevoir et pour ainsi dire instinctivement des idiômes différents de sa langue maternelle, alors même que certains individus en seraient réellement doués, serait un avantage peu enviable. Il est certain que la faculté d'invention ou de conception spontanée, inconsciente, si développée chez l'enfant, qui s'assimile sans s'en apercevoir sa langue maternelle, est toujours en raison inverse de la faculté de création ou de conception réfléchie. Cela est vrai, non seulement pour un individu isolé, mais encore pour les productions collectives de l'esprit humain. C'est ainsi que l'homme a pu créer le langage, à une époque contemporaine de l'apparition de la conscience, tandis qu'aujourd'hui cette faculté a disparu, et n'aurait plus d'ailleurs de raison d'être, faute d'avoir l'occasion de s'exercer, puis que le langage n'est plus à créer. Nous sommes loin d'admettre d'une façon absolue une théorie énoncée sous cette forme, basée sur l'idée fautive de finalité, qui a fait son temps et qu'une certaine école spiritualiste essaie bien inutilement de rajeunir; toutefois, la théorie de l'origine du langage que nous venons d'emprunter à l'un des ouvrages les plus connus de M<sup>r</sup>. Renan conserve à nos yeux une certaine exactitude relative, car le principe des causes finales, si absurde qu'il soit en lui-même, n'en fournit pas moins, dans un grand nombre de cas particuliers, une forme de démonstration abrégée qu'on peut adopter sans scrupule,

de même qu'on se sert en astronomie de la fautive hypothèse de l'immobilité de la terre pour abrégier ou simplifier certaines explications. —

Dans le cas actuel, il est hors de doute que l'homme, après s'être assimilé instinctivement dans son enfance sa langue maternelle, perd cette faculté à mesure qu'elle lui devient inutile, et l'individu assez enfant pour apprendre les langues par routine n'existe pas aujourd'hui, heureusement pour l'espèce humaine. Ce prétendu don des langues, outre qu'il consiste uniquement à se former un jargon plus ou moins intelligible, est le plus ordinairement, chez un individu donné, en raison inverse de son aptitude à l'étude sérieuse ou approfondie des langues, —

C'est ainsi que nous voyons, dans un autre ordre d'idées, l'aptitude aux études mathématiques s'allier bien rarement à un excessif développement de la faculté du calcul mental dont sont doués quelques crétiens-phénomènes tels qu'Henri Mondeux.

Nous pourrions multiplier presque à l'infini les comparaisons du genre de celle-là, car il n'est pas de branche de connaissances humaines qui n'ait servi de prétexte à quelque préjugé plus ou moins répandu exploité par les personnes qui vantent en toutes choses la prééminence de la routine sur la théorie. Il y a longtemps que les esprits éclairés ont fait justice de cet antagonisme absurde que les charlatans, les empiriques et les niais cherchent à établir entre deux éléments qui ne peuvent en bonne logique être opposés l'un à l'autre, mais doivent au contraire concourir vers un but commun. Tout ce que nous pourrions ajouter à ce que nous avons déjà dit serait absolument superflu; car la démonstration générale qui précède doit suffire pour convaincre les gens sérieux qui n'ont pas de parti pris. Nous ajouterons cependant, pour ceux qui s'accrochent en désespérés à une opinion absurde toutes les fois qu'elle favorise leurs intérêts ou sert d'excuse à leur paresse, une série de faits concluants qui résultent soit de nos observations personnelles, soit de l'opinion généralement reçue chez les différents peuples qui nous occupent sur le degré de perfection que peuvent atteindre dans la pratique de leurs langues respectives, les étrangers de différentes races.

— XI. —

En premier lieu, il est facile de constater que parmi les français, ceux qui apprennent des langues par routine sont le plus souvent des gens dépourvus de culture intellectuelle. Et sans dire que jamais ils ne parviennent à parler correctement, malgré l'aplomb avec lequel ils peuvent faire illusion aux personnes qui n'ont pas fait de la langue dont il s'agit une étude spéciale.

Notons en passant que la faculté d'écrire dans un style pur et élégant ne s'acquiert jamais que par une longue pratique, alors même qu'il s'agit de la langue maternelle. Or, malgré la bizarrerie apparente d'un pareil fait, nous ne craignons pas d'affirmer qu'il n'existe pas encore à l'heure actuelle un seul annamite capable d'écrire dans un style parfaitement correct la langue annamite vulgaire, bien que tous ou du moins le plus grand nombre la parlent avec un degré de perfection qu'un européen doit désespérer d'atteindre. Cela tient à ce que cette langue n'avait pas de représentation écrite avant la conquête française, les *chữ nôm* ou caractères demotiques n'ayant jamais servi qu'à écrire des compositions rédigées en langue poétique, c'est-à-dire dans un idiôme que sa construction et l'emploi d'expressions spéciales rendent en réalité très-différent de la langue annamite parlée. Quant aux caractères chinois dits *chữ nôm*, ils n'ont jamais servi à écrire que la langue caractère, qui est du chinois antique presque pur, différant, par suite, radicalement par sa construction, son génie et son essence même de la langue annamite vulgaire, poétique ou parlée. — Cela posé, quelques lettres intelligents, mais en très-petit nombre, ayant appris les *chữ quốc ngữ* (caractères latins) depuis notre arrivée dans le pays, sont parvenus à se créer en annamite vulgaire un style assez correct, et c'est encore parmi eux que l'on trouve les moins mauvais écrivains indigènes, mais leurs compositions sont cependant bien éloignées de la perfection qu'on serait en droit d'en attendre. La raison en est que l'habitude d'écrire en langue caractère, contractée depuis leur jeunesse, leur a donné des habitudes de style ou de construction qui deviennent défectueuses lors qu'on les trans-

— XII. —

porté en annamite vulgaire. Pour tous ces motifs, il n'est pas douteux qu'un européen intelligent, ne puisse parvenir, par des études patientes et sérieuses, à écrire cette langue dans un style plus correct et plus élégant que celui des indigènes.

Les Chinois ne parviennent jamais à parler convenablement l'annamite ni le cambodgien, car dans la prononciation ils substituent invariablement à certaines consonnes celles qui les remplacent dans leurs dialectes respectifs; de plus, comme ils sont ainsi que tous les asiatiques, complètement dépourvus de l'esprit de méthode et incapables de réunir des faits isolés pour les formuler en loi ou en règle générale, ils conservent en parlant annamite ou cambodgien les habitudes de construction et les idiotismes des dialectes chinois.

C'est ainsi que le jargon de ces chinois qui croient parler annamite produit sur les indigènes un effet désopilant de même nature que l'impression produite chez nous par ce français grotesque qu'on prête chaque soir aux anglais ou aux allemands sur les tréteaux de nos cafés-chantants.

Ceux qui croient avoir vu des annamites parler cambodgien ont été dupes d'une mystification qui serait grotesque, comme dans le cas précédent, si les conséquences pouvaient en être moins sérieuses, mais qui tire ici une importance singulière de ce fait que les rares interprètes de langue cambodgienne employés en Cochinchine sont parfois des annamites. — Il est tel de ces interprètes dont la science se borne à prononcer très-mal une cinquantaine de mots pris parmi ceux qui désignent les objets matériels les plus communs, et à dix ou douze phrases toutes faites. — Il n'en est pas un qui comprenne le sens d'une seule préposition, d'une conjonction ou d'un adverbe, à plus forte raison l'emploi de ces mots ou particules dépourvues de sens propre qui jouent un si grand rôle en cambodgien en annamite et dans toutes les langues de l'Extrême-Orient, où elles ont pour fonction de suppléer à l'absence de flexions grammaticales. La plupart de ces particules n'ayant pas d'équivalent d'une langue à une autre, on comprendra sans peine que pour se rendre compr

— XIII. —

te, en cambodgien par exemple, de leur valeur et des relations souvent compliquées qu'elles établissent entre les propositions et les phrases, il faut être doué d'un esprit de déduction et de généralisation dont la race blanche a le privilège exclusif depuis plusieurs centaines de siècles et dont les annamites en particulier sont complètement dépourvus. —

La difficulté de prononciation dont nous avons parlé plus haut se change d'ailleurs pour les annamites en impossibilité absolue, car lorsqu'un Cambodgien veut leur enseigner sa langue, dès qu'il essaie de leur faire prononcer les sons formés par les différents degrés d'ouverture d'une même voyelle, il arrive infailliblement ce qui suit:

L'annamite répète invariablement la voyelle sans tenir compte du degré d'ouverture, mais en observant scrupuleusement de la prononcer avec la même intonation que le cambodgien; il ne perçoit entre les sons prononcés d'autres différences que celles de leurs accents toniques respectifs, différence toute accidentelle dans le cas d'une langue recto tono comme le cambodgien, mais qui n'en est pas moins très-réelle, car on sait que jamais les gens qui parlent des langues recto tono ne prononcent avec le même degré de hauteur plusieurs syllabes qui se suivent. — Ce malentendu entre l'annamite et le Cambodgien se reproduit invariablement et persiste indéfiniment toutes les fois que des individus appartenant à ces deux races sont mis en présence dans les conditions que nous venons d'indiquer. Le même fait se produit, bien qu'en sens inverse, lorsqu'un Cambodgien essaie de prononcer des mots annamites, car par une sorte de réciprocité toute naturelle, il est incapable de percevoir les accents toniques dont ces mots sont affectés, et d'acquiescer par suite la connaissance de cette langue, alors même qu'il fait pour y parvenir des efforts inouis pendant des années entières. De là le dicton annamite: „ parler comme un cambodgien. — Le double fait que nous venons de dire est curieux et caractéristique en ce qu'il montre comment le sentiment instinctif de telle ou telle qualité du son peut se développer chez un peuple aux dépens des autres facultés de l'ouïe. Chez les annamites par exemple, le sentiment instinctif de l'accent tonique est tellement prédominant qu'ils sont

incapables de percevoir avec un certain degré de précision les qualités du son autre que la hauteur. — La délicatesse d'organe dont ils sont doués en ce qui concerne l'accent tonique est tellement instinctive et inconsciente qu'il est toujours fort difficile de faire comprendre à un annamite l'existence de 6 tons dans sa propre langue<sup>(7)</sup>, et l'on peut dire sans exagération que pour les indigènes qui n'ont pas appris les *chũ quóc ngũ*, les mots *bá* et *bà*, par exemple, n'ont absolument rien de commun, et ne se ressemblent pas plus entre eux que *bi* et *bo*. — Il n'y a rien en cela qui doive nous surprendre, et ce phénomène d'éducation instinctive de l'ouïe résulte évidemment d'une loi physiologique commune à toutes les races, car chez nous, français, il faut s'être fait par l'étude une seconde éducation du sens auditif, qui constitue en grande partie l'art si difficile de la déclamation, pour être capable de reconnaître dans une phrase de notre langue la place occupée par l'accent tonique; or la position de l'accent suffit cependant pour modifier complètement le sens, en vertu de règles fort mal définies jusqu'à présent, mais sur l'application desquelles personne ne se trompe dans la pratique, c'est-à-dire dans la conversation, car tout le monde sait qu'une même phrase peut avoir des significations tout-à-fait différentes, voire même opposées suivant qu'on la prononce sur tel ou tel ton; en d'autres termes, et pour parler un langage plus exact, suivant la place occupée dans cette phrase par l'accent tonique de la phrase. D'où le proverbe bien connu, dont le sens n'est une énigme pour personne: " C'est le ton qui fait la musique. "

(7.)

C'est curieux de constater cependant un fait singulier relativement à la façon dont les annamites sentent l'accent tonique des mots. — Pour eux, un mot est toujours lourd ( *ngũ* ) ou léger ( *nhẽ* ) sans qu'ils puissent d'ailleurs donner la raison ou même une définition bien nette de cette impression produite sur eux par les sons de toutes les langues, recto ou *vario tono*. — Il faut cependant bien admettre que cette classification en mots lourds et légers est bien le résultat d'une particularité quelconque propre à leur organisation, car nous la retrouvons dans leur prosodie, où l'on distingue 2 tons seulement: 1<sup>o</sup> le *binh*, comprenant les accents que nous appelons *huyền* et *ton égal*. — 2<sup>o</sup> le *trắc*, qui comprend le *ngã* et le *hỏi* et le *nhâng* et le *sắc*. — Il est encore bien plus singulier de retrouver quelque chose d'analogue à cette double distinction tonique dans la prononciation du *pali-cambodgien*, qui n'est pas, à bien prendre, une langue *recto*

Et maintenant, au risque de froisser les préjugés de ceux qui seraient assez superficiels pour croire encore à la possibilité des faits que nous niions énergiquement, nous ajouterons, comme conclusion, à la longue réfutation qu'on vient de lire, une vérité consolante pour les obscurs travailleurs qui passent leur vie à étudier sur les lieux même les diverses langues de l'Extrême-Orient: c'est que ces idiômes, inaccessibles aux asiatiques lorsqu'ils ne les ont pas appris en suçant le lait maternel, peuvent toujours être considérablement appris par les européens. Il importe seulement de ne pas oublier que si la pratique, sous forme de conversations avec les indigènes, est un élément de succès absolument indispensable, il en est un autre qui ne l'est pas moins; c'est le travail patient, intelligent, consciencieux, consistant à faire chaque jour pendant plusieurs années des thèmes et des versions. Lorsqu'il s'agit de langues pour lesquelles il n'existe pas de travaux antérieurs, il faut en outre recueillir, analyser et comparer scrupuleusement toutes les formes grammaticales, tous les exemples-types de construction susceptibles d'être généralisés et formulés en règles; noter avec soin les idiômes qui sont de nature à faire pénétrer un étranger dans la structure intime et le génie de la langue qu'il étudie de façon à acquérir le sentiment du style et la faculté de la manier assez habilement pour exprimer les nuances les plus délicates de la pensée. — L'effort qui seul peut amener un tel résultat réside dans l'habitude, contractée dès le début et conservée ensuite religieusement, de traduire toujours en servant le texte sans jamais se contenter d'un à peu près, comme si les expressions qu'on

tono, bien que les règles d'accentuation y aient un certain degré de fixité relative qui rappelle celui de quelques syllabes siamoises. — C'est dans cette dernière langue, tenant en quelque sorte le milieu entre les idiômes recto et vario tono, que la double distinction dont nous avons parlé semble atteindre son maximum, car bien que le siamois soit considéré comme vario tono en même temps qu'il est polysyllabique, il existe dans son alphabet un certain nombre de consonnes (qui sont en réalité des syllabes pourvues d'une voyelle inhérente) dites lettres alta, d'autres nommées lettres media, et les lettres comprises dans l'une ou l'autre de ces 2 classes sont respectivement affectées de 2 intonations fixes et déterminées. Quant à la 3<sup>e</sup> catégorie établie par Callegoia, (lettres infime) il n'y a pas lieu d'en tenir compte ici, puis qu'elle est en quelque sorte négative, et ne sert qu'à désigner les mots, affectés d'accents très-divers, qui n'appartiennent ni à la 1<sup>re</sup>, ni à la seconde

— XVI. —

emploie devraient être reprises quelques heures après par une armée de commentateurs pour être passées au creuset d'une critique aussi sévère que celle dont sont encore aujourd'hui l'objet tant de traductions européennes des classiques grecs et latins. — Celle est la règle inflexible que doit s'imposer tout travailleur sérieux ou aspirant à mériter ce titre. Et si après avoir usé son existence entière à ce labeur ingrat il désire encore la venue du critique qui, peut-être, ne doit pas le juger de son vivant, il aura trouvé sa récompense dans la satisfaction que fait éprouver le devoir accompli, peut-être aussi dans cette pensée, « qu'on est fier d'être ouvrier, lorsqu'on sent qu'on travaille à une grande œuvre. »

Cette pensée consolante est peut-être l'encouragement le plus puissant et le plus efficace pour ceux qui se sont voués à l'accomplissement d'une tâche aussi complexe et aussi ingrate que l'étude d'une langue encore inconnue. Il est pourtant des hommes d'élite qui se sont consumés dans des études de cette nature à une époque où cette suprême consolation leur était refusée: ce sont les travailleurs obscurs et infatigables qui dans tout le XVIII<sup>e</sup> siècle ont étudié sur les lieux même le sanskrit et les langues de l'Inde. Les hommes dont les noms sont à peine connus jetaient sans s'en douter les bases de cette branche importante d'études qui sous le nom moderne d'indianisme a rendu depuis tant de services à la science des religions et à l'ethnologie aussi bien qu'à la science du langage. L'exemple de ces pionniers désintéressés de la philologie doit inspirer et soutenir à l'heure actuelle tous ceux qui dans les contrées de l'Extrême-Orient s'adonnent à l'étude d'une série de langues encore peu connues. En songeant aux grands travaux qu'ils ont menés à bonne fin, on sent combien nous serions coupables de ne pas évaluer au moins leur ardeur et leur zèle infatigable, nous qui avons au XIX<sup>e</sup> siècle ce précieux encouragement dont ils étaient privés. Alors même que certaines langues de l'Indo-Chine seraient condamnées à n'avoir jamais qu'une importance secondaire, à un certain point de vue, faute de productions littéraires qui s'y rattachent, (ce qui n'est pas, du moins, pour le Cambodgien) il n'en reste pas moins certain qu'à un autre point de vue, le plus insignifiant de ces idiomes est

— XVII. —

destiné à jouer un rôle important en philologie. — Sa méthode fondée par Bopp est une véritable révolution scientifique qui ouvre l'infini au philologue comme le système de Darwin l'a ouvert au naturaliste. Ses petits faits insignifiants la veille sont devenus le lendemain les plus importants par les conséquences qui y sont contenues, qu'ils renfermaient pour ainsi dire à l'état latent et que les deux illustres novateurs ont venus révéler au monde savant au moment le plus inattendu. L'esprit étroit de nationalité tend de plus en plus et avec raison à s'effacer en matière de découvertes scientifiques; toutefois l'amour-propre national qui subsiste toujours, en dépit de nous-même, dans les esprits les plus exempts de préjugés nous pousse à regretter que le mérite de deux réformes qui feront époque dans l'histoire de la science au XIX<sup>e</sup> siècle revienne presque entièrement à deux savants étrangers à la France. — Il faut bien avouer notre infériorité en présence de ce fait et de quelques autres aussi concluants, mais sans perdre de temps à la déplorer, il serait urgent d'y remédier en introduisant chez nous, dans toutes les branches d'enseignement, les réformes qui peuvent propager le goût des études scientifiques et nous assurer à un moment donné une revanche éclatante. Espérons que l'occasion ne se fera pas trop longtemps attendre, en ce qui concerne du moins les études philologiques, et nous sera fournie par le champ d'observation si prodigieusement agrandi qui s'ouvre inexploré devant nous. — Les idiomes de l'Indo-Chine, si incomplètement étudiés jusqu'ici, contiennent la solution de bien des problèmes irrésolus intéressant au plus haut degré la nouvelle science du langage. Les faire connaître, même par des ouvrages élémentaires et imparfaits, c'est rendre à la science un véritable service. Nous n'hésitons pas à prédire que le jour où l'enseignement des langues orientales recouvrera en France une direction plus pratique et plus loyale ou bien d'être si souvent dans quelques-unes de ses branches un prétexte aux plus basses intrigues et au charlatanisme le plus effronté, les langues de l'Extrême-Orient deviendront des pièces importantes sur le grand échiquier de la philologie.

— XVIII. —

La physiologie naturelle ne conduit à des résultats certains en retrouvant les lois qui ont présidé et président encore au développement des êtres organisés qu'à la condition expresse d'en embrasser toute la série, de la cryptogame à la sensitive, du polype à l'homme. La science du langage est aussi elle une science d'observation ayant pour but d'étudier une série de productions collectives de l'esprit humain et de retrouver les lois qui ont présidé au développement naturel du langage, — elle doit donc procéder par la même méthode et s'astreindre aux mêmes obligations, sous peine de n'atteindre jamais, elle, née d'hier, le degré de précision de ses sœurs aînées. Il nous semble, en conséquence que le jour n'est pas éloigné où l'on comprendra que malgré le génie d'un Poppe et l'érudition d'un Max Müller, une étude du langage qui n'embrasse dans son champ restreint que les langues polysyllabiques, à flexions et recto tono ne peut donner des résultats précis, offrant un degré suffisant de généralité et de certitude. — On comprendra que la théorie de l'accent, alors même qu'elle rechercherait uniquement les lois qui ont amené l'accentuation tonique des langues recto tono, doit s'imposer l'obligation de remonter aux sources et de suivre l'accent tonique jusque dans les langues vario tono. Pour une raison analogue, la phonétique toute entière, qui a encore beaucoup à faire, gagnera beaucoup à suivre les transformations phoniques des racines jusque dans les langues monosyllabiques ou agglutinantes.

En attendant que toutes ces choses soient comprises en France, en attendant que les travaux de détail portant sur les langues de l'Extrême Orient soient devenus des matériaux pour les études philologiques, nous devons en terminant cette longue préface, offrir, comme un faible hommage, notre modeste travail à la mémoire des Chaberd, des Callegoix, de tous ces hommes infatigables pour qui l'heure de la justice n'a pas encore sonné, et dont l'exemple nous a si souvent soutenu en nous encourageant à persévérer et à pour suivre consciencieusement dans la mesure de nos forces l'accomplissement de notre tâche.

Saigon, 21 Avril 1870.

*J. Jannet*

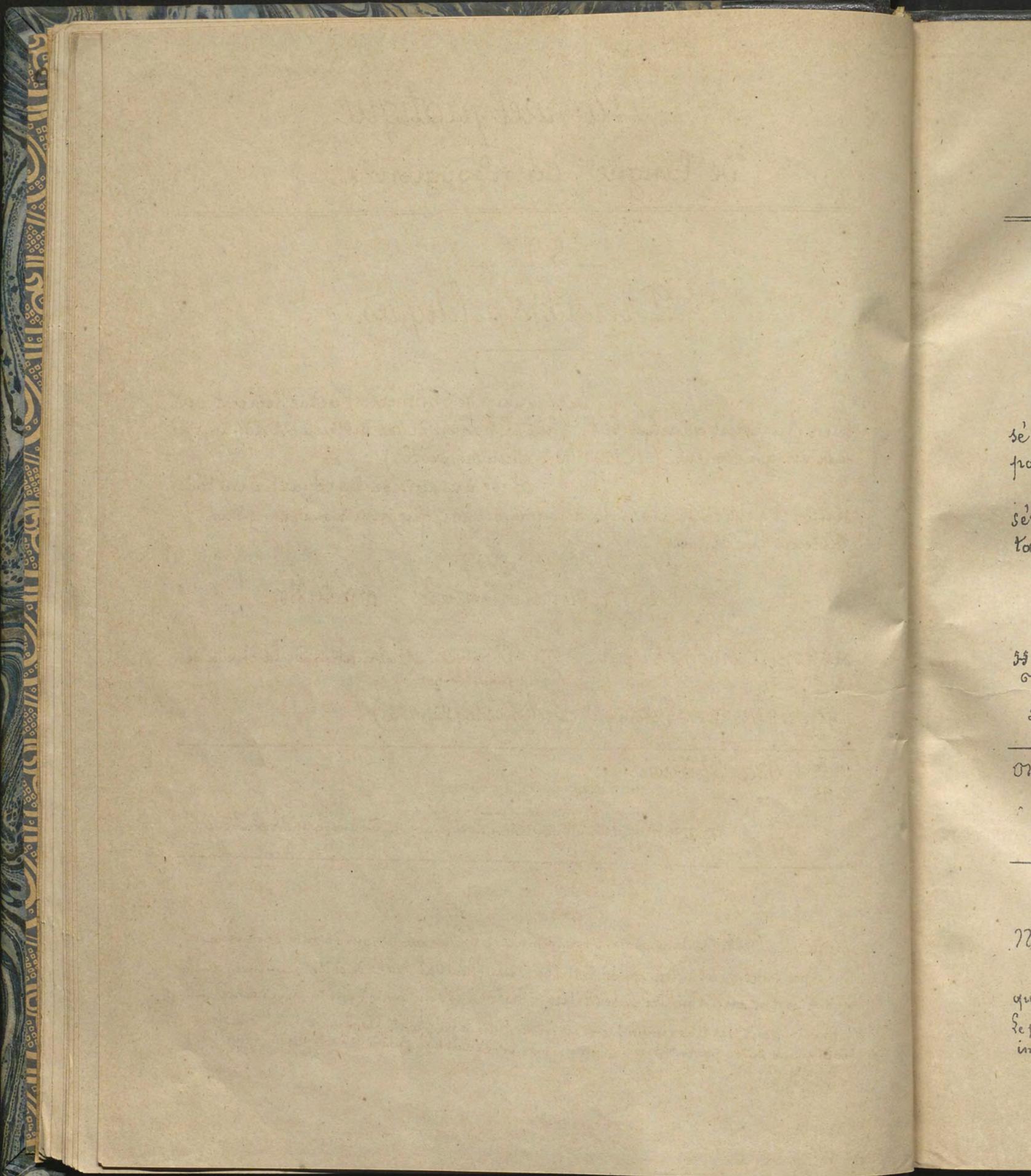
ats cer-  
u d'èrè-  
brasfer  
homme,  
yant  
umain  
rel du  
s'astreïn  
nèe  
conse-  
xé le  
ngage  
lques,  
t un  
e loi  
lois qui  
oser  
ne  
la  
beau-  
jusque  
ent com-  
sur les  
les  
ce,  
x mè-  
igables  
xemple  
à pour  
issement  
).

I<sup>ère</sup>. Partie.

Renseignements divers  
et mots usuels.

---

---



se  
fra  
se  
lou

33

7

07

22

qu  
se p  
in

# Manuel pratique de langue cambodgienne.

## — § I<sup>er</sup>. —

### Divisions politiques.

Le royaume de Khmêr est actuellement divisé en provinces appelées ខេត្ត Khét. Chacun de ces districts est administré par un gouverneur, ( ខេត្តចៅស្រុក chausai srök. )  
 & វិញ Il est d'usage de les répartir en trois séries; et c'est cette classification indigène que nous suivrons dans le tableau ci-dessous:

#### I. Provinces orientales. ខាងកើត

ខេត្តត្បូងឃ្មុំ *Ōnloug Réech.*

Rizières. — Fabrication de la chaux de coquillages. . . . .

ឧត្តមវិសេស ខេត្តត្បូងឃ្មុំ ខេត្តស្រីសោភ័ណ ខេត្តស្រីរតនៈ ខេត្តស្រីសោភ័ណ ខេត្តស្រីសោភ័ណ ខេត្តស្រីសោភ័ណ (Sâhk 8.)

ខេត្តបាឡង ខេត្តបាឡង *Ba Chnüm*

ឧត្តមវិសេស ខេត្តបាឡង ខេត្តបាឡង ខេត្តបាឡង ខេត្តបាឡង (Sâhk 10.) — Appanage du Kralahôm

*Nota.* — Les titres cambodgiens écrits en petite ronde au dessous du nom de chaque province sont ceux qu'on attribue au chausai srök de cette province, quels que puissent être d'ailleurs ses titres personnels et son rang dans la hiérarchie. — Le plus souvent, ces titres impliquent cependant un degré (Sâhk) du mandarinat que nous indiquons entre parenthèses. — (Voir ci-après, le § où il est spécialement traité de l'administration) et du mandarinat.

๑๑๑๑ Boarai. Rizières. — Cire d'abeilles. — Province frontière du Laos.

๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑ őknhà sên tòng hu'ar. (Săhk 8.) — Apanage du chauséa.

๑๑๑๑๑๑ Chăung Orey. Rizières. — Sucre de palmier. — Cabac.

๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑ őknhà pēch dēchow. (Săhk 6.) — Apanage du chauséa.

๑๑๑๑๑๑ Chikrêng.

๑๑๑๑ Chhlăung. Rizières. Cultures diverses. — Salmier tréang dont les feuilles servent à faire les manuscrits, le bois à faire des arcs, &c. ....

๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑ őknhà snēha no'ahk. (Săhk 8.)

๑๑๑๑ Kănhô. Cultures diverses. — Rizières. — Salmier (๑๑) tréang.

๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑ őknhà sēna chônno'at. (Săhk 6.) — Apanage du lōuk t'êng.

๑๑๑๑๑๑ Kăng Méas. Beaucoup de rizières. — Un peu de coton.

๑๑๑๑๑๑ Kien Chai. Coton. Cabac. — Mais. — Culture du mûrier. (Elevage des vers à soie).

๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑ őknhà sēna phūtho. (Săhk 7.)

๑๑๑๑๑๑ Kreckês. Rizières. — Cochenille. — Cire.

๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑ őknhà mǔntre'ý chônno'at. (Săhk 7.) — Apanage du lōuk t'êng.

๑๑๑๑๑๑ Kômpong t'êng.

๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑ őknhà i'ôs dēchow. (Săhk 8.)

1<sup>ère</sup> partie. — 2 — 5. —  
ក្រុងគីឡេង *Kompông Chiém.* Rizières. — Coton. — Huile de bois.

ឧកញ៉ាមុន្នី មុន្នី *ôkha muntrey phakkedey.* — (Sâhk 9.) — Apanage du chauséa.

ក្រុងស្រី *Kompông Srai.* Bois de construction (colonnes de cases, b<sup>is</sup>...) *Kuôi*  
Mines de fer exploitées par les sauvages nomades. *rizières.* — Construction de barques. — Huile de bois.  
ឧកញ៉ាដេច *ôkha dechou.* Gomme gutta. — Vernis laque appelé meréak.  
(Sâhk 10.) — Apanage du chauséa. —

ស្រីម *Seréa Em.* Coton. — Cabac. — Mûriers. — Vers à soie. — Cultures diverses. —

ឧកញ៉ាស្រីម *ôkha sraï métreï.* — (Sâhk 9.)

ស្រីដក *Saëuk Dêk.* Cabac. — Elevage des vers à soie. — Fabrication d'étoffes. — Coton. — Sésame. — Dans cette province est situé un immense marais où l'on récolte chaque année une quantité considérable de graines de nêlumbo (*rotling chhuk*).  
ឧកញ៉ាស្រីដក *ôkha êntho vichéy.* — (Sâhk 7.) — Apanage du Kralakôm. —

មុកកំពូ *Mûk Kompûl.* Coton. — Sésame. — Cabac. — Vers à soie. — Culture du mûrier. — Fabrication d'étoffes. —

ឧកញ៉ាមុកកំពូ *ôkha mûk sarko.* — (Sâhk 8.)

ស្រីម *Seréa Cho* Rizières. — Apanage du Kralakôm.  
ឧកញ៉ាស្រីម *ôkha sraï sangkrém thuyredéy.* — (Sâhk 6.)

ខេត្តស្រីម *Khêt Sareang.* (dénomination d'origine récente). — Se nommait encore province de Sântho il y a quelques années.)

ឧកញ៉ាស្រីម *ôkha siên sangkrém.* — (Sâhk 8.)

ស្រីម *Sreï Kedéy.* Construction de barques. — Rizières.

ឧកញ៉ាស្រីម *ôkha muntrey siêha.* — (Sâhk 9.)

៦. ខ្សែវែង ខ្សែវែង. Rizières. —

ឧកញ៉ាវន្តាតិប្រយ ័knhā nōcā thūppēy. — (Sākh 9.) — Apanage du Kralahōm.

ទំរង់ត្រី ទំរង់ត្រី. Gomme-laque. — Résine. — Huile de bois.  
Rizières dans la montagne qui donne son nom à la province. — Vernis-laque appelé meréak.

ឧកញ៉ាវន្តាតិប្រយ ័knhā vōngsā cātēy. — (Sākh 8.)

ទំរង់ រ៉ូមធាល. Rizières. — Huile de bois. — Résine.

ឧកញ៉ាវន្តាតិប្រយ ័knhā lī chēkrēy. — (Sākh 8.) — Apanage du Kralahōm.

សំបូក សំបូក. Cire d'abeilles. — Gomme-laque. — peu de rizières.  
Cultures diverses. — Commerce d'esclaves.

ឧកញ៉ាវន្តាតិប្រយ ័knhā nēaiōk chāntakrēm. — (Sākh 9.) Apanage du Véang.

សំបូក សំបូក. Comme à Sāmbök . . . . .

ឧកញ៉ាវន្តាតិប្រយ ័knhā mūntreū nikōm. (Sākh 7.) — Apanage du lōuk Véang.

ខ្សែវែង ខ្សែវែង. Rizières.  
ou ខ្សែវែង. (Sitho de gauche.)

ឧកញ៉ាវន្តាតិប្រយ ័knhā bātsāngkrēm. — (Sākh 9.)

ខ្សែវែង ខ្សែវែង. Rizières.  
ou ខ្សែវែង. (Sitho du milieu.)

ឧកញ៉ាវន្តាតិប្រយ ័knhā dārōng sāngkrēm. — (Sākh 8.) Apanage du lōuk Véang.

ខ្សែវែង ខ្សែវែង. Rizières.  
(transformé en khēt Pārēang.) — (4. ce mot.)

ខ្សែវែង ខ្សែវែង.

ឧកញ៉ាវន្តាតិប្រយ ័knhā rēech chā chōu. — (Sākh 7.) — Apanage du chāu sēa.

จังหวัด Chai Cép. Rizières.

จังหวัดไชยเชษฐา อโชนาชัย โฉนดสังครีณม (Sākh 6.) Apanage du Kralahôm.

จังหวัดชัยภูมิ Cotüing Chngay. Rizières.

จังหวัดชัยภูมิ อโชนาอัตต์คามโชน. (Sākh 6.) Apanage du lōuk veäng.

II. — Provinces à l'Ouest. ราชอาณาจักร

จังหวัด บำบूर. Rizières. — Pêche et salaison de poisson.

Beaucoup de vernis laque (mercāhik.)

จังหวัดบมบู่ อโชนาเสนาทัญปะเดย์. (Sākh 8.) Apanage du chekrēy.

จังหวัดบึงนาราง Būntēei Méas. Rizières. — Soie. — Exploitation

des bois qu'on va vendre à เมืองบึงนาราง, Prēy Angkūnh, où il y a un poste de douane. Résine. — huile de bois. — Fabrication de torches.

จังหวัดบึงนาราง อโชนาโฉนดทัญปะเดย์. (Sākh 7.)

จังหวัด บати. Bati.

จังหวัดบึงนาราง อโชนาโฉนดทัญปะเดย์. (Sākh 8.) — Apanage du iōumrēech.

จังหวัด คอมโพต. Rizières. — Salines. — Soie. — Oréquieres. —

Succe de palmyre. — un marché important appartenant au roi.

จังหวัดคอมโพต อโชนาเสนาอันหุต. (Sākh 9.) Apanage du iōumrēech.

จังหวัดคอมโพต Kōmpōng Luōng. Pêche au filet. — Marché

important.

จังหวัดคอมโพต อโชนาอันเตยเร้าเห่า.

8. - 10<sup>e</sup> <sup>១១</sup> ភូមិសេស Kômpong Sôn. — Rizières. — I<sup>ère</sup> partie. —

ទុកព្រះអង្គសេសសោន ភូមិសេស ០ក្នុង ថ្នាំប៉េស សាំងក្រែម. — (Sâhk 7.) Apanage du chekreÿ.

ភូមិសេស ភូមិ Kândal Stüing. Rizières. — Sucre de palmier.

ទុកព្រះអង្គសេសសោន ភូមិសេស (សាំងក្រែម) ភូមិសេស (សាំងក្រែម) ០ក្នុង ថ្នាំប៉េស (សាំងក្រែម) — (Sâhk 8.)

ភូមិសេស Kông Pisëy. — Rizières. — Saque de cochenille. — Exploitation des bois. — Vernis mereahk. — Huile de bois. — Résine

ទុកព្រះអង្គសេសសោន ភូមិសេស ០ក្នុង ថ្នាំប៉េស សាំងក្រែម. (Sâhk 8.) Fabrication des torches. —

ភូមិសេស Kreko. Rizières. — Beaucoup de mereahk.

ទុកព្រះអង្គសេសសោន ភូមិសេស ០ក្នុង ថ្នាំប៉េស សាំងក្រែម. (Sâhk 7.) Apanage du chekreÿ.

ភូមិសេស Kräng ou ភូមិសេស Kresaa Rizières. Résine et huile de bois. Vernis mereahk.

ទុកព្រះអង្គសេសសោន ភូមិសេស ០ក្នុង ថ្នាំប៉េស សាំងក្រែម. (Sâhk 6.) Apanage du chekreÿ

ភូមិសេស Kräng Sâmrê.

ទុកព្រះអង្គសេសសោន ភូមិសេស ០ក្នុង ថ្នាំប៉េស សាំងក្រែម. — (Sâhk 6.) Apanage du ioumreëch

ភូមិសេស Sovëk. Rizières à Kômpong Chhniang. — Exploitation des bois qu'on va vendre à Kômpong Brôlôch. Vernis mereahk. Huile de bois. — Résine. —

ទុកព្រះអង្គសេសសោន ភូមិសេស ០ក្នុង ថ្នាំប៉េស សាំងក្រែម. — (Sâhk 8.)

ភូមិសេស Peem. Rizières. Salines. Poivre. Tabac. — Marché important. — Fabrication de la chaux qu'on extrait d'un calcaire qui se trouve dans la montagne de phnôm Brêsiang. —

ទុកព្រះអង្គសេសសោន ភូមិសេស ០ក្នុង ថ្នាំប៉េស សាំងក្រែម. — (Sâhk 6.) Apanage du ioumreëch

ie. —  
 réy.  
 mrier.  
 oitation  
 .ésine  
 chekreÿ.  
 is.  
 hekreÿ  
 oumréech  
 n des  
 eçak.  
 hé  
 calcaire  
 oumréech

1<sup>ère</sup> partie.

ព្រៃវាល ព្រៃវាល Penhalu.

ឧកញ៉ាវិន័យ ឧកញ៉ាវិន័យ ឧកញ៉ាវិន័យ òkha autéy sêna. — (Sâhk 7.) Apanage du Krabalôm.

ពោធិសាត ពោធិសាត ពោធិសាត ពោធិសាត Poursat ou ពោធិសាត Pouthisat. Cardamome (ក្រេវ៉ាន់ Krevanh)  
 le plus estimé. — petites crevettes  
 Peaux. — Cornes. Chasse. — Conserves de venaison faisant l'objet d'un commerce relativement important.

ឧកញ៉ាវិន័យ ឧកញ៉ាវិន័យ ឧកញ៉ាវិន័យ òkha suôkêa lônk. — (Sâhk 10.) — Apanage du chekreÿ.

ព្រៃវាល ព្រៃវាល Préy Krebas. Tabac. — Rizières. — Sucre de palmier.

ឧកញ៉ាវិន័យ ឧកញ៉ាវិន័យ ឧកញ៉ាវិន័យ òkha chéy ioutthéa. — (Sâhk 7.) — Apanage du ioumréech.

ព្រៃវាល ព្រៃវាល Phnôm Ténh. Rizières. — Sucre de palmier dans la partie Nord. — Vers à soie. — Fabrication d'étoffes.

ឧកញ៉ាវិន័យ ឧកញ៉ាវិន័យ ឧកញ៉ាវិន័យ òkha réachéa métreÿ. — Sâhk 8.

ព្រៃវាល ព្រៃវាល Roléa Piér. Rizières. — Fabrication de poteries et ustensiles en terre grossière qui se vendent à Kompông Chhnéang.

ឧកញ៉ាវិន័យ ឧកញ៉ាវិន័យ ឧកញ៉ាវិន័យ òkha srên thûppedéy. — (Sâhk 9.) Apanage du chekreÿ.

ព្រៃវាល ព្រៃវាល Saang. Plantations de mûriers. — Eleuage des vers à soie. Mais, Tabac. Coton. Arachides. Indigo. Cannaë. — Sucre. — Fabrication de pangoutis de soie.

ឧកញ៉ាវិន័យ ឧកញ៉ាវិន័យ ឧកញ៉ាវិន័យ òkha sôngsa mûntreÿ. — (Sâhk 7.)

ព្រៃវាល ព្រៃវាល Sâmrong Tông. Rizières. — Gomme-gutte. — Beaucoup de résine et d'huile de bois.

ឧកញ៉ាវិន័យ ឧកញ៉ាវិន័យ ឧកញ៉ាវិន័យ òkha autéy thiréech. — (Sâhk 9.)

ព្រៃវាល ព្រៃវាល Oyrông. Rizières. — Cardamome des 2 espèces qu'on distingue dans le Commerce (Krevanh et Krehô) très inférieur à celui de Poursat.

ឧកញ៉ាវិន័យ ឧកញ៉ាវិន័យ ឧកញ៉ាវិន័យ òkha aranh sângkrém. — (Sâhk 6.) Apanage du chekreÿ

10. 20. — 1<sup>ère</sup> partie. —  
 ខេត្តកែវ Kă: Kăw. Rizières. — Opium, Tabac. — Sticliac.  
 ឧកញ៉ាភីនីសាន ខាងក្រៅ ខ្នាត ផ្ទះ ១០. — (Săhk 10.) Apanage du ioum réech.

III. — Provinces dites: „les Flees.” ខេត្តសំរោង

ខេត្តកែវ Kă: Chôm. Mûriers. — ELEVAGE des Vers à Soie.  
 Fabrication d'étoffes. —  
 ឧកញ៉ាភីនីសាន ខាងក្រៅ ខ្នាត ផ្ទះ ៨. — (Săhk 8.)

ខេត្តកន្ទួល Khsăch Kândal. Arachides. Indigo. — Bananiers.  
 Coton. — Tabac. — Vers à Soie. — Maïs.  
 Nombreuses cultures de légumes, courges, aubergines,  
 ឧកញ៉ាភីនីសាន ខាងក្រៅ ខ្នាត ផ្ទះ ៨. — (Săhk 8.)

ខេត្តសំរោង Kă: Sauturn. Coton. Tabac. Vers à Soie. —

Les 2 provinces d'Angkor ខ្មែរខ្មែរ et de Battambang បាត់ដំបង (qu'on écrit aussi ព្រះវិហារ ព្រះវិហារ) appartenant autrefois au Cambodge ont été cédées à Siam par la France par suite d'un traité signé à Paris il y a quelques années et ratifié ensuite à Bôngkok. — Cette cession a été faite en échange de l'abandon fait par Siam au gouvernement de l'Empereur des prétendus droits de souveraineté que la cour de Bôngkok s'attribuait sur le royaume de Khmêr, — Angkor et Battambang n'ayant jamais cessé d'être peuplés presque exclusivement de cambodgiens, le gouvernement siamois les fait administrer par des chauvai sôk cambodgiens de nationalité auxquels il confère des titres de mandarins siamois. —

## — SII. —

## Gouvernement et administration.

Le gouvernement qui fonctionne actuellement au Cambodge sous le protectorat de la France est le débris vermoulu d'une antique féodalité dont il reste à peine quelques traces à notre époque, mais qui a dû être, aux grands jours de sa prospérité, identique à ces vieilles sociétés féodales qu'on pouvait encore observer il y a une trentaine d'années dans certaines parties de l'Inde Anglaise, analogue peut-être, en plus d'un point, au régime qui semble destiné à se maintenir longtemps encore au Japon, seul pays du monde entier où cette forme de société ait pu se développer dans des conditions assez favorables pour produire une nation douée d'une certaine force de vitalité.

La féodalité cambodgienne a dégénéré plus rapidement sans doute qu'on ne le croit généralement, sous l'influence de l'élément de causes multiples qu'il est impossible de préciser dans l'état actuel de nos connaissances, mais parmi lesquelles on doit très-probablement ranger en première ligne l'introduction d'une religion basée sur le surnaturel, ennemie née de la raison et débilitante. — L'aristocratie, clef de voute de toute société organisée sous cette forme, a disparu sans laisser de traces, ou plutôt s'est pour ainsi dire engloutie pour faire place à ces couvents et à ces moines qui rongent comme une lèpre incurable tous les pays bouddhistes. — Quelques lignes dans le texte sanskrit du Ramayâna, — des ruines, — et des vestiges que la philologie soit retrouver dans la langue actuelle, — ... voilà tout ce qui reste aujourd'hui de l'antique splendeur des royaumes de Kâmpouchéa! — Le régime théocratique qui a brillé jadis d'un si vif éclat, basé comme tous les gouvernements absolus, sur

12. — 9<sup>m</sup> — I<sup>ère</sup> partie. —  
l'écrasement du libre arbitre, de la dignité humaine, de la liberté,  
s'est transformé en un système administratif que chacun de nous  
a pu étudier à Phnom Penh, et qui est à tous égards une monstrosité  
inouïe, d'une immoralité et d'un cynisme révoltants.

Personne n'ignore que le simulacre d'administration  
qui régit actuellement le Cambodge aboutit à une exploitation  
inintelligente de ce malheureux pays, qui est en proie à un  
pillage sans frein, sans aucune espèce de loi ni de règle, sans  
aucune apparence de droit ni de justice. Il est impossible à un  
européen de ne pas éprouver un sentiment de dégoût en assistant  
à ce spectacle, sans exemple dans l'histoire des nations asiatiques,  
d'une société parvenue à un degré de désorganisation et de dé-  
composition incomparablement plus avancé et plus voisin d'une  
ruine complète que les royaumes des rajahs auxquels s'est  
substituée depuis longtemps l'honorable compagnie des Indes

Il nous a paru indispensable de consta-  
ter succinctement la situation actuelle du Cambodge, avant de  
résumer en quelques pages ce qu'il peut être utile de connaître  
concernant les titres du roi et la hiérarchie de ses mandarins.

Le cadre restreint et le but pratique de ce petit recueil nous inter-  
disent de donner à ce chapitre tout le développement que  
pourrait comporter un pareil sujet. Si nous cédions à la tentation  
de remonter par une série intéressante de recherches étymologiques,  
à l'origine d'appellations ou de coutumes qui sont aujourd'hui vides  
de sens ou sans objet. — Ce qu'il importait surtout de dire ici,  
c'est qu'il n'existe au Cambodge, malgré l'appellation peu  
exacte de mandarins qui a présalé pour désigner les dignitaires  
de ce pays, rien qui puisse être comparé, de près ou de loin, à cette  
administration chinoise à mailles serrées, fonctionnant au moyen  
d'une centralisation puissante, — ni à cette organisation commu-  
nale dont on a peut-être exagéré l'importance ou la perfection,  
mais que nous avons trouvées cependant en pleine vigueur dans

l'empire d'Annam où ces deux institutions, après avoir puissamment aidé la fondation de l'administration française aux premiers jours de la conquête, sont restées la base inébranlable sur laquelle repose encore aujourd'hui notre établissement dans les 6 provinces que nous possédons.

### Premier roi et second roi. — Titres royaux. —

Il est tout-à-fait inexact de dire qu'au Cambodge le pouvoir est partagé entre 2 rois. — Cette opinion accréditée parmi les Européens et les dénominations de premier et second roi, qui en sont la conséquence ont leur origine dans cette erreur plus étrange encore qui a fait croire en France sous le règne de Louis XIV que Siam était gouverné par 2 rois dont l'un était le roi de la paix et l'autre le roi de la guerre, tout cela parce que, dans les grands dangers, le roi de Siam a pu donner à l'un de ses frères le commandement de son armée, ou convoquer un conseil de famille pour prendre l'avis des membres de sa famille ainsi que notre grand roi lui-même n'eût pas manqué de le faire en pareil cas. — En réalité, le pouvoir n'est point partagé au Cambodge, ne l'a jamais été et ne saurait l'être entre 2 individus résidant dans une même capitale sans qu'il en résulte aussitôt entre deux frères ennemis une rivalité qui aboutirait fatalement à une guerre civile et à un de ces fratricides si commun dans l'histoire du pays. — C'est du moins ce qui est advenu toutes les fois que la cour de Hué, avant notre arrivée en Cochinchine, a essayé, pour faciliter l'accomplissement de ses projets d'agrandissement, de partager effectivement le pouvoir royal entre 2 princes cambodgiens, auxquels les annamites avaient soin d'assigner cependant des résidences différentes aussi éloignées entre elles que Chnôm Pénh et Saigon. — Tout ce malentendu cesserait si l'on se pouvait se décider enfin à comprendre que rien ne nous oblige à traduire par notre mot : "roi", le mot cambodgien *luông* qui sert à désigner non-seulement le souverain régnant, mais en plusieurs autres membres

14. 96

— I<sup>ère</sup> partie. —

De la famille royale, quel que soit d'ailleurs leur sexe. (on sait qu'en Cambodgien comme en Chinois, en annamite, en siamois, &c. . . les substantifs et souvent même les pronoms personnels n'ont pas de genre.)

C'est ainsi que la mère du roi actuel, qui habite Oudong, est connue sous le nom de វរ្ម័ន ប្រាមា វរ្ម័ន ប្រាមា *luông prăa: voréechin*. — Cela revient à dire que le mot វរ្ម័ន *luông* n'a pas d'équivalent dans notre langue et signifie également bien roi et reine, prince et princesse de la famille royale.

Il n'existe pas de mot cambodgien qui signifie roi, et cela est si vrai que les indigènes, en raison de la multiplicité des significations du mot *luông*, — faute d'avoir un autre nom commun qui puisse leur servir à désigner le souverain, sont forcés d'avoir recours à une expression composée lorsqu'ils veulent le désigner clairement, à l'exclusion des autres membres de sa famille. — Ils disent, dans ce cas: វរ្ម័ន វរ្ម័ន វរ្ម័ន វរ្ម័ន *luông mechās chit*, (le *luông* maître des âmes) ou, & mieux encore: វរ្ម័ន វរ្ម័ន វរ្ម័ន វរ្ម័ន *luông trông réech* (le *luông* qui règne, comme on disait en France sous l'ancien régime: „le prince qui nous gouverne.” — Couvent aussi, ils le désignent par l'un de ses nombreux titres qui lui est particulier et constitue ainsi quelque chose d'analogue au prénom royal des pharaons d'Égypte. Ils le nomment alors: វរ្ម័ន វរ្ម័ន វរ្ម័ន វរ្ម័ន *luông prăa: norôudâm*, (le prince brăa: *Norôudâm*) — Le titre royal de *norôudâm*, dont l'usage européen a fait le nom propre *Norodom*, n'est pas plus le nom propre du roi du Cambodge que *Ou' Dié* n'est celui du roi d'Annam. Les mots វរ្ម័ន *norôu* វរ្ម័ន *dâm* sont empruntés à la série des titres du roi de Siam et signifient, ou à peu près: „Vir præstans inter magnates.”

វរ្ម័ន វរ្ម័ន វរ្ម័ន វរ្ម័ន *Prăa: Kēs hŭéa*, (dont nous avons fait le nom *Pră Kēs* employé par tous les européens pour désigner le second roi,) est une expression de même nature tirée avec une légère altération du siamois *Kēs Yén*, qui signifie: „pierre précieuse, richesse.”

Le titre de វរ្ម័ន វរ្ម័ន វរ្ម័ន វរ្ម័ន *maha obbaräch*,

qui remplace depuis peu pour le prince cambodgien son ancienne dignité de *Préa Kés Hséa* est l'équivalent du siamois *ôngkharāt*, = personne royale, précédé de *maha*, qui signifie grand, et l'ensemble de ces 2 mots signifie grande personne royale, premier prince de la famille royale.

Les titres de *Préa Kés Hséa* et *Obbarāch*, correspondent depuis longtemps déjà à deux grades successifs que traversent les princes du sang depuis leur première jeunesse jusqu'à l'âge où ils sont élevés au trône. Ainsi le roi Norodom, avant son couronnement, avait porté successivement le titre de *Préa Kés Hséa* et celui d'*Obbarāch* qu'il vient de conférer à son cadet. Il est probable qu'ayant peu, le premier de ces titres, actuellement vacant, sera conféré à quelqu'autre membre plus jeune de la famille. — La triple gradation résultant de cette coutume est tellement passée dans les habitudes qu'elle donne lieu à une sorte de classification des mandarins de la cour, consistant en ce que, pour chaque branche d'administration, il existe 3 mandarins de titres différents dont chacun appartient ou est censé appartenir au roi ou à l'un des 2 princes. Le service des barques royales, par exemple, est confié au *Kralahôm*, assisté de 2 mandarins d'un rang inférieur: le *Siból réech* et le *Bântés réech*; or il est d'usage de dire du *Kralahôm* qu'il est considéré comme le *Kralahôm du roi*, tandis que le *Siból* et le *Bântés réech* sont respectivement les *Kralahôm* de l'*Obbarāch* et du *Préa Kés Hséa*. — Cette distinction est, bien entendu, purement nominale et n'implique aucun partage du pouvoir; elle persiste alors même qu'il n'existerait pas de *Préa Kés Hséa*, ce qui est le cas actuel, ainsi que dans le cas où la dignité d'*Obbarāch* viendrait à être vacante, comme elle l'était encore il y a quelques mois. Des distinctions identiques sont établies pour chacun des services fictifs composant le fantôme d'administration qui est censé régir le pays. — Tout cela revient à dire que chacun des principaux membres de la famille royale a, en quelque sorte, sa maison et ses officiers formant une petite cour calquée sur celle du roi, mais composée de mandarins de grades inférieurs.

Le roi actuel a reçu le jour de son couronnement en Juin 1864 une longue série de titres, qu'on trouve en tête de tous les ordres, édits ou autres documents officiels rédigés à Phnôm Pénh depuis cette époque. Dans les lettres particulières et dans les écrits d'une importance secondaire, il arrive fréquemment que Norodôm est désigné par une partie seulement de ces titres, dont on abrège alors de diverses façons la série, que nous donnons ici dans son entier:

សង្ឃការីព្រះបាទសីហនុព្រះនរោត្តម ធម្មបទាមរមិទានតាណា កុសលាសុភវន្តិ  
សិរីសុវណ្ណភិក្ខុយ ធម្មសិទ្ធិយោធាវង្ស ភគវង្សិកវង្សវង្ស ធម្មសាមី ធម្មា  
កំរោក វិសុភវន្ត ភគវង្ស ព្រះសិវ្វិស្វប្បតិសថាពនព្រម ធម្មវណ្ណាវិជ្ជ  
សម្រេចធម្មវង្ស វិសុភវន្តប្បតិសថាពនព្រម ណបក្ខកម្មាធម្មសុភវន្តវង្ស  
ភាគិទេវិណិក ឧត្តមធម្មវង្ស ព្រះបាទសីហនុព្រះនរោត្តម វិសុយ ធម្មវង្ស  
លើសប្បវង្ស

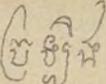
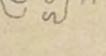
Barömma neeth præa: Bat sãmdäch præa: Norôudôm  
barömmã reemã tævãtana kunnasa sãnthorít mahê sãvãra  
thüppedey serey sãuriõuvõng norpütthapõng dãmvang reas  
barömma neeth maha kãmpõuchéa thüppedintho sapprasellapã:  
presatikhü satkhõt satha pör vümmãe mor ãmmõie chéy chéa mahê  
sãvãria thüppedey néy patha pichül sôkala kãmpõu nachãhik  
akã maha barãas rãhãt visãthã nãa tãrãk êk ãudôm barömmabãpit  
præa: chau Krõng kãmpõuchéa thüppedey chéa ãmmehãis chisít  
lãuh thbãung.

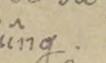
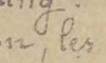
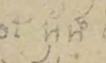
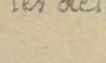
Nous croyons inutile d'indiquer les étymologies de ces mots, qu'on pourrait suivre aisément jusque dans le sanscrit, mais dont le sens nous est fourni par le pali-cambodgien ou, plus

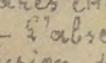
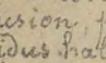


qu'on peut traduire par: le Seigneur, divin comme Wishnou, précieux comme les 3-Joyaux, pierre précieuse, excellent, parfait. &c. . . . .

En dehors de ces titres pompeux, le roi et le prince cadet ont cependant chacun un nom propre qu'ils ont reçu à leur naissance, mais il est expressément interdit de les écrire ou de les prononcer, ou de s'en servir pour les désigner, même en parlant d'eux hors de leur présence; — Toutes ces prohibitions existent, d'ailleurs, chez les Annamites et résultent d'une coutume fort ancienne commune à un grand nombre de nations asiatiques.

Norodôm a pour nom propre véritable  Chrelang et son frère se nomme .

Le premier de ces deux mots est précisément celui qui sert à désigner en langue cambodgienne à désigner un poisson d'une espèce fort commune auquel on applique ce nom que lorsqu'il est jeune, et qui prend successivement aux 2 dernières périodes de sa croissance les noms de  Trey Khnuoch et  Trey Prelung. De ces trois noms qui, tous, désignaient le même poisson, les 2 derniers seulement continuent à être employés depuis l'avènement du roi actuel. — Sous le règne de son père, le roi Ang Duong, le mot  duong servait à désigner une pièce de monnaie, (le tical siamois, ou petit lingot d'argent arrondi en forme de rognon) Il a été interdit comme étant le nom propre du souverain, et remplacé, au moins dans les actes officiels, par le mot  dom (morceau).

(7.) Le fait d'un nom de poisson servant de nom propre au roi n'a rien d'anormal pour les Cambodgiens. Il n'existe pas chez eux de noms de famille, et chaque individu reçoit en naissant un nom propre unique pris parmi les mots de la langue parlée qui servent à désigner les objets les plus vulgaires. — Il semble même que les noms des animaux immondes soient ceux qu'on choisit de préférence car un grand nombre de Cambodgiens portent les noms, si rares chez nous, de cochon, chien, &c. ( Cheruk,  Chiké, &c. . . .) — L'absence de noms de famille entraîne cela à sa suite, une grande confusion, puis qu'un même nom peut être et est souvent commun à tous individus habitant un même village. — On les distingue alors en faisant suivre leur nom de celui de leur femme. — Dans le cas où l'individu de même nom ont au contraire, des résidences différentes, c'est le nom de leurs villages qu'on joint au nom propre. —

## Hiérarchie et titres des mandarins de la cour et des gouverneurs de provinces.

Les mandarins de la cour et les gouverneurs des provinces sont nommés par le roi et révoqués de même, suivant son caprice ou son bon plaisir. — Aucune garantie de capacité n'est exigée d'eux. — Ils ne reçoivent aucune solde ni allocation régulière, et vivent des cadeaux que leur fait le roi, des exactions qu'ils peuvent commettre, de la part qu'ils trouvent moyen de se tailler dans le pillage général qui est exigé en règle d'administration à tous les degrés de la hiérarchie. Certains grands-officiers de la couronne ont cependant une source régulière de revenus résultant de quelques vieilles coutumes féodales encore en vigueur. Tels sont par exemple, les droits sur la pêche attribués au *Kralahoy*, &c. . . . . mais ces privilèges, limités d'ailleurs à un petit nombre de mandarins, sont toujours insuffisants pour subvenir aux besoins de ces fonctionnaires; on peut dire sans aucune exagération que l'unique et constante préoccupation de tout fonctionnaire cambodgien consiste à chercher le moyen d'extorquer, par fies et nefas, le plus d'argent qu'il peut

Pour les femmes, c'est le nom du mari qui sert à éviter la confusion résultant des homonymes. — (Les noms propres sont d'ailleurs communs aux 2 sexes.) — Il arrive que pour désigner clairement un individu, on joint parfois aussi à son nom celui de son père, en disant: X<sup>me</sup> fils de Y<sup>me</sup>. . . . . mais ce mode de désignation est celui auquel on a recours le plus rarement, dans le cas seulement où il n'y a pas d'autre moyen de distinguer 2 individus célibataires et habitant un même village. — L'absence de noms de famille fait ainsi rapidement disparaître chez les Cambodgiens toute trace de filiation. On y supplée cependant jusqu'à un certain point par la tradition, et dans certaines familles, par l'existence d'un *livre de famille* ou *livre de famille*. — C'est un carnet sur lequel on inscrit à mesure qu'ils se produisent, tous les faits qui concernent les divers membres de la famille: naissances, mariages, décès, mutations de propriétés, &c. . . . . mais l'apathie des cambodgiens est telle que ces *livres de famille* ne sont presque jamais tenus au courant et sont transmis en outre peu régulièrement d'une génération à l'autre. — Chez les annamites, au contraire, on sait qu'il existe des noms de famille (*ho*) qui se transmettent très anciennement. Il est curieux de constater que chez ce dernier peuple, à l'inverse de ce qui a lieu en Europe, le nombre des individus portant un même nom de famille est tellement considérable que dans tous les cas, sans exception, le nom propre (*ten*) est aussi indispensable pour désigner un annamite que peut l'être chez nous le nom de famille. Si l'on essaie de remonter à l'origine de cette coutume, on voit que le petit nombre des *ho* existant actuellement



ou, pour s'exprimer d'une façon plus complète:

ᨧᩢ᩠ᨦᩣ᩠ᩅᩣ᩠ᩅ ᨧᩢ᩠ᨦᩣ᩠ᩅ nomæun sähk dâp hüpâhn ou ᨧᩢ᩠ᨦᩣ᩠ᩅ dâp pâhn  
 ᨧᩢ᩠ᨦᩣ᩠ᩅ — — — — — piambuôn hüpâhn ou ᨧᩢ᩠ᨦᩣ᩠ᩅ piambuôn pâhn

lorsqu'on veut désigner un mandarin du 10<sup>e</sup>, du 9<sup>e</sup> degré, ou plutôt un mandarin du degré 10 milliers, ... 9 milliers.

(Le mot ᨧᩢ᩠ᨦᩣ᩠ᩅ nomæun est celui qui signifie en Cambodgien mandarin, homme en place, gentilhomme, par opposition à ᨧᩢ᩠ᨦᩣ᩠ᩅ réas, homme du peuple),

Il existe dans chaque degré (sähk) c'est-à-dire entre les mandarins pourvus d'un même nombre de milliers, des distinctions indiquées par des classes qu'on nomme ᨧᩢ᩠ᨦᩣ᩠ᩅ sâmrâp, et dont le nombre est de 2, plus souvent 3, parfois même 4 pour un même sähk. — On exprime ces sâmrâp à l'aide des nombres cardinaux pöli qui signifient 1, 2, 3, 4<sup>e</sup>... et tiennent lieu en Cambodgien de nombres ordinaires.

On dira, par exemple:

ᨧᩢ᩠ᨦᩣ᩠ᩅ ᨧᩢ᩠ᨦᩣ᩠ᩅ ᨧᩢ᩠ᨦᩣ᩠ᩅ	ᨧᩢ᩠ᨦᩣ᩠ᩅ ᨧᩢ᩠ᨦᩣ᩠ᩅ	nomæun sähk dâp sâmrâp êk.
— — —	ᨧᩢ᩠ᨦᩣ᩠ᩅ ᨧᩢ᩠ᨦᩣ᩠ᩅ	— — — — — tōu
— — —	ᨧᩢ᩠ᨦᩣ᩠ᩅ ᨧᩢ᩠ᨦᩣ᩠ᩅ	— — — — — tréy
— — —	ᨧᩢ᩠ᨦᩣ᩠ᩅ ᨧᩢ᩠ᨦᩣ᩠ᩅ	— — — — — chét thya.
mandarins du sähk 10	1 <sup>er</sup> sâmrâp	
— id	2 <sup>e</sup> —	
—	3 <sup>e</sup> —	
—	4 <sup>e</sup> —	

Nous avons indiqué (p. 15.) comment les mandarins sont répartis entre le roi, l'obbarâch et le pœa: Kêr hseâ.

Une autre classification très-usitée des mandarins, consiste à les diviser en 3 catégories:

1<sup>o</sup> — Les ᨧᩢ᩠ᨦᩣ᩠ᩅ khnâng pö: (Le titre honorifique n'est applicable qu'à un seul dignitaire: le ᨧᩢ᩠ᨦᩣ᩠ᩅ sâmdâch chauséa.

2<sup>o</sup> — Les ᨧᩢ᩠ᨦᩣ᩠ᩅ chœung krüs, qui sont: le ᨧᩢ᩠ᨦᩣ᩠ᩅ ioum rœch, le ᨧᩢ᩠ᨦᩣ᩠ᩅ krakahôm, le ᨧᩢ᩠ᨦᩣ᩠ᩅ véang et le ᨧᩢ᩠ᨦᩣ᩠ᩅ chék rœy.

3<sup>o</sup>. — Les petits mandarins étrangers à ces 2 catégories de grands dignitaires, et qu'on désigne purement et simplement par l'expression collective 𪚘𪚙𪚚𪚛 as téang nomoûn, 𪚘𪚙𪚚𪚛 as téang müntréy.  
— les gens titrés, les gens en place, 𪚘<sup>2</sup>.

Il existe enfin un dernier système de classification en mandarins de droite et de gauche basé sur les places respectivement assignées aux dignitaires de la cour à la droite et à la gauche du souverain à l'audience royale de chaque jour. — Les distinctions sont aujourd'hui tombées en désuétude, ainsi que les dénominations 𪚘𪚙𪚚𪚛 mahatép 𪚘𪚙𪚚𪚛 mahamüntréy, ... 𪚘𪚙𪚚𪚛 réech ansa 𪚘𪚙𪚚𪚛 réech müntréy, 𪚘<sup>2</sup>... 𪚘<sup>2</sup>... employées pour désigner les chefs de file de droite et de gauche et les mandarins placés à leur suite; mais sous le roi 𪚘𪚙𪚚𪚛 Ong Duông, elles étaient en grande faveur, et ce prince avait imposé à tous ses courtisans une série d'uniformes violets, rouges, 𪚘<sup>2</sup>... dont les couleurs tranchantes, groupées dans la salle du trône avec symétrie à droite et à gauche du roi, donnaient à ses audiences l'aspect d'un bouquet de fleurs. Si l'on en croit les mandarins qui ont assisté dans leur jeunesse à cette mise en scène, alors qu'ils étaient simples pages, (𪚘𪚙𪚚𪚛 𪚘𪚙 mahaké.) et en parlent encore aujourd'hui comme du spectacle le plus magnifique et le plus imposant que leur naïveté puisse imaginer.

Nous croyons utile de réunir dans le tableau ci-contre les renseignements qu'un européen peut avoir besoin de posséder sur les titres et les fonctions des principaux mandarins de Chôm Cent.<sup>(1)</sup>

(1) Les abréviations S et S<sup>m</sup> suivies de chiffres et placées à côté de chaque titre désignent respectivement le Sáchk et le Sámrao.

Mandarins de la cour du sakh ၁၀. စာနိ ၁၀.

S. 10. S<sup>m</sup> 1. <sup>၂</sup>စံသံသျှိ ပြော နိရံ <sup>၂</sup>sāmdäch präa: āngkēs. sorte de grand-chancelier, chef de tous les mandarins, — 1<sup>er</sup> personnage du royaume après le souverain. (Dignité vacante depuis les dernières années du dernier règne.)

S. 10. S<sup>m</sup> 1. <sup>၂</sup>စံသံသျှိ ပြော <sup>၂</sup>chāng veāng. dignité analogue à la précédente, et dont le titulaire avait sous le roi Ang Duōng စံသံသျှိ ပြော နိရံ l'autorité suprême de 1<sup>er</sup> ministre.

S. 10. — S<sup>m</sup> 1. <sup>၂</sup>စံသံသျှိ ပြော <sup>၂</sup>sāmdäch chauvéa. 1<sup>er</sup> ministre actuel.

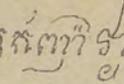
S. 10. — S<sup>m</sup> 2. <sup>၂</sup>စံသံသျှိ ပြော <sup>၂</sup>sāmdäch chéthā. (considéré comme le chauvéa du obbaräch.)  
S. 10. S<sup>m</sup> 3. <sup>၂</sup>စံသံသျှိ ပြော <sup>၂</sup>sāmdäch chauvenhéa (considéré comme le chauvéa ou 1<sup>er</sup> ministre du präa kēs hvéa.)  
ces 2 sāmdäch sont des ministres ayant des attributions aussi étendues que celles du chauvéa, mais placés sous les ordres directs de ce dernier

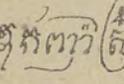
S. 10. S<sup>m</sup> 1. <sup>၂</sup>စံသံသျှိ ပြော <sup>၂</sup>oknha iōumrēech. mandarin chargé des voleurs.

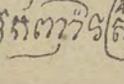
S. 10. S<sup>m</sup> 2. <sup>၂</sup>စံသံသျှိ ပြော <sup>၂</sup>oknha sōngsa akkrēech. (iōumrēech du obbaräch.) } sous les ordres du iōumrēech.  
S. 10. S<sup>m</sup> 3. <sup>၂</sup>စံသံသျှိ ပြော <sup>၂</sup>oknha êkräch. (iōumrēech du präa: kēs hvéa.) }

S. 10. S<sup>m</sup> 1. <sup>၂</sup>စံသံသျှိ ပြော <sup>၂</sup>oknha Kralahōm. chargé du départe-  
-ment de la marine (barques royales, pêche, trans-  
-ports par barques, &c. . . .)

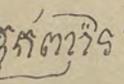
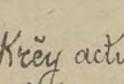
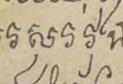
S. 10. S<sup>m</sup> 2. <sup>၂</sup>စံသံသျှိ ပြော <sup>၂</sup>viböl rēech. ou fiböl. (Kralahōm du obbaräch.) } sous les ordres du Kralahōm. —  
S. 10. — S<sup>m</sup> 3. <sup>၂</sup>စံသံသျှိ ပြော <sup>၂</sup>bāutes rēech. (Kralahōm du präa: kēs hvéa.) }

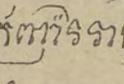
S10. - 5<sup>m</sup> 1.               
 òknhā véang . grand-officier du palais ,  
 majordome, trésorier, chargé des magasins royaux, du  
 trésor, de la centralisation de l'impôt, de la comptabilité, &c...

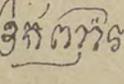
S10. - 5<sup>m</sup> 2.               
 òknhā srēy thāmmeā thiréech  
 (véang du obbaräch.)

S10. - 5<sup>m</sup> 3.               
 òknhā srēy sottūpphūvéang.  
 (véang du préa: Kēs hvéa.)

Ces 2 mandarins sont sous les ordres du òknhā véang.)

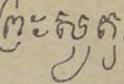
S10. 5<sup>m</sup> 1               
 òknhā chäckrēy . chargé des éléphants  
 royaux, transports par terre, &c, ...  
 (Le  chäckrēy actuel porte aussi le titre de  présa' sâurió  
 vông ou, par abréviation, lóuk présa', sous lequel les Cambodgiens le  
 désignent le plus ordinairement. - C'est le personnage que les euro-  
 péens nomment *frisaçayon*.)

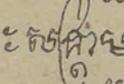
S10. 5<sup>m</sup> 2.               
 òknhā réech déchéa:  
 (chäckrēy du obbaräch)

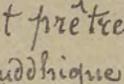
S10. 5<sup>m</sup> 3.               
 òknhā nérü'n.  
 (chäckrēy du préa: Kēs hvéa.)

} sous les ordres  
 du chäckrēy.

Outre de ces grands-mandarins, il importe de mentionner  
 2 autres personnages très-influents qui marchent de pair avec  
 les plus titrés et sont entourés d'une grande vénération:

1<sup>o</sup>. - Le               
 préa: sâukôn . chef des bonzes, qui a la  
 direction de tout le clergé bouddhiste, et est  
 considéré comme l'égal du roi lui-même.

2<sup>o</sup>. - Le               
 préa: sângkréem, autre grand dignitaire  
 ecclésiastique dont le titre est de fondation récente.

Ces deux sont prêtres (              
 lóuk sâng) portent l'habit de bonze, obser-  
 vent la règle bouddhique, vivent de quêtes, se rasant la tête, ne touchent pas  
 d'argent, pratiquent l'abstinence, &c. . . . .

ឧកញ៉ា ឧត្តរាភិ օក្រា ឧត្តរាភិ. chargé du Trésor Royal. Sous les ordres du lōuk véang.

ឧកញ៉ា បុក្កុល្លេតេប օក្រា បុក្កុល្លេតេប, chargé de percevoir les amendes infligées pour tout ce qui concerne les buffles, de centraliser les confiscations de buffles, bestiaux, &... opérées au profit du Trésor, ... de la surveillance des magasins à riz, &... sous les ordres du lōuk véang.

ឧកញ៉ា រាជ្យនគរ օក្រា រាជ្យនគរ ឧកញ៉ា រាជ្យនគរ ឧកញ៉ា រាជ្យនគរ. chargé des éléphants royaux. Sous les ordres du chākkrēy.

ឧកញ៉ា ត្រៀនតបាត օក្រា ត្រៀនតបាត ឧកញ៉ា ត្រៀនតបាត. exécuteur des hautes œuvres. est aussi chargé des prisons. Sous les ordres du iōumrēech.

ឧកញ៉ា តេប ឧកញ៉ា តេប ឧកញ៉ា តេប ឧកញ៉ា តេប. chargé des barques. Sous les ordres du Kralahōm.

ឧកញ៉ា គុំនិត ឧកញ៉ា គុំនិត ឧកញ៉ា គុំនិត ឧកញ៉ា គុំនិត. sous les ordres du sām däch chaupenhéa.

Juges royaux (choukrām. ក្រុងរាជ.)

ឧកញ៉ា ត្រៀនតបាត ឧកញ៉ា ត្រៀនតបាត ឧកញ៉ា ត្រៀនតបាត ឧកញ៉ា ត្រៀនតបាត. S.g. 5<sup>m</sup> 1.

ឧកញ៉ា ត្រៀនតបាត ឧកញ៉ា ត្រៀនតបាត ឧកញ៉ា ត្រៀនតបាត ឧកញ៉ា ត្រៀនតបាត. S.g. — 5<sup>m</sup> 2.

ឧកញ៉ា ត្រៀនតបាត ឧកញ៉ា ត្រៀនតបាត ឧកញ៉ា ត្រៀនតបាត ឧកញ៉ា ត្រៀនតបាត. S.g. — 5<sup>m</sup> 3.

Ces juges royaux sont chargés de juger les causes portées devant eux par les plaideurs, directement ou celles que le roi soumet à leur appréciation. — Lorsqu'ils sont appelés à statuer sur un vol, ils renvoient l'affaire au iōumrēech ឧត្តរាភិ qui a la propriété exclusive des voleurs, et auquel appartient, par suite, en pareil cas, le droit de rançonner les coupables comme il l'entend. Nous aurons l'occasion de revenir tout à l'heure, plus amplement, sur cette bizarre question de compétence, l'une des plus curieuses de la législation cambodgienne.

## Mandarin inférieurs (Săhk 5, 6, 7...)

I<sup>ère</sup> partie.

ອຸທິກວິຣາດສິກຸ້ຍ ອັກໂຮາ ທ໌ ຫຼັກເກດຢ໌. (service des barques royales.) sous  
les ordres du siböl (ສິບອລ ຫຼື siböl réech.)

ສຽງ ນອກ ຫຼັກເກດຢ໌ ຫຼື ຫຼັກເກດຢ໌ ຫຼື ຫຼັກເກດຢ໌ ຫຼື ຫຼັກເກດຢ໌  
Sréy nokor thām réech. (surveillance des prisons.) —  
sous les ordres du vōōngsaa kkréech

ອຸທິກວິຣາດສິກຸ້ຍ ອັກໂຮາ ຣ໌ ຫຼັກເກດຢ໌. (éléphants royaux.) — sous les  
ordres du réech' d'echéa:

ອຸທິກວິຣາດສິກຸ້ຍ ອັກໂຮາ ສ໌ ຫຼັກເກດຢ໌ ຫຼື ຫຼັກເກດຢ໌ ຫຼື ຫຼັກເກດຢ໌  
ອັກໂຮາ ສ໌ ຫຼັກເກດຢ໌ ຫຼື ຫຼັກເກດຢ໌ ຫຼື ຫຼັກເກດຢ໌ ຫຼື ຫຼັກເກດຢ໌  
ອັກໂຮາ seréy tūpphōnēt (magasins.) — sous les ordres  
du Sréy sotūpphūckāng.

ອຸທິກວິຣາດສິກຸ້ຍ ອັກໂຮາ ຫຼັກເກດຢ໌ ຫຼື ຫຼັກເກດຢ໌ ຫຼື ຫຼັກເກດຢ໌  
ອັກໂຮາ chūmmū't chau pen hēa. (sous les ordres du  
sāmdāch chau pen hēa.)

Nous croyons inutile de donner une liste plus complète des titres des mandarins, très nombreux, d'un rang inférieur au Săhk 10. — Le qui précède suffit pour faire comprendre le principe sur lequel repose la hiérarchie et l'administration centrale du royaume. — Les ministres, portant le titre de ສິບອລ sāmdāch, sont censés assister le roi pour tout ce qui concerne l'administration générale. — Les autres mandarins de la 1<sup>ère</sup> classe du Săhk 10 ont comme tous les mandarins inférieurs, le titre de ອັກໂຮາ ōknhā; ils sont chefs des différents services composant l'administration du pays, et chacun d'eux a sous sa dépendance immédiate 2 mandarins appartenant respectivement à la 2<sup>e</sup> et à la 3<sup>e</sup> classe du même Săhk 10, qui lui servent en quelque sorte de doublure, et auxquels s'applique la remarque que nous avons faite plus haut (p. 15.) — Tous les dignitaires d'un rang inférieur au Săhk 10 sont chargés des détails de toute nature ressortissant des grandes branches de service, et répartis à ce titre entre les grands-mandarins (1<sup>ère</sup> classe du Săhk 10.) — Outre ces fonctionnaires, sāmdāch ou ōknhā, compris sous la dénomination générale de ສິບອລ nom cōun, (mandarins) il est quelques autres catégories de gens en place

attachés à la cour d'une façon régulière, mais auxquels on ne donne pas ordinairement ce titre. Vels sont :

Les រាជបណ្ណិករ *maha lek* ou *maha thlek*, pages du roi qui font à la cour un stage plus ou moins long en attendant qu'un caprice du maître leur accorde un gouvernement de province ou un titre quelconque.

— Les *desins* (រាជរសិ រាជរសិ *horax*) chargés de tirer les horoscopes, d'établir tous les ans le calendrier et de fixer le jour propice à la célébration de la fête du nouvel an, ឃុំ. . . . Ils président aussi au sacre des rois, sont consultés sur le jour où il convient d'entreprendre une guerre, et jouent un rôle très-actif dans toutes les occasions importantes ou solennelles.

— Les *secrétaires du roi* (រាជសេនាបតី *prea: alahk* ou simplement: *alahk*) — placés sous la direction du រាជមន្ត្រី រាជមន្ត្រី រាជមន្ត្រី រាជមន្ត្រី *okha akkharéa: chénda chaukrôm prea: alahk*, et រាជមន្ត្រី រាជមន្ត្រី chargés de la rédaction des édits royaux, lettres, ordres et pièces officielles de toute nature, . . . préposés à la garde des annales (រាជប្រវត្តិ រាជប្រវត្តិ *robal khsoat*.) et des recueils de lois (រាជក្រឹត្យ រាជក្រឹត្យ *chebap chumrôm*.)

Chacune de ces catégories; pages, desins, lettres ឃុំ. . . Constitue ce que les cambodgiens appellent un រាជប្រឹក្សា *puok* (confrérie, congrégation) — ainsi l'on dit: រាជប្រឹក្សា រាជប្រឹក្សា *puok maha thlek* រាជប្រឹក្សា រាជប្រឹក្សា *puok alahk*, = corps des pages, រាជប្រឹក្សា រាជប្រឹក្សា *puok chō*, = corps des lettres royaux. — Il est vrai que le même mot s'emploie aussi en mauvaise part, car on nomme រាជប្រឹក្សា រាជប្រឹក្សា *puok chō*, (corps des voleurs) les prisonniers de la chiourme royale, et le code cambodgien emploie fréquemment l'expression រាជប្រឹក្សា រាជប្រឹក្សា *puok*, „placer dans la congrégation,“ comme synonyme de mettre en prison.

### Gouverneurs de provinces.

Il y a une trentaine d'années, il existait encore au Cambodge 2 sortes de provinces: les grandes, administrées par des រាជបណ្ណិករ រាជបណ្ណិករ *chauvai trok*, gouverneurs tenant directement leur commission du roi; et les petites, placées sous l'autorité de រាជបណ្ណិករ រាជបណ្ណិករ *chau mui'ing* nommés par les *chauvai trok* des grandes provinces dont ils dépendaient. — Le roi រាជបណ្ណិករ រាជបណ្ណិករ *Ang Duong*

28. — Les  
 a opéré un dernier effort, tardif et inutile, de centralisation, en assimila-  
 nant les petites provinces aux grandes, en supprimant les *châu miêng* et s'attribuant la nomination de tous les gouverneurs, qui por-  
 tent ainsi aujourd'hui le nom générique de *châu voi* ou *châu voi srok*. (1) C'est ainsi que *Méas*, *Céem*, *Büntéi Méas*, autrefois gouvernées par des *châu miêng* sous  
 la dépendance du *châu voi srok* de *Béang*, ... — que *Chbáung Khmôm* et quelques autres petits territoires sont aujourd'hui des  
*Khét* gouvernées par des *châu voi srok*.

Bien que les *châu voi srok* soient nom-  
 més par le roi et révoqués suivant son bon plaisir, chacun d'eux porte

(1) Sur ce point comme tant d'autres, l'état de choses modifié par le roi *Ang Duông* avait succédé à une organisation féodale dont il ne reste plus de traces dans la pratique, mais qu'il est facile de reconstituer par une série d'inductions très légitimes, pour peu qu'on veuille sortir du Cambodge et de reporter aux civilisations voisines du Laos, de l'Annam, etc. ... Le royaume de *Khmer* était autrefois un ensemble de petites principautés, et les *châu miêng*, petits possesseurs de fiefs, étaient les vassaux de quelques princes supérieurs grands feudataires de la couronne. — Le Laos nous offre encore aujourd'hui un exemple d'une féodalité du même genre, démembrée parce que ses petits princes, ayant brisé les liens qui les rattachaient au pouvoir central à mesure que l'autorité royale devenait trop faible pour les contenir se trouvent aujourd'hui sous bien entre eux, isolés, et trop affaiblis pour se défendre contre les empiètements de la cour de *Béang Kok*. — Siam a habilement profité de cette désorganisation pour se substituer au Laos à l'ancienne autorité royale, et tient tous ces petits principicules sous sa verge de fer. Ils continuent à porter divers titres, restes de leur grandeur passée. On dit tin-  
 peut-être dans l'antiquité de hauts et puissants seigneurs, semble faire partie de ce fonds commun qui témoigne des affinités étroites ayant existé à une certaine époque entre les diverses langues de l'Indo-Chine; il est resté dans la langue annamite, mais il y a perdu depuis longtemps toute signification officielle, et le mot annamite *tàu-ké* ne sert plus à désigner que, les entre-  
 metteurs de prostitution, les maîtresses de maisons publiques. ... Nous croyons intéres-  
 sant d'enregistrer ici ces remarques, prises au hasard et qui il serait facile de multiplier, car elles montrent comment on pourrait renouer les anneaux de la chaîne qui nous permettrait de suivre à travers leurs péripéties séculaires les vieilles féodalités indo-chinoises, parties d'un point commun pour arriver, par des voies si diverses, comme leurs voisines de l'Indoustan, à la décadence et à la désorganisation plus ou moins complètes. — Jamais peut-être une page d'histoire plus instructive, plus saisissante, n'a été offerte au scalpel de nos futurs historiens-philosophes. Malgré l'insuffisance et le peu de précision des données que nous possédons aujourd'hui sur tous ces peuples (Laos, Annam, Cambodge, Siam ...) un grand enseignement semble ressortir, à première vue, de leur décadence si rapide, quand on compare le sort des grands royaumes déchus de l'Indo-Chine avec les destinées si différentes des sociétés de même forme qui se sont développées en Europe et au Japon. — Le passé nous montre en effet que si une société féodale ne peut suivre la loi de son développement progressif qu'à la condition expresse de subir une série donnée de transformations, l'accomplissement de ces évolutions

— 1<sup>ère</sup> partie.

1<sup>ère</sup> f.  
 un ti  
 déter  
 compl  
 p. 3  
 Ils on  
 vent  
 au mo  
 sera p  
 au que  
 tous ces  
 de fou  
 transp  
 Doies  
 serme  
 de fide  
 dont le  
 au mome  
 de vitali  
 aveugle  
 transfor  
 plus flor  
 pour qu  
 l'histoir  
 de l'aven  
 génie de  
 refusons  
 sur le pa  
 dans son  
 époques  
 préparant  
 les chere  
 courre f  
 -dèrent ce  
 -être un  
 -loignes  
 l'histoir  
 est le pen  
 plus ha  
 entrepris  
 -ques, de

un titre (impliquant ordinairement un certain nombre de sōhk) fixe et déterminé pour chaque province par les vieilles coutumes traditionnelles, complètement indépendant de la personnalité du gouverneur. (V. plus haut, p. 3 à 10, dans le tableau des provinces, les titres des différents chavoi sōhk.) Ils ont le droit de haute et basse justice, sans autre solde que ce qu'ils peuvent soustraire au trésor royal en effectuant la répartition de l'impôt, joint au montant des amendes qu'ils infligent (sauf quelques restrictions dont il sera parlé plus bas) et au produit du pillage illimité, sans contrôle, auquel ils soumettent leurs administrés. — Ils sont tenus, en retour de tous ces avantages, d'assurer chaque année la perception de l'impôt, de fournir au roi les courses, les redevances de toute nature, les moyens de transport, et, pour mieux dire, tout ce qu'il lui plaît d'exiger. — Ils doivent se rendre à la capitale à l'époque fixée, pour y boire l'eau du serment (អ្នកប្រកាសប្រាណ ភ្នាក់ត្រក់សេបាត) qui remplace au Cambodge le serment de fidélité. Ils sont enfin tenus de remplir envers le grand-mandarin dont leur province est l'apanage certaines obligations traditionnelles de

au moment convenable et au milieu de conditions favorables est aussi un élément non moins essentiel de vitalité, d'autant plus redoutable qu'il a été jusqu'ici exclusivement soumis à la fatalité aveugle et a presque toujours décidé en dernier ressort les destinées des sociétés. — Que telle transformation nécessaire s'opère un siècle trop tôt ou trop tard, et la nation en apparence la plus florissante, entraînée hors de la bonne voie, court à sa perte avec une vitesse effrayante pour qui la conduit rapidement à l'abîme toujours ouvert qui en a déjà tant englouti. L'histoire cherchera et trouvera peut-être un jour la formule qui doit en préserver les sociétés de l'avenir, ce serait la conquête décisive et suprême faite sur le domaine de la fatalité par le génie de l'homme et la raison; mais il faut, avant pour mériter le nom de science, que nous lui refusons encore, que l'histoire cherche sa méthode et qu'on réunisse en même temps pour elle sur le passé de l'humanité une série de documents assez complète et assez étendue pour amener dans son futur champ d'observations des sociétés ayant existé sous tous les climats, à toutes les époques et sous toutes les formes. — La linguistique et la philologie, l'archéologie et l'orientalisme préparent des matériaux pour cette grande tâche. Cette pensée doit être le mot d'ordre de tous les chercheurs qui vont, fouillant, explorant sans relâche l'inépuisable amas de scories qui couvrent l'Orient. Peu leur importe après cela que les gens ou les siècles à vue courte considèrent comme d'ingénieuses, mais stériles spéculations d'esprit les études qui seront peut-être un jour le salut de l'humanité. — Sans contempler des horizons si grandioses et si éloignés, nous tenons à montrer, dans un ordre d'idées plus restreint, ce qui reste à faire pour l'histoire des peuples de l'Indo-Chine. — Aucun essai n'a été tenté dans ce sens. L'œuvre est cependant possible et mérite qu'on s'y dévoue; elle serait instructive et intéressante au plus haut degré, si elle était rédigée dans un esprit philosophique; mais elle ne peut être entreprise que lorsqu'on aura pénétré résolument plus avant dans la connaissance des langues, des mœurs, des littératures et des annales de l'Annam, du Cambodge, de Siam.



tie. —

nom.  
pénalité,  
guise)  
adminis-  
clés en  
ilapées,  
nce qu'un  
le plus.  
endent  
le  
urd'hui  
n seul  
tous ces  
t défi  
ouverneur  
nant  
lent  
ou  
r ses

age un  
Béang  
ionméesh.  
pression  
a par le  
qui est  
et les  
directement  
diences,  
n'a rien  
ultanément  
mandarins  
de cette  
t pour  
existence  
double  
n qu'il  
a  
n dont

I<sup>ère</sup> partie. —

exactions personnelles, en transmettant ses ordres aux *SS (S)*. — Les derniers, placés au plus bas échelon de la hiérarchie provinciale, sont ce que nous avons pris l'habitude d'appeler des *maires*, chargés de l'administration de chaque village (*Srōs phūm*). — Si l'on persiste à leur appliquer ce nom de *maire*, il importe au moins de bien comprendre qu'ils sont à la discrétion de monseigneur le *Préfet*. — On sait aujourd'hui que les *Xā* ou *thōn trū'ng* annamites n'avaient dans leurs attributions sous le régime indigène rien qui pût justifier la dénomination de *maire*. Les *mē srōk* cambodgiens méritent bien moins encore ce titre qui implique forcément dans notre esprit l'idée d'une commune constituée comme une entité plus ou moins puissante, mais ayant toujours des intérêts collectifs et des droits réels à défendre; or nous avons déjà dit que rien de semblable n'existe au Cambodge; où le *Srōs phūm* n'est qu'une agglomération de cases plus ou moins rapprochées <sup>(1)</sup> dont les habitants n'ont aucun intérêt commun ni aucun droit vis-à-vis du pouvoir provincial ou royal, portant pas de conseil de notables ni de délibérations à prendre en commun.

### Mode de perception de l'impôt

Chaque année, à l'époque où la récolte du riz est terminée, le roi envoie dans chaque province un délégué (*Srōs bāmto'*) chargé de faire de concert ou plutôt contradictoirement avec le *chāvāi srōk* la répartition de l'impôt (*Srōs phōn*). C'est ce qu'on appelle *srōs kāht phōn* (inscrire

(1.) Le mot *Srōs phūm* paraît avoir eu à l'origine la signification de propriété foncière, ou, plus exacte ment, celle d'héritage, dans le sens qu'on attribue encore à ce dernier mot dans notre législation. — C'est avec cette dernière signification qu'on le trouve employé, du moins, à chaque pas, dans les recueils de lois cambodgiens, écrits invariablement en vieux Cambodgien, qui diffère de la langue actuelle à peu près comme la langue de Rabelais du français moderne. La langue khmère a sur tous les autres idiomes indo-chinois l'avantage inappréciable d'avoir conservé des monuments écrits des différentes périodes qu'elle a traversées depuis un temps immémorial. — la langue parlée de nos jours, — celle des recueils de lois, — la langue poétique du Ramayāna indigène et des autres *Srōs trū'ng kām* ou pièces de théâtre, — les formules illustrées de magie et d'exorcismes, — les traités de théologie bouddhique, et les recueils de prières en pali-Cambodgien, — les inscriptions d'époques très-diverses disséminées dans tout le pays aussi bien que celles d'Angkor, — et certaines formules que quelques individus se transmettent pour divers usages sans les comprendre, de père en fils ou de génération en génération depuis des siècles, — tout cela forme un ensemble admirable, d'unique peut-être, une chaîne non interrompue dont l'étude permettrait de suivre, la langue khmère dans ses moindres transformations depuis l'antiquité la plus reculée jusqu'à nos jours, et vien-drait projeter par suite sur la grammaire comparée des langues indo-chinoises une lumière

l'impôt.) — Le délégué royal (ចេតិយ ឧបត្ថម្ភ ប្រើ: réech bāmro') muni d'un ordre écrit de Sa Majesté (ចេតិយ ឧបត្ថម្ភ ប្រើ: bāntūl) se présente au chau-  
-vai; celui-ci, après avoir vérifié ses pouvoirs, désigne un des familiers de son entourage, son bāmro' ou délégué particulier, pour guider et accom-  
-pagner l'envoyé royal dans les différents villages du district. — Dans cha-  
-que phum, les deux bāmro', après s'être adjoint le mé srōk, vont consta-  
-ter chez les habitants les quantités de paddy en grenier et en prenant note  
chacun de leur côté. Leur tournée achevée, ils rentrent au chef-lieu de la  
province, où le délégué royal remet au gouverneur la liste de reparti-  
-tion et laisse ce fonctionnaire chargé d'effectuer la perception comme  
il l'entendra, au moyen de ses mé srōk, pourvu qu'il fasse parvenir à  
Phnôm Pénh, dans le délai fixé par le roi, la totalité du paddy de l'im-  
-pôt de sa province. À cet effet, le bāmro' royal doit à son arrivée dans  
la capitale, remettre un double de sa liste au lōuk veāng, à qui il doit  
compte de sa mission, et qui est chargé d'assurer le recouvrement du  
paddy, que les chavvai lui font parvenir directement pour être emmagas-  
-siné dans le ឧបត្ថម្ភ ឧបត្ថម្ភ (magasins royaux). — Quant à l'assiette  
de cette contribution en nature, qui tient lieu d'impôt foncier pour les  
rizières, elle est fixée à  $\frac{1}{10}$  de la quantité du paddy que possède au  
moment de la répartition dans sa maison ou son grenier chaque sujet  
du royaume. — Pour les plantations diverses qu'on nomme jardins  
(វិជ្ជា ចំណី) ... (poivre, arachides, mûriers, sésame, cultures diverses.  
...) l'impôt qu'on est censé percevoir est de 6 sapesques  
par ៥៧៥ phiem de ៥ coudées, mais la répartition en est en réalité, aus-  
-si arbitraire que possible. Alors même que les délégués chargés de  
l'effectuer ~~et~~ auraient des sentiments de probité administrative incon-  
-nus au Cambodge, leurs bonnes intentions seraient à peu près annulées  
par l'impossibilité où se trouve le plus habile homme du royaume

telle que peu de familles de banques se sont présentées jusqu'ici à la science dans des conditions  
d'observation aussi exceptionnellement favorables. — Il faut, pour s'en faire une idée exacte  
se reporter au rôle qu'ont joué, dans les recherches faites avec tant de génie  
dans ces derniers temps sur nos idiomes européens, les monuments écrits de notre ancien français,  
la langue des romans de chevalerie, les vieux poèmes et les dialectes germaniques

de mesurer une surface ou d'élever même son intelligence jusqu'à la notion du *Si p<sup>2</sup> q<sup>2</sup> phicem carré*; le seul mode d'évaluation qu'ils puissent employer réside donc dans l'estimation approximative du plus ou moins d'importance de chaque plantation; mais le plus souvent, cette opération se trouve encore simplifiée, les 2 répartiteurs se bornant à discuter en bloc avec le *me srök* le chiffre total du *phüm* pour en tirer le plus possible. — Le délégué royal ne manque jamais de s'entendre en suite avec le *chaouai* pour dissimuler et soustraire au Trésor Royal une fraction ordinairement considérable de l'impôt total de la province. — Nous traiterons tout-à-l'heure plus complètement cette question de l'impôt; mais nous devons avant de revenir sur ce sujet important, chercher d'exposer ce qui nous reste à dire concernant les fonctions des *chaouai*. — Une de leurs attributions les plus lucratives est, après la perception de l'impôt, celle qui consiste à opérer des réquisitions ou à lever des courées royales. (*ចំនួននគរក្រុង កេន រោស ម៉ក ថ្មី ខ្មែរ កា*). — Il n'existe pas à proprement parler de catalogues de population, car les anciens *orom bankché* qui on conserve encore datent le plus souvent d'une trentaine d'années, et ne peuvent fournir aucun renseignement utile, les mutations n'y étant presque jamais inscrites. — Les courées levées par ordre du roi sont plus fréquentes et plus considérables qu'on ne serait tenté de le croire, dans un pays où depuis fort longtemps il n'a été exécuté aucun percement de route, où l'on ne creuse point de canaux, où il ne se fait, en un mot rien qui ressemble à ce que nous appelons des travaux publics. Malgré le peu d'effet utile produit par ce système vexatoire qui ne profite pas même au roi, un grand nombre de courées sont levées tous les ans pour couper et transporter à *Phnôm Bènh* des colonnes de cases ou autres pièces de bois, pour y venir travailler à des constructions dépendant du palais, parfois aussi pour réparer des forts, construire des magasins et produire, tout compte fait, une somme de travail insignifiante. — Pendant toute la durée de la guerre contre *Cou Kôm bô*, et de tous les autres soulèvements qui ont dans ces derniers temps désolé le pays à différentes reprises, les troupes cambodgiennes étaient formées d'hommes levés en masse à la façon des gens de courée; on ne

connaît pas au Cambodge d'autre mode de recrutement; cette remarque faite en passant, nous dispenserait de consacrer à l'organisation de l'armée un paragraphe spécial dans la suite de cette notice; elle suffit pour donner la mesure de ce que peuvent valoir les armées royales du Cambodge, et pour expliquer comment les annamites ont constamment vaincu les Cambodgiens aussi bien que les Siamois dans les guerres qu'ils ont eues à soutenir contre eux depuis 200 ans. Les troupes siamoises sont levées, comme on sait, d'après le système cambodgien; or les annamites, si poltrons, si lâches même qu'ils puissent nous paraître, sont encore supérieurs aux Siamois au point de vue du courage, et les meilleures troupes des rois de Siam sont depuis long-temps formées de ces annamites prisonniers de guerre que la cour de Māngkok abandonnait, sous Louis XIV, aux missionnaires catholiques, autorisés à faire dans leur camp, in animâ sibi, les tentatives de conversion qu'il leur était interdit d'entreprendre, et qui auraient eu du reste, peu de chances de succès sur les sujets siamois, fervents bouddhistes. — Vis-à-vis des Cambodgiens au contraire, nous ne serions pas éloigné de reconnaître aux annamites une infériorité réelle comme courage et, à coup sûr, comme force physique; mais en face de bandes indisciplinées marchant en désordre, mal vêtues, mal nourries, dépourvues d'armement régulier, les armées annamites, à défaut d'aptitude et de qualités militaires, avaient une supériorité d'organisation presque aussi écrasante que celle des troupes européennes vis-à-vis des armées asiatiques.

Lorsque le bāmro' royal, porteur d'un ordre de réquisition se présente au gouverneur d'une province, celui-ci commence par prendre connaissance de cette pièce officielle, se terminant invariablement par une formule comminatoire terrifiante prescrivant d'appliquer la peine de mort ou les châtimens les plus sévères aux sujets récalcitrants qui tenteraient de se soustraire aux ordres des „pieds divins.“ — Alors même que le roi ne demanderait que

(M. B. Sica: Nat. (4. ci. dessus, p. 17.) Le titre, dont le temps a fait un appellatif royal qui est devenu un véritable pronom, remonte à la plus haute antiquité, et se rattache très probablement à la cérémonie de l'investiture en usage dans l'Inde, bien avant l'existence du bouddhisme, telle qu'elle est décrite dans le texte Sanscrit du Ramayāna de Valmiki (traduction Fauche, p. 145. ... 245-248.)

80 ou 100 hommes, le chef va saisir avec empressement ce prétexte pour opérer dans tous les villages de sa province une véritable *razzia* et se faire amener de gré ou de force les habitants de tout âge qui sont capables de marcher, sans égard aux travaux agricoles ou autres occupations journalières de ses administrés. — Il permet alors à tous ceux qui le peuvent de se racheter (c'est-à-dire *khluôn*) moyennant 2 ou 3 piastres par tête, puis il partage avec le *bâmro* le produit de cette opération, le plus souvent très-avantageuse, et conduit en dernier lieu à *Phnôm Pénh* les pauvres diables dénués de ressources qui n'ont pu trouver le prix de leur rachat, malgré le rabais considérable que le gouverneur ne manque jamais de leur offrir en pareil cas, par esprit d'humanité et de conciliation. — Un grand nombre de ces pauvres gens s'enfuit dans les forêts ou à travers champs à la première annonce d'une réquisition; ils mènent alors une existence errante, quelquefois pendant plusieurs jours, couchant à la belle étoile et rentrant furtivement la nuit dans leurs cases pour y prendre du riz qu'ils vont faire cuire dans les forêts: c'est ainsi qu'une lesée en masse de tous les sujets valides du royaume produit quelquefois à grand-peine quelques centaines d'hommes, quelques-uns à peine sortis de l'enfance, qui arrivent à la capitale exténués, affamés, et ne produisent pas, en somme, à eux tous, autant de travail utile qu'une vingtaine de nos terrassiers ou journaliers d'Europe. — Le désordre qui règne dans cette singulière administration est tel que le gouvernement de *Phnôm Pénh* ordonne sous le prétexte le plus futile des réquisitions dans les provinces les plus éloignées aussi bien que dans celles voisines de la capitale, sans tenir compte de la distance, des occupations journalières et des travaux agricoles, de la désorganisation qui résulte, en un mot, de l'application d'un système si absurde qu'il tourne au désavantage immédiat de ceux qui l'emploient. — On aurait tort de croire, d'ailleurs, que les cambodgiens se soumettent avec résignation aux ordres de leurs gouvernants, alors même qu'ils émanent du roi. La résignation chez un peuple est un genre particulier de prostration que des siècles de despotisme sont parfois impuissants à produire, car elle naît

exclusivement sous l'empire de certaines circonstances particulières, le plus souvent sous l'influence de ces administrations atrophiées à mailles serrées et savamment ourdies qui procèdent par étouffement et dont l'Annam et la Chine sont le type idéal. — Nous avons déjà dit que rien de semblable n'existe et n'a jamais existé au Cambodge; voilà pourquoi l'on chercherait vainement chez les Cambodgiens cet esprit de résignation que nous venons de définir et que chacun a pu observer chez leurs voisins les annamites. Il n'y a rien là qui doive nous étonner, car nous savons depuis longtemps qu'en examinant attentivement ou au microscope des fruits pourris, par exemple, on reconnaît que les moisissures qui les recouvrent et ont déterminé leur fermentation putride sont des champignons d'espèces très-diverses; ainsi le peuple de Khmér a conservé au milieu de son avilissement et malgré le despotisme qui l'écrase une sauvagerie et un amour d'indépendance que rien n'égale, si ce n'est l'orgueil de race dont tous les Cambodgiens sont imbus, et qui est, suivant la règle ordinaire, d'autant plus développée qu'ils sont tombés plus bas. Il n'est pas rare que les chausvai soient assassinés par leurs administrés, lorsqu'ils ont voulu les pressurer au-delà d'une certaine limite; il est arrivé plusieurs fois que les indigènes détenus dans la prison royale (Kuk) de Ohnôm Oênh se sont enfuis tous ensemble après avoir tué leurs geôliers, en prostruant le iômreèch (grand-justicier) par leurs cris et leurs insultes; il existe enfin certaines provinces réputées si difficiles à administrer que le roi a dû renoncer depuis longtemps à y lever des courtes, et que les mandarins, quand ils se risquent à aller y exercer les dangereuses fonctions de chausvai, se considèrent à peu près comme sacrifiés, et destinés à périr dans un délai plus ou moins long d'une flèche empoisonnée lancée par l'arbalète de quelque Guillaume Tell invisible. — Il faut bien avouer que de pareils faits sont dans l'Annam une chose inouïe, et que si la difficulté de gouverner les Cambodgiens, en tant que fait actuel, tient surtout au manque d'habileté ou à l'incroyable maladresse politique du gouvernement

(1) La comme partout, c'est surtout dans les régions montagneuses que se manifeste plus particulièrement cet amour d'indépendance et ce caractère indomptable. — Vols sont, par exemple, les districts de Khâm Sâi S Kháng Sâmré, — Khâm Ophông, — Khâm Sâi S Khâm Sôm, — b<sup>3</sup>.....

qui dirige le pays, la sauvegarde du caractère national entre aussi pour beaucoup dans les désordres qui se produisent périodiquement. — Il n'est pas rare que les chavouai, après s'être vus dans l'impossibilité réelle de lever ou de ranger un seul homme dans toute sa province, en soient réduits à venir, à l'aide, à Phnôm Béh annoncer au roi maître des âmes que la poussière de ses pieds (𑄂𑄣𑄰𑄣𑄰 𑄂𑄣𑄰 𑄂𑄣𑄰 𑄂𑄣𑄰 𑄂𑄣𑄰 𑄂𑄣𑄰) prend la fuite et va vivre dans les forêts (𑄂𑄣𑄰 𑄂𑄣𑄰 𑄂𑄣𑄰 𑄂𑄣𑄰 𑄂𑄣𑄰 𑄂𑄣𑄰) plutôt que de se soumettre aux réquisitions royales. C'est en cela une vieille coutume féodale, étrangement altérée sans doute, qui vient au secours des récalcitrants. Chacun des grands-mandarin de Phnôm Béh entretient dans sa maison un certain nombre de clients ou plutôt de familiers, ses 𑄂𑄣𑄰 𑄂𑄣𑄰 𑄂𑄣𑄰 𑄂𑄣𑄰 𑄂𑄣𑄰 𑄂𑄣𑄰 Kâun Khmôï, — qui sont sous sa protection exempts d'impôts et de corvées quand ils ont été admis, sur leur demande, à faire partie de sa maison; mais une autre coutume qui semble une extension du principe des clients donne à tout sujet cambodgien le droit de se faire inscrire dans le banhchi (catalogue de population ou d'impôt) comme vassal de tel grand-mandarin qu'il lui plaît de choisir, sans avoir besoin de solliciter pour cela l'autorisation du patron qu'il se choisit, — sans que cette protection qu'il invoque entraîne pour lui aucune obligation vis-à-vis du grand-mandarin, — sans que personne enfin ait jamais bien su en quoi doit consister cette protection. Le nombre de ceux qui ne profitent pas de cette faculté est infiniment petit, et l'on peut presque dire que tout sujet cambodgien, sans distinction de province, appartient, au titre que nous venons d'indiquer, à l'un des grands-dignitaires de la couronne. — L'ensemble des vassaux de ce genre appartenant, dans les différentes provinces à un mandarin de la cour forme ce qu'on appelle le 𑄂𑄣𑄰 𑄂𑄣𑄰 𑄂𑄣𑄰 𑄂𑄣𑄰 𑄂𑄣𑄰 𑄂𑄣𑄰 Kômleang de ce mandarin. Ainsi l'on dit: 𑄂𑄣𑄰 𑄂𑄣𑄰 𑄂𑄣𑄰 𑄂𑄣𑄰 𑄂𑄣𑄰 𑄂𑄣𑄰 réas Kômleang Krâhâm, 𑄂𑄣𑄰 𑄂𑄣𑄰 𑄂𑄣𑄰 𑄂𑄣𑄰 𑄂𑄣𑄰 𑄂𑄣𑄰 réas Kômleang lœk véang, 𑄂𑄣𑄰 𑄂𑄣𑄰 𑄂𑄣𑄰 𑄂𑄣𑄰 𑄂𑄣𑄰 𑄂𑄣𑄰 pour désigner respectivement les contingents du Krâlahôm, du lœk véang, 𑄂𑄣𑄰 𑄂𑄣𑄰 𑄂𑄣𑄰 𑄂𑄣𑄰 𑄂𑄣𑄰 𑄂𑄣𑄰 et cette distinction de divers Kômleang est encore assez fortement enracinée dans les habitudes du pays pour que le roi se voie forcé de l'invoquer, dans certains cas, et de faire opérer les levées par les mandarins-suzerains eux-mêmes pour se procurer, par exemple, des hommes en temps de guerre. — Alors même qu'il s'agit de simples corvées, il arrive souvent que les habitants d'une province,

quand ils ne sont pas disposés à obéir aux ordres d'un gouverneur qu'ils détestent, ou qu'ils se trouvent écraasés de réquisitions par trop fréquentes, prennent la fuite aussitôt qu'on essaie de les lever pour le service du roi, et viennent en masse se réfugier à Ohnôm Ténh, chez les grands-mandarins aux *hôm-lông* de quels ils appartiennent respectivement. En pareil cas, le *chaouai* ne tarde pas à arriver, après eux, à la capitale où il expose la situation au roi, qui ordonne aux grands-mandarins d'interposer leur autorité et de livrer pour les courses du gouverneur un certain nombre de ses administrés. C'est ce qu'on appelle *srôk* (prendre au *chaouai* les hommes qui lui appartiennent.)

### Attributions judiciaires des gouverneurs.

Les *chaouai srôk* jugent les crimes et délits de toute nature commis dans leur ressort, ainsi que tous les procès civils qui sont portés devant eux. — Les procès civils se terminent invariablement par un arrêt qui rappelle la fable de l'huître et les Glaidours. — Les criminels et en particulier les voleurs sont vendus au profit du juge, sauf quelques restrictions qui jouent un grand rôle dans la justice cambodgienne, et que nous allons essayer de résumer.

En droit et en principe, la plupart des jugements se terminent, aux termes de la loi cambodgienne, par des amendes infligées suivant des règles assez bien déterminées, mais trop compliquées pour que nous puissions les exposer ici. — On trouvera dans les textes faciles réunis à la fin de ce volume comme exercices de traduction un spécimen suffisant pour faire comprendre l'esprit, si différent de celui du code annamite, dans lequel sont rédigées les lois cambodgiennes. — Dans la pratique et à ne considérer que le fait brut, on peut dire que toute affaire criminelle ou civile, se termine, à part quelques rares exceptions, par la vente de l'accusé ou de l'une des parties; c'est ce que les Cambodgiens appellent *srôk srôk* (vente). — Le *chaouai* est tenu de partager le prix de cette vente, dans une certaine proportion, avec la couronne ou plutôt avec les hauts fonctionnaires ou les agents subalternes qui la représentent. Un exemple devient nécessaire pour bien faire comprendre

1<sup>ère</sup> partie.

comment s'effectue ce partage des amendes. — Nous avons déjà dit qu'il existe à Phnom Penh un mandarin, le *ចៅឃ្មុំ* *ioumreech*, spécialement chargé des voleurs, de la prison royale et des criminels. Les voleurs (*ចរ* *cho*) notamment sont considérés comme sa propriété, en quelque point du royaume qu'ils se trouvent. — Quand le *chavai* d'une province vend un voleur, le prix doit être partagé en 3 parties égales. Le *chavai* en prend une; la seconde appartient au *ioumreech*, et la troisième au fisc, représenté par le *ចៅឃ្មុំ* *esserechh*.

Pour s'assurer en province la part qui lui revient dans le prix des voleurs, le *ioumreech* place auprès de chaque *chavai* un agent nommé *ចៅ* *menou*, délégué chargé de contrôler les jugements du gouverneur, et de réclamer la part du grand-juricier quand les condamnations sont prononcées pour délit de vol. — Le *ចៅឃ្មុំ* *esserechh* de Phnom Penh entretient de même à la cour de chaque préteur cambodgien un diminutif d'*esserechh* dont la mission consiste à percevoir le  $\frac{1}{3}$  qui revient à son maître dans le produit de toutes les condamnations infligées. — Le *ចៅ* *phouletteh* chargé de l'agriculture confère aussi des dignités d'ordre secondaire à des agents qui sont censés percevoir pour lui dans les provinces la part à laquelle il a droit dans différentes condamnations relatives à la violation des propriétés, dans les confiscations de bestiaux et certains cas particuliers prévus par la loi.

Dans la plupart des cas, si l'on s'en tenait aux termes de la loi écrite, le *chavai* n'aurait droit à aucune part dans les amendes qu'il inflige et elles appartiendraient presque tout entières aux mandarins spéciaux dont nous parlons; mais depuis longtemps le fait est au Cambodge l'inverse du droit, et le *chavai* s'attribue souvent en totalité le produit des condamnations; toutefois, lorsqu'il s'agit d'une condamnation pour vol, il est souvent contraint de s'entendre avec le *ចៅ* *menou* qui, moyennant une gratification plus ou moins forte, s'abstient le plus généralement de rendre compte au *ioumreech*.

(1) Dans le cas, par exemple, où des buffles sans propriétaires sont trouvés dans une province ils doivent être confisqués au profit du *phouletteh* et remis à ce titre à son délégué, le *ចៅ* *phouletteh* *mohengsa*. Le *chavai* *choh* a seulement droit à un buffle chaque fois qu'on en a trouvé 10 sur son territoire; malgré cela, il est d'usage que le gouverneur, en pareil cas, confisque les bestiaux à son profit, sans donner même le plus souvent aucune gratification au *mohengsa*.

(2) Sans avoir la prétention de justifier d'une façon sérieuse l'emploi que nous faisons du mot préteur nous trouvons une certaine analogie entre les *chavai* cambodgiens et les gouverneurs des provinces romaines, investis comme eux du droit de conférer aux amis qui composaient leur cohorte certaines charges comparables à celles des *stratèges* et des *kratopèdes*.

des voleurs vendus. — Les grands-mandarin, de leur côté, alors même que leurs représentants en province leur rendent fidèlement compte des sommes encaissées par eux, s'attribuent personnellement la totalité des amendes qui devraient, légalement, être versées dans le trésor royal, et dont une faible partie seulement devrait revenir en propre au ioumréech ou au esséréachk. — Ainsi se reproduit pour les amendes le gaspillage relaté plus haut à propos de la perception des impôts.

Les agents délégués par les divers mandarins portent un titre qui est quelquefois celui de leur patron, (pour les délégués des esséréachk, par exemple) mais avec un ou plusieurs correctifs empruntés à la série des titres du gouverneur de la province où ils résident. Ainsi les esséréachk provinciaux de *Sié* *Prati* et de *Sié* *Créang*, par exemple, portent respectivement les titres de *Sié* *Prati* *esséréachk* et de *Sié* *Créang* *esséréachk*. Dans les provinces où les mots *Sié* *réachéa*, *Sié* *sangkkrém*, *Sié* *thiuppedey* font partie des titres des chausvai, les représentants du ioumréech, du *prohuketep* se nomment de même:

*Sié* *Prati* *menou réachéa*.

*Sié* *Prati* *menou sangkrém*.

*Sié* *Créang* *mohéngsa sangkrém*.

*Sié* *Créang* *mohéngsa thiuppedey*.

Les agents ainsi délégués par un mandarin de la cour sont ce qu'on appelle les *Sié* *Prati* *phnéachk ngeer* de ce mandarin, (v. p. 30.) de même que les *Sié* *Prati* *phnéachk ngeer* des chausvai. — Le plus souvent, leurs charges leur sont vendues par les fonctionnaires dont ils dépendent. Cette coutume de vendre en détail l'autorité dont ils disposent et qu'ils centralisent est une source de revenu assez lucrative pour certains chefs de service cambodgiens; ainsi il n'est pas rare que les charges de *menou* et d'*esséréachk* soient vendues 3, 4 ou 5 *nén* à des individus qui sont ordinairement remplacés par d'autres au bout de 3 ou 4 ans. Cette délégation de pouvoirs est une des particularités les plus curieuses de l'administration cambodgienne. Outre les agents du ioumréech et du esséréachk, il en existe dans la plupart des provinces une foule d'autres dont le rôle est encore plus insignifiant: tel est, par exemple, le représentant du *préa*: *sdach* (*Sié* *Prati* *sdach*) (mandarin du *Sakhg*) dont les fonctions consistent à infliger des amendes ou plutôt à vendre des dispenses aux individus qui contractent

mariage dans le cas de parenté au degré prohibé par la loi ou l'usage. — Nous avons dit que les menou, s'ils ne rendent pas compte à leur maître des sommes qu'ils reçoivent, réclament pourtant assez régulièrement la part du ioûmréech aux chauvoï quand ils apprennent qu'un voleur a été vendu. Et en est de même des esseréahk, et ces 2 personnages, le premier surtout, sont gens avec lesquels le gouverneur d'une province est forcé de compter. Il faut que chaque chauvoï leur ferme la bouche par de fortes gratifications quand il ne partage pas avec eux le prix des ventes de voleurs qu'il opère le plus souvent à un taux exorbitant. Quant aux petits phnéahkingéer du pohlletép ou d'autres mandarins, ils n'ont aucune part dans l'exploitation de la province où ils résident; ils opèrent pour leur compte les exactions qu'ils peuvent commettre toutes les fois qu'ils trouvent des dupes; sinon, ils sont satisfaits de la considération que leur procure aux yeux de la plèbe (srag réas) leur titre pompeux chèrement acheté. Dans tous les cas, le chauvoï ne daigne pas traiter avec eux, et leurs prétentions les considèrent comme des sous-acquéreurs aux quels ils n'ont plus rien à réclamer, puisqu'ils leur ont cédé en échange de beaux deniers comptants le droit qu'eux-mêmes possédaient de recouvrer en province des revenus hypothétiques, avec un diminutif de la dignité honorifique que chaque mandarin de la cour tient du roi, et qu'il achète parfois à prix d'argent. (1) Les menou étant ainsi les seuls agents provinciaux que les gouverneurs aient à redouter, on conçoit que les chauvoï cherchent constamment à se tenir en garde contre leurs prétentions et à leur soustraire la part du ioûmréech; aussi n'est-il pas rare de voir s'engager entre ces deux personnages des discussions provenant de ce que le chauvoï, ayant vendu un voleur, nie absolument l'avoir fait. Le dernier

(1) La vénalité des charges, bien qu'elle soit encore en pleine vigueur à l'époque actuelle, est loin d'atteindre le développement exagéré qu'elle avait pris sous le dernier règne. Le roi Sông Duông avait imaginé à ce propos une de ces mystifications auxquelles il excellait et dont quelques-unes sont restées populaires dans le pays. Après avoir un jour des titulé tous les chauvoï du royaume et vendu leurs charges au plus offrant au prix de 30, 40 et jusqu'à 60 nèn, il annula peu de temps après toutes ces nouvelles nominations sans rendre pour cela leur argent aux acquéreurs et réintégra les anciens titulaires dans leurs fonctions. — Il offrit ensuite de vendre le titre de ôlbaréah (4<sup>e</sup> prince de la famille royale) au prix de 10 pikuls d'argent, mais aucun postulant ne se présenta. — Il n'est pas rare de voir aujourd'hui les fonctions de gouverneur de province occupées par des gens qui ne savent ni lire, ni écrire. — Ils ont des secrétaires (srag smien) chargés de rédiger leur correspondance, — et personne

argument du menou consiste, dans ce cas, à déclarer qu'il réclame pour le livrer au ioumreech le voleur en litige. Le chausai, poussé enfin dans ses derniers retranchements, est réduit à avouer qu'il a prononcé une condamnation, mais il s'efforce alors de prouver qu'il ne l'a point prononcée pour délit de vol, ou que son jugement, du moins, est entaché d'illégalité, le cas n'étant pas prévu par le code, que par suite la condamnation doit être considérée comme nulle, soit parce qu'elle est injuste, soit parce que le juge était incompétent, que le ioumreech, dans l'un comme dans l'autre de ces 2 cas, ne saurait être fondé à réclamer sa part. — Voilà dans quelle circonstance la loi est le plus souvent invoquée dans le royaume de Khamer; or on peut voir que cette loi est embrouillée et très-élastique; — (v. textes à la fin du vol?) Les cambodgiens d'ailleurs sont plus habiles qu'un plaideur bas-normand à en torturer le sens, et le goût de ces subtilités de procédure est un des traits saillants de leur caractère; aussi est-il difficile d'imaginer une scène plus étrange que celle provoquée par la résistance du chausai aux prétentions du menou. — En dernier lieu, le chausai évite presque toujours de partager en démontrant que la somme perçue n'est pas le prix d'un voleur, mais un cadeau fait, personnellement au gouverneur par un individu très-honnête, pour échapper à la canaque où lui, gouverneur, l'aurait mis injustement sans autre motif que celui de le rançonner. Ce qu'il y a de plus monstrueux, c'est que cet incroyable arrangement satisfait le plus ordinairement le menou.

Nous avons dit (p. 29.) que les chausai sont astreints à l'obligation de boire l'eau du serment. Nous décrirons plus loin dans tous ses détails cette cérémonie, qui a lieu 2 fois par an à Phnom Penh; nous devons

ne s'étonner de leur ignorance, car il est admis au Cambodge, comme en France au Moyen-Âge, qu'un gentilhomme a le droit de ne savoir signer, et se déshonorerait en écrivant une lettre de sa propre main. Il n'est si petit moindorin qui n'ait un ou plusieurs secrétaires, car le point d'honneur qui consiste à ne jamais écrire soi-même d'une action sur ceux-là même qui n'ont pas une fois par an l'occasion d'écrire une lettre. — Il y a loin de là, comme on voit, à ce qui se passe dans l'Annam, où les caractères et la littérature sont au contraire en grand honneur. — Il importe de remarquer aussi la différence radicale existant entre la vénalité des charges au Cambodge et l'institution annamite des bô hô ou d'autres titres purement honorifiques du même genre, accordés par les rois d'Annam en échange de subsides fournis par des gens riches, et impliquant pour les titulaires une simple exemption d'impôts.

seulement ajouter pour compléter ce qui concerne les chausai srok, que lorsqu'ils manquent à la cérémonie de l'eau ou qu'ils arrivent trop tard à Phnôm Pénh, ils sont passibles d'une amende de 4 piastres royales par chaque Sakh de leur dignité, au profit du grand-mandarin dont leur province est l'apanage.

Impôts, redevances, douanes, monopoles.

Nous avons déjà dit (p.) que l'impôt foncier est fixé au Cambodge à 6 sapèques par pichém pour les *chômka* (cultures diverses) et qu'il est remplacé pour les rizières par une dîme prélevée chaque année sur la récolte de paddy. Certaines cultures ou professions spéciales sont en outre soumises à des impositions particulières. — Ainsi dans la province de *Sorsat*, les habitants qui veulent cultiver le cardamome qui croît sans culture dans les montagnes sont tenus d'en faire la déclaration; lorsqu'ils sont ainsi classés, ils sont exemptés des corvées royales, mais doivent livrer annuellement à Phnôm Pénh 20 néel (livre Cambodge de 100 au pikul) de la précieuse graine, ou, à défaut, une somme de 100 ligatures, quand ils peuvent prouver que la récolte a été mauvaise. — Les plantations de poivre sont soumises à un impôt spécial, assez élevé, qui pendant longtemps a été perçu exclusivement en nature, mais qui peut être converti en contribution pécuniaire lorsque le roi le désire. Il existe plusieurs autres redevances moins importantes; ainsi chaque province doit livrer annuellement à Phnôm Pénh une certaine quantité de coeurs de jacquier (*Khlem Khnor*) et du bois de teinture appelé *Klé*.

(37) Les graines connues dans le commerce sous le nom d'omome, cardamome, faux-cardamome, proviennent, au Cambodge du moins, d'un grand nombre de plantes d'espèces très-diverses, par conséquent de genres différents; mais les Cambodgiens les divisent seulement en 2 grandes catégories: les *Kreoukh* et les *Kreth*. Les premiers, dont les graines sont disposées en grappes, sont de beaucoup les plus estimés. Le *Kreoukh* de *Sorsat* est depuis plusieurs siècles le plus estimé du monde entier sur les marchés de la Chine. Il est supérieur à celui de Siam, du Laos, de l'Inde et de Ceylan. Il est probable qu'il était cultivé avec soin il y a quelques siècles, mais il croît aujourd'hui à l'état sauvage, et de même quand on le transplante dans les autres parties du Cambodge, où il produit des graines moins parfumées, mais plus estimées cependant que les cardamomes du Laos et même de Siam, car le Cambodge est la terre de prédilection des plantes qui produisent ces graines.

(1) Une piastre royale du Cambodge (*Ching*) vaut environ 4 ligatures.

Ces 2 produits sont employés à teindre en jaune les *ssjw selang* ou pièces d'étoffe servant de vêtements aux bonzes que le roi distribue chaque année en grand nombre, conformément aux prescriptions bouddhiques qui recommandent les aumônes aux talapoins comme une bonne œuvre très-méritoire (*ssjw bôn*). — Chaque province fournit de même annuellement une certaine quantité de cire végétale (*ssjw ssjw Kremuôn chambôk*) déterminée pour chacune d'elles par l'importance de la production. (1)  
 Les mandarins d'un rang égal ou supérieur au 2<sup>e</sup> *sâhk* doivent faire tisser par leurs femmes et livrer chaque année au roi un de ces beaux langoutis à fleurs en soie brochée qu'on nomme *ssjw ssjw sâmpôt hâul*. Les *chavai ssôk* de toutes les provinces sont tenus de faire tisser de même tous les ans 10 coudées (*hât*) de toile de coton par chacune des familles des hommes du peuple exempts de corvées pour cause d'infirmité. La matière première leur est fournie par le roi, mais la quantité de coton distribuée aux *chavai* et remise par eux à leurs administrés est presque toujours insuffisante, en sorte que les pauvres gens chargés de la mettre en œuvre sont forcés de la compléter à leurs frais. Pour comprendre la possibilité d'exiger cette sorte de redevance, il suffit de savoir qu'au Cambodge, toutes les femmes sans exception savent tisser la soie et le coton. La fabrication des beaux langoutis comme celle des cotonnades grossières se fait dans les familles et est exclusivement confiée aux femmes qui s'en occupent tout sans jamais s'y livrer comme à une profession spéciale. Celle qui ignorerait l'art du tissage serait déshonorée aux yeux de ses compagnes et de son mari, et il n'est pas de famille si pauvre qui ne possède un métier et ses accessoires. (*ssjw ssjw*)

Nous passons sous silence, en raison de leur peu d'importance, quelques autres redevances traditionnelles que le souverain est en droit d'exiger. On comprend d'ailleurs que le roi peut à son gré se

(1) Ce produit, qui sert à la fabrication des bougies connues sous le nom *annamite de den côi*, est fourni par le fruit d'un arbre commun au Cambodge (*Duchania fastigia*) surtout dans la partie à l'ouest du Grand-Fleuve. Cette cire est l'objet d'un commerce assez important en Chine, mais l'indolence et la paresse des Cambodgiens sont telles qu'ils n'en font pas même l'objet d'une spéculation. Dans chaque village, le *me ssôk*

faire apporter par les charivai tous les produits du pays dont il a besoin, alors même qu'il n'y serait autorisé par aucun usage établi.

Certains impôts sont établis au profit de quelques mandarins; par exemple l'impôt sur la pêche. Tout le réseau fluvial du Cambodge est divisé en circonscriptions qui sont la propriété du Krâlahôm, du bauté, du sibôl, &c. Chacun d'eux vend comme il l'entend le droit de pêche dans l'étendue de sa circonscription. (1) Quant à la pêche du Grand-Toc, elle est soumise à un impôt particulier, proportionné au nombre de pikuls de poisson sale préparé par chaque pêcheur, et perçu sur les lieux par des agents spéciaux pour le compte du roi. L'évaluation des quantités de poisson est faite ordinairement en bloc, sans pesage.

Nous avons dit quelque part que le temps n'a aucune valeur pour les Cambodgiens. Il en est de même du sol, et la propriété foncière est tellement dépréciée que de mémoire d'homme, il n'a peut-être jamais été consenti de vente de terrain. Quelques gens exploitent les

fait cueillir par les vieillards et les hommes infirmes la quantité de graines de châm-bâk nécessaire à la confection des bougies exigées par le charivai, et ceder par envoi à la capitale le produit de toute la province. C'est dans les mois Oisâhk, Chés, Osoth que les graines sont mûres. Les redevances sont livrées à Ohnôm Benh dans les mois Mèk Khassé et Bôô. La récolte de châm-bâk se fait sans difficulté, car ces arbres sont communs aux alentours des habitations. — La chair extérieure du fruit se mange crue comme celle des mangues. La chair intérieure au noyau, qui sert à fabriquer la cire, est également comestible, crue ou rôtie. La cire est déposée dans le magasin royal sous forme de pains moulés dans un bol hémisphérique comme la cire d'abeilles. — Le roi fait fabriquer lui-même les bougies. La cire fondue dans une bassine ou au bain-marie est versée dans des moules formés par de simples tubes en bambou dans l'axe desquels sont des mèches fixées en terre par leur extrémité inférieure. Lorsque la matière versée liquide dans ces moules est solidifiée, on détache la bougie en imprimant au tube une légère secousse dans le sens vertical.

(1) Ce sont presque toujours des annamites qui achètent ces monopoles. Pour le parcours du Grand-Fleuve, le monopole vendu par le Krâlahôm ne porte que sur un genre de pêche particulier: la pêche à la seyne (Sâyôn). Le filet est surtout employé pour prendre le grand poisson nommé Sâyô réék (câ-dâ des annamites) qu'on recherche pour en extraire l'huile qu'il renferme. Les autres genres de pêche restent libres. Dans les petites arroyes, le monopole des fermiers ne s'applique qu'aux barrages nommés Chôô prûôl. Il est bien entendu d'ailleurs que les sommes perçues pour prix de ces monopoles n'ont pas pour objet le produit de la pêche fluviale du droit de douane de  $\frac{1}{10}$  qu'ils doivent payer quand on les exporte en dehors du territoire Cambodgien, et dont nous parlerons tout à l'heure.

rizières ou les plantations qui leur ont été transmises de père en fils par leurs ancêtres, mais lorsqu'un terrain est resté inculte pendant 3 ans, il est admis que, passé ce délai, le premier venu a le droit de s'en emparer pour le cultiver, sans que le premier propriétaire qui l'aurait abandonné soit fondé à le revendiquer. La seule transaction à laquelle donne lieu la propriété foncière est celle qui consiste à mettre en gage (វិញ្ញាបនបត្រ) une rizière. Le propriétaire endetté en abandonne dans ce cas la jouissance au créancier, qui l'exploite pour son propre compte jusqu'au parfait remboursement du capital prêté et des intérêts, et en devient parfois propriétaire quand le débiteur ne peut par venir à se libérer.

On voit combien cet état de choses diffère de ce qui a lieu dans l'Annam, où l'administration française a trouvé la propriété foncière constituée très-régulièrement, en vertu de titres de concession délivrés par les rois du pays, d'actes de vente, de testaments, absolument comme en Europe.

Les impôts dont nous avons parlé jus qu'ici, et qu'on désigne sous le nom générique de វិញ្ញាបនបត្រ, ne produisent à la couronne qu'un revenu assez faible. La paresse des Cambodgiens les éloigne des travaux agricoles qu'ils trouvent trop pénibles, à ce point que certains genres de cultures industrielles sont presque complètement négligés, malgré les grands bénéfices qu'ils rapporteraient s'ils étaient exploités sur une grande échelle. Il est presque sans exemple qu'un Cambodgien cultive au-delà de ce qui est nécessaire à l'entretien de sa famille et cherche à s'enrichir par l'agriculture. On ne trouve nulle part chez eux de grands propriétaires comparables à ceux qui possèdent dans certaines parties de l'Annam d'immenses étendues de rizières. Les Cambodgiens préfèrent, par goût et par tempérament, à l'existence stable de l'agriculture, le genre de vie plus nomade des marchands de bestiaux ou des commerçants. Les forêts, les voyages en charriot à bœufs et les nuits passées au campement sont son existence normale comme la profession de boatelier semble convenir plus particulièrement aux annamites. Le dernier degré de l'avilissement pour un Cambodgien, c'est d'être aux gages ou à la solde d'un patron, de toucher sous quelque forme que ce soit un salaire régulier pour prix de son travail (វិញ្ញាបនបត្រ សិក្ខាវិញ្ញាបនបត្រ) — le singulier point d'honneur

est poussé si loin qu'il n'existe pas au Cambodge de serviteurs à gages, cette condition étant aux yeux des indigènes beaucoup plus deshonorante que celle d'esclavage pour dettes. Les grands mandarins sont, ainsi que le roi lui-même, très-mal servis par leurs ~~serviteurs~~ *Kâm* *Almudi* (V. ci-dessus) et par les individus endettés qu'ils libèrent, mais ils n'achètent pas, suivant le préjugé du pays, et qui prennent souvent la fuite pour se soustraire à leur condition. Sous quelque forme qu'on les emploie, les cambodgiens sont tellement incapables d'un travail ou d'un service régulier que le roi et les grands personnages dont nous parlons en sont réduits à acheter des esclaves sauvages dont on fait la traite sur une grande échelle. — Il n'existe pas non plus de journaliers. Les travaux agricoles s'effectuent par des échanges de services en nature (*hông hng phá va: doly*). C'est ce que les annamites nomment *van công*. Chaque cambodgien va travailler pendant quelques jours, lui et ses serviteurs, dans la rizière de son voisin, quand il est prié de le faire. Lorsque il a de son côté à faire un travail trop considérable pour être exécuté par lui seul et sa famille, il fait un appel à ces mêmes voisins qui viennent tous ensemble travailler dans son champ pendant quelques jours. On ne peut nier que les cambodgiens ne se prêtent mutuellement en pareille circonstance un concours vraiment désintéressé sans se préoccuper de savoir s'ils donnent plus ou moins qu'ils n'ont reçu. Il n'est pas rare que 100 ou 150 individus soient ainsi réunis pour faire en 2 ou 3 jours le repiquage ou la moisson d'un seul. Souvent aussi celui qui a besoin d'un grand nombre de bras se borne à donner un grand festin auquel il convie les gens des environs. Les travailleurs accourent quelquefois de très-loin pour répondre à ces sortes d'invitations; ils expédient la besogne en quelques jours, tout en buvant force vin de riz, et faisant liesse aux frais de leur hôte. Les constructions de cases, aussi bien que les travaux agricoles, s'exécutent par ce moyen. — Ce système naïf et patriarcal rappelle ce qui se passait sans doute dans nos sociétés primitives avant que l'usage du numéraire se fût

Il est presque sans exemple de voir entre Cambodgiens des prêts usuraires à ces taux monstrueux en usage chez les annamites et surtout chez les Chinois. Le génie sordide de la spéculation qui est le trait le plus saillant de cette dernière race, n'a point pénétré au Cambodge. — On aurait tort d'en conclure que les Cambodgiens soient susceptibles de ce désintéressement d'un ordre plus élevé qui est la marque d'une civilisation et d'une culture intellectuelle vraiment supérieures; mais ils sont avides et avides de gain à leur façon, desirent acheter tout ce qu'ils voient comme de grands enfants, et sont en cela essentiellement différents des annamites et des Chinois, incapables de s'enthousiasmer pour un objet au point d'en désirer la possession s'ils ne voient pas la possibilité de le revendre avec un bénéfice assuré. —

assez bien établi pour être appliqué à tous les genres de services, mais on comprend qu'il entraîne pour les indigènes eux-mêmes l'impossibilité de se procurer un nombre un peu considérable de travailleurs d'une façon permanente ou pour un délai qui dépasse 2 ou 3 jours. La paresse et l'orgueil stupide de cette race sont ainsi un obstacle sérieux à toute entreprise agricole ou industrielle. Un européen ne pourrait à aucun prix engager des indigènes comme travailleurs ou comme bateliers, et devrait recruter d'avance au-dehors parmi les annamites ou les chinois les bras qui lui seraient nécessaires au Cambodge. La profession de bateliers est exercée à Phnom Penh par quelques annamites repris de justice, prisonniers évadés ou autres gens sans aveu qui trouvent au Cambodge un asile assuré lorsqu'ils se voient forcés de quitter nos provinces à la suite de quelque méfait. Il est évident que le jour où le Cambodge sera ouvert à l'activité européenne, il sera de notre intérêt d'y attirer le plus d'annamites possible. L'expérience faite avant notre arrivée en Basse Cochinchine montre qu'ils savent coloniser à merveille et se substituer en peu d'années aux populations cambodgiennes. Un autre moyen efficace de rendre à la vie et à la production le magnifique territoire du Cambodge serait de provoquer par tous les moyens possibles l'émigration chinoise, surtout celle des chinois cultivateurs du Fo-Kiên, d'Hoainam, et de fertiliser avec l'écume impure du Céleste-Empire le bassin du Mé-Kông encombré par les épaisses des civilisations déchues. — La situation actuelle est anormale en ce que le Cambodge est fermé à l'activité commerciale des européens, grâce au système de douanes dont nous nous occuperons

Sous le régime annamite, avant notre arrivée en Basse-Cochinchine, un grand nombre de trafiquants annamites faisaient tous les ans le voyage de Saïgon à Sakhk (Soc Brang) pour y porter aux Cambodgiens établis sur le territoire annamite une cargaison de bétel, d'arec, de salaisons fines de sèches et d'holothuries, mais surtout des haches, des couteaux, des objets de quincaillerie. Il arrivait assez souvent que les Cambodgiens achetaient à crédit pour une somme bien supérieure à tout ce qu'ils possédaient, séduits par l'offre que leur faisait le marchand de ne le payer que l'année suivante, puis lorsqu'ils se voyaient ainsi ruinés pour un ou deux ans, le désespoir les poussait à se rendre pour assassiner ou empoisonner l'annamite, après quoi ils brûlaient sa barque et la case où il avait déballé ses marchandises et prenaient la fuite pour échapper à la justice des mandarins. Le genre de crime, commis par tout un village, était devenu si fréquent que les annamites avaient fini par considérer la chance d'être assassiné comme un des accidents ordinaires de ce genre de voyages; mais la certitude du danger qu'ils allaient affronter ne refroidissait guère leur ardeur commerciale et ne les empêchait point d'aller chaque année exploiter ces dangereux clients en leur vendant à crédit à un prix exorbitant tout ce que leur naïveté pouvait leur faire acheter. — Il n'est personne qui n'ait remarqué la facilité avec laquelle les Cambodgiens achètent aujourd'hui les chapeaux, les objets d'habillement et autres articles européens dont quelquefois même ils ignorent l'usage. Les annamites, au contraire, se laissent difficilement séduire même par les articles qu'on leur aurait fabriqués pour leur usage en vue de l'exportation. Les petits faits ont leur importance en ce qu'ils caractérisent assez nettement les aptitudes des 2 races.

tout à l'heure, et à la situation, incompatible avec la dignité de notre race, ou se trouvent placés nos commerçants livrés, comme le dernier des asiatiques à la rapacité des autorités cambodgiennes, réduits à les corrompre ou à les gagner par des cadeaux sous peine de se voir susciter des empêchements de toute sorte, ni plus ni moins que s'ils voyageaient dans l'Afrique Centrale. Les Chinois, au contraire, quand ils ne sont pas directement en possession exclusive de l'exportation par des monopoles, atteignent le même résultat par suite de la facilité avec laquelle ils entrent en relations avec les indigènes, de la souplesse avec laquelle ils savent se soumettre aux exigences et aux exactions des fonctionnaires cambodgiens. (1) Il résulte de là que les navires européens vont charger dans les ports de Chine les produits que les Chinois achètent ou échangent même souvent à Phnom Penh contre des articles manufacturés européens. Notre commerce a ainsi à supporter, outre le surcroît de fret et les frais de transport de Phnom Penh à Canton ou à Hong-Kong, les nombreux intermédiaires qui le séparent du producteur, et les droits de douane attribués au gouvernement chinois par les tarifs internationaux, alors que ces mêmes produits, achetés directement au Cambodge par nos consignataires de navires, pourraient être exportés de Saigon dans les ports français où ils profiteraient peut-être même des immunités accordées à l'entrée en France aux produits exportés de la Cochinchine. (2)

Nous avons développé plus haut quelques-unes des causes

(1.) Pour tous ces motifs, nous pensons comme nous l'avons déjà dit, que l'équilibre ne peut être rétabli dans tout le bassin du Mé-Kông que le jour où la race chinoise, supportant admirablement mieux que les annamites eux-mêmes le climat et les fatigues, sera employée à défricher, à cultiver, à travailler la glèbe, à exploiter peut-être les mines du Laos lorsque notre civilisation aura pénétré jusque dans ce pays, tandis qu'au-dessus d'elle les grands capitalistes européens, en relation directe avec le producteur, auront le privilège exclusif du grand commerce d'exportation, des entreprises agricoles et industrielles qu'il deviendrait possible de monter sur une grande échelle avec des travailleurs chinois et annamites. Il est difficile de prévoir la place qu'occupera la race khmère et le rôle qu'elle sera appelée à jouer lors de la réalisation de ce programme dont l'accomplissement, en quelque sorte fatal, ne peut être que hâté ou retardé de quelques années par l'attitude de l'administration française et les conséquences de sa politique. — Peut-être la race cambodgienne est-elle destinée à disparaître, en vertu de cette même nécessité fatale qui replace toujours tôt ou tard, chaque race au rang qui lui est assigné par son intelligence ou ses aptitudes. Tout porte à croire, en effet, qu'il est malheureusement trop tard pour la ramener à la vie active.

(2.) Parfois aussi c'est à Pôngkôk que sont livrés à l'exportation européenne les produits du Cambodge, dont une partie est importée chaque année à Si-am par la voie de Kôm-pôt. Ils sont alors frappés de droits d'exportation très-élevés par la douane de Sakhnam. On sait

qui font diminuer suivant une progression rapidement décroissante la production et, par suite, les impôts basés sur la richesse réelle du pays. (1) La corruption des agents servant d'intermédiaire entre le roi et les contribuables est d'ailleurs telle que le plus clair des impôts perçus reste entre leurs mains et se vaporise sous forme de gaspillages imprévisibles avant d'arriver au trésor de Phnom Pénh. Pour remédier à ces inconvénients et remplir ses coffres, le roi a imaginé de recourir à un expédient aussi naïf que désastreux en adoptant ce système des douanes et des monopoles qui est presque toujours la dernière ressource des pays en dissolution dont il vient hâter la chute quand ceux qui les gouvernent sont assez aveugles pour ne pas voir que ce remède, fixe que le mal, aggrave rapidement une situation désespérée.

Toute marchandise exportée du Cambodge est frappée à la sortie d'un droit de douane (Kôj Koi) en espèces de  $\frac{1}{10}$ , calculé sur l'estimation faite par les chefs des douanes royales (Kôj Kôj mé Koi) qui attribuent souvent aux objets imposés une valeur 3 ou 4 fois supérieure à leur prix réel lors que le contribuable a négligé de se les rendre favorables par un pourboire ou une gratification quelconque, de même aussi qu'à l'instar des douaniers italiens, ils exemptent volontiers et sans scrupule de la totalité ou d'une grande partie des droits les étrangers qui se montrent suffisamment généreux. — C'est à Phnom Pénh, (pour l'exportation en Cochinchine, à Saïgon, H. ...) et à Kôj Kôj Kômprot (pour l'exportation à Siam et le commerce qui se fait par jonques de mer ou navires Chinois) que sont établis les deux postes les plus importants; mais il existe en outre dans les provinces tout

d'ailleurs quelques entraves sont apportés à Siam à l'exportation. Il n'y a pas encore longtemps que les navires européens étaient astreints, s'ils ne le sont pas encore, à laisser de terre leur artillerie, leurs armes et leurs munitions en entrant dans le Mé Nam. — En présence de cet état de choses déplorable, lorsqu'on songe aux conditions désavantageuses dans lesquelles s'opère l'exportation des produits du Cambodge, il faut bien reconnaître que l'immense supériorité de quelques uns de ces articles (cardamomes, sticklac, gomme gutte, H. ...) peut seule leur permettre de supporter la concurrence des produits similaires d'autres provenances, et de se vendre souvent même à des prix plus élevés sur les marchés de la Chine et d'Europe.

(1) Sans essayer de remonter aux causes dites „fatales“ dont l'action embrasse des périodes de plusieurs siècles et qui ont produit la décadence du grand empire de Kâm-pou-chéa, on peut aisément se rendre compte des causes prochaines qui ont amené ce malheureux pays à l'état où nous le voyons. — Depuis plus de 2 siècles, il n'a cessé d'être en proie aux guerres avec l'Annam, aux invasions siamoises encore plus désastreuses, qui à différentes reprises n'y ont laissé que le sol, et à des guerres civiles sans cesse renaissantes. La rapacité des fonctionnaires a complété cette œuvre destructive, si bien que depuis longtemps la sûreté personnelle et la propriété n'y sont plus

un réseau de douanes secondaires qui perçoivent le droit de  $\frac{1}{10}$  sur tous les produits exportés en dehors du territoire de la province. Ces postes, très nombreuses, sont ce qu'on nomme douanes des *chauvai srôk* (ច្បាប់ចរន្ត) (soit *hoi chauvai srôk*.) Cette dénomination vient de ce que les douanes à l'intérieur sont soumises au contrôle des gouverneurs, qui entretiennent dans chacun des postes de leur province un agent spécialement chargé de surveiller les douaniers du roi. Le gouverneur prélève pour prix de cette surveillance une remise de  $\frac{1}{10}$  sur les droits perçus. Le contrôle des *chauvai* n'est pas à proprement parler un devoir de leur charge, comme on pourroit être tenté de le croire d'abord, mais bien plutôt un droit qu'ils exercent vis-à-vis de la couronne et qui a survécu comme tant d'autres privilèges à la chute de la féodalité cambodgienne; ainsi lorsque Norodom a vendu le produit des douanes à un fermier-général chargé d'en effectuer la perception pour son propre compte à ses risques et périls, les agents du fermier, substitués aux douaniers royaux et insérés des mêmes pouvoirs, n'en sont pas moins restés soumis en vertu d'une clause spéciale du cahier des charges au contrôle des *chauvai*, le fermier étant également tenu de supporter la remise de  $\frac{1}{10}$  au profit de ces mêmes gouverneurs. — Lorsque des chinois ou autres commerçants établis à Phnom Penh, ayant acheté des marchandises venues de l'intérieur, négligent de se faire remettre par leurs vendeurs les recus des douanes provinciales constatant que les droits ont déjà été acquittés, ils sont exposés à payer une seconde fois à la sortie du royaume, le plus ordinairement à *Chas Vn Chervoi Chôngsa*, lorsqu'ils expédient à Saïgon ou en quelque autre point de nos 6 provinces la totalité de leurs achats. Les contributions spéciales établies sur certaines productions, les impôts auxquels sont soumises certaines cultures,

garanties par rien. — Pour se faire une idée des ravages causés en particulier par la guerre civile, il suffit de se reporter à ce que nous avons dit plus haut, de l'armée cambodgienne et de son mode de recrutement. Lorsqu'une province ou une région déterminée se révolte ou devient le centre d'opérations d'un rebelle, le roi la fait purement et simplement envahir, saccager et piller par les habitants de tout le reste du royaume, levés en masse et invités à se jeter sur les districts rebelles, dont ils rapportent chez eux les dépouilles. Si l'on veut essayer maintenant d'établir le bilan des désastres causés depuis le commencement du règne actuel par cette singulière façon de rétablir la paix intérieure, on verra que lors de l'insurrection provoquée par le *srôk srôk srôk* Chai, les habitants des provinces à l'ouest du Grand Fleuve ont ainsi été *Ba Phnum*, *Chittho*, *Chhông Khmum* et toute la région à l'est du Mékong. — Pendant la guerre dite de *srôk srôk* Sotâ: Oa, la province de *Sâmông Kông* a été livrée au pillage des bandes royales; les montagnards de *Phnum Chervoi* et de *Churak* se sont vu enlever leurs bestiaux par les habitants de *Kompot*, *Preang*, *Choursat* et de la région à l'est. — A l'occasion de la guerre contre *srôk srôk* Oukômbo, la province de *Coursat*, où le prétendant s'était réfugié, a été à son tour envahie et saccagée. — Enfin pendant l'insurrection courée par le rebelle *srôk srôk* Acha, *Ba Phnum*, *Chittho* et les provinces orientales sont venues ruiner *Preang* et *Kompot*.

celle du poivre, par exemple, sont toujours perçus indépendamment et sans préjudice des droits de douane qui frappent ces mêmes produits au moment de la vente. Pour les riz seulement, les douanes royales à l'intérieur ne perçoivent aucun droit, si ce n'est pendant les quelques mois qui s'écoulent entre la récolte et la répartition de la dîme qui tient lieu d'impôt foncier, mais les commerçants qui les exportent hors du territoire cambodgien ont à payer à la sortie le droit de douane du  $\frac{1}{10}$ , quand l'exportation des céréales n'est pas complètement interdite par un édit royal, ainsi qu'elle l'a été, par exemple, l'an dernier, pendant plusieurs mois.

Indépendamment des douanes royales, il existe d'autres douanes particulières instituées au profit de quelques grands-officiers et frappant spécialement certaines catégories d'objets. Celles sont :

Les douanes du ioumreech, percevant un droit de  $\frac{1}{10}$  sur les bois de construction, les torches, le charbon de bois, les cercueils.

Celles du Krâlahôm, frappant du même droit les barques construites dans le pays, les arçons, pagodes, les huiles de bois et les résines servant au calfatage.

Des postes spéciaux sont établis dans toutes les provinces par chacun de ces mandarins privilégiés et occupés par leurs agents, qui perçoivent respectivement un droit du  $\frac{1}{10}$  sur la valeur des bois et des barques qu'on transporte à l'intérieur du royaume du lieu de production ou de construction à un marché quelconque. Les douanes royales à l'intérieur ne perçoivent aucun droit sur ces articles, mais, dans ce cas encore, l'acheteur qui néglige de se faire remettre les reçus des douanes du ioumreech ou du Krâlahôm et qui exporte ensuite les objets compris dans l'une ou l'autre des 2 catégories ci-dessus désignées est exposé à payer à la sortie un nouveau droit de  $\frac{1}{10}$  au profit, cette fois, de la douane royale.

Nous ne parlerons ici que pour les mentionner de la ferme de l'opium et de celle des vins de riz, le mécanisme de ces institutions ne différant guère au Cambodge de ce qu'elles sont ou ont été dans les derniers temps du régime annamite dans nos possessions actuelles de l'Annam. — Il est à noter cependant que la ferme d'opium en particulier excite au Cambodge le mécontentement légitime des populations, l'opium étant un article d'échange important pour le commerce des provinces limitrophes du Laos.

Nous nous abstenons également de donner des détails

sur les droits de douane qui frappent à leur entrée sur le territoire cambodgien les barques et les marchandises venant du Saos. Plusieurs fois déjà l'attention publique a été appelée, en France même, sur le préjudice incalculable que ces entraves apportées au commerce sur la frontière cambodgienne portent à l'avenir de nos possessions. Tout récemment encore, les membres de la Commission d'exploration du Mékong ont constaté après une fois de plus que les droits de douane perçus à la frontière cambodgienne sont la seule cause qui détermine les marchands venant du Saos à prendre la route de Bângkôk au lieu de suivre la voie plus directe de Phnôm Pénh, qui pourrait faire de Saigon le centre d'exportation de toutes les productions du bassin du Mékong.

Bien que les institutions dont nous venons d'exposer le mécanisme soient plus que suffisantes pour achever de ruiner complètement un pays déjà épuisé, il a été établi à diverses reprises sous le règne actuel divers privilèges ou monopoles d'achat ayant pour objet de conférer à un <sup>ou</sup> prési ou fermier, en échange d'une somme fixe payée annuellement, le droit exclusif d'acheter au prix du cours dans toute l'étendue du royaume un produit ou un article donné. La restriction relative au prix du cours est évidemment illusoire, puisque le prési fait dans ce cas la loi au producteur, à qui il est interdit de vendre à tout autre qu'à l'acheteur privilégié ou à ses agents. Des monopoles de ce genre ont été établis, soit concurremment, soit successivement, sur les achats de poisson salé, de coton, de sucre de palmes, sur le bétel, les graines de nelumbo, la fabrication des poteries (Chhneang) la vente des barques construites dans le pays, que les habitants de Kompong Ch'vai, Sovék et autres lieux amènent à Phnôm Pénh pour les vendre. &c. . . &c. . . Plusieurs de ces privilèges, conférés le plus ordinairement à des Chinois, ont dû être abolis en raison du mécontentement qu'ils excitaient dans la population. Les fermiers réalisaient parfois un bénéfice énorme sous les yeux mêmes du malheureux producteur, resendant par exemple, siance tenante, à un tiers, avec un bénéfice du double ou du triple le bateau de poisson qu'ils venaient de lui acheter au prix du cours; toutefois les Chinois investis de ces monopoles, ont éprouvé pour la plupart, des pertes considérables, car il arrivait fréquemment que les Cambodgiens conservaient indéfiniment leurs marchandises dans leurs maisons plutôt que de subir les dures conditions que le prési venait leur dicter. La guerre de Soukômbo étant survenue précisément à l'époque où les monopoles étaient plus nombreux et plus odieux que jamais, le prétendant fit assassiner quelques-uns des chinois détestés, entre autres les fermiers des poteries et des barques, cette satisfaction donnée au ressentiment populaire lui gagna beaucoup de

partisans, surtout quand il lança pour appeler les Cambodgiens à la révolte une profession de foi dans laquelle il promettoit l'abolition immédiate de tous les *presê* dès qu'il seroit remonté sur le trône de ses pères. — C'est surtout depuis cette insurrection fâcheuse que le roi s'est vu forcé de supprimer plusieurs *presê* ou de renoncer à rétablir ceux dont le fonctionnement avoit été interrompu par la guerre civile.

Ce qui précède suffit pour faire apprécier à sa juste valeur le régime politique et administratif du royaume de Kchéa. On voit que sous une apparence et des formes très compliquées, tout se résume dans la tendance manifeste du roi actuel à vendre le plus cher possible à des chinois privilégiés, sous forme de fermes d'impôts ou de monopoles d'achat, les différentes sources de ses revenus que le désordre et la désorganisation du royaume ne lui permettent plus de recueillir directement. De pareils faits n'ont pas besoin de commentaires.

### Castes. — Esclavage.

La plupart des européens sont habitués à l'idée que la population du Cambodge est divisée en 3 castes : les mandarins, le clergé et le peuple. Cette classification, qui peut être applicable à certains pays brahmaniques, cesse de l'être et devient absurde lorsqu'il s'agit de pays bouddhistes, ou tout au moins de Siam, du Cambodge et de l'Annam. On sait en effet que chez les 2 premiers de ces trois peuples, où les charges et les dignités sont conférées aux premiers-venus suivant le caprice du souverain, les 3<sup>e</sup> des habitants mâles sont *tolapoin* pendant plusieurs années de leur jeunesse, et ne quittent l'habit que pour s'établir ou se marier; tandis que dans l'Annam où la profession de bonze est tombée dans l'abandon le plus complet, on obtient les emplois par voie d'examen. C'est donc à un tout autre point de vue que nous croyons devoir nous placer pour distinguer des castes, ou, du moins, des classes bien tranchées dans la population actuelle du Cambodge.

Si l'on veut considérer en effet la part réservée à chaque sujet cambodgien de ce que nous appelons en Europe les droits civils, on est amené à établir 3 catégories savoir :

1<sup>o</sup>. — Les hommes libres (*5547* *no* *neahkchéa*)  
homme qui est.  
 qualifiés dans le code de *Préy ngéer*. — Mandarin ou homme du peuple,

un cambodgien met toujours un orgueil inconcevable à revendiquer cette qualité, d'homme libre, à laquelle il croit avoir droit toutes les fois qu'il n'appartient pas ou n'appartient plus à l'une des 2 catégories suivantes :

1<sup>o</sup>. — Les serviteurs (ស៊ីស៊ី ឬ ក្រមួន). — Ceux-ci ne sont pas, comme on pourrait le croire, des domestiques à gages ; nous avons déjà dit que sous aucun prétexte, un cambodgien ne s'humilie jusqu'à accepter un salaire (ស៊ីស៊ី ឬ សិស្សិណ្ណ) La classe des ស៊ីស៊ី ឬ ក្រមួន comprend exclusivement les individus endettés et qui ont donné leur personne en gage à leur créancier. Le débiteur devient, dans ce cas, un véritable esclave pour dettes, qui peut se racheter (លក់ ឬ ប្រាក់ ក្រមួន) quand bon lui semble en payant à son maître la somme pour laquelle il est entré à son service, et que le maître peut vendre à qui que ce soit en échange du capital de cette même dette. C'est ainsi du moins que nous autres européens apprécions tout d'abord la situation de ces esclaves, mais un cambodgien à qui on poserait la question sous cette forme soutiendrait obstinément que jamais un Khmère ne peut être vendu comme un sauvage ; or il faut bien convenir que la subtile distinction établie au Cambodge entre un ក្រមួន et un esclave, si choquante qu'elle puisse paraître, à première vue, pour ceux qui prétendent appeler les choses par leur nom, et cependant sa raison d'être, et qu'en fait sinon en droit, les esclaves pour dettes cambodgiens jouissent d'une liberté non-seulement

(1) Les Cambodgiens ne sont pas les seuls asiatiques qui mettent leur orgueil à se considérer comme des hommes libres. Ce point d'honneur, singulièrement déplacé chez des peuples aussi dégradés, est aussi très-développé chez les Siamois, dont le nom, comme on sait, signifie homme libre (Chai) dans leur propre langue. Il en est de même, paraît-il, chez les Birmanis. On sait comment ces derniers ont accueilli, vers 1830, les ouvertures et les premières tentatives de négociation des anglais, et comment la cour d'Ava a répondu officiellement par 6 concombres et une douzaine d'épis de maïs aux riches présents de l'honorable Compagnie. — Il nous serait facile de citer une série nombreuse de faits concluants pour démontrer l'exactitude rigoureuse de l'appréciation que nous allons émettre, mais le manque d'espace nous oblige à constater purement et simplement que les Cambodgiens, les Siamois et les Birmanis sont de beaucoup les plus vaniteux de tous les peuples d'Asie, pour ne pas dire du globe entier. Le plus misérable individu de l'une de ces 3 races est intimement persuadé de sa supériorité vis-à-vis des européens, et toujours disposé à leur faire sentir toute l'étendue de son mépris quand il n'est pas contenu par la crainte d'un châtement immédiat. Ce n'est point une appréciation intéressée ou exagérée que nous émettons ici, mais un simple fait ethnologique que nous constatons, que nous fournissons au besoin étayer de preuves convaincantes, et qui est assez curieux pour mériter d'être étudié sérieusement. — Le Chinois, l'annamite, le japonais même, sont susceptibles de comprendre leur infériorité vis-à-vis de nous ; ils la comprennent généralement si bien que leur vanité nationale se manifeste le plus souvent par la honte qu'ils en éprouvent, qu'ils ne dissimulent jamais qu'imparfaitement, quand ce sentiment ne les pousse pas à chercher avec une bonne foi naïve le moyen de nous égaler. Rien de semblable n'existe chez les 3 peuples dont nous venons de constater l'orgueil insoufflé. Les Cambodgiens surtout, plus vaniteux peut-être que les Siamois et les Birmanis eux-mêmes, incapables d'une noble émulation, sont peut-être destinés à disparaître comme race en même temps qu'ils cesseront d'exister comme nation, et à retourner à la vie sauvage devant notre civilisation envahissante.

supérieure à celle de nos prisonniers pour dettes, mais pour le moins égale à celle de nos domestiques à gages. Le Kkhūm, en effet, a toujours le droit imprescriptible de se faire racheter quand il ne peut le faire lui-même, et de changer ainsi de maître sans que le premier créancier puisse s'y opposer, quand il trouve un individu disposé à l'accepter comme serviteur en remboursant en son lieu et place le montant de la dette au maître actuel; or il est peut-être sans exemple qu'un Kkhūm eût-il déjà changé ainsi 10 fois de maître, cherche en vain un nouveau racheteur. — Il est au contraire admis en principe que le maître, créancier direct ou par suite de rachat, ne peut aliéner son Kkhūm<sup>(2)</sup> comme une propriété; il a seulement le droit, dans le cas où il se trouve lui-même endetté (អ្នក ធុំប៉ាត់) de mettre en gage (ឧប្បិស ប្លីង់ហ្គាម) son Kkhūm comme il pourrait se mettre en gage lui-même, ou donner en otage sa femme ou ses enfants; mais ce droit ne peut donner lieu à une vente déguisée du Kkhūm à l'aide d'une dette fictive, car lorsque le Kkhūm ne se trouve pas traité à son gré chez le créancier de son maître, — ou lorsque, ayant été mis en gage pour un temps déterminé, il s'aperçoit que son maître ne vient pas le retirer et payer la dette à l'échéance, cet esclave déclare habituellement que si son maître ne paie pas, il va se chercher un autre racheteur, n'étant pas d'humeur à rester au service de deux maîtres à la fois, ni à demeurer indéfiniment en gage pour la dette d'un autre comme un bijou ou une rizière. — Le plus souvent d'ailleurs, le Kkhūm s'est mis en gage volontairement à l'origine de sa condition, et a livré sa personne en échange d'une somme qu'il a même reçue, parfois, en espèces sonnantes, et qu'il a affectée, dans ce cas, à payer un ou plusieurs créanciers autres que son maître. — Cela posé, si l'on veut réfléchir de sang-froid et sans parti pris à la condition des Kkhūm, on reconnaîtra qu'ils sont, ainsi que nous l'avons avancé en commençant, aussi libres ou même plus libres que nos domestiques. — Leur liberté est basée sur ce fait qu'un Kkhūm trouve toujours un rédempteur quand bon lui semble et aussi souvent qu'il désire changer

(1) Les enfants nés d'esclaves pour dettes dans la maison du maître donnent lieu à un supplément de rachat de 8 bāch (queues de 10 ligatures) lorsqu'ils ont dépassé l'âge de 15 ans. Cette somme est considérée par la loi et l'usage comme une indemnité des frais de nourriture que le maître a dû déboursier. — Au-dessous de 15 ans, aucune prime supplémentaire n'est exigible pour les enfants des Kkhūm en sus du prix fixé pour le rachat de leurs parents.

(2) Le mot ក្រុង Kkhūm est celui qui sert en cambodgien de pronom personnel de la 1<sup>ère</sup> personne avec le sens de je, moi. — Il est curieux de constater qu'en annamite le pronom personnel „toi“ qui a la même signification, est aussi employé comme substantif dans le sens de serviteur.

de maître, tandis que personne ne se soucierait, chez nous, de prendre un domestique s'il avait la réputation de changer trop souvent de maître. Au Cambodge d'ailleurs comme chez toutes les nations de l'Asie, à l'exception peut-être des Afghans, l'esclavage est, même pour les sauvages dont nous parlerons tout-à-l'heure, beaucoup plus doux qu'on ne se l'imagine. Quant aux *Khnkhüm*, lorsqu'ils sont depuis longtemps au service d'un maître, ils finissent par être traités à l'égal des membres de sa famille. Lorsque leur maître les emmène en voyage, il les fait quelquefois passer pour ses propres enfants ou ses parents, afin de ne pas les humilier. — Lorsqu'un *Khnkhüm*, après avoir changé 2 ou 10 fois de maître, se trouve encore mécontent de sa condition et ne possède pas d'ailleurs, assez d'argent pour se racheter lui-même, il lui reste la ressource de prendre la fuite, en faisant perdre à son maître la somme qu'il lui doit. Un certain nombre d'esclaves pour dettes viennent ainsi, tous les ans, se réfugier sur le territoire français des provinces de l'Ouest; ou quelques-uns s'étaient déjà établis sous le régime des mandarins annamites. D'autres vont chercher un refuge à Siam.

3<sup>o</sup>. — Les *Néahk Ngéer*, formant au Cambodge une véritable caste, sont les individus appartenant à des familles de rebelles condamnés à mort, et dont la peine de mort a été commuée en esclavage perpétuel pour le coupable et ses descendants. Quelquefois aussi le coupable ayant été mis à mort, sa femme, ses enfants et tous les membres de sa famille sont réduits à cette condition d'esclavage héréditaire. Il existe au Cambodge un nombre relativement considérable de *Néahk Ngéer* et l'origine de leur condition remonte, pour un grand nombre d'entre eux à 3 ou 4 générations, si bien qu'ils ignorent souvent le nom et le crime du membre de leur famille à qui ils doivent leur condition d'esclaves. — Quelques-uns sont d'origine plus récente, leur esclavage datant du règne actuel; ainsi la famille du rebelle *Néahk Ngéer Sôto:Ca* et quelques autres ont été réduites en esclavage. — Les *Néahk Ngéer* sont méprisés des Cambodgiens libres, ne se marient qu'entr'eux, ne peuvent devenir mandarins. — Ils sont considérés comme esclaves royaux, mais le souverain donne en cadeau aux courtisans qu'il affectionne un certain nombre de *Néahk Ngéer*; quelques-uns appartiennent ainsi de père en fils depuis de longues années aux familles de certains grands-mandarins. Ils ne vivent point, d'ailleurs, en domesticité. Le plus souvent, au contraire, ils vont et viennent, font du commerce, voyagent pour leurs affaires, habitent où bon leur semble, et doivent

seulement au service du roi un certain nombre de mois par année. Ils se rachètent de cette obligation moyennant une somme variable, payée au roi ou au mandarin dont ils sont la propriété. Le prix de ce rachat de leur temps atteint fréquemment 2 ou 3 nien par an ou même davantage. Le roi et les mandarins possesseurs de ces malheureux n'en tirent pas autrement parti qu'en leur laissant leur liberté pleine et entière pour les rangeronner. Quelques-uns parviennent à réaliser des bénéfices assez considérables, mais ils sentent aussitôt s'appesantir sur eux la main impitoyable du maître, exigeant pour le rachat de leur temps des sommes d'autant plus fortes qu'ils sont dans une aisance plus grande. — Quelquefois, les *neakh ngéer* sont employés à certains travaux, le plus souvent à la surveillance de cultures spéciales ou à la récolte de certains produits pour le compte de leur maître. — Ainsi les *neakh ngéer* du roi qui résident dans les montagnes de *Cherées* et de *Chirak* sont chargés de récolter du bétel de montagne et doivent en livrer chaque année au roi un nombre de feuilles déterminé. Ils sont dispensés à cette condition de racheter autrement leur temps. Les *neakh ngéer* ne peuvent se racheter définitivement de leur condition d'esclaves qu'avec l'autorisation du roi qui fixe et d'ailleurs comme bon lui semble le prix de leur libération. — Ceux dont l'esclavage a une origine récente sont quelquefois grâciés moyennant une somme assez faible, mais lorsque l'origine de leur condition remonte au contraire un peu loin, il est assez rare qu'ils puissent en sortir, leur rangon étant alors fixé assez communément à 4 ou 5 nien pour chaque membre d'une même famille. — La déconsidération qui frappe les *neakh ngéer*, plus encore que les charges matérielles qu'ils supportent, rend leur situation beaucoup plus misérable que celle des *Khnhum*. Aussi tentent-ils fréquemment de s'y soustraire en allant se cacher sous un faux nom dans quelque province reculée du royaume; mais il est rare que leur identité ne finisse pas par être connue lorsqu'ils résident sur le territoire cambodgien; un grand nombre d'entre eux sont ainsi amenés à se réfugier à *Cherées* *Créa*: *Crápéang* (*Crá Vinh*), à *Chirak* *Basákh* (*Ché Cräng*) &c. .... La population cambodgienne de notre territoire est presque entièrement composée de ces fugitifs, aussi rien n'égale le mépris des Cambodgiens de *Phnôm Pénh* et de tous les hommes libres du royaume pour les *neakh ngéer* de nos villages.

Chez eux des Cambodgiens, les *neakh ngéer* ne sont pas plus des esclaves que les *Khnhum*, par la raison, disent-ils, qu'ils ne peuvent

être ni achetés ni vendus. Cette condition de bêtes de somme est exclusivement réservée aux sauvages, dont la traite est faite par différentes voies, mais dont le principal entrepôt est à S<sup>ra</sup> S<sup>ra</sup> C<sup>am</sup>b<sup>o</sup>th, province frontière du Laos. — À la suite de querelles qui sont très-fréquentes entre les sauvages, les habitants d'un village envahissent souvent pendant la nuit un village ennemi, s'emparent des femmes et des enfants aussi bien que des hommes endormis dans les huttes, et vendent ces captifs aux laotiens, quelquefois même à des trafiquants chinois ou cambodgiens. D'après M<sup>r</sup> d'Arfeuille, qui a pu étudier de très-près ce commerce des esclaves dans le cours du voyage qu'il a fait au Laos avec M<sup>r</sup> Rheinart, la plus grande partie de la traite serait faite directement par le roi du Cambodge, qui envoie chaque année une soixantaine d'éléphants chargés d'objets d'échange pour se procurer des esclaves, mais il arrive aussi très-souvent que ces malheureux sont achetés par les laotiens, qui les amènent soit à S<sup>ra</sup> S<sup>ra</sup> C<sup>am</sup>b<sup>o</sup>th, soit jus qu'à Phnôm Pénh, où ils en vendent tous les ans un nombre considérable aux cambodgiens et aux chinois. — L'honorable explorateur dont nous venons de citer le témoignage affirme qu'il n'est pas rare de voir les sauvages, pressés par le besoin, vendre leurs femmes et leurs enfants... mais ce fait, qui peut avoir été observé exceptionnellement, est peut-être aussi particulier aux Penong (Khâs en laotien) qui sont précisément, de toutes les races sauvages qui nous occupent, celle dont le type et la face aplatie semblent indiquer la dégradation la plus prononcée; nous pensons, en conséquence, qu'on aurait tort de généraliser le fait monstrueux dont nous il s'agit, et de l'étendre à toutes les tribus. Cette dépravation morale serait en contradiction avec les témoignages recueillis par nous à plusieurs reprises, de divers individus, cambodgiens, laotiens, ch<sup>am</sup>, annamites, qui avaient pu observer de très-près en différentes régions les mœurs des peuplades Stiéng, Penong etc... Tous, en effet, s'accordent à dire que les affections de famille sont très-développées chez les tribus qu'ils ont visitées, et c'est ce qui ressort avec évidence des scènes déchirantes auxquelles donne toujours lieu à Phnôm Pénh même, la vente d'un convoi d'esclaves. Ces malheureux éclatent en sanglots lorsque les hasards de la vente les séparent de leur femme, de leurs

(7) Bien que l'horrible coutume où sont les sauvages de se vendre entre eux semble le principal aliment de la traite, il arrive aussi, dit-on, bien que plus rarement, que des marchands laotiens ou autres, peu scrupuleux sur le choix des moyens, se procurent les esclaves qu'ils vendent par une véritable chasse à l'homme, en opérant eux-mêmes les razzias nocturnes.

enfants, qu'ils ne doivent plus jamais revoir lorsque leur maître habite une province éloignée. Les Cambodgiens eux-mêmes ne cachent pas la réugnance que leur inspire ce horrible trafic de chair humaine; ils rachètent ou du moins obtiennent ordinairement, par toute sorte de bons traitements, ce qu'il y a d'affreux dans la situation de leurs esclaves. — Sa traite procure à ceux qui s'y livrent des bénéfices énormes. — Un esclave se vend de 1 à 2 nèn à Sâmbok, — 3, 4, 5 et jusqu'à 6 nèn à Phnom Pénh et par tout le Cambodge<sup>(1)</sup>, où leur prix dépend surtout, toutes choses égales d'ailleurs, de l'habitude qu'ils ont acquise du genre de vie et de la langue du pays. — Ils ont un instinct d'imitation très-développé, sont actifs, laborieux, honnêtes, en somme beaucoup plus intelligents et plus aptes que les Cambodgiens à faire de bons domestiques. Il est sans exemple qu'ils tentent de s'évader; et il leur serait d'ailleurs impossible de retrouver leur route, car les conducteurs des convois qui les amènent au Cambodge les privent de l'usage de la vue pendant leur marche dans les forêts, et pendant le trajet par eau, qu'ils font dans la cale des grandes barques affectées par les Laotiens à ce genre de transport. — Ceux qui ont été vendus dans leur jeunesse ou qui ont séjourné plusieurs années au Cambodge finissent par oublier complètement la langue de leur tribu. — On peut observer en Basse Cochinchine les effets du croisement des races Moi avec les annamites. Les métis sont généralement bien découplés, un peu plus grands peut-être que les annamites actuels de race pure de nos provinces; ils sont doués d'une intelligence au moins égale à celle de ces derniers. Ils sont reconnaissables à la couleur bronzée de leur teint, semblable à celui des européens qui ont séjourné longtemps en Algérie. — à la coloration blanche de la base des ongles, à la teinte d'un blanc éclatant de la cornée, à celle franchement noire de la pupille, au cercle bleuâtre qui cerne leurs paupières. Ils ont rarement le nez <sup>aplati</sup> des races mongoliques, la conformation de la main présente chez eux des particularités très-remarquables, surtout

(1) Tous les Cambodgiens s'accordent à reconnaître que quelques-uns des esclaves nouvellement arrivés du Laos meurent dans les premiers jours de la vente, par suite du violent désespoir qu'ils éprouvent en se voyant séparés de leurs familles.

(2) D'après M. d'Arfeuille, un esclave jeune et vigoureux s'échange contre 15 ou 20 buffles, à Seng Oréng, point distant de Sâmbok de 5 jours seulement, en barque, et où l'on obtient d'ailleurs 5 ou 6 buffles pour 1 pikul de fil de laiton.

pour les proportions relatives des doigts; la phalange médiane et celle de l'extrémité (1) ayant un développement beaucoup plus considérable que chez les annamites. Les Cambodgiens confondent souvent sous la dénomination générale de *Moi* ou *Senong* les diverses races qu'ils achètent comme esclaves. Pour beaucoup d'entre eux, le *Senong*, comme le *Moi* pour les annamites, est un individu à cheveux longs, (qu'on coupe lorsqu'il est vendu à un maître cambodgien) dont le lobe de l'oreille est percé d'un énorme trou où les hommes portent, comme ornement, des cylindres de bois ou d'ivoire, tandis que les femmes passent dans ce trou, plus petit, des pendants d'oreille en fil de soie. — Il est singulier que jus qu'ici il n'ait point été fait de recherches sérieuses et complètes sur des races qui intéressent au plus haut degré l'ethnologie générale et en particulier l'histoire des migrations indo-chinoises. — Au risque de tomber dans la déclamation, nous trouvons qu'il y a lieu de déplore la coupable indifférence qui règne à notre époque, et dans certains milieux, pour tout ce qui n'a pas une utilité matérielle immédiate et bien évidente. Cette tendance est d'autant plus regrettable que le temps perdu se traduit par des pertes scientifiques souvent irréparables suivant une progression terriblement croissante; car tandis qu'on retarde indéfiniment l'étude sérieuse de ces questions d'origine, les races sauvages tendent à disparaître, ou tout au moins leurs mœurs et leurs traditions à s'altérer; or l'importance des traditions orales est plus grande qu'on ne le croit généralement, alors même qu'il s'agit de peuples qui ont atteint un haut degré de civilisation et en ont conservé des monuments écrits comme les Khmèr ou les Châm. Les relations écrites sur le Cambodge par les européens qui l'ont visité au Moyen-Âge ou même il y a 2 ou 300 ans nous montrent

(1.) À *Prària*, où ces métiers sont comme on sait assez nombreux, on trouve parmi eux quelques individus au nez grec, pourvus d'une barbe noire fine et bien fournie, avec un ensemble de physionomie tel que sous un costume européen, on aurait beaucoup de peine à les distinguer des français brunis par le soleil. Ce ne sont là, toutefois que des exceptions, mais elles suffisent pour témoigner hautement en faveur de l'origine caucasique de certaines tribus sauvages. Il serait inopportun d'échafauder sur une base aussi incertaine une théorie hypothétique des migrations indo-chinoises; nous nous bornerons à constater la diversité des races sauvages dont il s'agit, depuis le *Senong* à la face aplatie jus qu'au *Cheréli* au nez caucasique, et à souhaiter que des crânes, des dessins indiquant la série complète des différents types, et des renseignements anthropologiques de toute nature puissent être recueillis avant l'extinction complète de ces misérables populations.

combien l'étude complète et minutieuse de la civilisation et des origines Khmèr eût été plus facile alors qu'elle ne l'est de nos jours. Les mêmes recherches, et les déchiffrements cambodja d'inscriptions cambodgiennes ou cham qui se rattachent au même ordre de questions, seront dans quelques années infiniment plus difficiles qu'à l'époque actuelle. Quant aux renseignements d'un haut intérêt qu'il serait encore possible de recueillir sur certaines tribus sauvages, il sera à peu près inutile de les rechercher dans quelques années. On ne peut que le regretter sans s'en étonner, car il est des sciences qui par la nature même de leurs investigations et l'étendue des moyens d'action qui leur sont indispensables, semblent destinées à éprouver longtemps encore des pertes irréparables. L'ethnologie surtout a vu jusqu'ici ses progrès retardés par l'absence de données suffisamment précises sur certaines races; nous croyons donc utile de rappeler l'intérêt qui s'attache aux sauvages de l'Indo-chine, sur les quels on ne possède encore que des indications vagues et incomplètes. Nous ajouterons à ce que nous avons déjà dit que la traite des esclaves décime depuis plusieurs années différentes tribus :

les <sup>Monts</sup> Tenong proprement dits, les <sup>Monts</sup> Orou, et les <sup>Monts</sup> Stieng et aussi les <sup>Monts</sup> Chereci ou Charai des montagnes de l'Est visités et décrits par Mouhot. (1) On sait que ces derniers sont des hommes blancs au profil caucasique; ce fait, constaté par les Cambodgiens eux-mêmes, est certainement le fil à tordre le plus éloquent qu'on puisse faire en faveur de l'abolition de cette traite des blancs. Avant de bouleverser le monde entier de nos tirades humanitaires pour réclamer l'émancipation des sujets du roi de Dahomey, il eût été plus logique peut-être de jeter un coup d'œil de pitié sur les sauvages blancs de race aryenne, nos parents en ligne directe dans la grande famille humaine, vendus comme des bêtes de somme par quelques bâtards croisés de sang mongol, sous la protection et à l'ombre du pavillon français.

Il est curieux de constater qu'à côté des tribus que

(1) Toutes ces tribus de sauvages, mais surtout les <sup>Monts</sup> Stieng, fabriquent le poison dont ils enduisent la pointe de leurs flèches, et qui est aussi préparé par quelques montagnards cambodgiens. Ses études de l'illustre Claude Bernard sur les différentes sortes de curare américain sont trop connues de ceux-là même qui sont, comme nous, ab solument étrangers à la physiologie et aux sciences médicales pour que nous ayons besoin d'insister sur l'opportunité que présente rait l'envoi en France de quelques échantillons de nos <sup>Monts</sup> chère chères Stieng et cambodgien

nous venons de citer, il en est d'autres qui ne sont pas vendus comme esclaves, bien que leur supériorité sur les précédentes semble loin d'être établie. Les sauvages privilégiés sont: les S<sup>rs</sup> Khô, qui font le commerce des chevaux; — les S<sup>rs</sup> Khôï, qui extraient d'un minéral le fer connu sous le nom de fer de Kômphôg Khôï. — Les Cambodgiens prétendent que les S<sup>rs</sup> Khôï ne sont point des sauvages, mais des Cambodgiens d'autrefois (S<sup>rs</sup> Khôï Khmêr dom).

Il existe sur le territoire actuel du Cambodge et à Châudo<sup>a</sup> un grand nombre d'habitants de race malaise que les Cambodgiens nomment S<sup>rs</sup> Chh'v'ea ou chh'v'ea malayu, et que les annamites connaissent sous le nom générique de Châvâ Châu-Doë. — Il importe cependant de constater qu'il existe dans cette population malaise 2 catégories bien tranchées;

1<sup>o</sup> Les malayu proprement dits, dont l'écriture et la langue sont identiquement les mêmes que celles des Malayu qui viennent, de nos jours, s'établir à Saigon, par exemple, où ils se placent comme Suiss chez les européens. Les malais du Cambodge professent comme eux le mahométisme ordinaire, ont

qu'il serait facile de se procurer. Le poison des Mor est préparé dans les différentes tribus, comme chez les Indiens d'Amérique, pour des maîtres du curare (en Cambodge S<sup>rs</sup> Khôï mé Châhrer les sauvages le conservent dans des tubes de bambou et en font un objet de commerce. Tout porte à croire qu'on pourrait obtenir d'eux plus facilement que pour le curare dans l'Amérique du Sud, les recettes dont ils se servent pour cette préparation. Sa encore il est temps, toutefois, de se hâter, car l'introduction des armes à feu tend à faire disparaître l'usage des fleches empoisonnées. On sait que l'emploi d'armes empoisonnées remonte aux premiers âges de l'humanité, puisque des sauteurs ont trouvé dans des couches de la période quaternaire des barbes de fleches en os taillées avec les instruments en silex de l'âge de pierre et munies de rainures destinées à retenir le poison dont leurs pointes devaient être enduites.

Les Chacarai dont parle Mouhot (S<sup>rs</sup> Chereci en cambodgien), Ch'v'ea en langue Châm) sont très probablement les descendants d'une race qui a joué à une époque reculée un rôle important en Indo-Chine, si l'on en juge par le prestige et la vénération mêlée de terreur qui entourent les 2 personnages mystérieux connus sous le nom de Roi de l'Eau et Roi du Feu (en Cambodgien: S<sup>rs</sup> Khôï S<sup>rs</sup> Khôï et S<sup>rs</sup> Khôï S<sup>rs</sup> Khôï). — Les rois de Khmêr d'Annam leur rendaient hommage en leur envoyant des présents annuels, il y a quelques années, et on croit encore aujourd'hui au Cambodge qu'un pouvoir surnaturel redoutable est attaché à la possession de l'épée sacrée des Chacarai. Les Châm prétendent que ce talisman a appartenu autrefois à un de leurs rois nommé So Phiméan. D'après eux, les Chacarai avaient une langue très-différente des dialectes Anông, Khôï, etc. et conservaient des recueils d'annales écrits avec des caractères qui leur sont particuliers, mais dont le sens est oublié parmi eux depuis longtemps. — Toutes les traditions des nations civilisées actuelles de l'Indo-Chine s'accordent ainsi à considérer ces sauvages blancs comme les derniers représentants d'une grande race éteinte.

des marabouts dont quelques-uns font le pèlerinage de La Mecque (*Kaïas mahamaty'ina*). — Ils ont souvent occupé auprès des rois du Cambodge des charges de mandarins, comme ministres ou généraux; plusieurs fois leur humeur remuante les a poussés à fomenter des révoltes dont la dernière est toute récente.

2. Les Châm <sup>Orés</sup> descendants des anciens habitants du *Osiampa*, moins nombreux au Cambodge & à *Châudoë* que les malayu ordinaires vivent au milieu de ces derniers avec lesquels on les confond souvent, parce qu'un certain nombre de Châm a embrassé la religion et adopté la langue des autres malais. Il est possible que dans une vingtaine d'années la fusion de ces 2 éléments soit bien près d'être opérée au profit des malayu proprement dits, mais à notre époque, les Châm conservent encore leur originalité propre au milieu de la population malaise, malgré leur petit nombre relatif. Ils ont leur langue parlée et écrite, différente de celle des Malayu, leurs traditions historiques. Ils professent le mahométisme de la secte d'Alî, (qu'ils nomment habituellement : „*Wendac ali*„) observent rigoureusement les jeûnes et autres prescriptions musulmanes, mais s'abstiennent du pèlerinage de La Mecque : ils ont leurs marabouts particuliers, et leurs mosquées distinctes de celles des autres malais-cambodgiens. Les marabouts Châm apprennent, paraît-il, l'alphabet arabe pur ou l'un des alphabets mixtes arabe-malais ou indou-arabes, afin de pouvoir lire le Koran, mais la langue Châm, avec l'alphabet et les chiffres qui lui sont propres, est la seule usitée entre eux, pour les usages de la vie ordinaire et les transactions commerciales; aussi, tandis que les lettres ou autres pièces écrites par des malais-cambodgiens ordinaires sont comprises sans difficulté par les malayu de Saïgon, par exemple, celles qui sont rédigées par des Châm sont absolument inintelligibles pour tous les individus étrangers à leur caste. — Il existe, paraît-il, outre des traductions du Koran ou de formules de prières musulmanes, des Annales du *Osiampa* écrites en langue Châm, et des inscriptions ou autres documents plus anciens en langue et en caractères „*Beri*„ que les Châm disent être l'ancienne

(1.) L'un de ces marabouts le *Ôkôô Sâing K'éech Sâir* jouissant d'une grande réputation de sainteté, habitait autrefois la montagne de *Ôôôô Sâipâhê Kaley*, province de *Ôôôô Ôôôô Ôhâm*. — Le roi lui a fait construire dans ces derniers temps une mosquée sur la montagne de *Ôôôô Ôôôô Ôôôô*, près d'*Oudông*.

Langue sacrée du Siampra<sup>(1)</sup>, mais qu'ils ne peuvent plus déchiffrer aujourd'hui, ou dont la connaissance est restreinte à un petit nombre d'individus, ainsi qu'il arrive pour le pali chez les Cambodgiens. — On trouve encore aujourd'hui parmi les Châm du Cambodge et de Châudoc des individus qui passent aux yeux de leurs coreligionnaires pour les descendants d'anciennes familles royales ou princières du Siampra. Ils sont entourés à ce titre d'une certaine considération et les autres Châm les désignent en faisant précéder leur nom d'appellatifs tels que "pro", "chay", "signifiant dans leur langue: "roi, prince, altesse, &c". — On sait qu'en plusieurs points du Binh Chuân et du Cambodge se trouvent des ruines assez étendues de forteresses, de temples ou de villes dont les cambodgiens les Châm et les annamites actuels attribuent la construction à des rois nommés dont la tradition cambodgienne conserve même quelquefois les noms plus ou moins altérés. — Les Châm du Cambodge gardent le souvenir de nombreuses traditions relatives à leur histoire, à leur origine et à la généalogie de leurs anciens rois. — En dehors de leurs annales écrites, dont la traduction exigerait une étude spéciale difficile, mais encore possible de la langue Châm, il est quelques-unes de leurs traditions orales qui méritent d'être recueillies. — Sans ajouter une foi absolue à des récits plus ou moins légendaires forcément empreints d'exagération, et qui ont dû subir d'ailleurs de profondes altérations, nous pensons qu'on ne saurait leur refuser une certaine exactitude relative. Nous basons notre conviction

(1.) La religion du Siampra était un bouddhisme particulier, analogue au culte djain des Panyans de Bombay. Il est donc probable que nos Châm du Cambodge sont les descendants des habitants du Siampra qui ont émigré au XV<sup>e</sup> siècle du pays de Phnôm Rô pour aller s'établir au Cambodge où ils se sont mêlés aux Malais qui étaient déjà établis dans ce pays et se sont convertis au mahométisme. — Les Malais proprement dits actuels du Cambodge et de Châudoc proviennent très-probablement d'une émigration malaise postérieure. — Ceci posé, il importerait de savoir s'il existe encore quelque part des restes de la population siamoise qui aient échappé à toute influence, en quelque sorte réflexe, de malais-mahométarisés, et soient demeurés fidèles aux traditions, aux mœurs et à l'ancien culte national qui rappelait, paraît-il, la religion des Javanais avant l'introduction du mahométisme. — Si cette population existe, c'est évidemment en dehors du Cambodge qu'il faudrait aller la chercher. — Il serait utile d'étudier les Châm isolés qui forment de petites colonies en certains points, aux environs de Tôy Ninh, par exemple, car bien qu'ils soient probablement convertis au mahométisme, ayant subi l'influence des colons malais du XV<sup>e</sup> siècle, ils doivent avoir été du moins préservés du contact plus moderne des Malais au milieu desquels vivent les Châm de Phnôm Rên par exemple. — Nous ignorons s'il reste dans les montagnes du Binh Chuân des descendants des Châm de race pure qui s'y étaient réfugiés lors de l'invasion annamite et luttaient encore au siècle dernier contre leurs conquérants, auxquels ils faisaient, sous le nom de "soi", une guerre de brigandage et de surprises. — Quoi qu'il en soit d'ailleurs, la langue et les traditions des Châm musulmans du Cambodge eux-mêmes se rattachent bien évidemment à

tion sur la concordance à peu près parfaite que nous avons constatée nous-mêmes entre les points les plus importants des traditions Châm et le récit des mêmes faits d'après les Cambodgiens et les annales annamites. Le royaume de Siampa occupait le Vinh Chiân, le Vinh Dinh actuels; et sa capitale était située à Chanri (le Cari-penang des Châm-cambodgiens). — Il embrassait d'immenses régions et était déjà le foyer d'une civilisation très-avancée alors que l'Annam, Siam et le Cambodge n'étaient encore que de petits états sans importance. — Le Cambodge se nommait à cette époque reculée CHAM KHOUK KHLOK, d'après les Châm, d'accord sur ce point avec la version accréditée au Cambodge, où cette dénomination de KHOUK KHLOK, dont l'origine est expliquée par une légende bien connue, passe pour le plus ancien nom du royaume de Khmêr, qui n'aurait été appelé KHOM KHOMPHEA que beaucoup plus tard.

Les malais et les Châm du Cambodge sont pour la plupart commerçants. Quelques-uns viennent tous les ans à Saigon prendre passage moyennant une modique rétribution, à bord des paquebots se rendant à Singapour, où ils vont vendre de la soie, des cardamomes ou autres productions du Cambodge, et d'où ils rapportent ordinairement des pierres précieuses qu'ils revendent à Phnom Penh au prix de 3 ou 4 nêr l'une. Les Malais appellent CHONG SROK SLOK la région où ils se rendent ainsi tous les ans; c'est sous ce nom du moins qu'elle est désignée par les Cambodgiens, qui ne s'en font qu'une idée très-vague, car rien n'égale leur ignorance concernant la géographie des pays autres que Siam, l'Annam et le Sud du Laos. Il est évident toutefois que ce mot SLOK est une légère altération du malais salat qui signifie dans le dialecte de Malacca: „détroit, passage entre 2 îles”, et que le SROK SLOK des Cambodgiens désigne le détroit, la côte et les parages de Malacca, le Callati des voyageurs portugais, le Colleciers de certains auteurs anglais.

une source étrangère au mahométisme et semblent révéler un élément indou dans la civilisation du Siampa. — Les Châm ont une semaine qui paraît d'origine indienne, des mois et un cycle duodénaire pour la supputation des années. Le cycle pas est formé des mêmes noms d'animaux dispersés dans le même ordre que les séries du même genre en usage au Cambodge, à Siam, en Birmanie, en Chine, au Japon, mais il présente une particularité curieuse qui ne se retrouve chez aucun de ces peuples, en ce sens que les lettres cycliques sont précisément les mots servant à désigner en langue Châm parlée, les animaux qui leur correspondent.

Nous ne saurions parler des différentes races établies sur le territoire cambodgien et assimilées aux sujets Khmèr sans mentionner les métis portugais qui y sont assez nombreux. Et comme dans tous les pays où leur sang a été mêlé à celui de races asiatiques, les descendants des compatriotes d'Albuquerque et de Camoëns ne se distinguent des indigènes de race pure ni par le type physique, ni par une intelligence supérieure. Les métis portugais sont à peu près les seuls sujets cambodgiens qui aient embrassé le catholicisme. En l'absence de données précises sur la date à laquelle leurs pères sont arrivés au Cambodge, nous sommes autorisé à supposer avec quelque vraisemblance qu'ils sont les descendants des métis portugais chassés de Malacca vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, à peu près à l'époque où l'ambassadeur hollandais Piéges-Mortès ayant été assassiné par ordre d'un roi du Cambodge au moment où il se rendait à son audience, les navires qui l'avaient amené furent pillés et détruits, leurs équipages massacrés ainsi que la plupart des compagnons de l'ambassadeur.

Quelques Birmans (<sup>စတုရ</sup> Phūmea) viennent tous les ans à Phnom Penh où ils apportent des pierres précieuses qu'ils vendent à un prix exorbitant. Ils repartent quelques jours après, emmenant avec eux des éléphants qu'ils achètent dans le pays, et que les Cambodgiens, saisissant cette occasion de prendre leur revanche, leur font payer ordinairement 5 ou 6 fois leur valeur réelle. — Le voyage d'aller de ces marchands s'effectue jusqu'à Oudong, à partir de Battambang, dans des voitures traînées par 2 buffles qu'ils louent dans cette dernière province à raison de 1 nèn environ quand ils ne les achètent pas 4 ou 5 nèn. — Une de ces voitures peut porter de 25 à 30 pikuls, poids considérable comparé à la charge insignifiante que transportent les charriots cambodgiens et annamites ordinaires. Les animaux de ces attelages sont beaucoup plus forts et de taille plus élevée que ceux de la race cambodgienne ordinaire et de Basse-Cochinchine. Ce sont les plus beaux sujets d'une grande race, assez

(\*) Quelques-unes de ces pierres sont vendues de 5 à 6 et jusqu'à 10 nèn, or ce sont le plus souvent des pierres de Chantabour ou même de Ceylan, dont on ne ferait pas plus de cas en Europe que des cailloux du Rhin. — Les Cambodgiens, comme les annamites, n'ont aucune notion de la valeur des différentes pierres qu'ils achètent, et préfèrent souvent les cailloux de Ceylan ou de Chantabour aux pierres fines du Laos, dont on trouve quelquefois chez eux de très-beaux échantillons dont ils n'apprécient point la valeur.

rare au Cambodge, où elle est exclusivement employée comme monture, et jamais affectée aux travaux agricoles. Les Birmans voyageant avec les voitures dont nous venons de parler leur font traverser le lit des fétides cours d'eau qu'ils rencontrent sur leur route en attachant au véhicule une longue courroie de cuir de buffle à laquelle s'attellent plusieurs hommes pour aider les buffles à gravir la berge.

En terminant cette courte notice, nous croyons intéressant de donner quelques détails sur une caste étrange d'individus nommés *Bakû*, assez nombreux au Cambodge, où ils se distinguent à première vue de leurs compatriotes par leur chevelure que les hommes portent longs comme les *annamites*. Quant aux femmes *Bakû*, elles ne portent aucun signe extérieur de leur caste, et se taillent les cheveux en brosse ou en toupet à la *Siamoise* comme les *Cambodgiens* ordinaires des deux sexes. — Les *Bakû*, exemptés d'impôts et de corvées, sont exclusivement préposés à la garde de l'épée sacrée des rois de *Khmer*. (C'est *Præa: Khan*). — Cette relique est déposée dans une salle spéciale du corps de bâtiment affecté aux *Bakû* à l'intérieur de l'enceinte du palais. En dehors de ces attributions, les *Bakû* se livrent aux mêmes occupations que les autres *Cambodgiens*, font du commerce, résident où bon leur semble. — Quel que soit d'ailleurs le lieu de leur résidence, ils échappent par le seul fait de leur qualité à l'autorité des *chou vai* *srots* et des *mandarins* ordinaires pour n'obéir qu'à des chefs spéciaux choisis dans leur caste par le roi et portant des titres particuliers, en dehors de la hiérarchie des fonctionnaires *cambodgiens*. Ainsi leur chef suprême, résidant à *Phnom Sênk*, porte le titre de *Præa: Sây Phâk*; d'autres dignitaires d'un rang inférieur ceux de *Præa: Sây Tép Achâ*, *Præa: Thâm Réech*, *Præa: Bâmicchâ* &c... En quelque lieu du royaume que se trouvent les *Bakû*, ils sont convoqués à tour de rôle par groupes de 10 ou 12 pour venir, quelquefois de très-loin, à *Phnom Sênk* faire pendant 1 mois le service de la garde du *Præa: Khan*. Ils habitent pendant tout ce temps le corps de bâtiment qui leur est réservé dans le palais, et se relaient de façon qu'un ou deux d'entr'eux *psalmodient* jour et nuit sans interruption devant l'épée des formules de prières. Il paraît même qu'ils ont à cet effet, outre des prières bouddhiques ordinaires, des formules spéciales en langue *pali* qu'ils se transmettent de père en fils sans les comprendre depuis plusieurs siècles.

La relique royale sort 2 fois par an de son sanctuaire, à l'occasion de la cérémonie de l'eau du serment. Elle est portée dans ce cas, par un bakû dans la pagode où la prestation de serment doit avoir lieu. Le bakû se tient à côté d'elle pendant toute la durée de chaque séance et la ramporte ensuite dans le palais. — La cérémonie dont nous parlons a lieu chaque année, une fois dans le mois Chét (ចេត), une fois dans le mois Sî (សិ) Chhatrabôt. Chacune de ces sessions commence le premier jour de la lune décroissante pour se continuer sans interruption pendant 5 ou 6 jours. Les mandarins de la capitale prêtent serment les premiers, ceux des provinces les jours suivants. Le roi n'assiste point à cette cérémonie, qui est présidée par les grands dignitaires de la couronne. La formule de serment est une longue énumération des calamités qui doivent fondre sur la tête du sujet parjure et de ses descendants; elle se trouve dans un sâtra assez répandu au Cambodge connu sous le nom de livre de (សិវ្វិកា ប្រាម ត្រៃន). Un des olâhik (secrétaires du roi) tient ce livre et lit à haute voix la formule, que les mandarins répètent phrase par phrase après lui; soit isolément, soit en chœur par petits groupes, en jurant sur l'épée sacrée placée en face d'eux. — Les récipiendaires boivent alors l'eau du serment, (សិវ្វិកា ត្រៃន សាំប៉ាត) consacrée le jour précédent par les bonzes assistés des bakû, et qui leur est présentée également par un bakû qui la puise dans les jarres (ក្រែម កាណាំ) où elle est contenue avec un petit vase hémisphérique (ក្រែម ប្រិណាំ) en bronze (សិវ្វិកា សាំរ្វិក) métal auquel la superstition des Cambodgiens attribue des propriétés merveilleuses.

Les cambodgiens prétendent que les bakû descendant de la race de Prém (ក្រែម ប្រាម ប្រិណាំ), ce nom de Prém étant celui d'un de leurs ancêtres qui aurait reçu pour lui et ses descendants le privilège exclusif de garder l'épée sacrée en récompense de services rendus à un roi de Khmér nommé (ក្រែម ប្រាម ប្រិណាំ ប្រិណាំ ប្រិណាំ). Il est d'après cela très-probable que les bakû ont conservé longtemps la pureté de leur race, mais les mésalliances sont actuellement très-fréquentes parmi eux; l'absence d'état civil au Cambodge ne laisse aucune certitude concernant les familles bakû qui n'auraient jamais contracté d'unions en dehors de leur race, en sorte qu'il est très-probablement impossible de constater chez eux aucun caractère physique qui les distingue des autres Cambodgiens et puisse fournir des indications sur le type originaire primitif des anciens Khmér. — Les plus scrupuleux parmi les bakû actuels, observent seuls certaines prescriptions telles que l'inter-

diction de tuer aucun animal ayant vie, qui est aussi une règle bouddhique, et  
 la défense de toucher une marmite à riz, sans s'être préalablement enveloppé la  
 main avec une pièce de coton blanc. Cette dernière est particulière aux *bakû*  
 des Cambodgiens en passant ordinairement leur jeunesse dans les pagodes. Lorsqu'ils  
 se font *ta la* poins, ils se rasent la tête suivant la règle bouddhique, jusqu'au jour  
 où, quittant l'habit pour redevenir laïques, ils laissent pousser leurs cheveux longs  
 suivant l'usage de leur caste. — L'épée sacrée est vraiment de nature à justifier  
 la haute antiquité qu'on lui attribue. C'est une courte épée en fer grossièrement tra-  
 vaillée, renfermée dans un fourreau en bois laqué de *meréahk*, fabriqué, paraît-il, à  
 une époque relativement récente pour remplacer un fourreau primitif en bronze qui a-  
 vait été perdu. — La relique de *Kâmphôcâ nâkhor* inspire aux Siamois une terreur su-  
 persitieuse, qui s'est manifestée à diverses époques par leur refus de laisser passer le *préa*.  
*Khan* sur leur territoire à la suite des rois du Cambodge que des malheurs politiques  
 ont tant de fois contraints à chercher un refuge à *Nângkôk*. — Le *préa*: *Khan* a été, en re-  
 vanche, apporté 2 fois au moins sur le territoire annamite: à Saigon, lors de la fuite  
 du roi *Sûr Ông Chan*, en 1812; — à *Châudôc*, en 1840, lors que la reine *Sûr Mây*  
 régnant & sous le titre de *préa*: *phéahk khâmîcâ*, vint demander asile aux  
 mandarins d'*Chiang*. — Dans toutes ces circonstances, les *bakû* emportaient la relique  
 à la suite des rois fugitifs. C'est par leurs soins que la précieuse épée, cachée plus d'une  
 fois sans doute pendant les périodes critiques des troubles intérieurs et des invasions, a  
 pu être conservée intacte et arriver jusqu'à nous à travers les perturbations de toute  
 nature qu'a éprouvées si souvent le Cambodge. Cette fidélité de toute une caste  
 nous paraît assez remarquable, car même en faisant la part de l'exagération  
 habituelle à ces sortes de traditions, on ne peut guère refuser au *préa*: *Khan* cam-  
 bodgien une antiquité de plusieurs siècles.

En préparation:

Vocabulaire

Khmér-français et Français-Khmér,  
contenant avec leur double transcription en caractères indigènes  
et en caractères latins la plupart des mots de la langue cambodgienne  
vulgaire en usage dans la conversation et dans les pièces officielles.

1<sup>er</sup>

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

§ III. — Numération.

Chiffres. — Nombres cardinaux.  
(Langue parlée vulgaire.)

(a.)

	Chiffres cambodgiens ordinaires.	forme abrégée employée pour les calculs.	Chiffres siamois.	Prononciation.		Chiffres cambodgiens ordinaires.	forme abrégée employée pour les calculs.	Chiffres siamois.	Prononciation.
1.	၁	၁	၁	မီ မီ	6.	၆	၆	၆	ခြံ မီ ပြေ မီ
2.	၂	၂	၂	ပီ ပီ	7.	၇	၇	၇	ခြံ မီ ပြေ ပီ
3.	၃	၃	၃	ပီ ပီ	8.	၈	၈	၈	ခြံ မီ ပြေ ပီ ပီ
4.	၄	၄	၄	ပီ ပီ ပီ	9.	၉	၉	၉	ခြံ မီ ပြေ ပီ ပီ ပီ
5.	၅	၅	၅	ခြံ မီ ပြေ	10.	၁၀	၁၀	၁၀	မီ သံ

Les chiffres ၈ 3 et ၄ se rencontrent aussi assez fréquemment dans les manuscrits sous les formes ၉ (3) et ၅ (9)

11.	၁၁	မီ မီ ပီ	မီ မီ ပီ	မီ မီ ပီ	19.	၁၉	ခြံ မီ ပြေ ပီ ပီ ပီ	ခြံ မီ ပြေ ပီ ပီ ပီ	ခြံ မီ ပြေ ပီ ပီ ပီ ပီ
12.	၁၂	မီ မီ ပီ	မီ မီ ပီ	မီ မီ ပီ	20.	၂၀	မီ မီ ပီ	မီ မီ ပီ	မီ မီ ပီ
13.	၁၃	မီ မီ ပီ	မီ မီ ပီ	မီ မီ ပီ	21.	၂၁	မီ မီ ပီ	မီ မီ ပီ	မီ မီ ပီ
14.	၁၄	မီ မီ ပီ	မီ မီ ပီ	မီ မီ ပီ	22.	၂၂	မီ မီ ပီ	မီ မီ ပီ	မီ မီ ပီ
15.	၁၅	ခြံ မီ ပြေ မီ မီ	ခြံ မီ ပြေ မီ မီ	ခြံ မီ ပြေ မီ မီ	23.	၂၃	မီ မီ ပီ	မီ မီ ပီ	မီ မီ ပီ
16.	၁၆	ခြံ မီ ပြေ မီ မီ	ခြံ မီ ပြေ မီ မီ	ခြံ မီ ပြေ မီ မီ	24.	၂၄	မီ မီ ပီ	မီ မီ ပီ	မီ မီ ပီ
17.	၁၇	ခြံ မီ ပြေ မီ မီ	ခြံ မီ ပြေ မီ မီ	ခြံ မီ ပြေ မီ မီ	25.	၂၅	မီ မီ ပီ	မီ မီ ပီ	ခြံ မီ ပြေ မီ
18.	၁၈	ခြံ မီ ပြေ မီ မီ	ခြံ မီ ပြေ မီ မီ	ခြံ မီ ပြေ မီ မီ	26.	၂၆	မီ မီ ပီ	ခြံ မီ ပြေ မီ	ခြံ မီ ပြေ မီ

(a.) Les chiffres siamois, différant d'ailleurs fort peu des chiffres cambodgiens avec lesquels quelques-uns d'entre eux se confondent même complètement, sont fréquemment employés de préférence à ces derniers, surtout par les cambodgiens d'une grande instruction. Ils affectent de même d'employer dans leurs lettres ou autres écrits certaines expressions siamoises, surtout des termes diplomatiques dont quelques-uns s'introduisent ainsi, de nos jours même, dans la langue Cambodgienne. — L'étude trop difficile du pali étant malheureusement négligée et tombée depuis longtemps au Cambodge dans l'abandon le plus complet, la connaissance du siamois est devenue le complément d'une bonne instruction pour les grands personnages de Phnom Penh, à qui elle permet de lire les dépêches officielles de la cour de Bangkok, les livres de la grande nation (၂၅၀၀၀၀၀၀၀၀) admettant d'ailleurs en principe que leur idiome national doit être la langue diplomatique officielle au Cambodge et ailleurs.

27.	២៧	ម៉ាភេយ្យ ប្រាំបី	māphēy prāmpil.	80	២០០	ក្រុងស៊ាប៊ុន	prêt sâp.
28.	២៨	ម៉ាភេយ្យ ប្រាំប្រាំ	prāmbēy.	90	៣០០	ក្រុងស៊ាប៊ុន	Kau sâp.
29.	២៩	ម៉ាភេយ្យ ប្រាំប្រាំបួន	prāmbuôn.			ទ្រព្យ	roi. = centaine.
				100.	១០០	មេរូ	meroi.
30.	៣០	សាមស៊ាប៊ុន	sam sâp.	200.	២០០	ក្រុង	pî roi.
40.	៤០	សេស៊ាប៊ុន	sê sâp.	300.	៣០០	មេរូ	bēy roi.
50.	៥០	ហាស៊ាប៊ុន	ha sâp.	400.	៤០០	ប្រាំបួន	buôn roi.
60.	៦០	ហុកស៊ាប៊ុន	hok sâp.	500.	៥០០	ក្រុង	prām roi.
70.	៧០	ចេតស៊ាប៊ុន	chêt sâp.	600.	៦០០	មេរូ	premier roi. &.....
		1000	១០០០	ម៉ាភាណ	mā pāhn.		
		10000	១០០០០	ម៉ាណែន	mā nāun.		
		100 000	១០០០០០	ម៉ាសេន	mā sên.		
		1000 000	១០០០០០០	ម៉ាកុត	mā kôt.	} Très-incertains; les nombres supérieurs à 10 000 n'ayant pas de signification bien nette pour les Cambodgiens.	
		10 000 000	១០០០០០០០	ម៉ាលេន	mā leen.		

*Nombres bali-cambodgiens communément usités pour suppléer  
aux nombres ordinaires.*

En annamite et en siamois, on forme le nombre ordinal en faisant précéder le nombre cardinal des particules *thui* et *thi*. Il n'existe en Cambodgien aucun préfixe de cette nature, en sorte que les nombres ordinaux y font complètement défaut. On y supplée en employant les nombres cardinaux bali pour exprimer le rang des mandarins, les diverses qualités de marchandises, &c. . . . La langue annamite nous offre quelques exemples de l'emploi d'un procédé analogue, dans certains cas où l'on remplace le nombre ordinal par le nombre emprunté à la langue caractéristique, par exemple dans les expressions *hông nhit*, *hông nhi*. &c. . . . Il est rare, en Cambodgien, qu'on ait recours pour cet usage, aux nombres bali supérieurs à 4 (*chëtthvot*). Au-dessus de ce nombre, on exprime le rang par les nombres cardinaux ordinaires. Il est à remarquer, d'ailleurs, que dans un grand nombre de cas, les nombres ordinaux sont loin d'être indispensables à la clarté du discours. — Ainsi lorsqu'on dit en Cambodgien, par exemple, *ច្បាប់ ៦ ភ្នំ ប្រាំបី* *ច្បាប់ ៧ ភ្នំ ប្រាំប្រាំ*, = corde ou lien six, lien sept, pour désigner le sixième, le septième volume d'un *Sâtra*, ces expressions ne sont pas plus équivoques que celles de *page six*, *page sept* usitées en français.

Quit la série des nombres bali-cambodgiens de 1 à 10:

1<sup>re</sup> partie. —

๗๓ — 73. —

- 1. ๑ ๗๓ ek
- 2. ๒ ๗๓ tōu
- 3. ๓ ๗๓ trēy
- 4. ๔ ๗๓ chëtthya
- 5. ๕ ๗๓ pank
- 6. ๖ ๗๓ chhā.

- 7. ๗ ๗๓ sâpphā:
- 8. ๘ ๗๓ atthā
- 9. ๙ ๗๓ nūyā
- 10. ๑๐ ๗๓ tāsā ou thāsā:

(Les nombres au-dessus de ๗๓ chëtthya ne sont qu'une écriture que pour la supputation des 7 années des décades du cycle (4. 5. V.)

## SIV. — Poids et mesures. — Système monétaire.

### Mesures de longueur.

Unité de longueur: le ๗๓ häät ou coudée, espace compris entre le coude et l'extrémité des doigts.

On en distingue 3 sortes:

- 1<sup>o</sup> ๗๓ häät thūm, grande coudée, du coude à l'extrémité du doigt majeur. n'est employée que pour la mesure des terrains, comme le thūōe sâi des annamites.
- 2<sup>o</sup> ๗๓ häät nēng day, du coude à l'extrémité de l'annulaire.
- 3<sup>o</sup> ๗๓ häät kâun day, — — — du petit doigt.

Ces 2 dernières sont celles qu'on emploie pour la mesure des étoffes et les usages ordinaires, comme le thūōe sâi annamite. — La coudée du petit doigt n'est qu'une employée que lorsqu'un vendeur exigeant parvient à l'imposer à l'acheteur. — Le peu de fixité de ces mesures fait que le choix de la coudée à adopter est dans tous les marchés un élément qu'on discute comme le prix, le mode de livrai- son ou les autres conditions d'une affaire.

La longueur du thūōe sâi annamite varie de 26 à 28 diamètres de Saïèques, et on est convenu de prendre pour sa valeur moyenne le thūōe de 27 diamètres. = 0,61 environ. — ๗๓ häät nēng day équivalent sensiblement à 2 thūōe de 27 diamètres; par suite:

$$1 \text{ ๗๓ häät nēng day} = 0,41 \text{ environ.}$$

C'est cette évaluation que nous prendrons pour base de conversion des autres mesures de longueur.

Rien n'est, au reste, plus variable, car outre que les mesures étalons sont souvent appropriées aux intérêts de ceux qui s'en servent, il n'existe de häät en bois que chez le roi et les gouverneurs; et les Cambodgiens, à l'exception de ce qui a lieu chez les annamites, n'ont pas d'autre mesure que leurs bras pour toutes les relations commerciales qu'ils ont entre eux.

Multiples du **hät**:

Le **gras phieem** (brasse) = 5 **hät** = 2<sup>m</sup>, 05.

Mesure habituelle pour les terrains, les indications de distance d'un lieu à un autre point rapproché.

Le **gras thbäung** = 10 **hät** = 4<sup>m</sup>, 10.

Mesure pour les étoffes. — Longueur invariable des pièces de soieries de fabrication indigène.

Le **gras sen** = 20 **phieem** ou 100 **hät** = 41<sup>m</sup>, 00

Mesure pour l'évaluation des distances.

Au delà du **sen**, il n'existe pas de mesure itinéraire dont l'emploi soit bien établi. On exprime les grandes distances, au Cambodge comme dans la plupart des pays d'Orient, par le temps employé à les parcourir ou même par différents termes de comparaison souvent très bizarres, tels que la distance d'audition d'un tam-tam, h<sup>m</sup>.....

Sous-multiples.

1<sup>o</sup> — Le **gras chämam**, ou embras de la main, (espace compris entre le pouce et l'extrémité du doigt majeur lorsque les doigts sont écartés) = 1/2 **hät** = 0,20 environ

2<sup>o</sup> — Le **gras thnâhp** (4 travers de doigt) considéré comme le 1/12 du **chämam** = 0,016 à 0,017

**gras vâhs** signifie mesurer en tant qu'il s'agit des longueurs.

Mesures de capacité.

Elles ne sont employées que pour le commerce des riz.

L'unité est le **gras thäng**, équivalent au **gia** des annamites.

Multiples: **gras mä däk**, (une charge) = 20 **thäng**.

**gras mä roté**: (une charretée) = 80 **thäng**.

On compte d'ailleurs le plus ordinairement par **thäng**, en sous-entendant le nom de cette unité lorsque le nombre est égal ou supérieur à 100. Ainsi l'on dit: **gras 100 meroi trau**, un cent de paddy, dans le sens de 100 **thäng** de paddy. — C'est cette même quantité de paddy que les annamites de Basse Cochinchine appellent **môt thien** (un millier.)

Sous-multiples: **gras tau** = 1/2 **thäng**. se nomme aussi **gras mä härchâu** (1 panier.)

Toutes ces mesures sont rapportées au **pi kul**, comme le **gia** des annamites. Ainsi, on admet habituellement qu'il faut 2 **thäng** 1/2 de paddy pour faire un **pi kul**.

**gras vâhs** signifie mesurer, { en tant qu'il s'agit d'un volume (riz, paddy, h<sup>m</sup>.....)

La série des poids en usage au Cambodge est colquée sur celui de la Chine, qui est universellement adoptée dans la plupart des pays de l'Extrême Orient.

L'unité de poids est le 𠄎𠄎𠄎 haph (pikul) — (ta des annamites) dont la valeur, soumise en Chine à de nombreuses variations suivant les localités et la nature des marchandises, est également subordonnée au Cambodge à la nationalité des acheteurs et aux usages commerciaux établis.

Le pikul sur lequel est basée en Chine la valeur du taël d'argent est de 60,1368 Kilog.

On admet dans l'Annam et au Cambodge que le pikul est le poids de 40 ligatures, mais on emploie aussi très-fréquemment dans les transactions entre indigènes le pikul de 40 ligatures. Les européens admettent enfin le plus souvent que la valeur moyenne du pikul est de 60 Kilog.

En présence d'une pareille confusion, nous croyons devoir prendre pour unité le pikul de 60,474 qui est celui que les Chinois et les hong merchants de hong kong ont adopté depuis 1843 pour base de toutes leurs transactions, et qui semble destiné, par suite, à s'imposer forcément dans tout l'Extrême Orient pour le grand commerce d'exportation.

Cela posé, étant admis qu'un 𠄎𠄎𠄎 haph vaut 60,474 Kil.

1 𠄎𠄎 chông ou 1/2 pikul, cambodgien = 30,237.

Le 𠄎𠄎 haph se subdivise en 100 𠄎𠄎 neel ou livres cambodgiennes (carr annamite) — (catty de la Chine) ainsi 1 neel = 604,774.

La 𠄎𠄎 neel ——— — 16 𠄎𠄎 𠄎𠄎 dâm lăng (luông annam. — taël de la Chine.) = 37,79.

Le 𠄎𠄎 𠄎𠄎 dâm lăng ——— — 10 𠄎𠄎 chi (chi annamite. — mèce de la Chine.) = 3,78

Le 𠄎𠄎 chi ——— — 10 𠄎𠄎 hũn (candarine de la Chine.) = 0,38.

𠄎𠄎 𠄎𠄎 anching, balance chinoise en forme de romaine, en usage au Cambodge, et, par extension, barcule, balance européenne à plateaux ou tout autre instrument de pesage.

𠄎𠄎 𠄎𠄎 phnekh anching, = yeux d'une romaine, clous ou marqueurs formant la graduation.

𠄎𠄎 thlang, peser (dans le sens actif.) 𠄎𠄎 𠄎𠄎 thlang sâmmuôn dans le sens neutre.

𠄎𠄎 thngũn, lourd 𠄎𠄎 𠄎𠄎 dâmmũn, qui pèse un poids de . . . . .

Ex: 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 nen thũm mũi dâmmũn dâ dâm lăng pũ chi. la qe. barre d'argent pèse 10 taëls & mèces.

Aucune monnaie d'or ne circule au Cambodge. On désigne seulement sous le nom de *meas chhōr* des lingots d'or chinois ou annamites dont un certain nombre avaient été introduits dans le pays par les mandarins annamites à l'époque de la conquête de la basse-Lochinchine, mais ce mot signifie à proprement parler or en barres ou en lingots et ne désigne, aujourd'hui du moins, aucune monnaie d'une valeur déterminée.

Monnaies d'argent.

1<sup>o</sup> — Le *meas nēn* ou *meas nēn thūm* (barre d'argent, — gr<sup>de</sup> barre d'argent) est, de beaucoup, la monnaie la plus estimée au Cambodge, où elle est la base de toutes les transactions. — C'est presque toujours en *nēn* que les indigènes expriment la valeur des objets.

Les *nēn* cambodgiens ont le poids de 10 *dāmlāng* 2 *chi*. — La plupart de ceux qui circulent actuellement sont fabriqués à Saïgon, à Cholon ou dans d'autres localités de notre territoire par des annamites qui relèvent à cet effet de grands lingots chinois (*prāk chēn*) dont ils altèrent le titre. — Avec un de ces lingots du poids de 10 *dāmlāng* (taëls) ils font un *nēn* sur lequel ils ont gravé un *meas nēn* par conséquent 2 *chi* (pièces) d'argent.

D'après cela, le taël d'argent chinois étant une monnaie de compte qui représente un poids de 37,79 d'argent fin, on voit que le *nēn* cambodgien, doit contenir 377,90 de fin, et sur un poids total de 385,48.

Le cours du *nēn* est très-variables et sujet à des fluctuations plus fréquentes que celui de nos piastres mexicaines. — On le change le plus ordinairement, à *Chhōm Chhōm* contre 17 à 18 piastres mexicaines (94,35 à 99,90) mais un créancier à qui il est dû un *nēn* exige souvent 20 piastres (111,00) lorsqu'on le rembourse avec cette dernière monnaie. — Il est admis au Cambodge que le *nēn* vaut 25 *bat* ou piastres royales (4. plus bas), mais l'évaluation moyenne la plus générale et celle qui a le plus de fixité consiste à le considérer comme équivalent à 100 ligatures.

Les Cambodgiens ont d'ailleurs l'habitude de peser les *nēn* qu'ils reçoivent et de se rendre compte du titre par l'audition du son, en faisant résonner les barres qu'ils frappent violemment contre une colonne, un meuble en bois, &c. . . .

2<sup>o</sup> — Les piastres chinoises (*riēl chēn*) qui deviennent de jour en jour plus rares au Cambodge, y ont une valeur de 10 ligatures.

3<sup>o</sup> — La piastre mexicaine (*riēl pōreāng*), dont le cours est, comme nous venons de le dire, très-variables, et à laquelle les indigènes préfèrent toujours le *nēn*.

4<sup>o</sup> — Le *nēn* *dēn*, qui n'est plus aujourd'hui qu'une simple monnaie de compte d'une valeur de 10 ligatures (une queue) n'est autre que le *dēn* ou *liōng bac* rectangulaire annamite, (de la forme des *idōbou* japonais) — Les mandarins annamites avaient introduit au Cambodge, dès les premiers temps de la conquête de la basse-Lochinchine, un grand nombre de ces pièces, qui en ont, depuis, complètement disparu, mais qui y circulaient alors avec une valeur de 12 ligatures, bien supérieure à leur valeur réelle, car le *dēn* *bac* ou taël d'argent annamite, égal au  $\frac{1}{10}$  du *nēn* *bac*, avait alors à lui une valeur fixe de 8,117, celle du *nēn* *bac* étant de 91,17. — La valeur attribuée de nos jours par les Cambodgiens au *dēn* fictif est plus conforme à la réalité, car ils le considèrent comme équivalent à 10 ligatures, représentant le  $\frac{1}{10}$  de leur *nēn*, évalué à 100 ligatures.

$$\text{meas nēn mā-kōmmāt} = 1 \text{ nēn } \frac{1}{2}$$

$$\text{meas nēn mā-chāmhiēng} = 1 \frac{1}{2}$$

*riēl chēn mīu* = 1 piastre chinoise. — *prāk chēn mīu* = 1 lingot d'argent chinois, de forme et de valeur quelconque. —

Monnaies royales frappées au Cambodge. — Les seules monnaies frappées dans le pays existant actuellement au Cambodge sont des pièces d'argent très-minces, de forme circulaire comme nos monnaies d'Europe, savoir :

1<sup>o</sup>. Le 𑄇𑄓𑄓𑄓 bat, ou 𑄇𑄓𑄓𑄓 riél luông, qui se change à 4 ligatures, et dont 24 valent 1 nêr.

2<sup>o</sup>. Le 𑄇𑄓𑄓𑄓 slăng thum (gr<sup>d</sup> slăng) = 1 ligature.

3<sup>o</sup>. Le 𑄇𑄓𑄓𑄓 slăng táuch (petit slăng), qu'on nomme aussi 𑄇𑄓𑄓𑄓 prăk prâm hũn (pièce du poids de 1 hũn (candarines.) ou 𑄇𑄓𑄓𑄓 prăk dău prâm tiên (pièce de 1 tiên) sa valeur étant effectivement de 0,50 (5 tiên.)

La première de ces 3 pièces (riél luông ou piastre royale) paraît être la plus répandue. — Toutes ces monnaies indigènes deviennent d'ailleurs de jour en jour plus rares. — Le genre de monnaie est d'origine récente, les premières pièces ayant été frappées par le père du roi actuel. — Leur titre ou leur poids ayant été altéré depuis leur émission pour le moins une ou deux fois, elles sont loin d'avoir en réalité la valeur qu'on leur attribue, et on prétend qu'il existe une différence de 10 ligatures entre la valeur réelle de 24 bat et celle du nêr contre lequel on l'échange pourtant sans trop de difficulté par tout le royaume.

Les valeurs respectives des 3 pièces Cambodgiennes ont été calculées lors de leur émission sur celles des monnaies Siamois dont nous allons parler.

Monnaies siamoises. — Les monnaies siamoises circulant actuellement au Cambodge, où elles deviennent cependant de plus rares, sont des pièces d'argent en forme de rognons, savoir :

1<sup>o</sup>. Le tical, qu'on nommait autrefois 𑄇𑄓𑄓𑄓 duông, et qu'on désigne aujourd'hui par le mot 𑄇𑄓𑄓𑄓 dôm. Sa valeur est de 4 lig.

2<sup>o</sup>. Le 𑄇𑄓𑄓𑄓 slăng siamois = 1 ligature comme le gr<sup>d</sup> slăng indigène.

3<sup>o</sup>. Le 𑄇𑄓𑄓𑄓 hũông, rognon très-petit, = 0,50 (5 tiên) comme le petit slăng cambodgien.

𑄇𑄓𑄓𑄓 𑄇𑄓𑄓𑄓 hăk luông = monnaies royales. — 𑄇𑄓𑄓𑄓 𑄇𑄓𑄓𑄓 prăk siêm = monnaies siamoises.

𑄇𑄓𑄓𑄓 𑄇𑄓𑄓𑄓 prăk luông mả bat } = 1 piastre royale  
𑄇𑄓𑄓𑄓 𑄇𑄓𑄓𑄓 prăk duông mui, } = 1 tical  
𑄇𑄓𑄓𑄓 𑄇𑄓𑄓𑄓 prăk siêm mả dôm } siamois.

Il existe 2 multiples fictifs de la grande pièce d'argent cambodgienne. Ce sont les noms de monnaies siamoises réelles ou fictives qui étaient autrefois en usage au Cambodge, savoir :

1<sup>o</sup>. Le 𑄇𑄓𑄓𑄓 𑄇𑄓𑄓𑄓 dămlăng = 4 bat (piastres royales de 4 francs.)

2<sup>o</sup>. Le 𑄇𑄓𑄓𑄓 𑄇𑄓𑄓𑄓 ănhing = 80 bat.

Le verbe 𑄇𑄓𑄓𑄓 chai, dépenser, est employé dans le sens de changer une monnaie, avoir cours, &c. . . .

𑄇𑄓𑄓𑄓 𑄇𑄓𑄓𑄓 𑄇𑄓𑄓𑄓 𑄇𑄓𑄓𑄓 chai kênông mả nêr mả phéy riél = changer le nêr à 20 piastres.

𑄇𑄓𑄓𑄓 𑄇𑄓𑄓𑄓 𑄇𑄓𑄓𑄓 prăk chai dăch monnaie ayant cours. — 𑄇𑄓𑄓𑄓 𑄇𑄓𑄓𑄓 𑄇𑄓𑄓𑄓 prăk chai mả n dăch = monnaie qui n'a pas cours.

Les sapèques annamites sont la seule monnaie ayant cours par tout le Cambodge pour les usages domestiques aux quels est affectée en Europe la monnaie de bilion.

ᨠᨦᨣᨣᨦ Kās = sapèques :

ᨠᨦᨣᨣ ᨦ Kās mui = 1 sapèque. (mot đồng tiền.)

ᨠᨦᨣᨣᨦ mā tien = 1 tien.

ᨠᨦᨣᨣᨣ mā tienöt = 1 ligature. ᨠᨦᨣᨣᨣᨦ tienöt = ligature (quant tien de 600 sapèques.)

ᨠᨦᨣᨣᨣ mā bäch ou ᨠᨦᨣᨣᨣ mā dênk = 1 queue de 10 ligatures.

(Le mot ᨠᨦᨣᨣ bäch est toutefois le plus usité dans ce sens, le mot ᨠᨦᨣᨣ dênk désignant, à proprement parler, le taël annamite égal au  $\frac{1}{10}$  du nêr (V. ci. dessus.)

ᨠᨦᨣᨣᨣᨦ prak khleng = fausse monnaie.

ᨠᨦᨣᨣᨣ prak khväs, monnaie faible.

ᨠᨦᨣᨣ ᨦ = mesure à sapèques, (mot emprunté à l'annamite sans autre altération que celle résultant de la prononciation Cambodgienne, qui n'admet pas le ᨦ simple et donne au ᨦ que nous représentons ici par ᨠᨦᨣᨣ la valeur du ᨠᨦ anglais, tandis qu'en annamite il a celle de notre ᨦ français.)

Il existe au Cambodge une série de piéces de monnaie dites ᨠᨦᨣᨣ ᨠᨦᨣᨣ prak Battambang fabriquées dans la province, aujourd'hui Siamoise, dont elles portent le nom, et n'ayant cours que dans la région voisine de leur lieu de fabrication. - On n'en voit que rarement à Phnom Penh, ou aucun Cambodgien ne consentirait à les accepter en paiement. Elles sont au reste d'une faible valeur, et nous croyon par suite, inutile d'indiquer ici leurs valeurs respectives, formant une série assez compliquée. Il en est de même des nombreuses monnaies en usage au Laos, variant d'une localité à l'autre, mais dont la forme la plus ordinaire est celle de petites barres de 0,07 à 0,08 renflés au milieu et recourbées en crochet aux extrémités, fabriquées avec des alliages très variables, mais dans lesquels le cuivre entre toujours pour la plus grande part.

Le cadre tout pratique de ce recueil élémentaire nous interdit également de traiter l'intéressante question relative au système de poids et mesures et aux monnaies du Cambodge dans l'antiquité, dont on se sert dans les recueils de lois pour l'évaluation des amendes, des distances, &c. . . . et que les légistes, juges royaux ou secrétaires du roi sont seuls habitués à convertir en mesures modernes. - En ce qui concerne les monnaies, nous ajouterons seulement, en terminant ce §, que le nêr, la piastre mexicaine et les ligatures annamites seront probablement dans quelques années les seules monnaies en usage au Cambodge, à l'exclusion des différentes monnaies Cambodgiennes ou Siamaises, qui tendent visiblement à disparaître.

Cycle duodénaire.

๕๕๕ Chhlaü. année du bœuf.	๕๕๕ Momé. année de la Chèvre.
๕๕๖ Khal. tigre.	๕๕๖ Yok. du singe
๕๕๗ Chās. lièvre	๕๕๗ Rokha. coq.
๕๕๘ Kōung. gr <sup>d</sup> dragon (nagha)	๕๕๘ Chā. chien.
๕๕๙ Mesank. serpent (petit dragon)	๕๕๙ Kō. porc.
๕๕๐ Momi. cheval.	๕๕๐ Chūt. rat.

Numéros indiquant le rang dans chaque décade.

๕๕๑ ekasākh 1 <sup>re</sup> année de la décade	๕๕๑ chhasākh. 6 <sup>e</sup> année de la décade.
๕๕๒ tousākh 2 <sup>e</sup> — — —	๕๕๒ Sāpphasākh 7 <sup>e</sup> — — —
๕๕๓ trīsākh 3 <sup>e</sup> — — —	๕๕๓ Otthasākh 8 <sup>e</sup> — — —
๕๕๔ chētthasākh 4 <sup>e</sup> — — —	๕๕๔ nūppasākh 9 <sup>e</sup> — — —
๕๕๕ panhahasākh 5 <sup>e</sup> — — —	๕๕๕ sāmruūtthasākh, dernière. —

Mois.

๕๕๖ Chēt.	๕๕๖ Chātrābōt.
๕๕๗ Chāsākh	๕๕๗ Osōch.
๕๕๘ Chās.	๕๕๘ Kadākh.
๕๕๙ Chethāmmasākh } (a.)	๕๕๙ Mēkkhasē
๕๕๐ Chutthiasākh } (a.)	๕๕๐ Osōs
๕๕๑ Srap.	๕๕๑ Mēekkh.
	๕๕๒ Chākhim.

(a.) remplacés par le mois unique Asākh dans les années non intercalaires.

(1.) Voir pour plus de détails la notice que nous avons publiée en 1870 dans l'annuaire de la Cochinchine.

ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ	thngay Châm.	ᠰᠠᠨᠳᠢ.	ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ	thngay Cök.	Vendredi.
ᠰᠠᠨᠰ	Angheer.	Mardi.	ᠰᠠᠨᠰ	Sau.	Samedi.
ᠰᠠᠨᠰ	Out.	Mercrèdi.	ᠰᠠᠨᠰ	Altut.	Dimanche.
ᠰᠠᠨᠰ	Orhâks.	Jendi.			

ᠰᠠᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ  
 ᠰᠠᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ  
 ᠰᠠᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ

- Fêtes. -

ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ  
 ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ  
 ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ  
 ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ

Quantièmes.

ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ  
 ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ  
 ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ  
 ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ

Expressions employées pour la mesure du temps. Manière de compter les heures.

ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ  
 ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ ᠲᠣᠭᠣᠨᠰ

I<sup>re</sup> partie.

1. 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 mesel mǎngay, devant hier.  
 2. 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 mesel mǎngay nui nēci, = l'avant-veille.  
 3. 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 saek nui, après-demain.  
 4. 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 saek nui nēci le surlendemain.  
 5. 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 Kal, alors que, lorsque, à l'époque où.  
 6. 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 Kal pi dām, autrefois, dans l'antiquité.  
 7. 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 Kal pi mǎn, auparavant, autrefois.  
 8. 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 piukh, le matin.  
 9. 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 piukh mǎn, ce matin.  
 10. 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 saek pi piukh, demain matin.  
 11. 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 uyp mǎn, la nuit dernière.  
 12. 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 uyp nē, cette nuit, (la nuit prochaine quand on parle pendant le jour).  
 13. 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 nōng, heure.  
 14. 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 pulē, moment.  
 15. 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 pǎhn, nuit.  
 16. 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 thma, jour.  
 17. 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 xalau nē mōng pōnman, quelle heure est-il maintenant?  
 18. 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 thmanan, à quelle heure?  
 19. 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 thmanan, à quel moment de la journée?  
 20. 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 thma nē pōnman icm?, dans quelle vallée sommes-nous?  
 21. 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 icm nē, dans la vallée.  
 22. 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 mōng bēy, 3 heures.  
 23. 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 pi icm kǎntē, en milieu de la nuit.  
 24. 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 kǎntē icm bēy, à la fin de la nuit.

1. 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 pi uyp, pendant la nuit.  
 2. 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 uyp, le jour, en plein jour.  
 3. 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 saek thngay lech, le soleil se lève.  
 4. 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 thngay rēa, id.  
 5. 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 pǎhn, l'aurore.  
 6. 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 pǎhn, le point du jour.  
 7. 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 pǎhn thngay kǎntē, moment où le soleil atteint la cime des arbres.  
 8. 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 thngay rēa, le soleil descend la cime des arbres.  
 9. 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 thngay pōn, le petit éclat.  
 10. 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 thngay rēn, le grand éclat.  
 11. 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 thngay pǎhn, le soleil approche du zénith.  
 12. 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 thngay trāng, le soleil est midi.  
 13. 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 thngay chere pǎhn, le soleil s'éloigne un peu de la verticale.  
 14. 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 thngay rōsiel, l'après-midi, la soirée.  
 15. 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 thngay rōsiel, la soirée, la tombée de la nuit.  
 16. 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 thngay bǎk rōsiel, la soirée.  
 17. 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 thngay kōng rōsiel, le soleil est sur les montagnes.  
 18. 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 thngay kōng rōsiel, le soleil est sur les montagnes.  
 19. 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 thngay kōng rōsiel, le soleil est sur les montagnes.  
 20. 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 𑜄𑜂𑜫 thngay kōng rōsiel, le soleil est sur les montagnes.

partie.  
 he.  
 on chaude.  
 petite fête.  
 de la lune.  
 anté.  
 sante.  
 ois.  
 heures.  
 s prochain.  
 d'anté.  
 ain.

๑๖๗ ๑๖๘ thngay lich, le soleil plonge. ๑๖๗๑ ๑๖๗๒ mahn rongee medang, le coq  
 (se couche) a chanté 1 fois.  
 ๑๖๗๓ ๑๖๗๔ pil pön prelup, le crépuscule, ๑๖๗๕ ๑๖๗๖ mahn rongee bey dang, le  
 la tombée de la nuit. coq a chanté 2 fois.  
 ๑๖๗๗ ๑๖๗๘ iup cherou, nuit avancée. ๑๖๗๙ ๑๖๘๐ mahn rongee bey dang,  
 le coq a chanté 3 fois.  
 ๑๖๘๑ ๑๖๘๒ kändal otreet, minuit.

S VI. — Univers. Astres. Météores. Configuration physique du sol. —

๑๖๘๓ mek, le ciel.	๑๖๘๔ dëy, la terre.	๑๖๘๕ rohim
๑๖๘๖ ๑๖๘๗ phitëy Kröm	} l'univers, l'espèce humaine.	๑๖๘๘ ๑๖๘๙ phliëng rohim } pluie fine.
๑๖๙๐ ๑๖๙๑ as teäng lousëy		๑๖๙๒ ๑๖๙๓ phliëng thüim, grande pluie.
๑๖๙๔ thngay.	} le Soleil.	๑๖๙๔ réang, beau temps.
๑๖๙๕ ๑๖๙๖ präa: Otüt.		๑๖๙๗ ๑๖๙๘ popok, nuages.
๑๖๙๙ khë.	} la Lune.	๑๖๙๙ ๑๗๐๐ entenü, arc-en-ciel (arc d'Indra)
๑๗๐๑ ๑๗๐๒ präa: Chän.		๑๗๐๑ ๑๗๐๒ khiäl, vent.
๑๗๐๓ phkhai, étoile.		๑๗๐๓ ๑๗๐๔ phüüs, grand vent.
๑๗๐๕ ๑๗๐๖ phkhai meän Kântü. =	(étoile à queue) = comète.	๑๗๐๕ ๑๗๐๖ khiäl khë Koidäk, vent du
๑๗๐๗ ๑๗๐๘ äch phkhai (siente d'étoiles) étoiles filan	tes.	mois Koidäk, vent froid soufflant du Nord.
๑๗๐๙ ๑๗๑๐ khëes, éclipse de soleil.		๑๗๐๙ ๑๗๑๐ khiäl khüoch tourbillons, trombe
๑๗๑๑ réa	} éclipse de lune.	๑๗๑๑ ๑๗๑๒ khiäl khüoch læung trombe.
๑๗๑๓ ๑๗๑๔ réa chap chan		๑๗๑๓ ๑๗๑๔ Kõmböt thbaung, — id —
๑๗๑๕ ๑๗๑๖ kedau, chaud, la chaleur.		๑๗๑๕ ๑๗๑๖ frül, grêle (météore qui se produit
๑๗๑๗ ๑๗๑๘ rongéer, froid, le froid.		presque en moyenne une fois par an
๑๗๑๙ ๑๗๒๐ phliëng, la pluie, il pleut.		au Cambodge, surtout dans les années
		très-pluvieuses où il fait peu de vent,
		mais le plus ordinairement dans un
		rayon très-limité.
		๑๗๒๑ ๑๗๒๒ thleakh frül, — ๑๗๒๑ ๑๗๒๒ chërus frül.
		il tombe 1 de la grêle.

1<sup>ère</sup> partie. —  
 ๕๕๕๕ ๕๕๕๕ títítín, temps sombre, sans pluie.  
 ๕๕๕๕ ๕๕๕๕ khê bângchhat, halos lunaire  
 ๕๕๕๕ ๕๕๕๕ thngay — idr — solaire  
 ๕๕๕๕ rontéa: la foudre (bruit, craquement  
 de la foudre qui éclate)  
 ๕๕๕๕ ๕๕๕๕ rontéa: bant, la foudre frappe.  
 ๕๕๕๕ ๕๕๕๕ phhor, le tonnerre (roulement du  
 tonnerre).  
 ๕๕๕๕ ๕๕๕๕ mahatítik, l'Éclair.  
 ๕๕๕๕ phnúm, montagne.  
 ๕๕๕๕ ๕๕๕๕ kômphúl, phnúm, sommet  
 d'une montagne.  
 ๕๕๕๕ ๕๕๕๕ bal phnúm, base d'une mon-  
 tagne.  
 ๕๕๕๕ ๕๕๕๕ sremót, la mer.  
 ๕๕๕๕ ๕๕๕๕ relók, les vagues, agitation des  
 flots.  
 ๕๕๕๕ ๕๕๕๕ au sremót, port de mer, rade.  
 ๕๕๕๕ ๕๕๕๕ píem, embouchure, estuaire.  
 ๕๕๕๕ tonlé, fleuve.  
 ๕๕๕๕ ๕๕๕๕ máht tonlé, rives d'un fleuve.  
 ๕๕๕๕ ๕๕๕๕ máht sremót, rivage de la  
 mer.  
 ๕๕๕๕ ๕๕๕๕ píek, arroyo.  
 ๕๕๕๕ cherót, torrent de montagne.  
 ๕๕๕๕ áu, ruisseau, torrent  
 ๕๕๕๕ ๕๕๕๕ píek chíe, canal creusé de main  
 d'homme.  
 ๕๕๕๕ ๕๕๕๕ píelái, fosse, rigole.  
 ๕๕๕๕ ๕๕๕๕ trápiéang, mare.  
 ๕๕๕๕ ๕๕๕๕ ándáung, citerne.  
 ๕๕๕๕ ๕๕๕๕ búng (báng) = marais.

๕๕๕๕ ๕๕๕๕ véel, plaine  
 ๕๕๕๕ ๕๕๕๕ déy réep, terrain plat, non ac-  
 cidenté.  
 ๕๕๕๕ ๕๕๕๕ túl, tertre, monticule.  
 ๕๕๕๕ ๕๕๕๕ kás, île.  
 ๕๕๕๕ ๕๕๕๕ déy dó: îlots en formation.  
 ๕๕๕๕ ๕๕๕๕ (terre qui pousse)  
 ๕๕๕๕ ๕๕๕๕ déy támp níng dó: terrains  
 de formation récente.  
 ๕๕๕๕ ๕๕๕๕ píey, forêt, broussailles.  
 ๕๕๕๕ ๕๕๕๕ srié, rizières  
 ๕๕๕๕ ๕๕๕๕ chómka, jardin, plantation.  
 ๕๕๕๕ ๕๕๕๕ pílaú, chemin, sentier, voie tracée  
 ou non, voie fluviale ou terrestre.  
 ๕๕๕๕ ๕๕๕๕ pílaú bék, carrefour de che-  
 mins, confluent d'arroyos.  
 ๕๕๕๕ ๕๕๕๕ pílaú kímáil, route en chaussée.  
 Points cardinaux.  
 ๕๕๕๕ ๕๕๕๕ khang échoúng, côte du Nord  
 — ๕๕๕๕ — thbáung — Sud.  
 ๕๕๕๕ ๕๕๕๕ Kót — del'Est.  
 ๕๕๕๕ ๕๕๕๕ léch — del'Ouest.

Outre les 4 mots qui précèdent, il existe une série de mots bali pour désigner non-seulement les 4 points cardinaux, mais les 4 rhumbs secondaires du N.-E., N.-O., S.-E. et S.-O.

S. VII. Parties du corps.

頭 kebal, la tête. 頭 sāk, cheveux.   
 髮 chāmng sāk origine des cheveux   
 腦 roka kebal, le crâne.   
 額 thngās, front.   
 面 mūh, la face.   
 眉 thpāhl, yeux.   
 鬚 chāngha, menton.   
 髭 thkēom, or, maxillaire.   
 目 pūnēh, l'œil.   
 瞳 chōnhōm, source.   
 眵 trēbōn pūnēh, pampicées.   
 睫毛 monis pūnēh } cils.   
 眼 rōum pūnēh }   
 睛 pīca: sīy, globe de l'œil.   
 瞳 pīca: sīy sā, blanc de l'œil   
 眵 pīca: sīy khman, prunelle.   
 耳 trāchich, oreille.   
 耳 洞 pīhōng trāchich, Cavité de   
 耳 末 slāk trāchich, lobe de l'oreille.   
 鼻 chremōs, nez.   
 鼻 洞 pīhōng chremōs, narines.   
 口 mākht, bouche.   
 牙 hābāu mākht, lèvres.   
 齒 thmēnh, dents.

唇 chāung thmēnh }   
 頰 sāk thmēnh } gencives.   
 鬚 mākht, barbe.   
 鬚 momis, 鬚 rōum = noils.   
 舌 āndat, langue.   
 喉 kāmōt, l'épiglotté.   
 腦 khūō, la cervelle.   
 頸 kā, le cou.   
 喉 管 āmpōng kā, oesophage et larynx.   
 肩 sīma, épaulés.   
 手 day, mains, bras.   
 手 肘 dōm day, coude.   
 手 指 mērem day, doigts.   
 手 掌 bat day, paume de la main.   
 手 背 khnāng day, revers de la main   
 趾 kīochāk, ongles.   
 乳 房 dām trūng, poitrine   
 腋 khich, aisselles.   
 骨 chāang, les os.   
 骨 節 chāang chāmni, les côtes.   
 腎 khnāng, les reins.   
 背 chām lāk, le dos.   
 臀 trēchēh, la hanche.   
 腰 threlich, l'aîne.

I<sup>ère</sup> partie.

𑄎𑄓𑄗𑄓𑄗𑄓 chāngkê: la ceinture.  
 𑄎𑄓𑄗𑄓 pō: le centre.  
 𑄎𑄓𑄗𑄓 kânlas, bas-ventre.  
 𑄎𑄓𑄗𑄓 phlou, cuisse  
 𑄎𑄓𑄗𑄓 𑄎𑄓𑄗𑄓 kebal chinglung, genou.  
 𑄎𑄓𑄗𑄓 𑄎𑄓𑄗𑄓 roka chinglung, rotule.  
 𑄎𑄓𑄗𑄓 𑄎𑄓𑄗𑄓 smāng chāung, jambe.  
 𑄎𑄓𑄗𑄓 𑄎𑄓𑄗𑄓 kōmphuon chāung, nœud.  
 𑄎𑄓𑄗𑄓 𑄎𑄓𑄗𑄓 kōmphuon day, garde-bras.  
 𑄎𑄓𑄗𑄓 𑄎𑄓𑄗𑄓 moriem chāung, orteils, doigts de pied.  
 𑄎𑄓𑄗𑄓 𑄎𑄓𑄗𑄓 bat chāung, plante des pieds.  
 𑄎𑄓𑄗𑄓 𑄎𑄓𑄗𑄓 khnāng chāung, dessus du pied.  
 𑄎𑄓𑄗𑄓 𑄎𑄓𑄗𑄓 kēng chāung, talon.  
 𑄎𑄓𑄗𑄓 𑄎𑄓𑄗𑄓 chāung dāng kōmbēt, clavicule.  
 𑄎𑄓𑄗𑄓 𑄎𑄓𑄗𑄓 thāng day, phalanges des doigts.  
 𑄎𑄓𑄗𑄓 𑄎𑄓𑄗𑄓 kēdas phnēt, la rétine.

𑄎𑄓𑄗𑄓 𑄎𑄓𑄗𑄓 pō: ven }  
 𑄎𑄓𑄗𑄓 𑄎𑄓𑄗𑄓 pō: vil } } Voyaux, intestins.  
 𑄎𑄓𑄗𑄓 thlōm, le foie.  
 𑄎𑄓𑄗𑄓 𑄎𑄓𑄗𑄓 bē: dāung, le cœur (viscère).  
 𑄎𑄓𑄗𑄓 suōt, poumon.  
 𑄎𑄓𑄗𑄓 pāmāt, le fiel.  
 𑄎𑄓𑄗𑄓 phlōk, la vessie.  
 𑄎𑄓𑄗𑄓 khētien, les reins (glandes).

𑄎𑄓𑄗𑄓 sbēt, la peau.  
 𑄎𑄓𑄗𑄓 sāk, chair.  
 𑄎𑄓𑄗𑄓 khēm, le sang.  
 𑄎𑄓𑄗𑄓 dōndōm, glandes.  
 𑄎𑄓𑄗𑄓 kētūs, pus.  
 𑄎𑄓𑄗𑄓 𑄎𑄓𑄗𑄓 tasay } tendons, muscles,  
 𑄎𑄓𑄗𑄓 𑄎𑄓𑄗𑄓 sasay } veines,  
 } artères.....  
 𑄎𑄓𑄗𑄓 sārāk, articulations.  
 𑄎𑄓𑄗𑄓 dā: les seins, les mamelles.  
 𑄎𑄓𑄗𑄓 chōng dā: mamelon du sein.  
 𑄎𑄓𑄗𑄓 phsāt, nombril.  
 𑄎𑄓𑄗𑄓 tōng phsāt, cordon ombilical.  
 𑄎𑄓𑄗𑄓 kēdet, anus.  
 𑄎𑄓𑄗𑄓 kēdā, pénis.  
 𑄎𑄓𑄗𑄓 pōng kēdā, testicules.  
 𑄎𑄓𑄗𑄓 kānduōi, vagin.

𑄎𑄓𑄗𑄓 𑄎𑄓𑄗𑄓 𑄎𑄓𑄗𑄓 }  
 𑄎𑄓𑄗𑄓 𑄎𑄓𑄗𑄓 𑄎𑄓𑄗𑄓 } } Donctions animales, actions involontaires,  
 } sécrétions, etc.....  
 𑄎𑄓𑄗𑄓 𑄎𑄓𑄗𑄓 dānghōm, respiration,  
 𑄎𑄓𑄗𑄓 𑄎𑄓𑄗𑄓 rok dānghōm, respirer.  
 𑄎𑄓𑄗𑄓 𑄎𑄓𑄗𑄓 𑄎𑄓𑄗𑄓 } } chēnh expirer  
 } } (mouvement d'expiration)  
 𑄎𑄓𑄗𑄓 𑄎𑄓𑄗𑄓 𑄎𑄓𑄗𑄓 } } chāul inspirer.  
 𑄎𑄓𑄗𑄓 𑄎𑄓𑄗𑄓 roluōi, digérer (v. dial. Ici après)  
 𑄎𑄓𑄗𑄓 𑄎𑄓𑄗𑄓 biēm, mâcher.  
 𑄎𑄓𑄗𑄓 𑄎𑄓𑄗𑄓 lej, avaler.

หนีต chūs, aller à la selle.  
 หนีต nōm, winer.  
 หนีต kumōt, vomir.  
 หนีต หนีต hā mōcht, ouvrir la bouche.  
 หนีต kōāk, tousser  
 หนีต หนีต หนีต krahēm, tousser parlementairement  
 หนีต หนีต หนีต sedā: tūk māht, cracher.  
 หนีต หนีต leēng māht, se laver la bouche (cette-  
 หนีต หนีต khyū māht, se rincer la bouche.  
 หนีต หนีต phāu, roter, émetations.  
 หนีต tao'k, avoir le hoquet.  
 หนีต หนีต หนีต nhāus sām bōr, se moucher.  
 หนีต หนีต nhāus, suer, sueur.  
 หนีต หนีต rolūk, s'éveiller.  
 หนีต de'k, dormir.  
 หนีต หนีต de'k lōk, dormir profondément  
 หนีต หนีต หนีต de'k iōl sāp, rêver, avoir un  
 songe.  
 หนีต หนีต momāu, parler tout haut en dormant.  
 หนีต หนีต sremōh, ronfler.  
 หนีต หนีต Sngap, bâiller.  
 หนีต หนีต kāndās, éternuer.  
 หนีต หนีต หนีต liēn āndat, tirer la langue.  
 หนีต rōs, vivre. หนีต หนีต slap, หนีต ngāhp, mourir.  
 หนีต หนีต ai, coïter.  
 หนีต หนีต phōm, être enceinte, état de grossesse.

หนีต หนีต sāmral  
 หนีต หนีต หนีต sāmral kām } accoucher,  
 enfantée.  
 หนีต หนีต หนีต bō'k phnēk, ouvrir les yeux.  
 หนีต หนีต หนีต thmēch phnēk, fermer les yeux.  
 หนีต หนีต หนีต mīch phnēk, cligner les yeux.  
 หนีต หนีต āch, excréments.  
 หนีต หนีต หนีต tūk nōm, wine  
 หนีต หนีต tūk dā: lait.  
 หนีต หนีต sām bōr, ordures du nez.  
 หนีต หนีต tūk māht, salive  
 หนีต หนีต kōmhēk, glaires.  
 หนีต หนีต หนีต āch phnēk } chassie.  
 หนีต หนีต หนีต pōpū'k phnēk }  
 หนีต หนีต หนีต āch trachīēk, ordures des oreilles.  
 หนีต หนีต หนีต tūk phnēk, larmes.

VIII. — Maladies, affections et infirmités diverses.

๑๑๑๑ chhu' ๑๑๑๑ chumngu', maladie.

๑๑๑๑ ๑๑๑๑ chhu' kebal, mal à la tête, mal de tête.

๑๑๑๑ Krün, fièvre.

๑๑๑๑๑๑๑๑ Krün rähl thngay, fièvre continue.

๑๑๑๑๑๑๑๑ Krün lö: thngay, fièvre intermittente.

๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑ béy thngay Krün medäng, fièvre tierce.

๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑ luön — — — — — fièvre quarte.

๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑ chhu' piö: mal au ventre.

๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑ chök kenöng piö: coliques aiguës.

๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑ chhu' müöl, dysenterie.

๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑ chö: phitéy, diarrhée.

๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑ reek äch, — id — } constipation

๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑ chhu' töl } constipation

๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑ töl nöüm, rétention d'urine.

๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑ pämés, gonorrhée

๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑ pämés hrächy, la pierre, calculs urinaires, concrets pierreux.

(affection très-fréquente, surtout au Saov.)

๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑ pämés tü'k bai, maladie dans laquelle l'urine est blanchâtre et trouble comme de l'eau de riz.

๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑ apyhtéendy, syphilis.

๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑ höm day, enflure des mains.

๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑ chhu' day chöung löük müñ rüech & douleurs dans les mem- bres. — rhumatismes.

๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑ höm kreliën, engorgement de l'aine.

๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑ chök chängkhes, douleurs autour des reins.

๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑ köp, } hernie.

๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑ hääl piö: } hernie.

๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑ chap chääng, clancements dans les os.

๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑ chhu' thmenh, mal de dents.

๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑ chhu' chöung thmenh, mal aux genèbres.

๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑ thäp, obstruction en général

๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑ thäp chremös, avoir les narces obstruées.

๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑ rok gäng höm müñ chénki, gêne dans la respiration.

๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑ chüs müñ chénki, aller dif- ficilement à la selle.

๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑ phdasai, rhume de cerveau.

๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑ chhu' de'k müñ ban, douleurs dans les muscles des pieds et des mains.

๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑ chhu' söm dök day chöung douleurs aux articulations.

๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑ chhu' chääng Kanäng, douleurs dans la colonne vertébrale.

๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑ chök chääng chämni, mal aux côtes.

๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑ chhu' dön krechök, dou- leurs à la base des ongles.

๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑ chhu' sängkier säch, meurtrissures.

๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑ do' müñ kö't, impossibilité de marcher.

๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑๑ nhörr, tremblements.

๓๕๕๓๓๓๓ krook nūn ruzē, prostration.  
 ๓๕๓๓๓ khlōng, lepre.  
 ๓๓๓๓๓ menus kōmlōng, lepreux.  
 ๓๓๓๓๓ srēng, affection dartreuse (fac. annamite)  
 ๓๓๓๓๓ dambau, yale (ghe annamite)  
 ๓๓๓๓๓ baus, bouton, furoncle.  
 ๓๓๓๓๓ koť ot voir la petite vérole ou la rougeole.  
 ๓๓๓๓๓ ot thūm, petite vérole.  
 ๓๓๓๓๓ ot s'ai, rougeole.  
 ๓๓๓๓๓ snam ot, cicatrices, marques de petite vérole.  
 ๓๓๓๓๓ prauōn, helminthes, vers intestinaux.  
 ๓๓๓๓๓ mien prauōn kēnōng khlūn, avoir des vers.  
 ๓๓๓๓๓ chhu' chēkhuōt chexuk mal. caduc. .. épilepsie  
 ๓๓๓๓๓ chhu' khchāl (mal du vent) quel- quefois employé pour désigner l'épilepsie. a aussi le sens de peste, choléra.  
 ๓๓๓๓๓ chhāl chrap nom commun aux maladies très-diverses qui occasionnent la mort subite. - apoplexie, etc.  
 ๓๓๓๓๓ chhlāng chhu' oi kē, communiquer sa maladie à quelqu'un.  
 ๓๓๓๓๓ chhu' chāmnam tē chhlāng, maladie qui se gagne, mal contagieux.  
 ๓๓๓๓๓ khōn, maigre. ๓๓๓๓๓ thāt, obèse, gras.  
 ๓๓๓๓๓ mūt sklāng, face lunde.  
 ๓๓๓๓๓ khmēn chkhēm, exsangue.

๓๓๓๓๓ kēdau khāhai kēnōng khlūn, ressentir un feu intérieur.  
 ๓๓๓๓๓ khūm bai si mūn ban, inappétence, manque d'appétit.  
 ๓๓๓๓๓ si mūn rolūdī, mauvaise digestion.  
 ๓๓๓๓๓ prāprat mākht, bouche enflée.  
 ๓๓๓๓๓ chāng-āu, envies de vomir.  
 ๓๓๓๓๓ phsa, douleur cuisante.  
 ๓๓๓๓๓ romāhs, démangeaisons  
 ๓๓๓๓๓ rokhiep }  
 ๓๓๓๓๓ se gratter pour faire cesser des démangeaisons.  
 ๓๓๓๓๓ spu'k chāung, engourdissement des jambes résultant d'une immobilité prolongée.  
 ๓๓๓๓๓ sēpūn,         
 ๓๓๓๓๓ rosap, chatouiller, titillations.  
 ๓๓๓๓๓ chhu' ling } douleur dans les reins résultant d'une grande fatigue.  
 ๓๓๓๓๓ rōmī.  
 ๓๓๓๓๓ hēdech, rincer.  
 ๓๓๓๓๓ prok }  
 ๓๓๓๓๓ dambau prok }  
 ๓๓๓๓๓ chānh tāk dēy, maladie causée par le climat de certaines régions. - Mal des montagnes.  
 ๓๓๓๓๓ dambau vīs dāung, cancer, affection cancéreuse.  
 ๓๓๓๓๓ khōmbōt, prise d'un membre.  
 ๓๓๓๓๓ khōmbōt day, manchot.  
 ๓๓๓๓๓ chāung, pied à qui il manque un orteil ou les 2 pieds.

I<sup>ère</sup> partie.

ខ្លាត់ខ្លាត់ *khvôn chăung*, boiter, claudication.  
 ខ្លាត់ *khvak*, ខ្លាត់ខ្លាត់ *khvak phnêk*, cécité, *xiengle*.  
 ខ្លាត់ខ្លាត់ *phnêk srelieung*, louche, strabisme.  
 ខ្លាត់ខ្លាត់ *chhêp*, ខ្លាត់ខ្លាត់ *chhêp mâhit*, bec de lièvre. — prise de la lèvre supérieure.

ខ្លាត់ខ្លាត់ *bak day*, fracture du bras  
 ខ្លាត់ខ្លាត់ *bak chăung* — de la jambe  
 ខ្លាត់ *thlas*, foulure.  
 ខ្លាត់ខ្លាត់ *thlas sasay*, foulure d'un tendon.

Noms génériques de médicaments.

ខ្លាត់ *thnâm*, médicament. (1.)  
 ខ្លាត់ *aror thnâm leep*, onguent, préparation destinée à enduire la partie malade.  
 ខ្លាត់ *aror thnâm leep*, bol, remède qu'on avale.  
 ខ្លាត់ *thnâm phak*, potion.  
 ខ្លាត់ *thnâm băt*, emplâtre.  
 ខ្លាត់ *thnâm biem*, remède qu'on mâche sous forme de chique.

ខ្លាត់ *khôk*, frapper du poing. (traitement cam-bodgien consistant à frapper légèrement à plusieurs reprises la partie malade.)  
 ខ្លាត់ *khôk chrebăch*, sorte de massage local pratiqué dans le même but.  
 ខ្លាត់ *thnâm kôllika*, pilules.  
 ខ្លាត់ *chhu' chéa*, guérison  
 ខ្លាត់ *chhu' krahmbo'*, convalescence, (dialogue I | amélioration dans la marche ci-après.) de la maladie.

S IX. — Degrés de parenté.

ខ្លាត់ *chi ta'*, grand-père, aïeul.  
 ខ្លាត់ *chi dăum*, grand-mère, aïeule.  
 ខ្លាត់ *aror aror* *as teang lăuk*, les aïeux, les ancêtres.  
 ខ្លាត់ *aror aror* *chi ta tuôt*, bis-aïeul.  
 ខ្លាត់ *aror aror* *chi dăum tuôt*, bis-aïeule.  
 ខ្លាត់ *aror* ou *aror* *apuk*, père.  
 ខ្លាត់ *aror* *medai*, mère.

ខ្លាត់ *aror* *khang apuk*, côté paternel.  
 ខ្លាត់ *aror* *khang medai*, côté maternel.  
 ខ្លាត់ *kăun*, enfant.  
 ខ្លាត់ *aror* *kăun* *prôs*, fils.  
 ខ្លាត់ *aror* *kăun* *sreÿ*, fille.  
 ខ្លាត់ *aror* *kăun* *prôs* *chrebang*, fils aîné, ou fille aînée.  
 ខ្លាត់ *aror* *kăun* *prou*, enfant dernier-né.

(1) Ce mot signifie aussi tabac, préparation chimique en général, comme le mot *amanite thnôm*, avec cette différence toutefois que la poudre des ames d'œuf, nommée, comme on sait, en *amanite thnôm sung*, a en cambodgien un nom spécial (*aror rômber*). Le mot *aror thnôm* est employé d'ailleurs pour désigner non-seulement les médicaments proprement dits, mais, encore les formules magiques, les amulettes ou tout autre moyen de guérison, comme les mots qu'on traduit par *medecine* dans certains dialectes des peuples indiennes d'Amérique.

I<sup>re</sup> partie.

ចៅប៉ង់ bōng, frère ou sœur aînée.  
 ក្រី ក្រី ក្រី khāāu, frère cadet, sœur cadette.  
 ក្រី ក្រី ក្រី thôm, oncle ou tante, frère aîné ou sœur aînée du père ou de la mère.  
 ក្រី ក្រី ក្រី miā, oncle cadet paternel ou maternel.  
 ក្រី ក្រី ក្រី medai mīng, tante cadette (paternelle ou maternelle)  
 ក្រី ក្រី ក្រី chi ta mīng, gr<sup>d</sup> oncle.  
 ក្រី ក្រី ក្រី chi dāu mīng, grand tante.  
 ក្រី ក្រី ក្រី khmūoi pīōs, neveu.  
 ក្រី ក្រី ក្រី khmūoi srēy, nièce.  
 ក្រី ក្រី ក្រី ក្រី ក្រី bōng phāāu chi dāu miū, cousins, (descendant d'une même bis-aïeule).  
 ក្រី ក្រី ក្រី ក្រី bōng phāāu bangkōt, frères germains, sœurs germaines.  
 ក្រី ក្រី ក្រី ក្រី bōng phāāu sām lanh, amis, non parents.

ក្រី ក្រី ក្រី ក្រី ក្រី sāk sândōn, proches, consanguins.  
 ក្រី ក្រី ក្រី ក្រី ក្រី chau pīōs, petit-fils.  
 ក្រី ក្រី ក្រី ក្រី ក្រី chau srēy, petite-fille.  
 ក្រី ក្រី ក្រី ក្រី ក្រី phdēy, mari  
 ក្រី ក្រី ក្រី ក្រី ក្រី pīpōn, femme (épouse).  
 ក្រី ក្រី ក្រី ក្រី ក្រី kām pīsa, gendre ou bru.  
 ក្រី ក្រី ក្រី ក្រី ក្រី kām pīsa pīōs, gendre.  
 ក្រី ក្រី ក្រី ក្រី ក្រី srēy, bru.  
 ក្រី ក្រី ក្រី ក្រី ក្រី apūkh khmēk, beau-père (père de la femme ou du mari)  
 ក្រី ក្រី ក្រី ក្រី ក្រី medai khmēk, belle-mère (mère de l'un des conjoints)

SX. — Maisons. Cases. Construction des cases.

ក្រី ក្រី ក្រី ក្រី ក្រី phtā: maison, case, domicile, habitation  
 ក្រី ក្រី ក្រី ក្រី ក្រី phtā: chālu, maison européenne à étages.  
 ក្រី ក្រី ក្រី ក្រី ក្រី khōm, hutte, cabane.  
 ក្រី ក្រី ក្រី ក្រី ក្រី tāsā, colonne  
 ក្រី ក្រី ក្រី ក្រី ក្រី dāmbāul, toiture  
 ក្រី ក្រី ក្រី ក្រី ក្រី pīāk kēbūng, couvrir en tiges  
 ក្រី ក្រី ក្រី ក្រី ក្រី pīāk phtā: couvrir une case.  
 ក្រី ក្រី ក្រី ក្រី ក្រី pīāk sēbāu couvrir avec l'herbe de ce nom. (trank des ammanites.)

ក្រី ក្រី ក្រី ក្រី ក្រី ក្រី pīāk slāk chok, couvrir en feuilles de cocotier d'eau.  
 ក្រី ក្រី ក្រី ក្រី ក្រី ក្រី pīāk slāk kāndōn, couvrir avec des paillettes repliées et maintenues entre 2 bambous (système de toiture particulier aux Cambodgiens, et connu chez les ammanites sous le nom de lōp la car-dōp (imitation phonétique du mot cambodg<sup>ien</sup>)).  
 ក្រី ក្រី ក្រី ក្រី ក្រី ក្រី chūnchēang cloisons, parois d'une case.  
 ក្រី ក្រី ក្រី ក្រី ក្រី ក្រី anāp, triangles servant à maintenir les paillettes ou les planches d'une cloison.  
 ក្រី ក្រី ក្រី ក្រី ក្រី ក្រី thsēer, porte, ouverture. (porte ou fenêtre.)

欽使 欽使 欽使 欽使

I<sup>ère</sup> partie.

- ๕๕๕๕ bānguōch, ๕๕๕๕ ๕๕ thsēer bāng. ๕๕๕๕ rōncēp, triangles en bambous, quel-  
 ๕๕๕๕ uōch, fenêtre. ๕๕๕๕ quefois en planches, formant le plan-  
 ๕๕๕๕ rōnūit, traverses sur lesquelles repo-  
 ๕๕๕๕ rōnūit thsēer, barres en bois ou en ๕๕๕๕ sent les précédentes.  
 ๕๕๕๕ bambou ou en filace intérieurement  
 ๕๕๕๕ en travers de la porte pour la fermer. ๕๕๕๕ ๕๕ mē dāmbāul, maîtresse pou-  
 ๕๕๕๕ ๕๕ bok' thsēer, ouvrir la porte. ๕๕๕๕ tre. Pièce ronde placée intérieure-  
 ๕๕๕๕ ๕๕ bāt thsēer, fermer la porte. ๕๕๕๕ ment au faite de la charpente et s'étend  
 ๕๕๕๕ chāntūl, barre servant à supporter ๕๕๕๕ ๕๕ pītōung, grosses poutres de la char-  
 ๕๕๕๕ le poids de la fenêtre et à la tenir ๕๕๕๕ pente, inclinées, du haut des colon-  
 ๕๕๕๕ ouverte. ๕๕๕๕ nes centrales au rebord du toit.  
 ๕๕๕๕ ๕๕ tul bānguōch, ouvrir la fenêtre ๕๕๕๕ ๕๕ chāngkōk, pièce verticale suppor-  
 ๕๕๕๕ en l'étayant avec le ๕๕๕๕ chāntūl. ๕๕๕๕ tant les pītōung d'une travée médi-  
 ๕๕๕๕ ๕๕ thnūm, pièces de charpente carrées, ๕๕๕๕ ane, et posée sur l'un des thnūm.  
 ๕๕๕๕ horizontales, en carreaux à la partie ๕๕๕๕ ๕๕ bāngkōng, lattes soutenant les lui-  
 ๕๕๕๕ supérieure des colonnes centrales. ๕๕๕๕ res de la toiture.  
 ๕๕๕๕ ๕๕ trāp, traverses formant l'entablement ๕๕๕๕ ๕๕ ๕๕, briques.  
 ๕๕๕๕ supérieur ou inférieur des portes et ๕๕๕๕ ๕๕ chūngkhan, fourneau.  
 ๕๕๕๕ des fenêtres. ๕๕๕๕ ๕๕ chūngkhan dōt kōmbō, four-  
 ๕๕๕๕ ๕๕ lēsēng, travée de case; espace com- ๕๕๕๕ à chaux.  
 ๕๕๕๕ pris entre 2 colonnes. (Le nombre ๕๕๕๕ ๕๕ lā ๕๕, four à briques.  
 ๕๕๕๕ de ces travées sert le plus ordinairement à ex-  
 ๕๕๕๕ primer la grandeur des cases (cān et chāi)  
 ๕๕๕๕ des annamites)  
 ๕๕๕๕ ๕๕ dāmnēk, chambre à coucher, alcôve.

SXI. — Différentes sortes de barques, embarcations, &c...

- ๕๕๕๕ ๕๕ kapal, navire européen (se dit par ex- ๕๕๕๕ ๕๕ sāmpan, navire chinois, (grande  
 ๕๕๕๕ tension, des canonnières et chaloupes à va- ๕๕๕๕ jonque dont le gouvernail est en forme  
 ๕๕๕๕ peur de toute dimension. ๕๕๕๕ d'éventail.  
 ๕๕๕๕ ๕๕ kapal phlēung, navire à vapeur. ๕๕๕๕ ๕๕ tūk, bateau, barque, embarcation.  
 ๕๕๕๕ ๕๕ kapal chāk kāsāy, navire ๕๕๕๕ ๕๕ tūk kē bāu, jonque de mer,  
 ๕๕๕๕ à hélice ๕๕๕๕ annamite. (imitation pho-  
 ๕๕๕๕ ๕๕ kapal chāk khang, bateau ๕๕๕๕ ๕๕ sāmpan, embarcations des nativés  
 ๕๕๕๕ à aubes. ๕๕๕๕ européens, canots, you-you, baleinières,  
 ๕๕๕๕ &c... désigne aussi les grands xām  
 ๕๕๕๕ ban des nativés chinois.

๓๓๓๓ tuk thê, baroque de rivière cambodgien ne que les annamites nomment ghe giang et dont le coin. c. t. est distinctif est une maison nette, (๓๓๓๓ baley — bô l'annamite) placée extérieurement sur l'arrière, indépendamment du roof ordinaire.

๓๓๓๓ tuk slapam } dénominations com-  
๓๓๓๓ tuk banklong } plètement synonymes  
qui on applique indistinctement à toutes les grandes barques de rivière appelées en annamite ghe ban long. Les barques cambodgiennes de cette espèce ne diffèrent que de quelques détails des ban long annamites que par la forme plus allongée de leur toiture.

๓๓๓๓ tuk komrol, pirogue creusée dans un seul tronc d'arbre, sans bordage, avec ou sans toit (ghe hien ou ghe do des annamites)

๓๓๓๓ tuk kehou (ghe hau annamite) on désigne sous ce nom nos jonques de plaisance amenagées à l'européenne, toutefois, dans le ๓๓๓๓ tuk kehou cambodgien proprement dit, le roof occupe presque toute la longueur de la barque, et un certain nombre de rameurs est placé à l'intérieur.

๓๓๓๓ tuk kesai, voisin du ๓๓๓๓ kehou dont il ne diffère que par les dimensions plus restreintes du roof, laissant les rameurs à l'extérieur.

๓๓๓๓ tuk nuong, toiture plus petite que dans le ๓๓๓๓ kesai; rameurs placés en dehors. L'avant est beaucoup moins élevée que dans ce dernier et se rapproche davantage de celui des pirogues ๓๓๓๓ komrol.

๓๓๓๓ tuk ngo, pirogue de courses à pagaiés (ghe ngô annamite) très-allongée, très-fine, beaucoup plus soignée comme construction et de forme plus élégante que chez les annamites. Montées communément par 30 à 50 pagaiés, quelquefois même 100 et jusqu'à 130, notamment dans les pirogues de course de certaines bourgeoisies, qui sont des modèles du genre. Il n'est pas rare que les cambodgiens prouvent le luxe jus qu'à laquer entièrement les ๓๓๓๓ tuk ngo en y appliquant plusieurs couches du vernis précieux appelé (๓๓๓๓ meriak)

๓๓๓๓ tuk phka cha, plus court et de forme moins fine que le précédent, n'est monté ordinairement que par 10 à 20 pagaiés.

S XII. — Termes de construction de barques.

๓๓๓๓ tuk hong tuk, courbes d'une barque.

๓๓๓๓ tuk khtong tuk, pièce de bois transversale dans laquelle est planté le mât et dont les extrémités dépassant des 2 bords tiennent lieu de bouteilles.

๓๓๓๓ meot, planche posée de champ à l'avant et à l'arrière des ๓๓๓๓ bank long (ballon des européens de Siam) et supportant la tête ou les constructions d'arrière.

๓๓๓๓ kha, pièce longitudinale formant l'axe d'une barque et sur laquelle sont imbriquées les planches qui composent la coque.

๓๓๓๓ keda tuk, bordages.

๓๓๓๓ khaup ampul, chevilles.

๓๓๓๓ changkaut, gouvernail.

๓๓๓๓ day changkaut, barre du gouvernail.

๓๓๓๓ slap changkaut, (aile) palette, partie immergée du gouvernail.

๓๓๓๓ kedong, voile.

๓๓๓๓ khse kedong, drisse.

๓๓๓๓ kapal kedong, navire à voiles.

๓๓๓๓ kapal dek, navire en fer.

๓๓๓๓ tasā kapal mât de navire.

๓๓๓๓ tasā tuk, mât d'une barque.

I<sup>ère</sup> partie.

๓๓๓๓๓๓๓๓ baleý tuk, petite cabane, placée à l'arrière dans les thwé (ghe giàng)

๓๓๓๓๓๓๓๓ dambaul tuk, toiture, roof d'une barque.

๓๓๓๓๓๓๓๓ chés, aviron (signifie aussi rager à l'aviron comme l'amanute chés)

๓๓๓๓๓๓๓๓ slap chés, palette de l'aviron.

๓๓๓๓๓๓๓๓ d'ang chés, manche de l'aviron.

๓๓๓๓๓๓๓๓ kebal chés, poignée

๓๓๓๓๓๓๓๓ chresa, pagaies.

๓๓๓๓๓๓๓๓ chœung chés, tollets.

๓๓๓๓๓๓๓๓ khse chés, liens qui embrassent un aviron et son tollet.

๓๓๓๓๓๓๓๓ khchieng tuk, bambous flottants placés en guise de balancier sur les 2 côtés d'une barque pour lui donner de la stabilité.

๓๓๓๓๓๓๓๓ b'angkoul, pieu qu'on fiche dans la vase et qui est lié à la barque par un anneau en rotin permettant de s'en servir pour mouiller au milieu du courant.

๓๓๓๓๓๓๓๓ thnol tuk, bambou servant de gaffe pour pousser, en prenant un point d'appui, soit sur la rive, soit au fond.

SXIII. Termes de navigation fluviale.

๓๓๓๓๓๓๓๓ tuk rot kedong, bouque allant à la voile.

๓๓๓๓๓๓๓๓ tuk luon sun, bateau excellent marcheur.

๓๓๓๓๓๓๓๓ khang kebal, l'avant

๓๓๓๓๓๓๓๓ khang kamsay, l'arrière.

๓๓๓๓๓๓๓๓ k'ahs, agir avec l'aviron de dedans en dehors.

๓๓๓๓๓๓๓๓ veet, agir en sens inverse, en ramenant l'aviron de dehors en dedans.

๓๓๓๓๓๓๓๓ rea, rager à reculons, en tirant sur le manche de l'aviron pour diminuer la vitesse acquise avant de s'arrêter.

๓๓๓๓๓๓๓๓ thoui chés, thoui, arrêter, cesser de rager.

๓๓๓๓๓๓๓๓ chhak, plonger l'aviron perpendiculairement dans l'eau pour éviter un abordage.

๓๓๓๓๓๓๓๓ om, om tuk, pagaies.

๓๓๓๓๓๓๓๓ kach ch'angkait, agir sur la barre ou gouvernail.

๓๓๓๓๓๓๓๓ bangau, diminuer de vitesse.

๓๓๓๓๓๓๓๓ khuy, doucement.

๓๓๓๓๓๓๓๓ tou, en route.

๓๓๓๓๓๓๓๓ dot phlaung, allumer les feux.

๓๓๓๓๓๓๓๓ khch'ung thna, charbon de terre.

๓๓๓๓๓๓๓๓ ch'ando, échelles.

๓๓๓๓๓๓๓๓ iutthka, ancre.

๓๓๓๓๓๓๓๓ ba: iutthka, jeter l'ancre.

๓๓๓๓๓๓๓๓ chol iutthka, id

๓๓๓๓๓๓๓๓ teenh iutthka, lever l'ancre.

๓๓๓๓๓๓๓๓ lauk iutthka, id

๓๓๓๓๓๓๓๓ rohat, machine.

๓๓๓๓๓๓๓๓ meul rohat, surveiller, diriger la machine.

๓๓๓๓๓๓๓๓ cheron, profond.

๓๓๓๓๓๓๓๓ reakh, peu profond, à sec.

<sup>๑</sup> ๑๓๕๓๓๓ băt môt (faire venir). - virer de bord en tournant en dedans, (par tribord)

<sup>๑</sup> ๑๓๕๓๓๓ băt tơn, (faire aller). - virer de bord en tournant de dedans en dehors (par babord)

<sup>๑</sup> ๑๓๕๓๓๓ chës chăul môt, accoster, aborder.

<sup>๑</sup> ๑๓๕๓๓๓ Kăhs Kəbal læung, chan-ger de direction en faisant monter l'avant (par rapport au courant)

<sup>๑</sup> ๑๓๕๓๓๓ Kăhs Kəbal chō: — id — en faisant descendre l'avant.

<sup>๑</sup> ๑๓๕๓๓๓ Kăhs Kānsay læung, changer de direction en faisant monter l'arrière.

<sup>๑</sup> ๑๓๕๓๓๓ Kăhs Kānsay chō: — id — en faisant descendre l'arrière.

<sup>๑</sup> ๑๓๕๓๓๓ chës pưáp khāng, nager en suivant la rive.

<sup>๑</sup> ๑๓๕๓๓๓ chës kăndal, nager au milieu du courant

<sup>๑</sup> ๑๓๕๓๓๓ chës chăo nager à contre-courant

<sup>๑</sup> ๑๓๕๓๓๓ chës bāndōi, nager avec le courant, dans le sens du courant.

<sup>๑</sup> ๑๓๕๓๓๓ chhlaang, passer un fleuve, traverser un cours d'eau.

<sup>๑</sup> ๑๓๕๓๓๓ chës chhlaang tōiung, oi smo? traverser en coupant droit d'une rive à l'autre.

<sup>๑</sup> ๑๓๕๓๓๓ bānchhieng, obliquer.

<sup>๑</sup> ๑๓๕๓๓๓ Kăn pưô prōng, tenir l'amarré  
<sup>๑</sup> ๑๓๕๓๓๓ chăt, mouiller.

<sup>๑</sup> ๑๓๕๓๓๓ tūk chăt, barque au mouillage.

<sup>๑</sup> ๑๓๕๓๓๓ dól tūk, pousser une barque avec le bambou appelé dól thnól.

<sup>๑</sup> ๑๓๕๓๓๓ bāngkōul tūk, fichez dans la vase le pieu qui sert à amarrer une barque.

<sup>๑</sup> ๑๓๕๓๓๓ dāk bāngkōul, arracher ce pieu.

SXIV. — Marées et courants.

<sup>๑</sup> ๑๓๕๓๓๓ tūk chōu, la marée monte, (flot)

<sup>๑</sup> ๑๓๕๓๓๓ tūk nēech, la marée descend (jusant)

<sup>๑</sup> ๑๓๕๓๓๓ ăn chōu, fin du flot

<sup>๑</sup> ๑๓๕๓๓๓ ăn nēech, fin du jusant.

<sup>๑</sup> ๑๓๕๓๓๓ tūk chōu pēnh, marée haute, la mer est haute.

<sup>๑</sup> ๑๓๕๓๓๓ nēech kōuk, marée basse, (tout-à-fait à sec)

<sup>๑</sup> ๑๓๕๓๓๓ nēech rieng, marée basse (tout-à-fait à sec).

<sup>๑</sup> ๑๓๕๓๓๓ tūk nūng, mer étale.

<sup>๑</sup> ๑๓๕๓๓๓ tūk nūng chăt nūng nēech, la mer est étale, et le commencement du jusant approche.

<sup>๑</sup> ๑๓๕๓๓๓ tūk lōng, l'eau monte, (à Chhôm Bôn) vers le Gr. Sae.

I<sup>ère</sup> partie.

(Le mot *long* s'applique à l'élevation de niveau résultant d'une crue.)

*tu'k ch'ou néech*, le flot et le jusant se font sentir.

*tu'k ser'ak*, les eaux baissent dans le Mékong

*tu'k hau n'as*, le courant est très-fort.

*tu'k lich*, les eaux débordent.

À Ohnôm Cénh, l'eau descendant de la branche orientale du Mékong remonte vers le *Gr. lac* et produit des crues périodiques du mois *...* à la fin de *...*. Le jusant est alors neutralisé, surtout dans les mois *...* et *...*.

Les eaux *...* baissent et descendent vers l'embouchure, dans le mois *...* avec une rapidité qui annule complètement l'influence du flot.

C'est seulement du mois *...* à la fin de *...* que les marées de flot et de jusant peuvent se faire sentir dans le fleuve.

SXV. Costume. Bijoux. Parure. Coiffure.

*...* au, habit, vêtement de la partie supérieure du corps. (1)

*...* *phakim*, ceinture ou écharpe, employée indifféremment à l'un ou à l'autre de ces usages. (vêtement laïque)

*Sämpôt*, langouti.

*khô*, pantalon chinois ou européen, pourvu de 2 tubes pour passer les jambes.

*phuoi*, couverture (servant de manteau à l'occasion.)

*chipo*, manteau des bonzes.

*muok*, coiffure. (chapeau, bonnet, casquette européenne, etc...)

*sebang*, pièce d'étoffe dont les bonzes se couvrent la partie inférieure du corps en l'enroulant purement et simplement sans la replier entre les jambes comme le font pour leurs langoutis les laïques mâles.

*mothot*, tiare antique de forme indienne des *lokhon* (danseurs) au théâtre, des personnages historiques ou mythologiques dans les statues.

*ang saï*.

*sbek chœung*, chaussures, souliers, etc...)

*trâhp nhâus*.

*srôm chœung*, bas, chaussettes.

(1) Le véritable costume national des Cambodgiens est à peu de chose près celui qu'ont conservé ceux qui ont émigré à *Orâ Vinh* ou en d'autres points du territoire amovible de nos provinces de l'Ouest, où ils portent encore le vêtement long que l'on connaît. — Le veston court à manches étagées dont s'affublent de nos jours les Cambodgiens qui habitent le royaume de *Khmer* est une importation anglaise toute récente, postérieure à 1836. Des témoignages dignes de foi semblent démontrer que l'Angleterre a convoité pendant plusieurs années la proie facile que lui offroit ce pays désorganisé. — Pendant plusieurs années, la cour de *Viêng-hôk*, suivant en cela les instructions du chargé d'affaires britannique en *Indochine*, a manœuvré dans le but évident d'implanter au *Cambodge* l'influence anglaise. Elle servait notamment d'intermédiaire pour transmettre au roi de *Khmer* les petits cadeaux destinés à entretenir les bonnes relations entre nos voisins d'Outre-Manche.

ភ្នំ ភ្នំ <sup>habit</sup> pāk k au, mettre ou porter un habit  
 ភ្នំ ភ្នំ <sup>porter des souliers</sup> pāk se bēk chiéung. chausser.

កង់ កង់ <sup>anneaux qu'on porte à la cheville.</sup> käng chœung,

កង់ កង់ <sup>anneaux qu'on porte au doigt.</sup> käng pāk k hâ

ស្រីក <sup>petit</sup> } slich } k.hô }  
 ស្រីក <sup>petit</sup> } sēbāng }

ស្រីក <sup>petit</sup> s anchiên, bague, anneaux qu'on porte au doigt.

ភ្នំ ភ្នំ <sup>petit</sup> tebāung, pierre précieuse

ou mettre un langouti, un pantalon, un sēbāng.

ភ្នំ ភ្នំ <sup>pendant d'oreilles des femmes Cambodgiennes (arrêz semblable par sa forme aux crochets de sac de nos trouhiers.) se dit aussi du pendant d'oreilles des Malaises.</sup> kâus tresâl,

ភ្នំ ភ្នំ <sup>ceinture.</sup> kresât phakhum, mettre sa ceinture.

ក្ប ក្ប <sup>anneaux</sup> kâu, pendant d'oreilles annamites

ភ្នំ ភ្នំ <sup>écharpe.</sup> bāng kâ phakhum, ceindre son écharpe.

ភ្នំ ភ្នំ <sup>(les Cambodgiennes n'en portent pas.)</sup> ânghâm, collier à grains

ភ្នំ ភ្នំ <sup>avec une couverture.</sup> tondâp, se couvrir ou se draper de bout ou couche, avec une

ភ្នំ ភ្នំ <sup>(à la Cambodgienne.)</sup> kâit sâk, couper les cheveux

ភ្នំ ភ្នំ <sup>id.</sup> tondâp phuoi. id.

ភ្នំ ភ្នំ <sup>(toupet.)</sup> sâk siêm, coiffure siamoise.

ភ្នំ ភ្នំ <sup>l'usage des agrafes ayant la forme d'une ganse bouclée est essentielle ment chinois.</sup> sântea: au, boutonnières (la série de boutonnières Cambodgienne est un trou dans l'habit comme en Europe, l'usage des agrafes ayant la forme d'une ganse bouclée est essentielle ment chinois.)

ភ្នំ ភ្នំ <sup>(usage Annamite.)</sup> biông sâk, rouler les cheveux en chignon suivant l'usage Annamite.

ភ្នំ ភ្នំ <sup>argent.)</sup> käng day, bracelets (en or ou en

ភ្នំ ភ្នំ <sup>coiffure des femmes chinoises</sup> sâk biông, chignon Annamite.

ភ្នំ ភ្នំ <sup>argent.)</sup> käng day, bracelets (en or ou en

ភ្នំ ភ្នំ <sup>(queue des chinois.)</sup> sâk chên, cheveux à la chinoise.

et le Cambodge. Le premier de ces présents fut un costume complet de hors-garde. Quant aux vêtements courts qui se sont introduits au Cambodge par la même voie, leur usage n'a mis que fort peu de temps à s'y répandre au point de devenir presque général, grâce à l'empressement des Cambodgiens à copier tout ce qui leur vient de Siam, en dépit du roi, qui aurait voulu maintenir le costume national et avait en honneur ces vestes de robes les quelles il sentait l'invasion de l'influence européenne. — ភ្នំ ភ្នំ Ang Duông poursuivait de ses sarcasmes ses courtisans les mandarins ou gentils hommes, qui avaient l'audace de se présenter à son audience vêtus de ce qu'il appelait ភ្នំ ភ្នំ au kômbôt thbāung (habits de décolletés) en se servant d'une expression Cambodgienne dont l'énergie est intraduisible. « Vous vous courez la taille au point de vous la supprimer, disait-il à ses courtisans, en attendant que je vous supprime la tête. » Malgré les menaces du vieux roi, les vestons anglaises se sont substituées, comme on sait, au vêtement national, mais les Cambodgiens demeurent encore aujourd'hui ces sfencers sous le nom de ភ្នំ ភ្នំ ou pourang (vêtement européen.)

I<sup>ère</sup> partie.

គេត ស្រែត, peigne ordinaire  
គេត គ្រាន់, peigne en écaille à gran.  
des fines.

គេត គេត ស៊ែត ស៊ែត, peigner les cheveux, se  
peigner.  
គេត គេត ស៊ែត ឆាយ, peigner pour faire la  
chasse aux poux suivant l'u.  
sage oriental.

គេត គេត គ្រេមួន គ្រោង, cire parfumée  
(cire vierge servant d'onguent p.  
les lèpres, imprégnée du parfum de  
différentes fleurs.)

គេត គេត គ្រេមួន ម៉ាត, — id —

គេត គេត គ្រេមួន លើក ហាហ្គ័រ,  
cire, onguent p. les lèpres.

គេត គេត តូល្យ, petite boîte à onguent,  
(le plus souvent finement travaillée  
en or ou en argent.)

គេត គេត គេត គេត } se raser les cheveux,  
គេត គេត គេត គេត } se raser la tête à la  
façon des talapouins.

គេត គេត, coudre

គេត គេត គេត គេត, aiguille.

គេត គេត គេត គេត គេត គេត គេត គេត គេត គេត,  
គេត គេត គេត គេត គេត គេត គេត គេត គេត គេត,  
d'une aiguille  
d'insérer une aiguille.

គេត គេត គេត គេត, ciseaux

គេត គេត គេត គេត គេត គេត គេត គេត,  
couper des  
vêtements dans une pièce d'étoffe.

§ XVI. — Etoffes diverses.

គេត គេត គេត គេត, coton filé.

គេត គេត គេត គេត, soie (matière première).

គេត គេត គេត គេត, fil en général

គេត គេត គេត គេត, tisser.

គេត គេត គេត គេត, nom générique des étoffes  
de soie autres que celles pour lan-  
goutis.

គេត គេត គេត គេត គេត គេត, — id —

គេត គេត គេត គេត គេត គេត, signifie: 1<sup>o</sup>. langoutis  
en soie ou en coton, indistinctement.  
— 2<sup>o</sup>. cotonnade, étoffe ou toile de  
coton de fabrication indigène ou europé-  
enne.

គេត គេត គេត គេត គេត គេត, drap, étoffe de lai.  
— en général.

គេត គេត គេត គេត គេត គេត គេត គេត,  
cotonnade euro-  
péenne blanche ou imprimée.

គេត គេត គេត គេត គេត គេត គេត គេត,  
langouti de  
soie.  
គេត គេត គេត គេត គេត គេត គេត គេត,  
langouti  
de coton, cotonnade.

គេត គេត គេត គេត គេត គេត គេត គេត,  
étoffe de  
soie unie.

គេត គេត គេត គេត គេត គេត គេត គេត,  
soieries à fleurs.

គេត គេត គេត គេត គេត គេត គេត គេត,  
rayures, stries.

គេត គេត គេត គេត គេត គេត គេត គេត,  
langoutis  
de soie dont les des uns resul-  
tent de la disposition des fils diversement  
colorés dont le tissu est formé. Ceux qu'on  
fabrique au Cambodge sont inimitables et  
très-estimés, même au Siam. La fabrication  
de ces langoutis est une industrie nationale  
dont le secret, qui n'en est un pour personne,  
se transmet par tradition dans le pays de  
temps immémorial. Elle mérite à ce titre d'être  
encouragée dans une certaine limite,  
et nous paraît entièrement assimilable à  
la fabrication des cachemires dans l'Inde,  
à celle des fragnes à Madagascar ou chez  
diverses peuples sauvages, des burnous

93. *De*

en froil de chameau ou d'autres étoffes arabes. Les Siamois ont essayé dans ces dernières années d'introduire au Cambodge des langoutis en cotonnades imprimées imitant les dessins des plus beaux *khôl* *sâm-pôt* *khôl* cambodgiens et qu'ils avaient fait fabriquer sans doute en Europe par l'intermédiaire de chinois établis à *Siang-phô*. Cette tentative est restée infructueuse parce et ces imitations n'ont pas tardé à être complètement dépréciées, malgré la modicité de leurs prix, parce que leur couleur n'offrait aucune résistance au lavage. Il serait donc aujourd'hui très opportun de réunir par l'intermédiaire du roi et d'expédier en France une collection complète des différentes espèces de langoutis et de soieries indigènes pour savoir à quelles conditions ces étoffes ou leurs imitations en coton pourraient être fournies par l'industrie européenne.

Les *khôl* *sâm-pôt* *khôl* les plus communs et les plus estimés sont :  
 Le *khôl* *sâm-pôt* *sâm-piè*: langouti officiel des mandarins de la cour.  
 Prix: 1 nê.

Le *khôl* *sâm-pôt* *khô* *bey* *châlin* à 8 environ.

On peut citer, parmi les langoutis à dessins, unis ou à rayures inférieurs aux *khôl* *sâm-pôt* *khôl* :

Les *khôl* *sâm-pôt* *khô* *tông* (20 à 30 ligatures à l'un.)

Les *khôl* *sâm-pôt* *pham-uông* (prix variant, suivant le

nombre et les qualités, de 16 ou 18 ligatures à 7 ou 8 piastres.

I<sup>ère</sup> partie.

Les *khôl* *sâm-pôt* *ân-linh* sont encore moins estimés et le plus ordinairement mêlés de fils de coton. On en distingue différentes sortes :

Les *khôl* *sâm-pôt* *ân-linh* *mak-hâm* (10 ligatures environ)

Les *khôl* *sâm-pôt* *ân-linh* *luông* (jaunes) (4 à 5 ligatures.)

Les *khôl* *sâm-pôt* *ân-linh* *sâm* (2 à 3 ligatures.)

On nomme *khôl* *sâm-pôt* *prê* *robât* les plus belles espèces de soieries indigènes à fleurs pour vêtements. Cels sont :

Le *khôl* *sâm-pôt* *prê* *robât* *piè* (7 à 8 la pièce de 10 coudées.)

Le *khôl* *sâm-pôt* *prê* *reâchê* *vâh*, qui a à peu près la même valeur.

Le crêpe de Chine se nomme *khôl* *sâm-pôt* *prê* *phâk* *thau*.

Les étoffes brochées d'or que porte le roi sous forme de vestes, de langoutis, de carquois sont des étoffes européennes d'ameublement de fabrication lyonnaise.

*khôl* *sâm-pôt*

SXVII. Couleurs, saveurs, odeurs, propriétés physiques des corps.

*khôl* *sâm*, blanc. *khôl* *khâm*, noir.  
*khôl* *khâm*, bleu. *khôl* *khâm* *khâm*, vert.  
*khôl* *khâm* *khâm*, jaune. *khôl* *khâm* *khâm*, rouge.

Les Cambodgiens ont la singulière coutume de nommer *khôl* *sâm* *khâm* *khâm* la pièce d'étoffe qui sert de langouti aux bonzes, et de désigner de même par le mot *khôl* *khâm* *khâm*, rouge la couleur de toutes les parties du costume de ces religieux, bien qu'ils soient vêtus de jaune, comme on sait, des pieds à la tête.



น้ำต้ม dām tū'k, faire chauffer de l'eau

น้ำต้ม dām bai, faire cuire du riz

น้ำต้ม dām tū'k tē, faire du thé.

น้ำต้ม dām tū'k oi pui; faire chauffer de l'eau jus qu'à ébullition.

น้ำต้ม sī'ā, préparer un ragoût, faire cuire, & ac. - commode à une sauce quelconque.

น้ำต้ม sengō, faire cuire dans l'eau.

น้ำต้ม āng rō'tir, faire rō'tir

น้ำต้ม lūng, torréfier. น้ำต้ม chī'ēt, faire frire.

น้ำต้ม hān sāk, hacher de la viande.

น้ำต้ม tū'k tū'chā'k, eau froide.

น้ำต้ม tū'k kē'dau, eau chaude.

น้ำต้ม chām'hoi, faire cuire au bain-marie.

น้ำต้ม chhau, ou. น้ำต้ม chhā'ōn, cuit à point.

น้ำต้ม khlo'ch, brûlé, trop cuit

น้ำต้ม bai k'riem, riz brûlé adhérent sous forme de couche spongieuse au fond des casses on le fait cuire.

น้ำต้ม tu'oi, saupoudrer.

น้ำต้ม sra, liqueur fermentée.

น้ำต้ม sra tūmpēang, น้ำต้ม sra chū'w, vin de raisins.

น้ำต้ม sra khā'ng, eau-de-vie, alcool.

น้ำต้ม chāk sra, verser du vin.

น้ำต้ม lēi tū'k, mélanger d'eau.

น้ำต้ม phāk, boire.

น้ำต้ม s'ē'k tū'k, altéré, avoir soif.

น้ำต้ม krop oi chūt, fermer hermétiquement un couvercle.

น้ำต้ม sām'lā, ragoût, mets préparé avec une sauce.

น้ำต้ม sāk, viande. น้ำต้ม bān'lē, légumes.

น้ำต้ม p'riēng, huile. น้ำต้ม s'is tū'k kh'mēs, vinaigre.

น้ำต้ม nōm, pain, gâteaux.

น้ำต้ม misu'ōr, vermicelle chinois (bun t'au)

น้ำต้ม nōm bān'chō'k sorte de vermicelle annamite, (bun.)

น้ำต้ม nōm kōm, bān'it des annamites, gâteaux faits de farine de riz et de sucre enveloppés de feuilles.

น้ำต้ม dām'nap, confitures.

น้ำต้ม tapē, cōm ru'ōu des annamites.

น้ำต้ม khau-siōng (prononc: khū'ōng) = cōm des annamites (boules de paddy torréfié dans son écorce avec du sucre.)

น้ำต้ม siēng, pâte servant d'assaisonnement qu'on conserve pendant plusieurs mois et dont la base est la caseïne végétale des haricots d'une espèce particulière dont on provoque la fermentation en les faisant fermenter puis moisir suivant un procédé assez compliqué analogue à celui qu'on suit dans l'annam pour la préparation du tū'ōng, en Chine et au Japon pour celle du soya (nu'ō' t'au yēu mām'amite, - chi-yāon en Cantonnais), dont on exporte annuellement en Europe une quantité qui n'est pas moindre de que 6 à 600 pikuls, d'une valeur de plus de 600 piastres.

น้ำต้ม sī, manger

น้ำต้ม sī ch'ā'ēt, manger à sa faim, être rassasié.

น้ำต้ม kh'lēn bai, être affamé, avoir faim affamé.

28

Ustensiles Divers.

ᠠᠰᠰ k'ré, lit. ᠮᠠᠮᠤ fúk, matelas.

ᠠᠰᠰᠠᠰ k'ántel, natte ᠠᠰᠰ k'hnoï, coussin.

ᠠᠰᠠᠰ kau éy, chaise. ᠠᠰᠠᠰ tók, table.

ᠠᠰᠠᠰ ch'ân, tasse. ᠠᠰᠠᠰ ᠶᠠᠴᠣ ch'ântiép, as-

ᠠᠰᠠᠰ ch'hnaïng, marmite en terre. siette.

ᠠᠰᠠᠰ thlang, grande terrine

ᠠᠰᠠᠰ k'h'teá: bassine, ou chaudière métallique hémisphérique en métal.

ᠠᠰᠠᠰ k'rop, couvercle.

ᠠᠰᠠᠰ q'êk grande cuiller ou formée d'une écorce de noix de coco emmanchée.

ᠠᠰᠠᠰ s'âmpra, cuiller ordinaire.

ᠠᠰᠠᠰ k'ôm bêt, couteau.

ᠠᠰᠠᠰ s'âm k'ôm bêt sla, couteau à ares.

ᠠᠰᠠᠰ p'h'tál, petite coupe en métal hémisphérique servant à mettre l'ares, le tabac, à boire, &c... (ô des annamites)

ᠠᠰᠠᠰ k'ân ch'ák, miroir, glace.

ᠠᠰᠠᠰ k'êq iút, longue, cue, lunette d'appro-

che, jumelle.

ᠠᠰᠠᠰ m'ünta, lunettes, besicles, conserves.

ᠠᠰᠠᠰ p'h'let, éventail. ᠠᠰᠠᠰ tra, cachet, sceau

ᠠᠰᠠᠰ t'êang iú, parasol chinois en papier

ᠠᠰᠠᠰ ch'hat parasol de mandarins. parasol européen.

ᠠᠰᠠᠰ k'êp, malle, coffre.

ᠠᠰᠠᠰ p'rááp, boîte, coffret.

ᠠᠰᠠᠰ ᠠᠰᠠᠰ r'ombôs, baloi.

ᠠᠰᠠᠰ ᠠᠰᠠᠰ ᠠᠰᠠᠰ k'ô b'ôs p'h'teá, balayer la maison.

ᠠᠰᠠᠰ ᠠᠰᠠᠰ p'êng, coupe enca, en argent

ᠠᠰᠠᠰ ᠠᠰᠠᠰ p'êng k'êq, verre à boire

ᠠᠰᠠᠰ p'êng, jarre en terre. (en ai ou lu des annamites) pot. jarre à thé.

ᠠᠰᠠᠰ ᠠᠰᠠᠰ k'ielä, pot, jarre plus petite que le ᠠᠰᠠᠰ p'êng.

ᠠᠰᠠᠰ ᠠᠰᠠᠰ th'ung, barrique, cuse.

ᠠᠰᠠᠰ ᠠᠰᠠᠰ t'ien, lampe, bougie, luminaire en gé-

ᠠᠰᠠᠰ ᠠᠰᠠᠰ ch'ang t'ien, lampe à huile.

ᠠᠰᠠᠰ ᠠᠰᠠᠰ t'ien k'remuôn, bougie de cire.

ᠠᠰᠠᠰ ᠠᠰᠠᠰ p'rech'hé, mèche de lampe.

ᠠᠰᠠᠰ ᠠᠰᠠᠰ ch'ân l'ôs, torche de résine enveloppée de feuilles. (ô de chai annamite)

ᠠᠰᠠᠰ ᠠᠰᠠᠰ k'ôp, torche en paille ou autres matières, sans résine (ô de annamite)

ᠠᠰᠠᠰ ᠠᠰᠠᠰ ᠠᠰᠠᠰ ch'ân l'ôs s'âm b'ák s'mach, torche faite avec des bandes d'écorce de l'arbre s'âm s'mach trempées dans le s'âm ch'árr.

ᠠᠰᠠᠰ ᠠᠰᠠᠰ k'ân ch'âu, panier creux, (th'ung annamite)

ᠠᠰᠠᠰ ᠠᠰᠠᠰ k'ânt'ang, panier plus petit que le précédent.

ᠠᠰᠠᠰ ᠠᠰᠠᠰ ch'er'êng, panier plat, (ô annamite)

ᠠᠰᠠᠰ ᠠᠰᠠᠰ th'as, plateau en bronze où l'on dépose le riz et les aliments (mâm annamite)



I<sup>ère</sup> partie.

លក់កាប៊ី *lòk däch*, qui se vend bien  
d'un écoulement facile  
លក់ច្រើន *lòk cheron* — id —  
signifie aussi: vendre une grande quan-  
-tité.

ថ្ងៃកំណត់ *thngay sanamăt*, jour } fixe,  
ខែកំណត់ *khê* — — — — — } mois }  
ថ្ងៃកំណត់ *khê* — — — — — } date de l'échéance.

(on dit de même en français: Vendre beaucoup  
et: .. cela se vend beaucoup ..)

លក់កាប៊ី *lòk däch nās* } d'un écoule-  
-ment très- }  
លក់ច្រើន *cheron nās* } facile.

កំណត់ *chūmpāhkh*, obstructus, impeditus,  
ខ្វែង *khē* pā... retenu par... (annuité: mōe.)  
endetté,

លក់កាប៊ី *lòk mūn däch* de vente ou d'écou-  
-lement difficile.

កំណត់ *chūmpēahkh bāmnoł*,  
ខ្វែង *bāmnoł*, dette.

លក់តិច *lòk tech*, — id —  
signifie aussi: vendre une petite quantité.

សង់ *sāng lāmnoł*, payer une  
dette.

ទទួល *totuol*, accepter, consentir.

កាប៊ី *kebau*, radéau, train de bois.

លក់ *lòk* *prāk dāl day*, vendre au comptant.  
ទិញ *tin* — — — — — acheter — — —

ធ្វើ *chuenh kebau*, faire le com-  
-merce des bois.

លក់ *lòk* *chāua* vendre à crédit.  
ទិញ *tin* — — — — — acheter — — —

មិន *menis* *khā sāng*, mauvais  
payeur.

សង់ *sāng*, rembourser (une somme d'argent,  
du paddy prêté), rendre une chose  
requise, une chose due ou son équivalent.

កំណត់ *chūmninh*, gain, bénéfice.  
ផ្លូវ *phsa*, marché, lieu où est établi un mar-  
-ché.

ផ្គត់ *chūn*, ផ្គត់ *chūn oi kē vink*,  
à autrui l'objet, la chose même qu'on en avait  
requise. rendre remettre

ផ្គត់ *phsā*, magasin.  
ជ្រើស *chūs*, choisir.

ទាញ *khchēy*, emprunter }  
ផ្គត់ *oi khchēy*, prêter } à titre gracieux.

ទាញ *robāt nē*: *chūmchūs*.  
ce sont des rebuts (des choses)  
qui ont été complètement choisies)

ផ្គត់ *chāngkha* emprunter }  
ផ្គត់ *oi... chāngkha* prêter } à intérêts.

ផ្គត់ *tūmninh* }  
សាច់ *Saropāu* } articles, marchan-  
-dises.

ដើម *dōm*, ប្រាក់ *prāk dōm*, capital.

ផ្គត់ *ēy sār* }  
ផ្គត់ *prekūl*, livrer, faire la livraison.

កា *kha*, ប្រាក់ *prāk kha*, intérêts.

កំណត់ *sanamăt*, fixer un délai, une époque  
une échéance.

32.



SXXII. — Voitures, harnais.

๖๖๖๖ roté: voiture	๖๖๖๖๖๖๖๖ khse bânghiex, bride.
๖๖๖๖ tũm, atteler (se dit de la voiture aussi bien que du cheval.)	๖๖๖๖๖๖๖๖ khnám, étriers.
๖๖๖๖๖๖ kãm roté: rayons des roues.	๖๖๖๖๖๖๖๖ peas dèh chœung, se: lever un cheval.
๖๖๖๖๖๖ dãm roté: moyen des roues	๖๖๖๖๖๖๖๖ khse òh, sous-ventrière.
๖๖๖๖๖๖ phlou roté: essieu.	๖๖๖๖๖๖๖๖ rômphãht, verge, cravache.
๖๖๖๖๖๖ chœung roté: } roue de voiture.	๖๖๖๖๖๖๖๖ kãm, bât d'éléphant.
๖๖๖๖๖๖ kãm roté: }	๖๖๖๖๖๖๖๖ khse dãngkũm, sous-ventrière en ruban de l'éléphant.
๖๖๖๖ nũm, joug pour les boeufs.	๖๖๖๖๖๖๖๖ kôngxé, croc dont se sert le conducteur de l'éléphant p <sup>r</sup> le frapper.
๖๖๖๖ se: cheval. ๖๖๖๖๖๖ mãmht se: bouche du cheval.	๖๖๖๖๖๖๖๖ tremãht, corne, palefrenier, p <sup>r</sup> d'ap <sup>r</sup> le conducteur d'éléphant, bergee.
๖๖๖๖๖๖๖๖๖๖ bânghiex se: mors.	๖๖๖๖๖๖๖๖๖๖ kãmlo: corde passée dans les narines des bœufs.

SXXIII. — Bestiaux, étables, basse-cours.

๖๖๖๖๖๖๖๖๖๖ krol kãm, étable à boeufs	๖๖๖๖๖๖๖๖๖๖ d'appeau pour prendre au lacet les perdrix sauvages.
๖๖๖๖๖๖๖๖๖๖ krolkũy, buffles.	๖๖๖๖๖๖๖๖๖๖ mãmht thnẽakh, coq dressé à se servir d'appeau pour attirer les coqs sauvages, dont il imite le cri.
๖๖๖๖๖๖๖๖๖๖ se: curie	
๖๖๖๖๖๖๖๖๖๖ rœung dãmreũy, parc à éléphants.	
๖๖๖๖๖๖๖๖๖๖ trũng cherũk, toit à porcs.	๖๖๖๖๖๖๖๖๖๖ mãmht khmãmũl, coq
๖๖๖๖๖๖๖๖๖๖ mãmht, poules.	๖๖๖๖๖๖๖๖๖๖ nhũ, poule.
๖๖๖๖๖๖๖๖๖๖ reẽn mãmht, trou à lier cambodgien (perchoir au dessous du plancher en bambous des cases).	๖๖๖๖๖๖๖๖๖๖ khĩes, chapon.
๖๖๖๖๖๖๖๖๖๖ trũng lolok, cage à tourterelles.	๖๖๖๖๖๖๖๖๖๖ pông mãmht, œuf de poule.
๖๖๖๖๖๖๖๖๖๖ phĩtea: préep, pigeonnier.	๖๖๖๖๖๖๖๖๖๖ mãmht krap pông, la poule course.
๖๖๖๖๖๖๖๖๖๖ trũng totẽa, cage à perdrix.	๖๖๖๖๖๖๖๖๖๖ pông mãmht rũn, œuf conquis en contournant le petit déjà formé.
๖๖๖๖๖๖๖๖๖๖ teãht, prendre au lacet.	๖๖๖๖๖๖๖๖๖๖ mãmht rôngxé, le coq chante.
๖๖๖๖๖๖๖๖๖๖ totẽa thnẽakh, perdrix servant	๖๖๖๖๖๖๖๖๖๖ mãmht khĩet, la poule gousse.

X- M. 30

au moment de la ponte.

ᠠᠨᠰᠢᠨ ᠮᠠᠬᠤ ᠰᠢᠷᠦᠬ, la ponde (crie)  
(à l'approche d'un danger.)

ᠬᠣᠨ ᠴᠢᠮᠠᠮᠤᠯ, bœuf, taureau  
ᠨᠬᠢ ᠶᠠᠴᠡ

ᠮᠡ ᠬᠢᠷᠢᠮᠣᠮ, génisse

ᠰᠡᠳᠡᠸᠠᠨ, veau, bufflon.

ᠬᠣᠨ ᠬᠠᠮᠤᠨ, bœuf, buffle châtré.  
ᠬᠣᠨ ᠬᠢᠷᠢᠮᠣᠮ, bœuf, buffle châtré.

ᠬᠢᠷᠢᠮᠣᠮ, châtrer (bestiaux, volailles)

ᠬᠣᠨ ᠬᠢᠷᠢᠮᠣᠮ ᠬᠠᠮᠤᠨ, bœuf, buffles dont le cou monte.

crie particulière se manifestant par un gonflement anormal du cou. Elle se produit chez les animaux mâles, vigoureux, qui deviennent alors intraitables, lors qu'on ne prend pas soin d'arrêter par la castration cette exubérance de force.

ᠠᠨᠰᠢᠨ ᠮᠠᠬᠤ ᠰᠢᠷᠦᠬ ᠵᠣᠰᠢᠨ, nom d'une cuse qui se manifeste de même chez les éléphants et dont le symptôme caractéristique est une sécrétion huileuse qui découle abondamment d'un trou nommé ᠬᠢᠷᠢᠮᠣᠮ (situe au dessus et à côté de l'oreille). On arrête ordinairement la descente de l'huile en soumettant les éléphants à un jeûne rigoureux pendant 15 jours ou 1 mois.

ᠬᠣᠨ ᠮᠠᠨᠨᠮ, paire de bœufs  
ᠬᠢᠷᠢᠮᠣᠮ, de buffles

ᠬᠢᠷᠢᠮᠣᠮ, année, en parlant de l'âge des bestiaux.

ᠬᠢᠷᠢᠮᠣᠮ ᠬᠢᠷᠢᠮᠣᠮ ᠬᠣᠨ ᠨᠡᠶᠢᠨ, combien y a-t-il d'années que ce bœuf a été châtré?

SXXIV. — Courses, joutes, combats de coqs, &c.

ᠪᠠᠰᠢᠨ ᠰᠢᠷᠦᠬ, chesancheu.  
ᠬᠣᠨ ᠴᠢᠮᠠᠮᠤᠯ, courir à dos de bœuf.  
ᠬᠢᠷᠢᠮᠣᠮ, de buffle.  
ᠶᠠᠴᠡ, en voiture.

ᠬᠢᠷᠢᠮᠣᠮ ᠰᠢᠷᠦᠬ, monter à cheval. (ᠬᠢᠷᠢᠮᠣᠮ ᠰᠢᠷᠦᠬ, sedit de même de l'action de monter à dos de bœuf, de buffle, d'éléphant, ou en voiture.)

ᠪᠠᠨᠠᠮᠣᠯ ᠰᠢᠷᠦᠬ, galopper à cheval

ᠪᠠᠯ, cheval qui

ᠪᠠᠬᠢᠷᠢᠮᠣᠮ ᠶᠠᠴᠡ, courir

ᠶᠠᠴᠡ, bon coureur, bon marcheur, (chevaux, bœufs, bateaux, ...)

ᠬᠢᠷᠢᠮᠣᠮ, bœuf, buffle, &c.

ᠴᠢᠮᠠᠮᠤᠯ ᠬᠢᠷᠢᠮᠣᠮ, bœuf, buffles qui se battent.

ᠪᠠᠨᠴᠢᠮᠠᠮᠤᠯ ᠬᠣᠨ ᠬᠢᠷᠢᠮᠣᠮ, faire battre des bœufs, des buffles.

ᠬᠢᠷᠢᠮᠣᠮ ᠴᠢᠮᠠᠮᠤᠯ, le buffle frappe de la corne.

ᠠᠨᠰᠢᠨ ᠮᠠᠬᠤ ᠰᠢᠷᠦᠬ ᠶᠠᠴᠡ, l'éléphant frappe des défenses.

ᠠᠨᠰᠢᠨ ᠮᠠᠬᠤ ᠰᠢᠷᠦᠬ ᠰᠤᠨ, l'éléphant fond sur... s'élance.

ᠴᠢᠮᠠᠮᠤᠯ ᠶᠠᠴᠡ ᠬᠢᠷᠢᠮᠣᠮ, le sanglier frappe du boutoir.

ᠬᠠᠴᠡ, méchant (de l'homme et des animaux; bœufs, buffles, &c.)

- I<sup>ère</sup> partie. -

ကော့ဝါ Kou saing, boeuf dressé.

ကော့ကွဲ Krebey ကော့ကွဲ slaut.

ကော့ကွဲ chéa  
boeuf, buffle doux, inoffensif.

ကော့ကွဲ phao ol, ကော့ကွဲ phao ol phlang ကော့ကွဲ phinaki  
timide, craintif.

ကော့ကွဲ máhnr banchuít, coq de combat

ကော့ကွဲ banchuít máhnr, faire battre  
des coqs.

ကော့ကွဲ chinal, éperons des coqs.

ကော့ကွဲ cháang kómbet attacher  
des éperons en fer aux pattes des  
coqs, (suivant la coutume des malais.)

Doc - 107. -

ကော့ကွဲ om preneang, jouer à pagaiés  
ကော့ကွဲ om preneang, jouer pour se  
muser, (sans prix ni enjeu.)

ကော့ကွဲ preneang, rivaliser, concourir, jouer,  
lutter ensemble.  
ကော့ကွဲ preneang, parier, parier, engager  
un pari.

ကော့ကွဲ má chéung, une jouée, une course.

ကော့ကွဲ léng dal, boxer.

ကော့ကွဲ léng chám báp, lutter corps  
à corps.

XXXV. — Jeux. Amusements divers.

ကော့ကွဲ léng, jouer, s'amuser.

ကော့ကွဲ léng kómtát, ကော့ကွဲ léng  
háut, jouer à pair ou impair  
(dans le des annamites.)

ကော့ကွဲ léng káu áu, jeu chinois qui  
est une des variétés du bai quan.

ကော့ကွဲ léng óphong, jouer au honey  
petite toyon hexagonale à faces numérotées  
comme un dé qu'on fait tourner en la lançant avec  
le pouce et l'index.

ကော့ကွဲ léng hó, jeu de hasard chinois  
(boite quadrangulaire en cuivre  
qu'on fait tourner et les numeros fixes  
et à l'intérieur de laquelle sont placés  
des numeros.)

ကော့ကွဲ léng huói, jeu chinois que les an-  
namites nomment cò nhon.  
(jeu des 36 animaux.)

ကော့ကွဲ chap pé, jeu d'enfants consistant  
à lancer des sapeques dans  
un trou creusé en terre.

ကော့ကွဲ léng thuó, jeu chinois connu des  
européens de Saïgon sous le  
nom de bai quan.

ကော့ကွဲ véi séy, jouer au volant.

ကော့ကွဲ léng biér, jouer aux dominos.

ကော့ကွဲ léng chháu tráng, jouer  
aux échecs.

ကော့ကွဲ ióul tóung, jeu de l'escarpo-  
lette (balançoire en bambou.)

ကော့ကွဲ séng gúak, dés.

ကော့ကွဲ séng gúak, jouer  
aux dés.

### §XXVI. — Termes judiciaires.

កេស កេដេយ, procès.	គេស វេស, nier. chercher des détours.
កែត កែត កេដេយ, mettre en jugement.	ភិហូត, tromper កែត កែត កែត, mentir.
សួរ ជួរ, interroger,	សេសាវ ប៊ុនចក់, tromper.
កែត កែត កេដេយ កែត កែត កេដេយ } procéder à un interrogatoire en règle, en tormentant l'accusé.	កែត កែត, s'enfuir.
កែត កែត កេដេយ កែត កែត កេដេយ } juger une affaire.	កែត កែត កេដេយ កែត កែត កេដេយ } juger Kedey, កែត កែត កេដេយ } juger
កែត កែត កេដេយ កែត កែត កេដេយ } frapper de verges.	កែត កែត កេដេយ, la loi, la coutume
កែត កែត កេដេយ កែត កែត កេដេយ } frapper avec une baguette (ordinairement en rotin)	កែត កែត កេដេយ កែត កែត កេដេយ } juger suivant la loi
កែត កែត កេដេយ កែត កែត កេដេយ } (entre bambous formant cane-noisette)	កែត កែត កេដេយ កែត កែត កេដេយ } suivant le droit, suivant l'équité.
កែត កែត កេដេយ, prison.	កែត កែត កេដេយ កែត កែត កេដេយ } tous, faute, délit, crime, condamne tion.
កែត កែត កេដេយ កែត កែត កេដេយ } mettre en prison	កែត កែត កេដេយ កែត កែត កេដេយ } condamner.
កែត កែត កេដេយ កែត កែត កេដេយ } relâcher, mettre en liberté.	កែត កែត កេដេយ កែត កែត កេដេយ } témoins.
កែត កែត កេដេយ កែត កែត កេដេយ } enchaîner.	កែត កែត កេដេយ កែត កែត កេដេយ } appeler des témoins
កែត កែត កេដេយ កែត កែត កេដេយ } Khneeng, mettre en cangue	កែត កែត កេដេយ កែត កែត កេដេយ } Suor — interroger —
កែត កែត កេដេយ កែត កែត កេដេយ } Khnă: mettre aux fers.	កែត កែត កេដេយ កែត កែត កេដេយ } neakht dom Kedey, demandeur
កែត កែត កេដេយ កែត កែត កេដេយ } se dit des entraves en bois (träng)	កែត កែត កេដេយ កែត កែត កេដេយ } chông — défendeur.
កែត កែត កេដេយ កែត កែត កេដេយ } des anneaux, des fers en usage dans notre marine,	កែត កែត កេដេយ កែត កែត កេដេយ } chakkrām, juge.
កែត កែត កេដេយ កែត កែត កេដេយ } mettre, fermer (la cangue, les fers, les entraves...)	កែត កែត កេដេយ កែត កែត កេដេយ } assister dans à un procès.
កែត កែត កេដេយ កែត កែត កេដេយ } ouvrir, délier (la cangue, les fers, les entraves, les cepts)	កែត កែត កេដេយ កែត កែត កេដេយ } thvau dāmino chānnām, porter plainte, formuler une accusation contre quelqu'un.
កែត កែត កេដេយ កែត កែត កេដេយ } saisir, arrêter, mettre en arrestation	កែត កែត កេដេយ កែត កែត កេដេយ } pech dāmrong } plainte, requête, petition.
កែត កែត កេដេយ កែត កែត កេដេយ } id	កែត កែត កេដេយ កែត កែត កេដេយ } theanca, se porter caution, garant,
កែត កែត កេដេយ កែត កែត កេដេយ } Khūm, Khūm reādhā, détenu	
កែត កែត កេដេយ កែត កែត កេដេយ } kākhi, dissimuler. កែត កែត កេដេយ, nier.	

(\*) Termes ou expressions contenus dans cette liste n'étant qu'une faible partie des termes judiciaires très-nom- breux usités en Cambodge, le lecteur se reportera utilement aux renseignements administratifs placés en tête de cette I<sup>re</sup> partie, aux dialogues VII, VIII, IX, X, etc. et enfin aux textes à la fin du volume.

๑๑๑๑ chō, voleur. ๑๑๑๑ luech, voler, sous-  
 ๑๑๑๑ chō luech, trahir, dérober.  
 ๑๑๑๑ phian, voler avec violence, à  
 ๑๑๑๑ chō phian, brigand, voleur à  
 ๑๑๑๑ lōk (vendre). infliger une condamna-  
 tion pécuniaire. (V. I<sup>ère</sup> partie.  
 p. 35, 39 & suiv.)

๑๑๑๑๑๑ atū schan, jurer, prêter  
 serment.  
 ๑๑๑๑๑๑ chap chmōt, épreuve judiciaire  
 à laquelle le juge a quel que fois recouru  
 quand 2 parties adverses offrent de jurer toutes deux,  
 elle consiste à leur faire tirer au sort au moyen de  
 2 billets portant leurs noms respectifs enfermés dans  
 de petites boulettes de gomme laque ou jetée dans  
 un vase d'eau consacrée par le chautriām (juge) qui  
 doit à cet effet réciter préalablement une formule  
 ad hoc donnée par le livre de ๑๑๑๑๑๑ prān  
 theen.

SXXVII. — Termes relatifs à l'administration,  
 au gouvernement, à la perception de l'impôt.

๑๑๑๑๑๑ nomāu, mandarin, gentilhomme  
 cambodgien.  
 ๑๑๑๑ reas, peuple, homme du peuple.  
 ๑๑๑๑ khēt, province, district.  
 ๑๑๑๑ phūm, village.  
 ๑๑๑๑ fion, impôt. ๑๑๑๑ koi, douane, droit  
 de douane.  
 ๑๑๑๑ khāht fion, faire la répartition de  
 l'impôt.  
 ๑๑๑๑ chamruōn, vérifier, la répartition  
 faite par un second individu pour contrôler la  
 répartition faite opérée par un premier délégué  
 royal.  
 ๑๑๑๑ hāut koi, percevoir un droit de douane.  
 ๑๑๑๑ lēng fion, ๑๑๑๑ lēng koi, exempt  
 de l'impôt, de droits de douane.  
 ๑๑๑๑ reas chūm mōs, la population,  
 les populations.  
 ๑๑๑๑ nām fion mōk, ๑๑๑๑ dāk kenōng khlēang,  
 verser l'impôt dans les magasins royaux.

๑๑๑๑ ka, service royal, courtes.  
 ๑๑๑๑๑๑ bāng khāp reas thōu  
 ka, lever des habitants pour une  
 corvée.  
 ๑๑๑๑ khēn reas, — id —  
 ๑๑๑๑ banhchī, catalogue d'impôt, de popu-  
 lation, liste.  
 ๑๑๑๑ pram, publier, faire connaître.  
 ๑๑๑๑ khāht, ๑๑๑๑ khāht mīn  
 oi thōu, interdire, défendre de faire, prohiber.  
 ๑๑๑๑ srok thōng, pays florissant.  
 ๑๑๑๑ chebāng, faire la guerre.  
 ๑๑๑๑ sūnēa: être vainqueur, vaincre.  
 ๑๑๑๑ chank, être vaincu.  
 ๑๑๑๑ tāhp, armée.  
 ๑๑๑๑ lāuk tāhp, conduire une armée,  
 lever des troupes.  
 ๑๑๑๑ tāhp mā phlāu, 1 corps d'armée.

เมตทัฬหี me táhp (maître d'armée)  
général en chef.

เมตทัฬหี me háng, officier militaire.  
Désigne aussi des individus chargés  
d'aller avec un délégué royal faire la  
répartition de la dîme dans une province.

เมตทัฬหี háng táhp, troupe, faisant par-  
tie d'une armée.

เสบียง sebieng, vivres.

อันภักดี anghá máháp, vivres,  
approvisionnement

ชามเอย cháméy, vivres, denrées.

บ่บ่ bās, se mettre en rébellion

บ่บ่ บ่บ่ บ่บ่ léng bās máh chō: faire  
sa soumission.

บ่บ่ bámphlank, rayer, détruire

เช้านิ่ง chéa nung hneer, être ensem-  
ble en bonne intelligence.

ระงับ reep srohk, pacifier un pays.

สงคราม serakh chebāng, la guerre  
s'apaise.

ระงับ รังแก sāngkhāht réas, opprimer  
le peuple.

ระงับ รังแก รังแก réas mūn sōh chēt, pro-  
vocations mécontentes.

ระงับ รังแก háht būntēi, } arrêter, blo-  
quer, entourer  
une citadelle.

ระงับ รังแก chōm būntēi }  
ระงับ รังแก táheen, soldats

ระงับ รังแก háht kōmphlōung, faire  
l'exercice du fusil.

ระงับ รังแก bāngkhāt, exercer  
des troupes.

ระงับ รังแก bāngriēn, instruire

ระงับ รังแก thvāu spēen métreu,  
faire la paix, conclure un  
traité

### § XXVIII. Pagodes, bonzeries, culte

พระเปรียญ: พระอรหันต์: Out,  
le Buddha.

พระสงฆ์: Samonokhodam.  
le Buddha Samonokodom.

พระพุทธรูป: Chāmméa  
le Buddha, A - le soi

สังฆสภา sāngkhéa,  
l'assemblée (le clergé, les bonzes.)  
triple symbole du bouddhisme, qu'on nomme  
en sanskrit le triratna, (les 3 joyaux.)  
constituant la perfection bouddhique.

สงฆ์ sāng, bonze, talapoin.

สงฆ์ sāmmē, novices qui ont déjà subi  
une ordination préparatoire  
et attendent leur 20<sup>e</sup> année pour devenir bonzes.

พระโอรส (perroquets) enfants disciples  
des bonzes.

พระสงฆ์ neakh buōs, religieux, prêtre,  
pour opposition à

พระสงฆ์ basāhik, laïque.

พระสงฆ์ buōs, se faire  
bonze, prendre l'habit,  
entrer en religion.

พระสงฆ์ léng buōs, abandonner l'état  
de religieux pour redevenir  
laïque, jeter la robe aux  
orties pour reprendre l'habit séculier.

วัด wāt, bonzerie

พระสงฆ์: heer  
pagode bouddhique

พระสงฆ์: id  
la contraction de  
พระสงฆ์: heer, aussi  
employé dans le même sens.

I<sup>re</sup> partie.

bat, marmite des bonzes.

bat spéei bat, porter sa marmite sur l'épaule.

bat tou trong bat, aller quêter.

bat phdar, voile dans l'intérieur d'une pagode.

bat tong, brûlammes fichés en terre devant les pagodes.

bat as, bat as (as) Orea: entel,

bat s'ho, tamtam (pagodes cambodgiennes et annamites.)

bat tedok, cricelle des bonzes chinois et annamites.

bat chiau anlung, baguette de tannani de cricelle.

bat chuong, grosse cloche des pagodes chinoises, annamites, cloche européenne, n'existe au Cambodge que dans les grandes pagodes.

bat kangonahk, simulacre en bois du fameux chakra (disque ou faux circulaire des transducteurs) des divinités brahmaniques. - Est employé au Cambodge dans certaines cérémonies du culte. Se retrouve comme dans l'Inde, dans toutes les sculptures et les peintures.

bat thuk, baguettes doriférantes qu'on brûle dans les pagodes (cây nhang annamite).

bat tharr, prières

bat saut tharr, réciter, psalme dix des prières.

bat ti p'ra: heer, cour d'une pagode.

bat nimun louk sang, aller chercher un bonze, faire venir un bonze chez soi.

bat mun cau iustade.

bat wlahs tuk, asperger.

bat thvai banghoim, adorer.

bat areahk, bat areahk ta,

bat khmoch (les mots) - le culte des génies, du diable, des âmes abandonnées.

bat khmoch (les mots) - le culte des génies, du diable, des âmes abandonnées.

bat khmoch (les mots) - le culte des génies, du diable, des âmes abandonnées.

bat khmoch (les mots) - le culte des génies, du diable, des âmes abandonnées.

bat khmoch (les mots) - le culte des génies, du diable, des âmes abandonnées.

bat khmoch (les mots) - le culte des génies, du diable, des âmes abandonnées.

bat khmoch (les mots) - le culte des génies, du diable, des âmes abandonnées.

bat khmoch (les mots) - le culte des génies, du diable, des âmes abandonnées.

bat khmoch (les mots) - le culte des génies, du diable, des âmes abandonnées.

bat khmoch (les mots) - le culte des génies, du diable, des âmes abandonnées.

bat khmoch (les mots) - le culte des génies, du diable, des âmes abandonnées.

bat khmoch (les mots) - le culte des génies, du diable, des âmes abandonnées.

bat khmoch (les mots) - le culte des génies, du diable, des âmes abandonnées.

bat khmoch (les mots) - le culte des génies, du diable, des âmes abandonnées.

bat khmoch (les mots) - le culte des génies, du diable, des âmes abandonnées.

bat khmoch (les mots) - le culte des génies, du diable, des âmes abandonnées.

bat khmoch (les mots) - le culte des génies, du diable, des âmes abandonnées.

bat khmoch (les mots) - le culte des génies, du diable, des âmes abandonnées.

bat khmoch (les mots) - le culte des génies, du diable, des âmes abandonnées.

tié. -  
ays.  
re  
ner  
e.  
po.  
blo  
toux  
elle.  
faire  
oups.  
y.  
un  
des  
être,  
e faire  
it,  
état  
venir  
aux  
sécular.  
heer  
dique  
ussi

appropriées en les défigurant.

ကော့ပြေ

```
préa
```

: Kóngkéa, l'Eau.

ကော့ပြေ

```
préa
```

: Olki, le Feu. (Ogni du culte védique.

l'appellatif 

```
préa
```

 : qu'on place en Cambodge devant les noms <sup>proli</sup> de toutes les grandes forces naturelles, est pour la plupart d'entre elles le seul reste témoignage actuel du culte primitif dont elles ont été l'objet, et dont les védas nous décrivent les cérémonies, telles qu'on les pratiquait dans chaque maison.

ကော့ပြေ

```
préa
```

: Sāvira, le Soleil (Sāviri).

ကော့ပြေ

```
préa
```

: Olkās, le Ciel

ကော့ပြေ

```
préa
```

: Cēci, le Vent.

ကော့ပြေ

```
préa
```

: Chirūn, la Pluie.

ကော့ပြေ

```
préa
```

: Chullathi, la Mer.

ကော့ပြေ

```
préa
```

: Chorni, la Terre.

ကော့ပြေ

```
préa
```

: Cey Trañ, le Riz

la Moisson, la Récolte.

ကော့ပြေ

```
préa
```

 bon, bonnes-œuvres.

ကော့ပြေ

```
préa
```

 theū bon, faire des bonnes œuvres.

ကော့ပြေ

```
préa
```

 meēn bon, avoir de la sainteté être un saint personnage.

ကော့ပြေ

```
préa
```

 bap, péché.

ကော့ပြေ

```
préa
```

 tām, jeûner, faire abstinence, s'abstenir d'une chose prohibée par la règle.

ကော့ပြေ

```
préa
```

 sās, religion

ကော့ပြေ

```
préa
```

 dot khmōch, brûler un cadavre

ကော့ပြေ

```
préa
```

 Kāp khmōch, enterrer un cadavre.

ကော့ပြေ

```
préa
```

 theet. <sup>cadavre</sup> <sup>ossements</sup> <sup>de sépulture</sup> <sup>avec</sup> <sup>Cambodge</sup> <sup>paucres</sup> <sup>préa</sup> chhāōng, cendres,

ကော့ပြေ

```
préa
```

 mōng, tombeau en pierres.

ကော့ပြေ

```
préa
```

 phnān, tertre funéraire servant de sépulture aux Cambodgiens pauvres.

ကော့ပြေ

```
préa
```

 moekhuū, bière, cercueil.

ကော့ပြေ

```
préa
```

 mahn dāp, catafalque ou monument funéraire ou l'on expose la momie des rois à Siam et au Cambodge.

ကော့ပြေ

```
préa
```

 chai dey, pyramide (comme celle de Sphnōm Penh) (sorte de dagoba contenant des ossements).

ကော့ပြေ

```
préa
```

 iok

```
préa
```

 iok

```
préa
```

 prendre femme.

ကော့ပြေ

```
préa
```

 ka

```
préa
```

 ka

```
préa
```

 épouser une femme.

ကော့ပြေ

```
préa
```

 riēpka, faire le festin de noces.

ကော့ပြေ

```
préa
```

 chāng day (litt<sup>l</sup> attacher les mains) cérémonie (d'origine indienne) dont le nom est en langue cambodgienne synonyme d'épouser. - Consiste à attacher un brin de coton au poignet de chacun des conjoints.

ကော့ပြေ

```
préa
```

 tou dāndēng, aller faire une demande en mariage.

ကော့ပြေ

```
préa
```

 neāpuk moha, intermédiaire qui va faire une demande en mariage. (mai dong des annamites)

ကော့ပြေ

```
préa
```

 lēng

```
préa
```

 lēng

```
préa
```

 réjudier sa femme

ကော့ပြေ

```
préa
```

 lēng phdēy, se séparer de son mari.

ကော့ပြေ

```
préa
```

 lēng

```
préa
```

 dōm, 1<sup>ère</sup> femme.

ကော့ပြေ

```
préa
```

 chōng

```
préa
```

 chōng

```
préa
```

 concubines.

- 1<sup>ère</sup> partie. -

ស្រីស្រី ស្រីស្រី Sās Orea: Jūt, le bouddhisme  
ស្រីស្រី ស្រីស្រី Sās paréang, (religion) d'Europe  
le catholicisme.

ស្រីស្រី ahoim, maléfices, formules pra-  
tiques de magie, philtres, &c. ayant  
pour but d'attenter à la vie d'autrui  
ou de causer du tort.

ស្រីស្រី thvæn, ស្រីស្រី thvæn ke, jeter  
(lit.: faire) un sort à quelqu'un, faire  
peur à quelqu'un par des sortilèges.

ស្រីស្រី snê, philtre, sortilège amoureux.

ស្រីស្រី maitre (gourou ou précepteur)  
est le titre qu'on donne aux magiciens

ស្រីស្រី hōra, astrologues (sont attachés,  
comme en Chine, dans l'Annam, &c.  
à la cour du roi, où ils font tous les ans le  
calendrier, président à la cérémonie du  
sacre, &c. ....)

ស្រីស្រី heatha, formules magiques.

① Synonyme de ស្រីស្រី ahoim. On désigne  
toutefois de préférence sous le nom de  
Katha les formules qui ont pour but de  
préservé celui qui les récite. — Ce sont  
comme les ahoim et toutes les formules  
de la magie cambodgienne. Des fragments  
de livres pali dont ceux qui les récitent ne  
comprennent pas le sens, de là leur nom:  
(sanskrit gāthā, = strophe, verset.)

ស្រីស្រី robiên, apprendre  
la magie.

ស្រីស្រី pokê, efficace

ស្រីស្រី mien pokê qui a de l'efficaci-  
té. (se dit des médicaments,  
des formules magiques, des philtres, et des  
magiciens eux-mêmes, pour exprimer qu'ils  
sont habiles, qu'ils ont un grand pouvoir.)

(a) SXXIX. Mots spéciaux au roi et à sa famille.

- ស្រីស្រី p̄iæ: bantul, édit, ordre royal  
écrit ou verbal. ស្រីស្រី soi, manger ou boire.
- ស្រីស្រី ieng, marcher. ស្រីស្រី p̄hōm, dormir. ស្រីស្រី p̄iæ: soi kraias ngōi, manger  
le riz, ou des aliments.
- ស្រីស្រី kresal, s'amuser. ស្រីស្រី tōn, s'éveiller. ស្រីស្រី p̄iæ: sāmruōl,  
rire.
- ស្រីស្រី tōt, regarder. ស្រីស្រី kōng, s'asseoir  
être assis, être à cheval,  
en voiture, &c. ... ស្រីស្រី p̄iæ: rēech tēen, accorder
- ស្រីស្រី trōng, particule qui se place comme  
préfixe devant les mots qui expriment  
des actions royales. ស្រីស្រី trōng ap̄iæt, être malade.
- ស្រីស្រី trōng: cherep, écouter, entendre,  
daigner entendre. ស្រីស្រី soi rēech, régner
- ស្រីស្រី khnhal, être en colère.
- ស្រីស្រី sāvkhōt, mourir.

(a.) Voir, pour ce qui concerne plus spécialement les expressions employées par les Cambodgiens  
en parlant au roi, le § des notions grammaticales à la fin de cette 1<sup>ère</sup> partie.

ក្រែត Köt, nom qu'on donne : 1<sup>o</sup> au cercueil en bois en forme d'urne où l'on expose le cadavre momifié d'un roi mort. 2<sup>o</sup> à l'urne d'or ou d'argent renfermée ses ossements après l'incinération.

ក្រែត ប្រែចា : chēnda, intention royale.

ក្រែត ប្រែចា : hartei, volonté royale.

ក្រែត ប្រែចា : tūcāng, véhicules royaux (voitures, barques, éléphants, etc.).

ក្រែត ប្រែចា : rēch-rōt, voiture royale.

ក្រែត ប្រែចា : bāntōm, Dormitoire royal. chambre où coucher, lit, ce sur quoi on dans quoi le roi dort.

ក្រែត ប្រែចា : khān, épée royale.

ក្រែត ប្រែចា : sāngha, sceau royal.

ក្រែត ប្រែចា : khās, parasols royaux à étages.

ក្រែត ប្រែចា : chōngrōng, salle d'audience.

ក្រែត ប្រែចា : rēch-tēhi, impératrice, reine à l'empereur et roi.

ក្រែត ប្រែចា : menēng, concubines royales.

ក្រែត ប្រែចា : meāda, mère d'un roi.

ក្រែត ប្រែចា : āyūkhā, āyūkhō et aieul, aieule. Rien ne manque, comme on voit, à ce dernier exemple, pas même les *i* correspondant à notre *trema*. Cette remarque semblera sans doute superflue et puérile aux lecteurs qui sont familiarisés avec les origines aryennes de notre langue; nous croyons pourtant nécessaire de montrer par des exemples pris au hasard comment rien n'est plus sérieux que ces ressemblances phoniques dont certaines personnes sont si souvent disposées à soutenir, ne pouvant croire à autre chose qu'à des analogies fortuites entre les idiomes en apparence aussi étrangers l'un à l'autre, en réalité aussi proche-parents que le français et le Cambodgien. Il ne faut pas oublier que l'indianisme et la philologie comparée qui en découle sont des conquêtes toutes récentes de la raison et du vrai bon sens sur le bon sens de nos aïeux et la routine, qui entraînent si souvent le progrès des sciences. Il n'est peut-être pas une grande découverte qui ne soit venue, en France, & se heurter à son début contre l'opposition immortelle de nos académies. — La philologie comparée n'a vaincu cette loi commune. C'est en 1768 que l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a accueilli comme une autre pleine d'idées chimériques et sans fondement un mémoire dans lequel un français de Pondichéry, s'avisait de signaler pour la première fois la parenté du sanscrit et du latin, en posant à l'Académie la question suivante : "Don vient que dans la langue sanscritoutane il se trouve un grand nombre de mots qui lui sont communs avec le latin et le grec?" — D'Arquetil Duperron, le traducteur du Zend-Avesta, chargé d'examiner ce mémoire, le jugea bon à mettre au rebut. Le fait monstrueux est rapporté dans la préface de la magnifique traduction que publie en ce moment M. Michel Bréal de la gram-

(a.) ក្រែត ប្រែចា : rēch-chini, reine-mère. Titre qu'on donne à la reine-mère actuelle, qui habite Oudōng.

ក្រែត ប្រែចា : rēch-chinōk, père du roi.

ក្រែត ប្រែចា : āyūkhō, aieul du roi.

ក្រែត ប្រែចា : āyūkhā, aieule du roi.

ក្រែត ប្រែចា : tēd, tante du roi.

ក្រែត ប្រែចា : riēm, frère aîné du roi.

ក្រែត ប្រែចា : anōch, frère cadet du roi.

ក្រែត ប្រែចា : sāt, accoucher. (personnes royales.)

(a.) Les mots ក្រែត ប្រែចា chinōk et ក្រែត ប្រែចា chini sont tout simplement ceux qui signifient respectivement en pali père, mère. Il en est de même pour tous les mots compris dans ce S. On sait que le pali est uni, comme le sanskrit, à nos langues européennes par des liens de parenté si étroits que la communauté d'origine de ses mots avec leurs équivalents dans les langues germaniques et même en français moderne est souvent perceptible pour l'observateur le moins exercé et pour ainsi dire visible à l'œil nu. De là ces analogies frappantes entre le ក្រែត ប្រែចា rēch rōt (voiture royale) et roue, *rotax*

# XXX Instruments de musique.

២៥៥ <sup>guitare</sup> chapéy, harpe cambodgienne à 3 cordes.

២៥៥ <sup>gong</sup> Khmô: gong sans renflement central (comme le cai thangk la des annamites.)

២៥៦ violon cambodgien à archet.

២៥៦ <sup>petit gong</sup> Kông mông, petit gong pourvu d'un renflement central, (cai kien annamite.)

២៥៧ <sup>archet en crins</sup> khakh, archet en crins.

២៥៨ <sup>jouer du violon</sup> Kânt tro, jouer du violon.

២៥៩ <sup>pincer de la harpe</sup> <sup>denh</sup> chapéy, pincer de la harpe.

២៥៩ <sup>lames de bambou en forme de nacelle</sup> roneet, harmonica à lames de bambou en forme de nacelle. (instrument siamois.)

២៦០ <sup>hautbois en bambou</sup> pëy, hautbois en bambou.

២៦១ <sup>jouer du hautbois</sup> phlôm pëy, jouer du hautbois.

២៦១ <sup>instrument à percussion consistant en une série de timbres disposés circulairement que frappe alternativement un musicien placé au centre</sup> pëet Kông, instrument à percussion consistant en une série de timbres disposés circulairement que frappe alternativement un musicien placé au centre. (instrument siamois.)

២៦២ <sup>tamtam</sup> sko, tamtam.

២៦២ <sup>gong (pourvu d'un renflement central) forme du cai chien annamite. (les gongs laotiens, surtout ceux de fabrication ancienne, sont les plus estimés, et quelques pagodes cambodgiennes en possèdent de très remarquables; il en est dont on entend le son dans un rayon de 30 à 40 kilomètres, bien que le diamètre de l'instrument ne dépasse guère 0<sup>m</sup>,90 à 0<sup>m</sup>,60. Les clochettes ou grelots (Kândeng) qu'on suspend au cou des éléphants à l'arrière des barques, sont aussi plus sonores et plus harmonieuses au saos que dans les pays environnants, où le secret de fabrication des alliages sonores semble avoir été perdu. Les gongs chinois et annamites, par exemple, ne peuvent soutenir aucune comparaison avec ceux du saos.</sup> Kông, gong (pourvu d'un renflement central) forme du cai chien annamite. (les gongs laotiens, surtout ceux de fabrication ancienne, sont les plus estimés, et quelques pagodes cambodgiennes en possèdent de très remarquables; il en est dont on entend le son dans un rayon de 30 à 40 kilomètres, bien que le diamètre de l'instrument ne dépasse guère 0<sup>m</sup>,90 à 0<sup>m</sup>,60. Les clochettes ou grelots (Kândeng) qu'on suspend au cou des éléphants à l'arrière des barques, sont aussi plus sonores et plus harmonieuses au saos que dans les pays environnants, où le secret de fabrication des alliages sonores semble avoir été perdu. Les gongs chinois et annamites, par exemple, ne peuvent soutenir aucune comparaison avec ceux du saos.

២៦៣ <sup>clairon, trompette, instruments de cuivre européens</sup> trê, clairon, trompette, instruments de cuivre européens.

២៦៤ <sup>batterie du tamtam</sup> veei sko, batterie du tamtam.

២៦៤ <sup>frapper sur le gong</sup> veei Kông, frapper sur le gong. — roneet — l'harmonica.

២៦៥ <sup>orgue laotien en bambou (mot laotien dont se servent aussi les siamois pour désigner cet instrument, qui n'est en usage qu'au saos)</sup> Kên, orgue laotien en bambou (mot laotien dont se servent aussi les siamois pour désigner cet instrument, qui n'est en usage qu'au saos).

២៦៦ <sup>musique, orchestre, morceau de musique</sup> phlêng, musique, orchestre, morceau de musique. Les airs se transmettent par tradition; chaque morceau a son nom particulier; le nombre des airs différents était, dit-on, primitivement de 121, dont un grand nombre sont perdus aujourd'hui. Les cambodgiens n'ont conquis aucun souvenir de notation musicale écrite; il serait donc très-intéressant de noter et de recueillir avec leurs titres, le petit nombre de morceaux qui ont échappé à l'oubli. Les progrès de l'art musical et de l'harmonie sont chez nous de date toute récente, et l'origine évidemment asiatique, de la musique se perd dans la

២៦៧ <sup>faire de la musique</sup> lêng phlêng, faire de la musique.

២៦៨ <sup>aller au concert</sup> <sup>tou</sup> sda ph ke lêng phlêng, aller au concert.

២៦៩ <sup>harmonieux</sup> piro: harmonieux.

២៧០ <sup>faire de la musique très-harmonieuse</sup> <sup>nâs</sup> lêng piro: nâs, faire de la musique très-harmonieuse.

២៧១ <sup>chanter</sup> cheriêng, chanter.

nuit des temps. Or, observez chez tous les peu-  
ples, elle s'enveloppe même chez quelques-  
uns d'un voile mystérieux; ainsi rien n'est  
plus étrange que les assertions contenues dans  
les annales et les ouvrages et des philosophes  
chinois au sujet de ce singulier Yo-hing ou  
King de la musique, l'un de ceux qui ont dis-  
paru à la suite de la grande incursion de la  
bibliothèque. La musique cambodgienne, dont  
les principes, tout-à-fait différents de ceux de  
l'art chinois, semble se rapprocher de l'harmo-  
nie européenne, mérite certainement d'être  
étudiée et fournirait peut-être des points de com-  
paraison très- importants pour l'artiste qui en  
repréciterait quelque jour une histoire de la  
musique et de ses origines chez tous les peuples.

វ្រាវ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ, jouer la pantomime.  
jouer des pièces au théâtre.

វ្រាវ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ, pièce de théâtre

Ces pièces cambodgiennes, qui n'ont rien  
de commun avec nos compositions dramatiques  
européennes ni avec les pièces de théâtre chinoises,  
sont de simples poèmes d'origine indienne ou  
dont le sujet roule sur divers épisodes de l'his-  
toire de Khamer. Le ramayana est un des  
poèmes auxquels on emprunte le plus souvent  
des fragments pour ces sortes de représentations.  
Le récit n'est jamais dialogué ni arrangé  
pour la scène. Il arrive même que dans la plu-  
part des cas, en raison de l'impossibilité de  
trouver des acteurs capables de réciter et de  
retenir les poèmes, les វ្រាវ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ se bor-  
nent à faire des gestes et à jouer la panto-  
mime tandis que d'autres indisciplinés chan-  
tent des poésies. Il existe quelques troupes com-  
posées d'acteurs mâles, mais les វ្រាវ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ de la  
cour sont au Cambodge comme à Siam des fem-  
mes qui comptent ordinairement au nombre  
des concubines royales.

S. XXXI. — Culture et diverses préparations du riz.

វ្រាវ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ, rizières. វ្រាវ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ, la transplantation  
de rizières.

វ្រាវ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ, canaux de rizières. វ្រាវ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ, arracher les jeunes  
plants (pour les transplanter).

វ្រាវ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ, labourer à la charrue.

វ្រាវ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ, paquet, botte, gerbe.

វ្រាវ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ, herse, herser.

វ្រាវ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ, attacher en paquets, attacher  
par gerbes, botteler.

វ្រាវ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ, herser de façon  
à rendre le terrain bien net.

វ្រាវ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ, repiquer le riz.

វ្រាវ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ, semer (mot spécial au paddy).

វ្រាវ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ, repiquer une rizière

វ្រាវ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ, semer le paddy

វ្រាវ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ, repiquer le paddy.

វ្រាវ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ, — id —

វ្រាវ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ, charrue.

វ្រាវ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ, riz, mûre.

វ្រាវ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ, atteler la charrue.

វ្រាវ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ, mois-  
sonner le paddy.

វ្រាវ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ, jeunes plants de riz, avant

វ្រាវ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ រ៉ាហ្គ, faucille de moissonneur.

I<sup>re</sup> partie.

๖๖๗ cháp, faucille à couper l'herbe.

๖๖๘ léen, aire à battre

๖๖๙ chümriéa: smau thüen léen, couper l'herbe, nettoyer un espace pour en faire une aire.

๖๗๐ dák kändah sräu, placer les gerbes de paddy.

๖๗๑ bën sräu, fouler le paddy à pieds d'hommes.

๖๗๒ bók sräu, battre le paddy par poignées qu'on tient à la main et qu'on frappe sur une planche inclinée placée en face du batteur.

๖๗๓ bünchahn sräu, faire fouler le paddy aux pieds des buffles.

๖๗๔ dák kriebey mok bünchahn

๖๗๕ dák kriebey mok oi véa chahn, mettre les buffles (dans l'aire) pour qu'ils foulent le paddy.

๖๗๖ chámboing, chaume.

๖๗๗ chochüs chámboing, secouer le chaume (secouer le paddy pour en séparer les fragments de chaume qui y sont restés adhérents)

๖๗๘ iók chámboing, tous dot oi véa phlu.

faire brûler le chaume pour éclairer. (ces diverses opérations se faisant sousent la nuit il est d'usage d'éclairer l'aire par des fais de paille.)

๖๗๙ cháng-é, crible (en bambou) pour le paddy.

๖๘๐ sámdéy, balle vide, ne contenant pas de grain

๖๘๑ om sräu, om sräu oi chereá: sámdéy sräu, cribler le paddy pour le débarrasser des balles vides.

๖๘๒ rôi oi véa ho sámdéy sräu, vanner le paddy (en le versant sur

une natte avec un panier d'une certaine hauteur) pour en séparer les balles vides.

๖๘๓ hól sräu, faire sécher le paddy au soleil.

๖๘๔ tebal, moulin à vanner, à décortiquer, etc.

๖๘๕ tebal kên, moulin à décortiquer le paddy.

๖๘๖ kên sräu, (annam: xaylua) moulin à paddy pour en détacher la balle

๖๘๗ kên ángkâ, moulin à la meule de ou autrement le riz écourté pour le réduire en farine.

๖๘๘ tebal bók, moulin à vanner employé pour débarrasser le riz des balles auxquelles il se trouve mêlé après l'écourtage.

๖๘๙ kántók, son, écorce intérieure du paddy.

๖๙๐ om ángkâ oi chereá: kántók, cribler le riz après le premier écourtage.

๖๙๑ rôi ángkâ oi véa ho kántók, sécher le riz d'une certaine hauteur pour le séparer du son après le premier écourtage.

๖๙๒ bák oi chereá: ángkâm, vanner ou moulin pour séparer le riz des balles (remplace le plus souvent le criblage ou le vannage à la main.)

๖๙๓ tebal chahn, mortier dont le pilon se manœuvre avec le pied et dans lequel on pile le riz déjà débarrassé de la balle pour en séparer la 2<sup>e</sup> enveloppe.

๖๙๔ tebal bók, mortier avec pilon qu'on manœuvre à la main, affecté au même usage que le précédent, auquel les Cambodgiens préfèrent généralement, tandis que le tebal chahn est plus employé chez les annamites.

๖๙๕ chahn ángkâ, piler le riz dans le moulin à pied.

<p>๒๒๒๒๒๒ <b>bok angkha</b>, piler le riz dans un mortier à main.</p> <p>๒๒๒๒๒๒ <b>angre</b>, pilon qu'on manœuvre avec la main.</p> <p>๒๒๒๒๒๒ <b>angkha samruet</b>, riz blanc (grain blut des annamites).</p> <p>๒๒๒๒๒๒ <b>srut angkha</b>, nettoyer le riz au moyen du futoige, pour le transformer en riz blanc.</p> <p>๒๒๒๒๒๒ <b>angkha samruap</b>, riz dépouillé de sa balle, mais conservant encore sa 2<sup>e</sup> coque.</p> <p>๒๒๒๒๒๒ <b>angkha dom</b>, riz blanc retiré du mortier avant la fin du pilage, et dont les grains sont peu ronds.</p> <p>๒๒๒๒๒๒ <b>angkha chong</b>, riz blanc qui a été pilé pendant un temps suffisant (grains plus petits et arrondis).</p> <p>๒๒๒๒๒๒ <b>stey angkha</b>, tamiser le riz après le pilage. (Les grains de paddy qui y sont mêlés montent en-dehors, et le riz blanc reste au fond du crible).</p> <p>๒๒๒๒๒๒ <b>chereng</b>, tamis, crible servant à cette opération.</p> <p>๒๒๒๒๒๒ <b>tram angkha oi rit</b>, faire tremper le riz dans l'eau avant de le réduire en farine (pour le faire gonfler).</p> <p>๒๒๒๒๒๒ <b>srang laing</b>, le retirer (de l'eau pour il trempe).</p> <p>๒๒๒๒๒๒ <b>dak kanchan oi</b></p> <p>๒๒๒๒๒๒ <b>sras tuk</b>, le faire égoutter dans un panier.</p> <p>๒๒๒๒๒๒ <b>bok angkha thiau</b> chéa mesau, piler le riz pour le réduire en farine.</p>	<p>๒๒๒๒๒๒ <b>Kuor</b>, épi de paddy.</p> <p>๒๒๒๒๒๒ <b>miem</b>, germe du grain de paddy.</p> <p>๒๒๒๒๒๒ <b>srâu thnang</b>, riz noué, (dont la tige a beaucoup de nœuds) ordinairement sujet à avorter ou du moins peu fécond.</p> <p>๒๒๒๒๒๒ <b>srâu shak</b>, paddy dont les grains sont avortés.</p> <p>๒๒๒๒๒๒ <b>epis murs</b>, remplis au point que le cou leur en casse.</p> <p>๒๒๒๒๒๒ <b>Krang</b>, sorte de grenier à paddy de forme carrée, construit de pieux soutenant une enceinte en feuilles.</p> <p>๒๒๒๒๒๒ <b>Karong sac</b> à paddy en feuille tresee.</p> <p>๒๒๒๒๒๒ <b>chéel</b>, sorte de nattes en bambou servant à contenir le paddy, les têtes, etc.</p> <p>๒๒๒๒๒๒ <b>srangé</b>, riz qui pousse à l'état sauvage dans les marais et dont la balle est pourvue d'une queue (appendice très allongé).</p> <p>๒๒๒๒๒๒ <b>trau dammop</b>, riz gluant (nèp des ann.).</p> <p>๒๒๒๒๒๒ <b>trau khrai</b>, nom générique de toutes les espèces de riz autres que le nèp.</p> <p>๒๒๒๒๒๒ <b>srâu kanlas</b>, riz hâtif.</p> <p>๒๒๒๒๒๒ <b>srâu thingun</b>, riz de saison.</p> <p>๒๒๒๒๒๒ <b>srâu angkha khman</b>, riz à graines noires.</p> <p>๒๒๒๒๒๒ <b>srâu kombo</b>, riz à chaud.</p> <p>๒๒๒๒๒๒ <b>phka slo</b>, leur d'araignée.</p> <p>๒๒๒๒๒๒ <b>choeung chaf</b>, pied de moineau.</p> <p>๒๒๒๒๒๒ <b>srâu phouch soley</b>, froment.</p>
---	---

§ XXXII. (a.) Produits divers  
gommes, résines &... cultures industrielles,  
exploitations diverses. &...

ឆ្នាំ មេរេច, poivre.

ឆ្នាំ ម៉ុង, mûriers.

ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ, comme à sucre.

ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ, avec ឆ្នាំ ឆ្នាំ, betel.

ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ, pois.

ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ, tout kedat, pois

ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ, bleu d'indigo (matière colorante qu'on extrait de l'indigo - produit commercial.)

ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ, indigo sur pied.

ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ: solution d'indigo préparée pour teindre une étoffe.

ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ, graines de nelumbo (not sen des amantites.)

ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ, rhizomes de nelumbo (cà sen annamite) (colocasia de Virgile.)

ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ, bois à brûler

ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ, huile d'arachides.

ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ, huile de cocos.

ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ, huile de sésame

ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ, huile de ricin.

ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ, huile de poisson.

ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ, graisse de porc.

ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ, beurre.  
(Les Cambodgiens, de même que les annamites et le Chinois, ne tirent aucun parti du lait des bestiaux.)

ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ, nom générique de tous les produits résineux

ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ, huile de bois (d'au rai annamite.)

ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ, résine, partie solide de l'huile de bois (châi annamite.)

ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ, résine de pin, colophane.

ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ, caoutchouc (suc d'une liane.)

ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ, poison des fleches, sorte de curare dont la composition n'est connue que des Mèi et de quelques montagnards cambodgiens.

ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ, benjoin.

ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ, gomme-gutte (nhua sang annamite.)

ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ, vernis noir précieux.  
(son den des amantites) produit tout-à-fait identique à la laque de Chine de première qualité. Les Cambodgiens le recueillent dans des tubes de bambou. Le vernis-laque est d'un usage général au Cambodge, aussi bien qu'en Annamite et au Siam. Le procédé de laque des Cambodgiens est à peu près le même que celui des Chinois. Ils dépensent souvent des sommes considérables à vernir de la sorte les pirogues de joncs, les voitures, les magnètes de bouzès, et même les colonnes des pagodes. Le ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ

(a.) La multiplicité des productions du Cambodge et l'importance de quelques-unes d'entre elles sont telles qu'il faudrait un livre spécial pour les décrire convenablement, donner la nomenclature de leurs variétés et traiter en même temps du commerce auquel ces produits donnent lieu, des procédés

est un des produits indigènes dont l'importation en Europe est le plus désirable. Il est évident que l'industrie européenne, si ce vernis lui était livré à l'état liquide, pourrait en tirer un grand parti et rivaliser avantageusement avec la fabrication de ces objets en bois laque que nous avons jusqu'ici achetés en Chine à des prix exorbitants.

៧៤៦ ៧៥៥ Säch chisêa, gambier. (cao mûc - annamite). extrait aqueux des feuilles de l'arbre auquel de ce nom qu'on mâche avec les noix d'écureuil pour suppléer à la fraîcheur de leur saveur fruitive. celui qu'on consume au Cambodge y est importé de Sonda.)

៧៧៥ ៧៧៦ Kambân, camphre commun (sa: ka: bien des Siamois).  
៧៧៧ ៧៧៨ Bâj jûm sên têt, camphre précieux du Laurus camphora. (phûm sên des Siamois.)

៧៧៩ ៧៨០ Kambliên, opium.

៧៨១ ៧៨២ Kremuôn, cire.

៧៨៣ ៧៨៤ Kremuôn sâ, cire blanche, cire

de abeilles.  
៧៨៥ ៧៨៦ Kremuôn châm bāk, cire végétale.

៧៨៧ ៧៨៨ tukh khmûm, miel.

៧៨៩ ៧៩០ leāk, laque, gomme-laque,

៧៩១ ៧៩២ ich leāk, laque brute, (sticklac)

des Anglais de Bângkôk. (Tink kien des annamites), produit sur certains arbres par le coccus (laccæ.)

៧៩៣ ៧៩៤ Kâm leāk, coccus laccæ, insecte producteur de la laque

៧៩៥ ៧៩៦ tuk leāk, matière colorante rose qu'on extrait du sticklac (proviens des cadavres d'insectes mélangés à la sécrétion résineuse.)

៧៩៧ ៧៩៨ skâ, sucre  
៧៩៩ ៨០០ skâ ampou, sucre de cannes.

៨០១ ៨០២ skâ tenôt, sucre de palmes.

៨០៣ ៨០៤ skâ sâ, sucre blanc.

៨០៥ ៨០៦ skâ thâm, sucre coudi en poudre blanche comme du salpêtre...

៨០៧ ៨០៨ Kalam peāk, bois d'écureuil variété jaunâtre.

៨០៩ ៨១០ Krassena, id. (variété noire) (ky nam des annamites.)

៨១១ ៨១២ lau hau, muscade <sup>(annamite: nhuc đôn khên.)</sup>

៨១៣ ៨១៤ pûkha Kalam pû ou Karam pû,  
clous de girofle (Tinh húng des annamites.)

indigènes d'extraction, de culture ou de mise en œuvre, &c. Nous ne saurions trop insister sur l'immense intérêt que présenterait, dans les circonstances actuelles, la rédaction d'un ouvrage pratique et détaillé qui viendrait faire pour le Cambodge ce qu'ont fait pour la Chine les excellentes publications de M. G. Bédouin, en vulgarisant les notions les plus indispensables sur les ressources d'une région sans cesse placée sous le protectorat de la France, mais qui mérite encore, en plein XIX<sup>ème</sup> siècle, l'épithète de terra incognita qui s'appliquait du temps de Ptolémée à tous les pays de l'extrême Orient. - Le sujet est si vaste que dans ce 5<sup>ème</sup> et les suivants, nous avons dû nous borner à une nomenclature très incomplète des produits les plus importants, que les dures exigences de l'autographie et les conditions matérielles défavorables au milieu desquelles nous publions ce manuel nous ont obligé à restreindre encore plus que ne le comportait le plan primitif de notre travail. Nous sommes forcés à notre grand regret, de nous abstenir d'indiquer, pour chaque article, le chiffre de la production et l'importance du commerce dont il est l'objet, à cause de l'impossibilité absolue de se procurer des renseignements numériques, même approximatifs, dans un pays où le roi et le petit nombre des européens qui partagent avec lui le bénéfice des monopoles sont seuls possesseurs de quelques

𠄎 khukhey, gingembre (ging annamite).  
 𠄎 loyong, 𠄎 sambau loyong  
 (que' des annamites) cannelle.  
 𠄎 chhœu ên, bois de réglisse,  
 (cambho annamite)  
 𠄎 sândek mœum, arachides  
 (dâu phung annamite)  
 𠄎 lengo, sésame (mê des annamites)  
 𠄎 phdau, rotin  
 𠄎 phokhul, paillottes cousues faites  
 avec les feuilles du palmier  
 𠄎 tréang. (la buôn des annamites)  
 𠄎 slâk rüt, feuilles du même  
 palmier préparées pour les manes.  
 𠄎 chhœung rüt, liens fabriqués avec  
 la nervure dorsale de ces  
 mêmes feuilles. (song la buôn des annamites)  
 𠄎 hredas pôi, espèce particulière  
 de papier chinois employée en  
 guise d'amadou.  
 𠄎 phluk,ivoire, défenses d'éléphant  
 𠄎 snêng, cornes, bois de cerf, de  
 chevreuil, &c.  
 𠄎 hoi, corne de rhinocéros.  
 𠄎 núp, 𠄎 snêng ton, (cornes

molles.) bois de cerf encore jeune, cornes  
 naissantes qui s'exportent en Chine ou  
 on les emploie comme médicaments (jœnhuân  
 annamite).  
 𠄎 hœch, bœgard, concrétion frievreuse  
 qu'on trouve dans le gosier de quelques oiseaux  
 ou d'autres animaux et à laquelle on attribue  
 des propriétés médicinales merveilleuses.  
 𠄎 sebi h pôngruôl, peaux de  
 pangosins. l'article d'exporta-  
 tion très recherchée par les Chinois, qui  
 fabriquent avec les écailles recouvertes  
 sur des charbons ardents ces fameux animaux  
 desséchés appelés con sânn que les riches  
 annamites achètent fort cher et qu'ils prennent  
 en infusion pour se préserver de la carie des os.  
 𠄎 tréy ngiet, poisson salé.  
 𠄎 sách ngiet, chair salée  
 conservée de venaison  
 𠄎 tũk tréy, nuôc môm, (saumure  
 de poissons)  
 𠄎 phôach, môm des annamites.  
 𠄎 phôach, sorte de môm particulier  
 au Cambodge et qui n'est consommé  
 dans aucun des pays limitrophes. On le  
 prépare en faisant mourir des poissons  
 vivants ou tout de les soumettre à la pré-  
 paration du môm ordinaire. Les annami-  
 tes appliquent souvent aux Cambodgiens  
 entre autres qualifications injurieuses, celle de  
 "mangeurs de môm bô hôt."  
 𠄎 khâs, 𠄎 sambâk

données à peu près exactes qu'ils sont intéressés à tenir secrètes. Contre les tentatives que  
 nous avons faites pour obtenir des renseignements statistiques sont demeurées aussi infruc-  
 tueuses que si nous avions voulu étudier les ressources du Japon. Nous signalons à l'opi-  
 nion publique, qui jugera, cet état de choses monstrueux, contraire à tous les principes  
 de la civilisation moderne, de la liberté commerciale, et incompatible avec les exigences de notre  
 dignité politique vis-à-vis d'une race asiatique aussi orgueilleuse que dégradée. L'exploita-  
 tion intelligente et sans frein qui épuise le Cambodge au profit d'un seul ou de quelques-uns  
 nous prive aujourd'hui de renseignements qu'il serait utile de publier dans l'intérêt de la colonie  
 et de nos capitalistes, auxquels l'accès commercial du Cambodge a été jusqu'ici fermé

Săt kias, écaille de tortue  
ကိတ် Săkiăt, sagou; (croît abondamment  
sur les montagnes.)

ကိတ် Keduăch, manioc?  
ကိတ် Săk sê:

ကိတ် mebau, kias, ammesau, farine,  
fécule.

ကိတ် Kăim piăma, plumes de porc-épic.

ကိတ် luôs, fil de laiton, (article d'échange très  
recherché pour le commerce avec les  
sauvages.)

ကိတ် Săbiu, savon.

ကိတ် Kăinchiăt, glace, miroir.

ကိတ် Kriebăs, coton, cotonnier, pro-  
duit brut.

ကိတ် đăm Kriebăs, cotonnier.

ကိတ် Kriebăs bă: rucăch, coton,  
égrené.

ကိတ် Kriebăs măn tăhn bă:  
coton non-égrené.

ကိတ် Sămlăy, coton égrené et cardé.

ကိတ် Āmbăs, coton filé.

ကိတ် Sămpăt, coton tissé, tissu de coton.  
(cf. ci-dessus, § XVI)

ကိတ် Kriesănh, cardamome de qualité  
supérieure du commerce, qu'on  
désigne plus spécialement, en droguerie, sous  
le nom d'amonie. (Cardamum best des anglais)  
Les cambodgiens comprennent sous cette dénomination  
tous les cardamomes dont les graines dépouillées  
de poils ou de piquants sont agglomérées en  
groupes. C'est le bach đăm Kăiău des annamites.

ကိတ် Krikô, cardamomes de qualité infé-  
rieure (cf. nhoi des annamites.)  
cardamums bastard des anglais.

Cette dénomination commerciale comprend  
tous les cardamomes à capsules velues et  
isolées, provenant de différents plusieurs  
plantes qui appartiennent scientifiquement  
à des espèces variées, des espèces ou même des  
genres différents.

ကိတ် momis săt chiêm, laine  
de moutons.

ကိတ် neeng, vers-à-soie

ကိတ် Sămbôk neeng, cocons de vers-  
à-soie.

ကိတ် Săt, soie, produit brut ou filé.

ကိတ် chăs săt, fil de soie, soie  
filée.

ကိတ် Āch săt, déchets de la soie.  
Incréments de vers-à-soie.

ကိတ် Kəbal săt, bourees de soie,  
les bourees se nomment, comme on sait  
en annamite, gôc ou Kəi đă, suivant qu'il s'a-  
git de déchets de dévidage en longz filaments ou  
de cocons de graine perdés par la sortie de l'in-  
secte parfait.

ကိတ် đăk đănh, nymphes de vers-à-soie  
(con nhong des annamites)

ကိတ် neeng tũm, vers-à-soie mûr.

ကိတ် đăm môn, planter des mûriers.

ကိတ် Săi, cueillir des feuilles de mûrier  
pour la nourriture des vers.

ကိတ် Kăp mēh chăiău  
thiău buô, couper  
des branchages pour y faire monter les vers.

ကိတ် buô, branches sèches qu'on donne  
aux vers pour faire leurs cocons.  
(annamite: buô)

ကိတ် tãm buô, monter dans les buô.  
(se dit des vers-à-soie)

ကိတ် bătãm buô, faire monter les vers.

ឆ្កែន ភាវី (ឡ) ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី bantôm  
 nieng oi nieng phâht sâmbôh faire  
 monter les vers dans les brindilles pour  
 qu'ils filent leurs cocons.  
 ឆ្កែន ភាវី ភាវី bē: sâmbôh, recueillir les cocons.  
 ឆ្កែន ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី iok thlang  
 thum dâm tũk oi kedam, faire chauffer  
 de l'eau dans une grande bassine.  
 ឆ្កែន ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី iok sâmbôk bâng  
 kerông tũk, jeter les cocons dans la bas-  
 sine.  
 ឆ្កែន ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី  
 ângkui thlang thlang bâng sâmbôk thên  
 būntech būntech medâng, se tenir à côté  
 de la bassine pour y jeter peu à peu de nouveaux  
 cocons.  
 ឆ្កែន ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី  
 sran sânt, tirer le fil des cocons.  
 ឆ្កែន ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី  
 rovey kông, rōvey sânt, filer et désirer la soie en égalisant  
 le calibre du fil.  
 ឆ្កែន ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី  
 rohat sran sânt, bobine à désirer les cocons.  
 ឆ្កែន ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី  
 kông rovey sânt, moulin à filer la soie (en fils propres au tissage).  
 ឆ្កែន ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី  
 dâm krebas, planter des cotonniers semer le coton.  
 ឆ្កែន ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី  
 dâm krâhp, planter des graines  
 ឆ្កែន ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី  
 bē: krebas, récolter le coton.  
 ឆ្កែន ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី  
 bā: krebas, égrener le coton.  
 ឆ្កែន ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី  
 thpêch krebas, carder le coton.  
 ឆ្កែន ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី  
 dâng dâmpêch, carde à coton.

ឆ្កែន ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី  
 dâm trôm, planter l'indigo.  
 ឆ្កែន ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី  
 dâm trôm theân chéa mo, planter l'indigo  
 pour en extraire la matière colorante.  
 ឆ្កែន ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី  
 cherânt trôm, couper l'indigo  
 ឆ្កែន ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី  
 trâm tũk, faire macérer dans l'eau.  
 ឆ្កែន ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី  
 srâng dom, se retirer de l'eau.  
 ឆ្កែន ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី  
 iok kômbo tou léei nũng tũk trôm, mélanger  
 la chaux avec le liquide.  
 ឆ្កែន ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី  
 iok chreva kâu oi u būntech, agiter la masse avec  
 une palette.  
 ឆ្កែន ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី  
 tũk oi rông, laisser déposer le liquide (amam: long môt).  
 ឆ្កែន ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី  
 tũk thla, decanter le liquide limpide.  
 ឆ្កែន ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី  
 châng læakh, (attacher la laque)  
 à propager les cocous en attachant  
 les fragments de rameaux couverts de semences,  
 sur les branches dépourvues d'insectes.  
 ឆ្កែន ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី  
 læakh, (casser la laque)  
 à récolter la laque en brisant les  
 rameaux qui en sont couverts.  
 ឆ្កែន ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី  
 thnâm, semer le tabac.  
 ឆ្កែន ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី  
 dâk thnâm, arracher le tabac  
 pour le transplanter.  
 ឆ្កែន ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី  
 thnâm, planter le tabac.  
 (transplantation)  
 ឆ្កែន ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី  
 hal thnâm, faire sécher le  
 tabac au soleil.  
 ឆ្កែន ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី  
 hân thnâm, hacher le tabac.  
 ឆ្កែន ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី ភាវី  
 mû chéa maphôn, le rouler

en gros rouleaux après le hachage.

កែវ កែវ កែវ កែវ Koié thwœu dôm tœuch  
le couper en petites tablettes.

កែវ កែវ កែវ កែវ khrelôk, teindre (des étoffes etc.)

កែវ កែវ កែវ កែវ koié sra, distiller du vin

កែវ កែវ កែវ កែវ koié tumbé, ferment employé dans la fabrication du vin de riz.

កែវ កែវ កែវ កែវ khhlâk, ciseler, sculpter

កែវ កែវ កែវ កែវ khhlâk kebâk, ciseler des ornements.

កែវ កែវ កែវ កែវ khhlâk rûp, sculpter une statue.

កែវ កែវ កែវ កែវ léng sebêk, s'amuser à regarder des tableaux peints ou jours. (Certains collections sont très anciennes et comprennent une série d'images représentant les principaux épisodes du Rôlmayoïna ou d'autres légendes des temps héroïques.)

កែវ កែវ កែវ កែវ dâm khiâng, incruster de nacre.

កែវ កែវ កែវ កែវ chéeng, ouvrier, artisan.

កែវ កែវ កែវ កែវ chéeng tóng, orfèvre.

កែវ កែវ កែវ កែវ sât, fondre, couler les métaux.

កែវ កែវ កែវ កែវ sât rûp, couler une statue.

កែវ កែវ កែវ កែវ khû, peindre, dessiner.

កែវ កែវ កែវ កែវ kênông sebêk krebey dôp rûp

kênông sebêk krebey, dessiner sur des peaux de buffle en ponant les contours avec un instrument en fer qui transperce le cuir.

XXXIII. — Matières tinctoriales.

កែវ កែវ កែវ កែវ sebêng, saphran (crocus alpinus ou saphran) cœu wong annamite) matière colorante rouge.

កែវ កែវ កែវ កែវ chûm rû, rocou, (bixou orellana) grâches employées pour teindre en rouge. Les annamites, qui le nomment cœu diên, n'en font usage que pour colorer l'huile.

កែវ កែវ កែវ កែវ khle, nom d'un arbre dont le cœur (cœu khle) fournit la belle couleur jaune des habits de bonzes. (chitocarpus champeden.)

កែវ កែវ កែវ កែវ khleim khnôr, cœur de jacquier, employé comme le précédent pour teindre en jaune.

កែវ កែវ កែវ កែវ sâmbâk pœhût, écorce d'un nouleou ??

fournit une belle teinture jaune.

កែវ កែវ កែវ កែវ smê, arbre dont l'écorce (cœu dâ des annamites) sert à teindre en noir et en brun.

កែវ កែវ កែវ កែវ ma, bleu d'indigo, (V. S. précédent.)

កែវ កែវ កែវ កែវ tûk leâk, rouge de cochenille (matière colorante de la laque.)

កែវ កែវ កែវ កែវ leâk pœcâng, (laque européenne) nom de 2 produits anglais importés par les Chinois qui en vendent au Cambodge et dans l'annam des quantités considérables à un prix exorbitant. Les annamites prennent pour des produits chinois ces 2 matières colorantes, savoir :

I<sup>ère</sup> partie. —

លាត់ ចាត់ ក្រហម គ្រាប់ ក្រហម គ្រាប់ ក្រហម  
laque européenne rouge.  
annam: nhút phàm hồng. rouge de fuschine  
(roséine.)  
លាត់ ចាត់ ក្រហម គ្រាប់ ក្រហម គ្រាប់ ក្រហម  
laque européenne bleue  
annam: nhút phàm xanh.  
Violet d'aniline

១២៥ — 125. —

ក្រហម គ្រាប់ ក្រហម គ្រាប់ ក្រហម គ្រាប់ ក្រហម  
nom  
d'une plante récemment importée  
de Siam à Chhôm Penh, et dont les  
fleurs donnent des nuances rouges très  
-précieuses des Cambodgiens.

SXXXIV. — Ustensiles et engins de pêche.

ស្រែត ត្រី ស្រែត ត្រី, prendre le poisson  
à l'hameçon.  
ស្រែត ត្រី ស្រែត ត្រី, hameçon  
ស្រែត ត្រី ស្រែត ត្រី, gant de ligne  
ស្រែត ត្រី ស្រែត ត្រី, fil de la ligne  
de pêche.  
ស្រែត ត្រី ស្រែត ត្រី, flotteur.  
ស្រែត ត្រី ស្រែត ត្រី, appât.  
ស្រែត ត្រី ស្រែត ត្រី, bateaux à puiser  
le poisson.  
baraque annamite munie d'un filet à contre  
-poids.  
ស្រែត ត្រី ស្រែត ត្រី, claires des pêcheries en lames de  
bambou.  
ស្រែត ត្រី ស្រែត ត្រី, faire un barrage pour prendre  
du poisson, établir une pêcherie en claires.  
ស្រែត ត្រី ស្រែត ត្រី, fourchette, trident pour piquer  
le poisson dans l'eau.  
ស្រែត ត្រី ស្រែត ត្រី, piquer le poisson avec  
ce trident.

ស្រែត ត្រី ស្រែត ត្រី, sorte d'épervier (filet)  
ស្រែត ត្រី ស្រែត ត្រី, jeter l'épervier.  
ស្រែត ត្រី ស្រែត ត្រី, nasse, sorte d'engin en bambou  
ou en ouvrage de vannerie.  
ស្រែត ត្រី ស្រែត ត្រី, poser des nasses.  
ស្រែត ត្រី ស្រែត ត្រី, sorte d'engin en bambou  
en forme de panier.  
ស្រែត ត្រី ស្រែត ត្រី, prendre du poisson avec cet  
engin.  
ស្រែត ត្រី ស្រែត ត្រី, petit filet pour la pêche à la  
traîne, où le poisson se prend  
par la tête.  
ស្រែត ត្រី ស្រែត ត្រី, sorte de filet plat, vertical,  
grande seyne de rivières pour la  
pêche à la traîne.

# SXXXV. Minéraux.

ថ្ម ត្រីម៉ា, pierre.

ថ្ម ត្រីម៉ា ភ្នំ ឃ្នុំ (pierre de montagne)  
- ថ្ម (amman: da nui) granit.

ថ្ម ត្រីម៉ា បៃ ក្រីម, (pierre de  
vix brûlé) à cause des trous qui lui  
donnent une certaine analogie avec les grillons  
de vix adhérents au fond d'une marmitte)  
(amman: da ong (pierre d'abeilles.) pierre connue  
sous le nom de pierre de Dieu Hoa.

ថ្ម ត្រីម៉ា ភ្នំ ក្រីម (pierre de boue)  
sorte de grès avec lequel une tradi-  
tion rapporte qu'Angkor a autrefois été bâtie.

ថ្ម ត្រីម៉ា ភ្នំ ឃ្នុំ, silex, pierre à

ថ្ម ត្រីម៉ា ក្រីម ក្រីម ភ្នំ ឃ្នុំ (pierre à fusil)

ថ្ម ត្រីម៉ា ស្រី ឃ្នុំ, pierre à aiguiser.

ថ្ម ត្រីម៉ា ក្រីម, sorte de grès.

ថ្ម ត្រីម៉ា ក្រីម, chaux.

ថ្ម ត្រីម៉ា ក្រីម ឃ្នុំ, chaux de pierres

ថ្ម ត្រីម៉ា ក្រីម ឃ្នុំ, chaux de coquilles  
calcaires.

ថ្ម ត្រីម៉ា ក្រីម ឃ្នុំ, chaux de coquilles  
grès. (1.)

ថ្ម ត្រីម៉ា ឃ្នុំ, pierre précieuse

ថ្ម ត្រីម៉ា ឃ្នុំ ភ្នំ ឃ្នុំ, - id - désigne  
cependant plus spécialement le  
diamant.

ថ្ម ត្រីម៉ា ឃ្នុំ ភ្នំ ឃ្នុំ, jais.

ថ្ម ត្រីម៉ា ឃ្នុំ ភ្នំ ឃ្នុំ, aventurine  
(amman: kim sa.)

ថ្ម ត្រីម៉ា ស្រី ឃ្នុំ, pierre de touche.

ថ្ម ត្រីម៉ា ភ្នំ ឃ្នុំ ភ្នំ ឃ្នុំ, perles

ថ្ម ត្រីម៉ា ភ្នំ ឃ្នុំ ភ្នំ ឃ្នុំ, (merde  
d'étoiles) nom que donnent  
les Cambodgiens aux galets arrondis qu'on  
trouve dans le Mékong

ថ្ម ត្រីម៉ា ភ្នំ ឃ្នុំ ភ្នំ ឃ្នុំ: traits de la fou-  
dre.) nom sous lequel on dé-

signe au Cambodge divers objets en pierre  
de forme et de nature très variables, mais  
dont la plupart semblent être des fers de  
pêches, couteaux, haches et autres objets en  
silex remontant sans doute à l'âge de pierre.

Il ne serait pas impossible de former dans  
le pays une collection fort curieuse des objets  
ainsi trouvés dans le sol, isolément, par  
un certain nombre d'indigènes de différentes  
localités, car ils conservent habituellement ces  
"traits de la foudre" plus ou moins authentiques  
pendant plusieurs années et se les transmettent  
même souvent de père en fils, sans y attacher  
pour cela une grande importance.

On sait d'ailleurs que le Cambodge n'est  
pas le seul pays où les silex taillés des âges  
préhistoriques soient connus sous les noms  
de "traits de la foudre" "pêches du tonnerre" ou  
autres dénominations équivalentes

ថ្ម ត្រីម៉ា ភ្នំ ឃ្នុំ ភ្នំ ឃ្នុំ, soufre.

ថ្ម ត្រីម៉ា ភ្នំ ឃ្នុំ ភ្នំ ឃ្នុំ, (celui qu'on  
employait autrefois à la fabrication de la poudre in-  
digène était extrait des excréments de roussettes  
amassés dans certaines grottes.)

ថ្ម ត្រីម៉ា ភ្នំ ឃ្នុំ ភ្នំ ឃ្នុំ, charbon.

ថ្ម ត្រីម៉ា ភ្នំ ឃ្នុំ ភ្នំ ឃ្នុំ, charbon de terre.

(1.) Une des hypothèses prématurées faites pour expliquer le transport des pierres qui ont servi à la construction d'Angkor Wat consistait à admettre qu'elles y ont été apportées par des naufrages et que la mer s'est retirée depuis. La tradition cambodgienne explique de la même façon l'existence des amas de coquilles calcaires qu'on exploite encore aujourd'hui dans les environs d'Angkor. Les indigènes prétendent, en effet, que ces lieux ont été provoqués par des naufrages qui auraient échoué avec leurs cargaisons de coquilles destinées à fabriquer de la chaux!!...



SXXXVII. — Fruits.

๑๒๘๑ phlé, fruit.  
๑๒๘๒ chék banane. ๑๒๘๓ dâung, coco.

๑๒๘๔ dâung phléung, cocos de la variété dite en annamite d'ua xiém (fruits très-petits contenant un liquide plus sucré que les cocos ordinaires. (Voir errata.)

๑๒๘๕ chék chléa, (annam: chuoi hôt.) grosse banane contenant des graines dont la plupart sont ordinairement avariées.

๑๒๘๖ chék ambâung, annam: chuoi vâ.) l'une des nombreuses variétés de banane. vertes.

๑๒๘๗ tiép, pomme cannelle (annam: máng cáu.)

๑๒๘๘ mobat, annone cœur de bœuf (trái bình bát.)

๑๒๘๙ mông khút, mangoustan.

๑๒๙๐ trebék, goyave.

๑๒๙๑ phlé totum, grenade.

๑๒๙๒ svai, mangue.

๑๒๙๓ svai púm sêr, variété de mangues connue des annamites sous le nom de xoai anh ca ou cân ca.

๑๒๙๔ svai Kébal dâm rây, xoai voi annamite.

๑๒๙๕ svai méas (mangue dorée) annamite: xoai cân, petite mangue à la chair ferme d'un jaune clair.

๑๒๙๖ phlé khnôr, fruit du jockeyer.

๑๒๙๗ svui, carambole.

๑๒๙๘ phlé lehông, papaye.

๑๒๙๙ miên, annam: trái nhãn, litchis dont les meilleurs sont importés de Chine.

๑๓๐๐ phinkhê, ann: trái dâu, fruit du baccanurea (euphorbiacées)

๑๓๐๑ sremo, trois châ-lai des annamites dattes d'Oriente importées par Singapore.

๑๓๐๒ ampúl, tamarin.

๑๓๐๓ phlé tréa, (๑๓๐๔) phlé pút tréa fruits que les annamites nomment trítáo (Zyziphus jujuba.)

๑๓๐๕ kúi, (trái quôi des annamites.) fruit du vilughbeia.

๑๓๐๖ menáhs, ananas.

๑๓๐๗ áulák, pastèque (dua háu des annamites.)

๑๓๐๘ krâneh, oranges, pamplemousse, citrons.

๑๓๐๙ krâuch thlong, pamplemousse.

๑๓๑๐ krâuch chmôr, petit citron vert annam: chanh giây.

๑๓๑๑ krâuch phléa, chanh rôm annam: citron jaune, ovale, pourvu d'un petit renflement à l'extrémité.

๑๓๑๒ krâuch koursat, orange douce. (cann ordinaire des annamites.)

๑๓๑๓ krâuch châng sâk, orange verte, grosse, à peau rugueuse. (cann sânh annamite.)

๑๓๑๔ krâuch iuôn, (orange annamite) annam: trái quít, molle-darine.

๑๓๑๕ sé mâm, annam: trái truong, fruit du pieradica dulcis, rouge, couvert de protuberances.

๑๓๑๖ tonlâhp, annam: trái hồng, fruits du ficus cactus indica. (Les meilleurs arrivent des côtes de la Chine et du Japon.)

๑๓๑๗ dâk pên, (trái thi annamite.) fruit du diospyros. — jaune, exhalant une odeur très-prononcée de pomme rainette.

Les annamites, le nomment aussi *trai thi xam* *tram* pour le distinguer du suivant:

*trai thi xam* phlé chôn, autre fruit que les annamites considèrent comme une variété de *trai thi* et nomment *trai thi nâm*. est un diospyros différent du précédent.

*trai thi xam* s'voi chânté. annam: *trai dao*. fruit d'un *engenia*.

*trai thi xam* rekôm, annam: *trai giét*. fruit d'un *Kandelia*.

*trai thi xam* amphul lés, gousses roses conte- nant des graines noires pressant d'un arbre arborescent commun au Cambodge, et dont on mange la pulpe comme pour les fruits du *tan-gum*. (n'existe pas en Océanie - Cochinchine.)

*trai thi xam* khelank, petit fruit indigène que les annamites de Océanie Cochinchine nomment *hôt xôay* (ne pas confondre avec un autre *hôt xôay* couvert de poils bruns veloutés qui est apporté de Hué par des jonques de mer.) fruit d'un *dialium*.

*trai thi xam* kâm, raisins.

*trai thi xam* sâmxânq, *trai thi xam* des annamites. *tomboyon* qu'on fait gonfler dans l'eau. fruit d'un *sterculia*?

*trai thi xam* khah chi, hôt é des annamites. Siamois: *mieng lakh*. graines de *locyminum basilicum* qu'on fait gonfler dans l'eau et qui forment une boisson sursaturée rafraichissante plus agréable que le *tomboyon*.

*trai thi xam* thûreen durion, fruit siamois qu'on trouve à *kom-pot*, mais qui n'a pas encore été introduit dans les autres parties du Cambodge, ni en Océanie - Cochinchine. Les européens qui goûtent ce fruit pour la première fois lui trouvent une odeur & une saveur tellement repous- sante qu'ils les comparent à l'odeur d'excrements humains. Lors qu'ils en ont mangé plusieurs fois, ils s'accordent à reconnaître que la saveur parfumée du durion est indescriptible.

(V. à ce sujet l'ouvrage de Callagoin)

SXXXVIII. — Légumes.

*trai thi xam* spéy, équivale à l'annamite *câi*, nom générique des navets, de la moutarde, des choux et de plus. - légumes crucifères.

*trai thi xam* spéy mâum, navets.

*trai thi xam* spéy paréang, choux

*trai thi xam* metés, piments.

*trai thi xam* tráp, aubergines, tomates (annam: *câi*)

*trai thi xam* ronông, pipangai de Bourbon. annam: *mûsp*. nom médicale?

*trai thi xam* trisák ou *trai thi xam* trisák, concombre.

*trai thi xam* trélach, annam: *duâ*. courge que les annamites nomment *trai thi xam* *dao*.

*trai thi xam* ropou, courge nommée en annamite *bi rô*.

*trai thi xam* propéci, grosses fèves.

*trai thi xam* sândêk, pois, haricots.

*trai thi xam* sândêk bai, pois verts (annam: *dao xam*.)

*trai thi xam* sândêk sô, autre espèce, plus grande que la précédente

*trai thi xam* téas, grand haricot (dao: *ruoi*.)

*trai thi xam* angkêas déy, fuyottier (dao: *dua* annamite.)

*trai thi xam* sândêk méas, espèce de pois verts particuliers au Cambodge.

*trai thi xam* sândêk kông, grande espèce de haricots.

薯 薯 khũm oignons, ail, ciboules.  
 (nom générique.)  
 薯 薯 khũm sã, ail. (annam: tãi.)  
 薯 薯 khũm khãhãm, oignons  
 薯 薯 khũm khũchhãi ou simple-  
 ment 薯 khũchhãi,  
 he des amochites.  
 薯 薯 phsët, champignons. (annam: nãm)  
 薯 薯 phsët trãchhiết kãndõr,  
 annam: nãm mĩa.  
 薯 薯 phsët kãnhãu, annam: nãm mĩa.  
 薯 薯 khũhũn, annam: rau muống.

薯 薯 trau, annam: khooi mĩn,  
 tubercules comestibles de dif-  
 férentes espèces ou variétés d'aroidées.  
 薯 薯 dãm lãung, nom générique des  
 薯 薯 patates, ignames, pommes de terre,  
 薯 薯 dãm lãung chũhẽa, patates douces.  
 annam: khooi lãung.  
 薯 薯 dãm lãung sã mĩnh, tubercule  
 à pellicule violet sous la 1<sup>re</sup>  
 enveloppe. (annam: khooi tím.)  
 薯 薯 dãm lãung dũy khũa,  
 annam: khooi vãn.  
 薯 薯 dãm lãung bãs, (annam: khooi  
 tũ.)

S. XXXVIII. — Arbres forestiers.

薯 薯 dãm chereei, (annam: cãy dũ.)  
 arbre des Odanngans. — Ficus  
 benghalensis.)  
 薯 薯 dãm phũn, (annam: cãy bũ dũ.)  
 ficus indica.  
 薯 薯 khũn phũy, (annam: cãy mĩt nãi.)  
 薯 薯 tenõt, palmier à sucre,  
 (annam: cãy thõt lõt.)  
 Corassia flabelliformis.  
 薯 薯 trẽang, palmier 薯 lãn des Siamois.  
 cãy lãn des annamites.  
 un Cereus. — fournit les feuilles de manus  
 -crits.  
 薯 薯 sũal, pin. (annam: cãy thũng.)  
 薯 薯 ãnsẽ, (annam: cãy dũng dũnh.)  
 carayota mitis.  
 palmier au port gracieux dont les Cambodgiens  
 mâchent les fruits torréfiés avec le bétel.  
 薯 薯 chũhũ chũhũ tũh,  
 annam: cãy dũm thãi ou cãy dũm ngo.

Dipterocarpus alatus. L'un des arbres pro-  
 ducteurs de l'huile de bois. Donne un 薯 薯  
 chũhũ tũh coloré, de qualité inférieure.  
 薯 薯 tũh, annam: cãy dũm rũi ou cãy  
 dũm rũi, autre dipterocarpus  
 qui donne le produit le plus limpide et le plus  
 estimé.  
 薯 薯 tẽbũng, (annam: cãy dũng nãng)  
 autre dipterocarpus dont l'huile  
 est peu abondante.  
 薯 薯 khũng, (annam: cãy dũm lũng.) celui  
 des dipterocarps dont le produit  
 est le plus abondant.  
 薯 薯 khũũl, (annam: cãy sũn.)  
 métanorhea.  
 fournit le beau vernis laque noir qu'on con-  
 naît sous le nom de 薯 薯 mĩrũũũ.  
 薯 薯 khũũũũ, (cãy mũ u.) calophyllum  
 inophyllum dont les fruits donnent  
 l'huile de mũ u.  
 薯 薯 chũmbũk, (annam: cãy cãy.)  
 Bughania fastigiata, dont les graines  
 fournissent la cire végétale.

casw... chhau Kêr, bois blanc veiné de noir employé pour faire des manches de coutures; (est si cassant qu'on est forcé de le faire macérer dans l'huile pour le travailler.)

imputrescibles.

casw... tasek, (cây bình linh) un Vitex.

casw... chhau day Khla, (annam: cây lông mào.) bois qui sert à faire des cochets. (Wrightia mollissima.)

casw... tatrau, (cây trai) un nauclea.

casw... chhau reang Phach (cây ca dui) cyanodaphne cuneata.

casw... ngoi san. (annam: cây nưông.) un crotospyros. sert à faire des chevilles de bûches.

casw... reang phnum (cây lũng.) careya arborea.

casw... popel, (cây sên) un satica.

casw... Samrong, (trâm annamite.) un Sterculia. Dont les graines fournissent une huile estimée.

casw... Koki. (cây sao.) hopca odorata.

casw... bai loi. (cây bai loi.) Petranthera.

casw... chhau khimau, (annam: cây mun) ébène. bois noir.

casw... rluos, (annam: cây sông) bois très-léger et très-mou.

casw... vai prey, mangifera indica le bois sert à faire des mortiers pour piler le riz.

casw... ho (cây gòn) eriodendron orientale. cotonnier arborescent.

casw... thha (ann: cây gòn nhá) un nauclea.

casw... roka, Bombax malabathricum. autre espèce de cotonnier arborescent épineux; croît dans les forêts.

casw... entronel, (annam: cây banglang) un Lagerstaemia.

casw... rosey, (ann: cây tre) grand bambou employé aux constructions. épais, cavité grande.

casw... khelank, (annam: cây thép) mesa ferrea.

casw... phidiek (annam: cây Vĩnh Linh) un Sindora. anoptera.

casw... pok (annam: cây trúc) mince, petit, cavité relativement grande. Ses souvrages en fabriquent de toutes pièces les harpes bien connues dont les cordes sont formées par deux d'étroites lamelles détachées de la surface du bambou auquel elles restent adhérentes à leurs extrémités.

casw... khelka: (annam: cây gõ.) un Sindora.

casw... thnong (annam: cây giáng hương.) Sterocarpus indicus.

casw... pilhong, bambou plus petit que le précédent, à cavité, presque nulle. Il en existe 2 variétés, dont l'une est employée de préférence à faire les harpes dont on se sert pour jouer les barques en prenant un point d'appui sur la rive ou dans la vase lorsqu'on est échoué.

casw... krenhuing, (annam: cây trâm) Dalbergia.

casw... treming, (cây sang mã) carallia brachiata.

casw... tauor, (cây tiều diên) un terminalia.

casw... sokhiam, (cây càm xe) xylic dolabriformis. fournit des colonnes presque

- woods' chachau, plante textile (gai des groines annamites.)
- ໄຫຼ່ໄຫຼ່ thmey, ortie de chine (ann: bô.)
- ໄຫຼ່ໄຫຼ່ steng thum, (annam: nua cũ chi?) A grand strychnos.
- ໄຫຼ່ໄຫຼ່ steng vâhr, (annam: môt tiên?) autre strychnos, fruit d'une liane. dont les propriétés toxiques passent pour être beaucoup plus énergiques que celles du grand strychnos.
- ໄຫຼ່ໄຫຼ່ steng dângdeng, sorte de tubercule ou d'oignon, que les Cambodgiens assimilent aux strychnos.
- ໄຫຼ່ໄຫຼ່ chiek tes, canna indica.
- ໄຫຼ່ໄຫຼ່ chiek kâl, siamois khluoi thêt, arbre du voyageur, commun à Siam, (il n'existe au Cambodge que quelques individus isolés de ce beau végétal.)
- ໄຫຼ່ໄຫຼ່ nil piéy, alophuloc, dont les tronçons sont employés pour comme médicaments.
- ໄຫຼ່ໄຫຼ່ pâbô: plante dont les ou jonc servant à fabriquer les nattes.
- ໄຫຼ່ໄຫຼ່ sâmbuôr meas, (ann: cây keo) arbrisseau à fleurs jaunes dont le suc est gluant et gommeux comme notre colle de gomme arabique.
- ໄຫຼ່ໄຫຼ່ lehông, nom commun au papayer, aux ricins et au cây dâu me dont les annamites extraient une huile qui attire et empoisonne les crevettes.
- ໄຫຼ່ໄຫຼ່ lehông phlê, papayer, annam: cây du dâ trâi.
- ໄຫຼ່ໄຫຼ່ lehông thvông, ricin à grosses
- ໄຫຼ່ໄຫຼ່ lehông khnhê, ricin à petites groines.
- ໄຫຼ່ໄຫຼ່ lehông xiêm, annam: cây dâu mê.
- ໄຫຼ່ໄຫຼ່ meréa: courge hô qua des annamites.
- ໄຫຼ່ໄຫຼ່ khloûk, courge dite en annamite trôï bâu.
- ໄຫຼ່ໄຫຼ່ phhachân, anis étoilé (dâi hoi des annamites.)
- ໄຫຼ່ໄຫຼ່ fiouloïm annam: panax faticosum (cây dâm lang.)
- ໄຫຼ່ໄຫຼ່ kântuôt frông, annam: cây dâm xây, nom d'une mauve qui paraît semblable à celle d'Europe et dont elle a les propriétés mollients.
- ໄຫຼ່ໄຫຼ່ sâmbâk meréa: frsu, écorce voisine de la cannelle ?? (hô phât annamite) cassia lignea. ??
- ໄຫຼ່ໄຫຼ່ pôkrông, plante grimpante servant à faire la singulière gelée verte de ce nom. (nhôn sâm des annamites.)
- ໄຫຼ່ໄຫຼ່ snô, (annam: cây diên diên) deschynomene dont la moelle fournit le papier chinois connu sous le nom de papier de moelle.
- ໄຫຼ່ໄຫຼ່ khâhp muintrey, graine de courbaul rouge provenant d'un arbre. (cũm rân annamite)
- ໄຫຼ່ໄຫຼ່ khâhp ôngkhâm (annam: cũm thào) courbaul rouge tacheté, d'un point noir provenant d'une légumineuse grimpante.

၇၇၅၅ ပြော: Khlápr, annam: cày mác cō: Impatiens cornuta ?? plante dont les feuilles sont douces d'une sensibilité nerveuse excessive.

၇၇၅၅ sebau, herbe tranh des annamites servant à couvrir les cases.

၇၇၅၆ Kángxhét, lá nuông tráu des annamites plante dont les feuilles, douces de propriétés purgatives, sont employées macérées dans le sel, comme un remède souverain contre les herpès des européens & le léc des annamites.

၇၇၅၆ Kédát hóra (annam cōy rōy) grande aroidée cultivée comme plante d'agrément.

၇၇၅၇ sétieng des cambodgiens (affection dartreuse d'aspect repoussant dont les asiatiques sont fréquemment atteints.)

၇၇၅၇ Sāngkray, citronnelle. (ann. 52.) base du scari. (andropogon schenanthus.)

၇၇၅၈ Kānchha, sorte de chancre indien (qui fournit le hashish) dont les cambodgiens fument quelquefois les feuilles. (Kif des malabares.)

၇၇၅၈ phka ānchāpr, ann. bōng biēt nom d'un convolvulus dont la fleur est employée pour colorer en bleu ou en vert diverses tissures.

၇၇၅၉ Kāubél phāks, lá moc cày des annamites. plante très commune à Saigon et dans toute la Cochinchine, où sa feuille pilée est employée pour resouder les lèvres des coupures. (Son nom annamite vient de la faculté que possède chaque feuille de pousser des racines et de produire de nouvelles plantes.)

၇၇၅၉ phka chāmpoa, la fleur Chāmpoa des livres sacrés bouddhistes et du Ramayāna.

၇၇၆၀ stuoí, (annam: cày bo bo.) larmes de Job.

၇၇၆၀ phka chebar, annam: bōng pout. fleur rouge d'un hibiscus.

၇၇၆၁ prás, annam: cōy thiēn biēn. Kämpferia goldanga.

၇၇၆၁ phka chāmpēy, bōng sū annamite.

၇၇၆၂ Kángxhét snēng kōu. (annam: lá nuông tráu) annamite.

၇၇၆၂ phka chānthū, bōng huē des annamites. Helianthus tuberosa.

၇၇၆၃ melu tes. (annam: tráu xiēm) plante dont les feuilles, exhalant une odeur de cantharides assez prononcée, sont employées pour aromatiser la chaux à betel.

၇၇၆၃ chhūk rāt, annam: bōng qui. fleur d'un grand helianthus.

၇၇၆၄ vāhva āngkūnk, liane dont le fruit, nommé en annamite tráu tram est une grosse graine lenticulaire couleur d'acajou.

၇၇၆၄ phka melis, (annam bōng lái.) jasmium sambac. fleur odoriférante.

၇၇၆၅ stā chhōnōul, annam: cōy phāt dū. (Procaena ferrea.)

SXLI. — Quadrupèdes.

- ᨧ᩠ᩅᩢᨶᩣ᩠ᩁ dāmreū, éléphant  
ᨧ᩠ᩅᩢᨶᩣ᩠ᩁ dāmreū pūhūk, éléphant à uivre ᨧ᩠ᩅᩢᨶᩣ᩠ᩁ cās sē: cheval. ᨧ᩠ᩅᩢᨶᩣ᩠ᩁ sāt chien monton.  
ᨧ᩠ᩅᩢᨶᩣ᩠ᩁ dāmreū sedā, éléphant sans uivre ᨧ᩠ᩅᩢᨶᩣ᩠ᩁ sāt chieū: chèvre.  
 -re.
- ᨧ᩠ᩅᩢᨶᩣ᩠ᩁ kōū, bœuf. ᨧ᩠ᩅᩢᨶᩣ᩠ᩁ rōmēas, rhinocéros.  
ᨧ᩠ᩅᩢᨶᩣ᩠ᩁ kōū prēy, bœuf sauvage. ᨧ᩠ᩅᩢᨶᩣ᩠ᩁ chhkhē, chien, ᨧ᩠ᩅᩢᨶᩣ᩠ᩁ chhmar, chat.  
 le plus commun. couleur grise ᨧ᩠ᩅᩢᨶᩣ᩠ᩁ khla thūm, tigre royal.  
 cornes recourbées en arrière ᨧ᩠ᩅᩢᨶᩣ᩠ᩁ khla trēy: con mēo ruing annam.  
ᨧ᩠ᩅᩢᨶᩣ᩠ᩁ khkhing, bœuf sauvage noir. ᨧ᩠ᩅᩢᨶᩣ᩠ᩁ khla trēy: sorte de chat sauvage.  
ᨧ᩠ᩅᩢᨶᩣ᩠ᩁ khkhing chā, noir, cornes bizourent contournées. ᨧ᩠ᩅᩢᨶᩣ᩠ᩁ khla rokhēn, panthère.  
 annamite: con bēo.  
ᨧ᩠ᩅᩢᨶᩣ᩠ᩁ khkhing pō: couleur grise, cornes de grande dimensions recourbées à peu près comme celles du buffle domestique et très-aigues, avec lesquelles il trompance dit-on les serpents dont il se nourrit; d'après une opinion accréditée parmi les indigènes. ᨧ᩠ᩅᩢᨶᩣ᩠ᩁ khla khmōm, ours annam: con giōu. petit ours noir du Cambodge. (ursus malaccensis.)  
ᨧ᩠ᩅᩢᨶᩣ᩠ᩁ chhkhē prēy, chien sauvage.  
ᨧ᩠ᩅᩢᨶᩣ᩠ᩁ skā, sorte de belette brune. (annam: chōū dēn.)  
ᨧ᩠ᩅᩢᨶᩣ᩠ᩁ cānsōng, bœuf sauvage rouge à cornes recourbées en avant. ᨧ᩠ᩅᩢᨶᩣ᩠ᩁ chhkhāk, autre espèce de con chōū.  
ᨧ᩠ᩅᩢᨶᩣ᩠ᩁ khrebēy prēy, buffle sauvage. ᨧ᩠ᩅᩢᨶᩣ᩠ᩁ sām pōūch khsoi, chōū cāo des annamites.  
ᨧ᩠ᩅᩢᨶᩣ᩠ᩁ khrebēy sōk, buffle domestique ᨧ᩠ᩅᩢᨶᩣ᩠ᩁ sām pōūch trenaŋ, chōū nuōn des annamites.  
ᨧ᩠ᩅᩢᨶᩣ᩠ᩁ seman, élan. (annam: con mang) ᨧ᩠ᩅᩢᨶᩣ᩠ᩁ chhkhās, sorte de civette qu'on élève à Siam pour recueillir chaque jour la matière odorante sécrétée par ses organes génitaux.  
ᨧ᩠ᩅᩢᨶᩣ᩠ᩁ pros, grand cerf. (con huū annam.)  
ᨧ᩠ᩅᩢᨶᩣ᩠ᩁ kedān, con cā tong annamite  
ᨧ᩠ᩅᩢᨶᩣ᩠ᩁ rōmēang, con noir annamite, chevreuil ᨧ᩠ᩅᩢᨶᩣ᩠ᩁ pūhē, lentre, annam: con rōi.  
ᨧ᩠ᩅᩢᨶᩣ᩠ᩁ chhkhūs, petit cervulus connu sous le nom d'agouti. ᨧ᩠ᩅᩢᨶᩣ᩠ᩁ cherūng, roussette, sorte de chauve-souris frugivore.  
 annam: con cheo.  
ᨧ᩠ᩅᩢᨶᩣ᩠ᩁ cherūk, porc. ᨧ᩠ᩅᩢᨶᩣ᩠ᩁ cherūk sōk, cochon domestique. ᨧ᩠ᩅᩢᨶᩣ᩠ᩁ pūchhiē, (annam con giōi dāp nuōi) petite chauve-souris qui se nourrit d'insectes. molossus plicatus.  
ᨧ᩠ᩅᩢᨶᩣ᩠ᩁ cherūk prēy, sanglier.

သိဝါ စိရ်မာဗာ, écureuil volant.

သိဝါ အံသယ, lièvre, lapin

ကံပျာ ကံပျာ, nom générique de plusieurs espèces d'écureuils.

သိဝါ အံသယ ကွဲ, grande espèce.

ကံပျာ ကံပျာ ကံပျာ, grand écureuil noir.

သိဝါ အံသယ ဟိတ်, lièvre? ?  
သိဝါ အံသယ ဟိတ်, lapin? ?  
espèce plus petite

ကံပျာ ကံပျာ ကံပျာ, écureuil rouge.

သိဝါ အံသယ တေ, lapin blanc d'Europe.

ကံပျာ ကံပျာ, petit écureuil très-com.

ကံပျာ ကံပျာ, rat, souris.

grande facilité (con s'éc. ammanite.)

ကံပျာ ကံပျာ ကံပျာ, rat.

ou le nomme aussi, suivant les localités:

ကံပျာ ကံပျာ ကံပျာ, souris.

သိဝါ အံသယ, သိဝါ အံသယ ကံပျာ

သိဝါ အံသယ, pangolin (ann: con truce) très commun dans certoi.

သိဝါ အံသယ, singe.

nes parties du Cambodge, où on lui fait la char-se suivant un procédé curieux et fort simple pour en vendre la peau aux Chinois.

သိဝါ အံသယ (menis préy, littér: homme des bois) nom sous lequel

သိဝါ အံသယ, porc-épic (annam: con nhien).

les indigènes désignent une ou plusieurs espèces de singes anthropomorphes dont ils font des descriptions très-vagues.

သိဝါ အံသယ သိဝါ အံသယ

préem, noms de différentes espèces de singes.

SXLII. — Oiseaux.

သိဝါ အံသယ, poule, coq.

သိဝါ အံသယ, pigeon.

သိဝါ အံသယ, canard. သိဝါ အံသယ, oie.

သိဝါ အံသယ, tourterelle.

သိဝါ အံသယ, faon.

သိဝါ အံသယ, bécasseau.

သိဝါ အံသယ, faisan, argus.

သိဝါ အံသယ, sarcelle (ann: con le le.)

သိဝါ အံသယ, (annam: ga sax, Oly, plecton Germani.)

သိဝါ အံသယ, petit canard sauvage.

သိဝါ အံသယ, poule sauvage.

သိဝါ အံသယ, grise.

သိဝါ အံသယ, poule-sultane.

သိဝါ အံသယ, moineau, nom générique de plusieurs passereaux, comme le se se des ammanites.

သိဝါ အံသယ, perdrix. (annam: con da da)

သိဝါ အံသယ, caille. (annam: con cuc.)

๗๗๗๗ chachat, (annam: chim thäng chái) ๗๗๗๗๗๗ stéang lolok, (con bú céc.)  
๗๗๗๗๗๗ halcyon, martin-pêcheur dont les ๗๗๗๗๗๗ un astur. espèce d'épervier

๗๗๗๗๗๗ peaux sont achetées à un prix élevé à ๗๗๗๗๗๗ & constitui, hibou.  
๗๗๗๗๗๗ Siam et au Cambodge pour les Chinois qui ๗๗๗๗๗๗ (๗๗๗๗๗๗ khleng krähâm, (annam:  
๗๗๗๗๗๗ serent employés chez eux à divers travaux de ๗๗๗๗๗๗ con diên lita.) habitatus echynatus.  
๗๗๗๗๗๗ broderie pour les robes des grands-monda- ๗๗๗๗๗๗  
๗๗๗๗๗๗ rins et des membres de la famille impé- ๗๗๗๗๗๗ (๗๗๗๗๗๗ khleng serak, chouette.  
๗๗๗๗๗๗ riale. ๗๗๗๗๗๗ un Strix.

๗๗๗๗๗๗ trädés, un merops vert et bleu. ๗๗๗๗๗๗ ๗๗๗๗๗๗ khaék, corbeau.

๗๗๗๗๗๗ stéang thüm, faucon gris et ๗๗๗๗๗๗ ๗๗๗๗๗๗ popléahk, geai.  
๗๗๗๗๗๗ noir. ๗๗๗๗๗๗ très-bél'oiseau qu'on ๗๗๗๗๗๗  
๗๗๗๗๗๗ dressait pour la chasse dans l'an- ๗๗๗๗๗๗  
๗๗๗๗๗๗ tiquité. ๗๗๗๗๗๗ ๗๗๗๗๗๗ sek, perroquet.

๗๗๗๗๗๗ püvéang, (ann: chim hông hoäng) ๗๗๗๗๗๗ ๗๗๗๗๗๗ sek át, perniche verte à  
๗๗๗๗๗๗ grand calao. ๗๗๗๗๗๗ bec noir

๗๗๗๗๗๗ khang khang, petite espèce de ๗๗๗๗๗๗ ๗๗๗๗๗๗ sek sôm, ๗๗๗๗๗๗ sek iéa.  
๗๗๗๗๗๗ calao. (ann: chim cao cöt.) ๗๗๗๗๗๗ petite perniche à bec rouge.

๗๗๗๗๗๗ dat, (con ó nuó'p.) un Circus. ๗๗๗๗๗๗ ๗๗๗๗๗๗ kreleng kreloung  
๗๗๗๗๗๗ annam: con cu'ông. merle siffleur.

๗๗๗๗๗๗ ák (ann: con ó.) aigle-pêcheur. ๗๗๗๗๗๗ ๗๗๗๗๗๗ srekha kév krebéy,  
๗๗๗๗๗๗ ann: con sao. oiseau farleur

๗๗๗๗๗๗ sät ántri, espèce d'aigle. ๗๗๗๗๗๗ ๗๗๗๗๗๗ srekha ulong, (con nhông  
๗๗๗๗๗๗ ๗๗๗๗๗๗ ánt' sebáu táuch, ๗๗๗๗๗๗ annam) sorte de moqueur qui plus  
๗๗๗๗๗๗ coq de pagode. ๗๗๗๗๗๗ imite la voix humaine beaucoup mieux  
๗๗๗๗๗๗ (annam: bím bíp'céc.) ๗๗๗๗๗๗ que nos perroquets et nos cornues d'Eu-  
๗๗๗๗๗๗ rope.

๗๗๗๗๗๗ rongées kák, une espèce du ๗๗๗๗๗๗ ๗๗๗๗๗๗ tavar, oiseau noir, bec noir.  
๗๗๗๗๗๗ genre pitia. ๗๗๗๗๗๗ imite aussi la voix humaine.

๗๗๗๗๗๗ rontép tóng kántray, ๗๗๗๗๗๗ ๗๗๗๗๗๗ káncherjéck. (annam: con  
๗๗๗๗๗๗ annam: chim plú'ông ๗๗๗๗๗๗ chim lá miá.) nom d'un oiseau  
๗๗๗๗๗๗ bel'oiseau portant de chaque côté de la ๗๗๗๗๗๗  
๗๗๗๗๗๗ queue 2 plumes d'une longueur. ๗๗๗๗๗๗ voisin des merles.

๗๗๗๗๗๗ rontép (chim khách.) erythrura ๗๗๗๗๗๗ ๗๗๗๗๗๗ sät chek túm, anacipus  
๗๗๗๗๗๗ temia. ๗๗๗๗๗๗ sanguinolentus.

๗๗๗๗๗๗ chap ángkor, (annam: con ๗๗๗๗๗๗ ๗๗๗๗๗๗ chap krebás, (annam:  
๗๗๗๗๗๗ chim vông nghe. un anacipus. ๗๗๗๗๗๗ chim sóc.) un plocens très-petit.

๗๗๗๗๗๗ chap púh (chim áo dà.) ๗๗๗๗๗๗ ๗๗๗๗๗๗ trächieck kám, hirondelle.  
๗๗๗๗๗๗ un plocens rouge-brun.

ငါးကရိတ် Kriel, grue à collier rouge  
(annam: con séo.)

ကိတ် Kasa, héron blanc, dont l'aigrette  
se vend à un prix très élevé dans certai-  
nes parties de l'Inde pour être placée  
comme ornement sur les coiffures.

တိတ် တတ် tadak, marabout.

ငါးကရိတ် ကရိတ် Kach tik, cormoran.

ငါးကရိတ် တွင် tung, pelican.

ငါးကရိတ် ဝါးဝါး roneel, un Canticulus, sorte d'ibis.

ငါးကရိတ် တြိုင်တြိုင် traidéech, (annam: te te huach.)

ငါးကရိတ် ကရိတ် khvek, butor.

ငါးကရိတ် ဝါးဝါး smoinh, un plongeur.

ငါးကရိတ် ကရိတ် Kók kreby, (annam: cò phubing.)  
blanc, bec jaune, pattes jaunes.  
verdâtre.

ငါးကရိတ် ကရိတ် Kók Kra, aigrette (ann: cò trảng.)

ငါးကရိတ် ဝါးဝါး trảng, (ann: con quám đen.)  
un geronticus noir.)

ငါးကရိတ် ကရိတ် Ká ngá, (con cò quám) un geronticus  
blanc.

ငါးကရိတ် ဝါးဝါး Kók sámbák tumpéang  
(cò tán.) - un héron voisin du crabier

SXLIII.

Poissons.

ငါးကရိတ် ဝါးဝါး lemé: requin.

ငါးကရိတ် ဝါးဝါး phsót, marbrin ou on têche,  
pouvez extraire l'huile dans le Gr.  
fleuve, à Chândóc, Sa dée, etc.

ငါးကရိတ် ဝါးဝါး tréy chidó, (cá bông annamite)  
sphérocéphale dont le kô est  
très estimé.

ငါးကရိတ် ဝါးဝါး tréy rás, annam: cá lôt.  
fournit aussi des salaisons de bon-  
ne qualité.

ငါးကရိတ် ဝါးဝါး tréy pra, (annam: cá tra.) dont la  
tête fournit une huile abon-  
dante.

ငါးကရိတ် ဝါးဝါး tréy réech, annam: cá dáu

ငါးကရိတ် ဝါးဝါး tréy kês, annam: cá kêt.

ငါးကရိတ် ဝါးဝါး ántông, anguille.

ငါးကရိတ် ဝါးဝါး tréy kranh, ann. cá rô.

ငါးကရိတ် ဝါးဝါး pabel, annam: cá đuôi, raie.

ငါးကရိတ် ဝါးဝါး tréy thá, (annam: cá đao)  
espéron.

ငါးကရိတ် ဝါးဝါး tréy chklam, cá nhám.

ငါးကရိတ် ဝါးဝါး tréy krepot, cá noc.

ငါးကရိတ် ဝါးဝါး tréy khehúng, (annam: cá chách)

Poissons de marais dits ဝါးဝါး tréy báng

ငါးကရိတ် ဝါးဝါး tréy krem, cá thioi thioi des  
annamites, petit poisson de combat.  
Ils se battent entre eux avec un acharne-  
ment que le vaincu s'élançe parfois hors du  
casse pour échapper aux morsures et aux coups  
de son adversaire.

ငါးကရိတ် ဝါးဝါး tréy kanchôn chey, (ann: cá  
dây.)

ငါးကရိတ် ဝါးဝါး tréy ándêng

ငါးကရိတ် ဝါးဝါး tréy kâet

ငါးကရိတ် ဝါးဝါး tréy diép.

} noms de diverses es-  
pèces de poissons  
de Búrég.

Étant de connaître avec un degré suffisant  
de ces noms épar français ou annamites des pois-  
sons du Cambodge, nous ne trouvons en compen-  
de ce qu'un très petit nombre dans cette liste.  
- Les espèces du Grand-Lac en particulier sont  
très nombreuses et leur étude présenterait un

S. XLIV. — Cheloniens, crustacés, reptiles, coquillages, &c.

- ၇၇၆၁ sāt krās, tortue à écaille. ann: dōi mōi. ၇၇၆၂ khchrau, coquille contournée en hélice.
- ၇၇၆၃ āndōk, nom d'une tortue de terre ann: con rīa. ၇၇၆၄ liēs, petite coquille avec laquelle on fabrique de la chaux.
- ၇၇၆၅ taray } espèce de tortue d'eau douce. ann: con cū dīn? ၇၇၆၆ hrēng, sorte de coquille bivalve. (annam: con sō.)
- ၇၇၆၇ trēsay } ann: con cū dīn? ၇၇၆၈ hrōm, moule, huître.
- ၇၇၆၉ kōnthēei, annam: con cōn thāi. ၇၇၇၀ chhāung sremōt, holothuriers.
- ၇၇၇၁ kedām, crabe.
- ၇၇၇၂ puelāng kās, limule annam: con sām. ၇၇၇၃ āngkōk, ၇၇၇၄ kōngkōk, ၇၇၇၅ kōngkōk, crapaud. (ann: con cōc.)
- ၇၇၇၆ kedām thmā, petit crabe ter. restre. (annam: con cōng.) ၇၇၇၇ āngkēs, grenouille de l'espèce que les annamites nomment conēch.
- ၇၇၇၈ kedām sē, grande espèce de crabe.
- ၇၇၇၉ bāngkang, grosse espèce de crevette. (ann: tōm cāng.) ၇၇၈၀ kōurēt, petite grenouille. (annam: con d thāi.)
- ၇၇၈၁ pūāht, autre espèce, plus petite. (annam: tōm lōng.) ၇၇၈၂ hīng, grenouille boeuf. (annam: kōn hōan uōng) — Siam: ung arō.
- ၇၇၈၃ prōm, con tōm bāc des annam. ၇၇၈၄ kōmpūis, la plus petite espèce de toutes les crevettes. (con tēp des annamites.)
- ၇၇၈၅ khīāng, escargot.

véritable intérêt au double point de vue de la science et de l'industrie. Il paraît en effet qu'un grand nombre de ces espèces vivants aujourd'hui en eau douce, sont des espèces marines plus ou moins modifiées. — D'un autre côté, les gens les plus compétents affirment que les bonnes espèces du G<sup>ch</sup> lac, si elles étaient préparées sur les lieux dans une usine européenne suivant les procédés en usage dans nos grandes fabriques, fourniraient des produits de qualité égale à celle des meilleures conserves de thon ou d'autres poissons.

I<sup>re</sup> partie.

gissements cadencés aussi forts que ceux d'un bœuf.

ကန်ချက် Kanchanh chék, grenouille sauteuse dont les doigts sont munis à leur extrémité de ventouses hémisphériques qui permettent à l'animal de sauter, par exemple, sur la surface verticale d'une glace, et d'y rester collée ou de gravir sans difficulté.

ကန်ချက် Krepheu, caïman.

ကန်ချက် trekuot, (annam: con ky da.) varan. grand reptile terrestre assez commun en Dabre, Cochinchine et au Cambodge. Sa peau est couverte de dessins de couleurs vives. Il dévaste quelquefois les poulouillers, où il pénètre à la tombée de la nuit pour dévorer les volailles encore jeunes.

ကန်ချက် anbang, autre espèce de grand lézard terrestre, plus grand que le varan.

ကန်ချက် danghe, jecko qui se tient caché dans les vieilles toitures et dans les trous des grands arbres. (ann: con cac he.)

ကန်ချက် boingkuoi, (annam: con cac ke.) caméléon possédant la faculté de changer de couleur.

ကန်ချက် cheas (ann: con ky nhong) sorte de lézard plus petit que le caméléon, auquel il ressemble. habite dans la terre des trous où les Cambodgiens lui font la chasse pour le manger.

ကန်ချက် thien, lézard à écailles brillantes rouge-brun foncé. (annam: con roin moi.)

ကန်ချက် chachak, margouillat chingchak. (annam: con thien lan.)

ကန်ချက် hien hio: chaurng. (serpent à pattes.) (annam: roin roi.) petit lézard très-allongé dont la forme est, en effet, celle d'un serpent

ကန်ချက် thuan, boa. (ann: con trang.)

ကန်ချက် thuan lep kedain: le boa avale un chevreuil

ကန်ချက် hios, serpent.

ကန်ချက် hios hio: plus serpent venimeux.

ကန်ချက် hios hio: tong trau, (ann: roin huc) petit serpent est très-dangereux. a joint la couleur des feuilles de bananier.

ကန်ချက် hios hio: vek, annam: roin ho.

ကန်ချက် hios hio: vek dambauk, annam: roin ho dat.

ကန်ချက် hios hio: vek roncem, autre espèce de roin ho.

ကန်ချက် hios hio: vek srenge. id

ကန်ချက် hios hio: romkach meas

ကန်ချက် hios hio: sangso

ကန်ချက် hios hio: khse kou.

ကန်ချက် hios hio: triey.

ကန်ချက် hios hio: chan khemom

ကန်ချက် hios hio: samlap langkep.

ကန်ချက် hios hio: dek cha.

ကန်ချက် hios hio: ...

nom de différentes espèces de serpents.

S. XLV. Insectes, verds, &c.

ငါးပိတ်စာ မိေံသံပာ, papillon.

ငါးပိတ်စာ Kántóm merui, libellule  
annam: con chông chuông

ငါးပိတ်စာ မိေံပျံ မိေံပျံ, lampyre,  
ver. luisant.

ငါးပိတ်စာ Káep, cent-pieds (ann: con rit.)

ငါးပိတ်စာ Káur khmóm, abeille.

ငါးပိတ်စာ mercaun púa: - iule.  
(annam: con cuôn chiên.)

ငါးပိတ်စာ neeng, ver. á-soie.

ငါးပိတ်စာ khia dâm rây, grand scorpion  
noir des champs.

ငါးပိတ်စာ kômphém, (annam: con quit.)  
sternocera chrysis.

Bupreste d'un beau vert-doré dont les élytres sont employées chez les annam pour orner les chapeaux des femmes. - Au Cambodge, ils servent ces coleopteres brillants servent à orner les vêtements des comédiennes (danseuses) les jeunes fiancées, le jour de leur mariage, en garnissent leur chemise (qui ne devrait être coupée que ce jour-là, suivant la coutume cambodjienne, aujourd'hui peu observée.) les Chinois achètent pour les exporter une quantité assez considérable de ces buprestes.

ငါးပိတ်စာ khítuôi, petit scorpion des maisons.

ငါးပိတ်စာ táng kè, tique

ငါးပိတ်စာ chây, pou.

ငါးပိတ်စာ chây chh kè, puce?

ငါးပိတ်စာ muis, moustique.

ငါးပိတ်စာ rui, mouche.

ငါးပိတ်စာ sremöck, fourmi.

ငါးပိတ်စာ Kândier, fourmi-blanche.

ငါးပိတ်စာ kánché, grosse espèce de xylotripes qui vit sur les cocotiers. annam: con kien vông) les annam<sup>s</sup> & les chông<sup>s</sup> le mangent quelquefois.

ငါးပိတ်စာ khmâut, nom d'un insecte qui ronge le bois.

ငါးပိတ်စာ rokking, taret. (ann: con hò.)

ငါးပိတ်စာ kômphông, oryctes rhinoceros. (ann: con kh duông.)

ငါးပိတ်စာ fông piêng, araignée. (ann: con nhên nhên.)

ငါးပိတ်စာ chôngrét khmök, hanneton.

ငါးပိတ်စာ hóping, grosse araignée. (annam: nhên hùm). on mange l'animal, ainsi que ses œufs.

ငါးပိတ်စာ chôngrét, grillon

ငါးပိတ်စာ duông, ver palmiste comestible (ann: con duông.)

ငါးပိတ်စာ khnhông, courtillière, taupe-grillon

ငါးပိတ်စာ kánlat, cancrelat (annam: con giân)

ငါးပိတ်စာ kândâup, sauterelle

ငါးပိတ်စာ chhlaung, sangsue de marais. (ann: con diau.)  
sangsue médicinale.

ငါးပိတ်စာ kândâup sé: mante religieuse. (ann: nguátrôi.)

ငါးပိတ်စာ rey, cigale.

1<sup>ère</sup> partie.

Ốt tễnh, sangrue de terre.  
annam: con sóc.

Ốt đống, grosse espèce de quèpe.

Ốt đống chay kếp, (pou de caïman)  
con sên des annamites,  
qui s'attache au caïman sous forme de  
filaments blanchâtres

Ốt đống chhê nhêang, autre es-  
pèce de quèpe.

Ốt đống kôm pũl bái, gros bourdon  
noir.

Ốt đống chôn lén, lombric, ver de terre  
(annam: con trùn.)

Ốt đống sâng kôch, punaise,  
annam: con rệp.

Ốt đống dăng kâu, ver de la viande, asti-  
cote. (annam: đoi.)  
Ốt đống pĩa: chêt dèy, cloporte  
annam: con bọ.

SXLVI. — Noms de lieux, de pays. &c...

Ốt đống srok khmêr, le Cambodge.

Ốt đống srok slôt, Singapore,  
le détroit de Malacca.

Ốt đống pơ rơang l'Europe.

Ốt đống pơ rơang sê, français.

Ốt đống srong kô, Ceylan. (l'ancienne  
Sanka des Ramayana et  
de la littérature indienne.)

Ốt đống âng kũs, anglais.

Ốt đống bũttukê, portugais.

Ốt đống inôn, annamite

Ốt đống siêm, siamois.

Ốt đống chên, chinois.

Ốt đống chên ta chiê, chinois de  
Toïên Châm.

Ốt đống kântiêng, chinois de  
Canton.

Ốt đống hainâm, chinois de  
hainâm.

Ốt đống kôk kiên, chinois  
du Fo. Kiên.

Ốt đống phũmêa, Birmanis.

Ốt đống Cham, les Cham, anciens  
habitants du Siam.  
(1<sup>ère</sup> partie. p. 69.)

Ốt đống Penông.

Ốt đống Kôđê.

Ốt đống Kuoï.

Ốt đống Chêrêei.

Ốt đống Sron.

Ốt đống Stiêng.

Ốt đống Pêr, Parotien.

nomms de différentes  
tribus sauvages.  
V. ci-dessus: p. 69.

Ốt đống chhêa, malais.

Ốt đống srok khlêng kreas  
l'Inde.

Ốt đống Orey Nokor, Saïgon.  
Cholon.

Ốt đống Orey nokor danh ngê  
désigne plus spécialement Saïgon.

หิมาลัย *Himälaj* srekha triey  
Orien hia.

เราฬหึรึງ *roung Dãnviey* (Sorc aux  
éléphants.) *Coay Ninh.*

หิมาลัย *phnũm Chãung*  
Bãk Dẽng  
montagne de Coay Ninh

หิมาลัย *Mãht Cheriũk* (quenele de  
pore.) *Chãndoc.*

หิมาลัย *preã*: *Trãpẽang*, *Trã Vãm*  
et par corruption: *Trã Vinh.*

๑๖๒ *I<sup>ere</sup> partie.*  
*Soc Trãng*  
des ammonites.

หิมาลัย *Krenuon Sã* (cire blanche)  
le Rach Giã.

หิมาลัย *Ceem*, *hã tiẽn.*

หิมาลัย *Sũ hã*: *Trẽlach*, *Conlo-*  
*Condore.*

หิมาลัย *Sãs hã*: *Srãl*, *Phũ Quoc.*

## SXLVII. — Notions grammaticales sommaires.

Il est peu de tâches aussi ardues que celle qui consiste à faire pour la première fois la grammaire d'une langue. L'idiome en apparence le plus rudimentaire est une production collective des générations et des siècles; il est par suite presque impossible de ramener du premier coup à l'unité de quelques règles générales les éléments multiples et complexes dont l'ensemble forme ce qu'on appelle le génie d'une langue. Il faut, avant de les grouper pour la synthèse, les soumettre à une analyse minutieuse qui il est rarement donné à un seul homme de terminer complètement. Tout le monde sait qu'il a fallu les travaux successifs de plusieurs générations pour amener à leur degré de perfection actuel les grammaires de nos langues européennes. Ses complications et les difficultés propres à chacune d'elles se retrouvant à peu près toutes dans le sanskrit, il est probable qu'il nous faudrait attendre longtemps encore une bonne grammaire de cette dernière langue, si nos premiers indianistes n'avaient pu s'aider des travaux antérieurs des anciens grammairiens indous.

Il n'existe à proprement parler d'autres langues monosyllabiques que l'annamite et les dialectes chinois; toutefois, le cambodgien et le siamois, malgré le nombre relativement considérable de leurs mots polysyllabiques, se rapprochent par leur génie des langues monosyllabiques et leur sont tout-à-fait assimilables pour tout ce qui concerne l'organisme grammatical. Ces 2 langues sont en effet dépourvues de flexions, et la tendance à l'agglutination qui semble avoir commencé à s'y manifester est éteinte depuis longtemps. On s'est habitué à considérer l'absence de flexions dans une langue comme une simplification de mécanisme propre à en faciliter l'étude. Rien n'est plus faux que cette opinion accréditée parmi nous, et s'il était permis de trancher de la sorte une question aussi complexe, il faudrait certainement se prononcer en sens inverse. La difficulté qu'on éprouve à généraliser les

(7.) Au point de vue de l'accentuation, nous avons déjà dit que le siamois est placé sur la limite qui sépare les langues recto tono du groupe vario tono. (V. Préface, note de la page XV.) — Il est un autre détail de remarque que la plus grande partie de ses racines se retrouvent soit en annamite, soit en cambodgien, car la 1<sup>ère</sup> de ces 2 langues est un idiome vario tono, tandis que la seconde est une langue recto tono accentuant les phrases comme nous le faisons en français suivant les exigences du sens général.

faits qui constituent l'essence même d'une langue augmentent en raison de la multiplicité de ces faits et de l'absence de lien naturel qui les rattache entre eux; or les déclinaisons, les conjugaisons, les marques distinctives des nombres sont déjà dans les langues à flexions un commencement de synthèse naturelle qui simplifie d'autant la tâche du grammairien. Tout le monde comprendra, en effet, que les terminaisons uniformes employées pour exprimer les modes, les temps, les nombres, les cas forment une série de faits très-nombreux qui se trouvent déjà tout naturellement ramenés à l'unité grammaticale. Le commencement de grammaire toute faite n'existe pas dans les langues monosyllabiques ou sans flexions, où rien n'est plus essentiellement variable que les procédés employés pour exprimer ces mêmes relations de mode, de temps, &c. — Thaberd et les auteurs qui ont sensiblement copié son essai de grammaire annamite ne semblent pas l'avoir compris, car ils ont cru pouvoir assigner des règles fixes à la conjugaison annamite, à ce point qu'on en trouve des paradigmes dans certains ouvrages. Il est temps de rompre avec ces vieux errements de la routine et du flageolet, ayant leur origine dans cette faculté de généralisation qui est un des privilèges de notre race et nous a valu tant de grandes découvertes, mais dont l'abus a pourtant engendré bien des sophismes, en nous poussant souvent à notre insu à généraliser en les coordonnant les faits qui en sont le moins susceptibles, faute de vouloir nous astreindre à les analyser avant d'en faire la synthèse. C'est ainsi que Thaberd a échoué pour avoir cru qu'on pouvait poser des règles dans une langue dépourvue de flexions précisément aux endroits où les formes grammaticales ont le plus de fixité, en latin ou en français. Les européens qui abordent l'étude de l'annamite en essayant d'appliquer les principes posés par cet auteur sont le plus souvent amenés à déclarer que la grammaire annamite n'a, en pratique, aucune valeur. Cette appréciation est malheureusement exacte, en ce sens du moins que dans les ouvrages qui nous occupent, la plupart des règles générales ou données comme telles s'appliquent précisément à des faits qui sont des exceptions dans la langue. On eût évité cet écueil en considérant l'idiôme dont il s'agit comme un problème isolé et complexe devant être résolu par le secours de la seule logique suivant la méthode en usage dans les sciences d'observation, sans égard aux analogies tirées de la grammaire d'autres langues. Si l'on veut considérer que cette méthode est la seule vraiment logique, on sera amené à reconnaître que le travail dont nous venons d'esquisser le plan n'a été fait jusqu'ici pour aucune langue monosyllabique ou sans flexions. Il s'ensuit de là que si nous avions entrepris

de rédiger une grammaire cambodgienne nous n'avions pu nous laisser guider pour le plan général de l'ouvrage, par aucun de ceux déjà existants qui traitent d'autres langues de la même famille, telles que le Siamois et l'annamite. Nous n'avons pas pour le moment la prétention de traiter, et encore moins celle de résumer convenablement en quelques pages un sujet aussi ardu. Nous nous bornerons à indiquer le plus exactement possible le sens des prépositions, des conjonctions et des mots les plus indispensables à la liaison du discours. Un grand nombre de ces mots n'ayant pas en français d'équivalent exact, leur emploi ne peut être convenablement défini qu'avec le secours de nombreux exemples; les exigences de l'auto-graphie et le manque d'espace nous ont fait ici de donner ceux-là même qui sont le plus nécessaires, le lecteur studieux suppléera à cette lacune par ses observations personnelles et nous saura gré néanmoins de lui épargner les recherches longues et pénibles nécessaires pour déterminer, même approximativement, dans une langue encore inconnue, le sens de ce que nous appelons en français des mots variables. — Nous croyons surtout utile de prévenir ou de rectifier par avance, en ce qui concerne certaines catégories de mots, dits appellatifs numériques ou particules, les idées erronées qu'un européen qu'un européen est exposé presque infailliblement à adopter. Nous croyons indispensable de donner à cette rectification plus de développement que ne le comporterait le plan général de ce petit livre et le cadre de ce chapitre. On nous le pardonnera en songeant que nous nous proposons de simplifier ce qu'on s'est plu jus qu'ici à compliquer inconsidérément, contrairement au bon sens et aux grandes lois générales de la formation du langage, qui n'admettent ni déro-gation, ni anomalie d'un certain ordre.

### Appellatifs numériques ou génériques.

Il arrive dans toutes les langues dépourvues de flexions que certains substantifs sont employés, soit pour déterminer d'autres, soit pour les remplacer, sans qu'on soit autorisé pour cela à considérer les premiers comme des adjectifs déterminatifs ou des pronoms spécifiques dont l'emploi serait restreint à certaines catégories d'objets. Rien n'est moins fondé que les dénominations imaginées à ce sujet par les grammairiens. Il est incontestable que l'emploi fréquent du procédé linguistique dont il s'agit est un des traits saillants

des langues monosyllabiques, car l'absence d'article et de pronom relatif équiva-  
lent à notre pronom en les obligent à y recourir presque constamment, mais  
on en rencontre aussi des exemples dans les langues européennes où les mots qui  
nous occupent n'ont pas cessé pourtant d'être considérés comme des substantifs.

Dans les langues sans flexions comme l'annamite et le cambod-  
gien, chaque espèce végétale est désignée par un nom qui s'applique indistin-  
ctement à l'arbre ou à son fruit. Ainsi le mot  $\text{C}^{\text{H}}\text{S}^{\text{H}}\text{C}^{\text{H}}\text{K}$  signifie également  
banane et bananier. —  $\text{C}^{\text{H}}\text{S}^{\text{H}}\text{S}^{\text{H}}\text{C}^{\text{H}}\text{K}$  s'applique à la fois au goyavier et à la  
goyave, et lors qu'il importe de préciser davantage sous peine d'équivoque, mais  
seulement dans ce cas, on distingue l'arbre du fruit à l'aide des expressions  
 $\text{C}^{\text{H}}\text{S}^{\text{H}}\text{S}^{\text{H}}\text{C}^{\text{H}}\text{K}$   $\text{C}^{\text{H}}\text{S}^{\text{H}}\text{C}^{\text{H}}\text{K}$  (arbre  $\text{C}^{\text{H}}\text{S}^{\text{H}}\text{C}^{\text{H}}\text{K}$ ) = bananier. —  $\text{C}^{\text{H}}\text{S}^{\text{H}}\text{C}^{\text{H}}\text{K}$   $\text{C}^{\text{H}}\text{S}^{\text{H}}\text{C}^{\text{H}}\text{K}$  (fruit  $\text{C}^{\text{H}}\text{S}^{\text{H}}\text{C}^{\text{H}}\text{K}$ ) = banane.  
 $\text{C}^{\text{H}}\text{S}^{\text{H}}\text{S}^{\text{H}}\text{C}^{\text{H}}\text{K}$   $\text{C}^{\text{H}}\text{S}^{\text{H}}\text{C}^{\text{H}}\text{K}$  (arbre  $\text{C}^{\text{H}}\text{S}^{\text{H}}\text{C}^{\text{H}}\text{K}$ ) = goyavier. —  $\text{C}^{\text{H}}\text{S}^{\text{H}}\text{C}^{\text{H}}\text{K}$   $\text{C}^{\text{H}}\text{S}^{\text{H}}\text{C}^{\text{H}}\text{K}$  (fruit  $\text{C}^{\text{H}}\text{S}^{\text{H}}\text{C}^{\text{H}}\text{K}$ ) = goyave.

En français, nous avons recours en pareil cas à deux mots dérivés l'un de  
l'autre, et dont l'un est formé par l'addition du suffixe ier à leur radical commun.  
Si nous recherchions jusque dans le sanskrit l'origine de ces 3 lettres, nous serions  
sans aucun doute amenés à reconnaître que la terminaison ier est comme toutes  
les flexions, l'altération d'un mot aryaque qui a perdu peu à peu sa signifi-  
cation en s'accrochant plus étroitement à ce que nous appelons la racine. Nous  
venons de résumer bien involontairement la différence fondamentale qui sépare  
les langues à flexions de celles qui en sont dépourvues. Ces dernières n'ont pas enco-  
re opérée, et la plupart d'entre elles, arrêtées dans leur développement, n'opéreront  
probablement jamais cette sorte de condensation synthétique qui donne à nos lan-  
gues européennes un degré supérieur de détermination. Cette différence théori-  
que ne laisse pas d'avoir en pratique une grande importance, et il est bon de  
l'avoir toujours présente à l'esprit, ne fût-ce que pour savoir comment, dans les  
langues monosyllabiques, il existe certains mots qui n'ont pas d'équivalents exacts  
dans nos langues européennes. Tels sont, par exemple, les noms d'arbres à fruits  
dont nous venons de parler, et beaucoup d'autres qui sont à la fois des 2 genres  
ou des 3 nombres, ainsi que ceux dont la nature est assez souple pour qu'on puisse  
les employer tantôt comme prépositions, tantôt comme verbes, &c. &c. &c.  
C'est au même ordre de faits philologiques qu'il faut rattacher l'existence en  
cambodgien des expressions analytiques désignant les objets les plus ordinaires  
formées par un procédé analogue à celui qui préside chez nous à la nomenclature



précède suffira, nous l'espérons, pour préserver de cette complication l'étude du cambodgien. On comprend aisément que Chaberd ait commis cette faute, et que, sur d'autres points, il se soit laissé entraîner par le désir d'assimiler une langue nouvelle pour lui à celles qu'il possédait. Il écrivait à une époque où cette méthode était assez en vogue, et où l'on plaçait dans les grammaires françaises à l'usage des français des paradigmes de déclinaisons, en vertu du même esprit d'assimilation et par analogie avec le grec et le latin; mais il ne faut pas oublier que depuis, les progrès de la philologie comparée ont rectifié les notions fausses qu'on avait autrefois sur la constitution intime et l'organisme des langues; on ne saurait donc pardonner aux successeurs de Chaberd d'avoir copié le plan de son essai. Pour simplifier l'étude d'une langue qui présente déjà assez de difficultés naturelles, il leur eût suffi d'apporter à la rédaction de leurs ouvrages une méthode plus rigoureuse et plus analytique. Ils ont montré en s'abstenant de le faire qu'ils manquaient des notions élémentaires de philologie sans lesquelles il est aujourd'hui singulièrement présomptueux de formuler une grammaire. Nous accomplissons un devoir en dénonçant un plagiat dont les conséquences sont regrettables à plus d'un titre, car il a pour effet de contribuer à immobiliser parmi nous l'étude de l'annamite en décourageant les commençants, en même temps qu'il propage parmi les philologues d'Europe des idées absolument fausses sur les procédés en usage dans le groupe encore peu connu des langues monosyllabiques. Cette façon d'agir est enfin déloyale en ce que la rapidité avec laquelle des livres de ce genre ont pu être décupés dans les premières pages d'un dictionnaire Chaberd tend à abuser le public étranger à ces questions spéciales sur l'étendue des difficultés avec lesquelles se trouvent aux prises un auteur consciencieux lorsqu'il entreprend la rédaction d'un ouvrage élémentaire.

### Le nombre grammatical en cambodgien.

Il n'existe aucun mode régulier et uniforme de formation pour le singulier et le pluriel. Le sens général suffit plus souvent qu'on ne serait tenté de le croire, à indiquer clairement et sans équivoque possible le nombre des substantifs et des adjectifs. Parfois cependant, il est nécessaire de faire précéder un substantif du mot វ័ស វ័ស, tous, ou de le faire suivre de ច្រើន ច្រើន, beaucoup.

V. p. 71-73 (I<sup>ère</sup> partie.) — Les noms de nombre se placent le plus souvent après le substantif qu'ils déterminent:

᠑᠑᠑ ᠓᠐ᠠ ᠓᠓ᠢ, un annamite.      ᠑᠑᠑ ᠓᠐ᠠ ᠓᠓ᠢ, une maison

On dit cependant: ᠑᠑ ᠓᠐ᠠᠩ, une fois (contraction de ᠓᠓ᠢ ᠔ᠠᠩᠭ) ᠑᠑ ᠓᠓ᠢ ᠔ᠠᠩ, 2 fois. ᠑᠑᠑ ᠓᠓ᠢ ᠔ᠠᠩ, 3 fois, etc. ... ᠑᠑ ᠓᠓ᠢ ᠔ᠠᠩ, 1 morceau. ᠑᠑ ᠓᠓ᠢ ᠔ᠠᠩ, une fois, (᠑᠑ ᠓᠓ᠢ ᠔ᠠᠩ ᠓᠓ᠢ signifieroit: un pied.)

— Adjectifs. —

Se placent après le mot qualifié, comme en annamite vulgaire.

Il n'existe pas, bien entendu, de désinence ni même de particules spéciales pour le comparatif et le superlatif. On exprime ces idées de comparaison, comme en français, à l'aide des mots ᠑᠑ ᠓᠓ᠢ ᠔ᠠᠩ, plus que, ᠑᠑ ᠓᠓ᠢ ᠔ᠠᠩ, ou ᠑᠑ ᠓᠓ᠢ ᠔ᠠᠩ, très, excessivement. Ces 3 expressions se placent toujours après l'adjectif conformément à la construction logique, qui est presque toujours celle en usage dans les langues monosyllabiques parlées. (1)

— Mots doubles. —

Il existe en cambodgien comme en annamite une quantité considérable de mots doubles, formés de 2 substantifs, de 2 verbes, de 2 adjectifs, ou en général de 2 mots de même nature accolés l'un à l'autre, et dont l'ensemble a la même signification que l'un des deux pris isolément. Les 2 mots qu'on joint de la sorte sont très-souvent 2 synonymes. Parfois aussi, l'un des deux seulement possède une signification, celui qui lui est accolé en étant une légère altération phonétique qui commence le plus souvent par la même initiale. Les mots doubles sont si

(1) Nous devons mentionner aussi la tendance des Cambodgiens, et de ceux-là même qui ont une certaine distinction relative, à former le pluriel des substantifs, le superlatif pour les adjectifs, par le procédé enfantin qui consiste à répéter le mot 2 fois: ᠑᠑ ᠓᠓ᠢ ᠔ᠠᠩ, nommeun nommeun, les mandarins; — ᠑᠑ ᠓᠓ᠢ ᠔ᠠᠩ, très-beau, ᠑᠑ ᠓᠓ᠢ ᠔ᠠᠩ, très-rouge, ᠑᠑ ᠓᠓ᠢ ᠔ᠠᠩ, beaucoup beaucoup, — en très-grande quantité. — etc. ... etc. ... Fabus de ces locutions a quelque chose de fatigant et de choquant. Leur emploi même n'est pas à imiter par un européen, car il est toujours un peu trivial, mais il est utile d'en connaître la valeur.

nombreux en Cambodgien que si l'on tient compte surtout de la langue poétique, on peut affirmer sans exagération qu'il n'est guère de mots, substantifs ou adjectifs, qui ne soient susceptibles d'être ainsi accouplés à une doublure.

Suivent quelques exemples de mots accouplés de différentes catégories :

- ស្រីស្រីស្រី sôh sabai, être content, heureux. — ល្អល្អល្អ loâ loêt, beau, joli
- ក្រីក្រ ក្រីក្រ khây khâ, pauvre. — ខ្លាច ខ្លាច phit phây, craindre, être terrifié.
- ច្រើន ច្រើន mên tèn, vrai, sincère, véridique. — ត្រឹម ត្រឹម tít trâng, équitable, juste.
- អាហារ អាហារ châmney châmriôh, aliments. — ស្រីស្រី sêbieng aka, vivres.

— Adjectifs démonstratifs. —

ទីនេះ ce, ce...ci. quevoici. — ទីនោះ nâ: quevoilà, ce...là.

se placent toujours après le substantif.

— Pronoms personnels. —

Très nombreux comme dans la plupart des langues asiatiques et variant avec le degré de considération accordé à l'un ou à l'autre des interlocuteurs ou à la personne de qui on parle, les indigènes sont naturellement portés à appliquer aux européens et à employer vis-à-vis d'eux des expressions blessantes en harmonie avec l'orgueil stupide et indomptable particulier à la race cambodgienne. (I<sup>ère</sup> partie, p. 55.) Il importe donc par-dessus tout de n'employer les pronoms personnels qu'avec une extrême circonspection et d'être très-exigeant sur le choix de ceux qui nous sont appliqués. En agissant autrement, un européen s'exposerait à laisser avilir sa dignité personnelle par ces asiatiques et à compromettre gravement vis-à-vis d'une race déchue le prestige de notre civilisation. L'espace nous manque malheureusement pour fournir ici des indications suffisantes sur l'emploi de ces pronoms, nous devons nous borner à réunir dans la liste ci-dessous ceux qui sont les plus usités :

1<sup>ère</sup> personne. (singulier.)

๑๑๑๑ anh, je, moi (de supérieur à inférieur) ๑๑๑๑ atma phiep, bonze parlant au  
des 2 genres. des 2 genres. roi.)

๑๑๑๑ khinhüm, je, moi. (d'égal à égal.) ๑๑๑๑ khinhüm kâurna, laïques  
des 2 genres. aux bonzes.

๑๑๑๑ at khinhüm bat (d'inférieur à supérieur) ๑๑๑๑ khinhüm pica: kâurna  
des 2 genres. comme le précédent.

๑๑๑๑ khinhüm chhân, — id. —  
doit être accompagné de l'emploi du mot ๑๑๑๑ tēn placé au commencement des 2 phrases.

— Pronom réfléchi. —

๑๑๑๑ äch-khedey, } bonze parlant à un  
๑๑๑๑ atma } laïque.  
๑๑๑๑ khluôn, soi. (am: mink.) } s'emploient  
๑๑๑๑ khluônêng, soi-même. } à toutes les  
personnes.

1<sup>ère</sup> personne (pluriel.)

๑๑๑๑ icêng, nous.

2<sup>ème</sup> personne. — (singulier.)

๑๑๑๑ louk, (le seul pronom de la 2<sup>ème</sup> ๑๑๑๑ böng } frère aîné, sœur aînée  
(des 2 genres) personne qu'un européen doit se laisser appliquer.)

๑๑๑๑ êng, (correspond au Mây amnamite) ๑๑๑๑ phoatun, } frère cadet, sœur cadette  
des 2 genres. à employer dis-à-dis de tous les (indigènes ordinaires.)  
(ces 2 mots sont très-usités entre indigènes suivant l'âge et le rang des interlocuteurs.)

๑๑๑๑ neahk êng, (un peu poli que le ๑๑๑๑ neeng, vous, madame  
des 2 genres. précédent.) (appellatif poli, en parlant aux femmes.)

๑๑๑๑ häkt, (quand on s'adresse à des ๑๑๑๑ häng } très-hautains, — en  
indigènes auxquels on accorde une certaine considération rela- ๑๑๑๑ häng êng } parlant à des femmes  
tive.) de basse extraction.

2<sup>ème</sup> personne. (pluriel.)

๑๑๑๑ as louk — ๑๑๑๑ as êng — ๑๑๑๑ kneer (à des inférieurs.)  
๑๑๑๑ as böng phoatun, (frères) entre indigènes égaux.

3<sup>ème</sup> personne. (la plupart sont des 2 nombres.)

๑๑๑๑ louk, — ๑๑๑๑ as êng né: — ๑๑๑๑ as êng nū: (sont les seuls qu'on  
puisse décemment employer en parlant d'un européen.) (des 2 genres.)

๑๑๑๑ as nē: — ๑๑๑๑ as êng nē: — ๑๑๑๑ as êng nū: (en parlant  
d'indigènes de basse condition; — s'adressent aussi, des animaux et même des objets inanimés.  
(sont tous des 2 genres, mais rarement employés au féminin.)

၁၆၁ ယော (des 2 g. & des 2 n.) en parlant d'inférieurs.

၁၆၁ ယော ယော့ en parlant des femmes, (Singular.)  
me né: mé nu:

၁၆၂ ကံ့ (singulier - des 2 genres.)  
un peu plus poli que le précédent.

၁၆၂ ကံ့ mechs (singulier des 2 genres)  
(en parlant des princes et princesses de sang royal.)

၁၆၃ ကံ့ (des 2 genres & des 2 nombres.)

— Pronoms indéfinis. —

၁၆၄ ကံ့ nona, qui, (en parlant de personnes honorables.)

၁၆၄ ကံ့ na, quel, lequel, laquelle.  
(annam: nao)

၁၆၅ ကံ့ ana, qui, quel individu, (en parlant d'indigènes.)

၁၆၅ ကံ့ ဝိ }  
၁၆၅ ကံ့ ဝိ } } quoi. (annam: qü.)  
၁၆၅ ကံ့ ဝိ }  
၁၆၅ ကံ့ ဝိ }  
၁၆၅ ကံ့ ဝိ }

၁၆၆ ကံ့ nona répété, = quiconque, qui que ce soit.

၁၆၇ ကံ့ ana répété, — id — en parlant de gens de condition inférieure.

— Pronom relatif. —

၁၆၈ ကံ့ del (employé aussi très fréquemment comme explétif.)  
(son emploi ne peut être convenablement défini que par des exemples.)

— Négations. —

၁၆၉ ကံ့ kom, ne... pas (prohibitif)  
correspond à l'annam: tung.

၁၆၉ ကံ့ te — ကံ့ há te  
placés à la fin d'une phrase, lui donnent un sens négatif.

၁၇၀ ကံ့ mün, ne... pas. (annam: không)

၁၇၀ ကံ့ mün-táhr, ne... pas encore.  
(se place devant le verbe.)

(ကံ့ kom et ကံ့ mün se placent devant le verbe.)

— Interrogations. —

၁၇၁ ကံ့ ru'te, (ou non?) et même.  
par abréviation: ကံ့ te = non?

၁၇၁ ကံ့ ru'dáuch-medách  
ou bien comment?

၁၇၂ ကံ့ nou, pas encore. — ကံ့ ru'nou  
= ou pas encore?

se place à la fin des phrases comme le hay lá lám sao annamite.

placés à la fin d'une phrase, suffisent pour lui donner un sens interrogatif.  
(correspondent respectivement aux expressions annamites: hay không. — khig. — chü'a. — hay lá chü'a.)

၁၇၃ ကံ့ há dáuch-medách há?  
pourquoi? comment est-ce que...? se place au commencement de la phrase, comme le lám sao má annamite, dont il a la signification.

၁၇၄ ကံ့ chö: sorte d'interjection qui se place au commencement des phrases interrogatives. — L'intonation, c'est à dire la place qu'on donne à l'accent tonique de la phrase suffit aussi quelquefois, en Cambodgien comme chez nous, pour donner

1<sup>ère</sup> partie. — à la phrase un sens interrogatif. — L'annamite et les autres langues d'Asie sont au contraire privées de ce moyen d'expression. Page 153.

Réponses affirmatives et négatives.

𑄂𑄧𑄰𑄂𑄰, pouvoir. (cela se peut.)	𑄂𑄧𑄰𑄂𑄰𑄂𑄰, loiques aux bouzes.
𑄂𑄧𑄰𑄂𑄰, il y a. (supérieur à inférieur)	𑄂𑄧𑄰𑄂𑄰𑄂𑄰𑄂𑄰, — id —
𑄂𑄧𑄰𑄂𑄰 0° oui (de supérieur à inférieur)	𑄂𑄧𑄰𑄂𑄰𑄂𑄰𑄂𑄰𑄂𑄰, oui des bouzes aux loiques.
𑄂𑄧𑄰𑄂𑄰𑄂𑄰, oui — id —	𑄂𑄧𑄰𑄂𑄰𑄂𑄰𑄂𑄰𑄂𑄰𑄂𑄰, oui des bouzes au roi
𑄂𑄧𑄰𑄂𑄰𑄂𑄰𑄂𑄰, oui des inférieurs (du ann)	
𑄂𑄧𑄰𑄂𑄰𑄂𑄰𑄂𑄰𑄂𑄰𑄂𑄰𑄂𑄰, sujets répondant au roi.	
𑄂𑄧𑄰𑄂𑄰, non. 𑄂𑄧𑄰𑄂𑄰𑄂𑄰𑄂𑄰, non, d'un indigène à ses supérieurs.	
𑄂𑄧𑄰𑄂𑄰𑄂𑄰, il n'y a pas.	

Il arrive fréquemment qu'on répond en répétant soit l'un des verbes de la phrase interrogative, soit la phrase entière. — Dans tous les cas, on doit exiger que les indigènes fassent précéder leurs réponses du mot 𑄂𑄧𑄰𑄂𑄰.

Verbes.

𑄂𑄧𑄰𑄂𑄰, être	𑄂𑄧𑄰𑄂𑄰, avoir.	𑄂𑄧𑄰𑄂𑄰𑄂𑄰, faire.	𑄂𑄧𑄰𑄂𑄰𑄂𑄰, éviter.
𑄂𑄧𑄰𑄂𑄰, donner, permettre. (remplace dans beaucoup de cas notre préposition pour.)		𑄂𑄧𑄰𑄂𑄰𑄂𑄰, lâcher, cesser.	𑄂𑄧𑄰𑄂𑄰𑄂𑄰, dépasser, terminer.
𑄂𑄧𑄰𑄂𑄰, pouvoir	𑄂𑄧𑄰𑄂𑄰, aller.	𑄂𑄧𑄰𑄂𑄰𑄂𑄰, monter.	𑄂𑄧𑄰𑄂𑄰𑄂𑄰, descendre.
𑄂𑄧𑄰𑄂𑄰, arrêter,	𑄂𑄧𑄰𑄂𑄰, venir	𑄂𑄧𑄰𑄂𑄰𑄂𑄰, entrer.	𑄂𑄧𑄰𑄂𑄰𑄂𑄰, sortir.
𑄂𑄧𑄰𑄂𑄰, revenir.	𑄂𑄧𑄰𑄂𑄰, tourner, retourner.	𑄂𑄧𑄰𑄂𑄰𑄂𑄰, vouloir.	𑄂𑄧𑄰𑄂𑄰𑄂𑄰, haïr
𑄂𑄧𑄰𑄂𑄰, en annamite, comme suffixe remplaçant notre préfixe français re.		𑄂𑄧𑄰𑄂𑄰𑄂𑄰, aimer.	
𑄂𑄧𑄰𑄂𑄰, non, demeurer, pas encore			

Le verbe tomber.

𑄂𑄧𑄰𑄂𑄰, tomber de sa hauteur (l'homme et les animaux)	𑄂𑄧𑄰𑄂𑄰𑄂𑄰, tomber, (se dit d'un arbre d'un verre à pied, d'un objet inanimé debout qui tombe de sa hauteur.)
𑄂𑄧𑄰𑄂𑄰, tomber d'une certaine hauteur. ex: 𑄂𑄧𑄰𑄂𑄰 𑄂𑄧𑄰𑄂𑄰 𑄂𑄧𑄰𑄂𑄰 𑄂𑄧𑄰𑄂𑄰 𑄂𑄧𑄰𑄂𑄰 pi sé: tomber de cheval.	
𑄂𑄧𑄰𑄂𑄰, tomber. (se dit d'un objet qu'on tenait à la main, ainsi que de la chute des cheveux, des fruits, ou des feuilles d'un arbre.)	𑄂𑄧𑄰𑄂𑄰𑄂𑄰, abattre, faire tomber un des objets auxquels on applique le verbe 𑄂𑄧𑄰𑄂𑄰𑄂𑄰. (causatif de 𑄂𑄧𑄰𑄂𑄰𑄂𑄰)

C'est surtout dans la formation des verbes causatifs que se manifeste la tendance à l'agglutination qui a existé autrefois dans la langue cambodgienne. — Le fait, d'une extrême importance au point de vue de la philologie comparée, est n'a aucune valeur pratique pour les personnes qui se proposent

uniquement d'apprendre la langue Cambodgienne, et auxquelles s'adresse plus spécialement ce manuel élémentaire. — Nous devons donc nous borner à signaler ici sans en rechercher l'origine, 2 procédés de formation des causatifs dont on rencontre de nombreux exemples. L'un consiste à placer devant le verbe primitif le préfixe  $\text{វ៉ា}$   $\text{bân}$ , et l'autre à modifier la consonne initiale de ce verbe (c'est-à-dire sa voyelle inhérente) en l'affectant du  $\text{វ៉ា}$   $\text{ត}$   $\text{វ៉ា}$   $\text{dâm}$   $\text{lôuk}$ , consonne correspondante, comme on sait, à  $\text{វា}$   $\text{anuvâra}$  sanskrit ou à  $\text{វ}$   $\text{anuvâsisa}$  védique.

- Le verbe porter.**
- $\text{វ៉ា}$   $\text{tul}$ , porter sur la tête. (annam:  $\text{đôi}$ .)  $\text{វ៉ា}$   $\text{Kândiét}$ , porter en appuyant à la hanche.
  - $\text{វ៉ា}$   $\text{sêng}$ , porter à deux. (annam:  $\text{Khuêng}$ .)  $\text{វ៉ា}$   $\text{Kâm}$ , porter un enfant sur la hanche à la façon annamite. (ann:  $\text{bông}$ .)
  - $\text{វ៉ា}$   $\text{Spéei}$ , porter en bandoulière sur l'épaule. (comme les bouzes portent leur marmite pour aller quêter.)  $\text{វ៉ា}$   $\text{chis sô}$ ;  $\text{Kâm}$ , porter un enfant à cheval sur le cou à la cambodgienne.
  - $\text{វ៉ា}$   $\text{rêk}$ , porter en balance sur l'épaule. (annam:  $\text{gânk}$ .)  $\text{វ៉ា}$   $\text{bây}$ , porter sur les 2 mains (comme les nourrices portent les nouveaux-nés.)
  - $\text{វ៉ា}$   $\text{h}$ , porter sur l'épaule, (un fusil,  $\text{វ៉ា}$ ... )  $\text{វ៉ា}$   $\text{op}$ , tenir embrassé.
  - $\text{វ៉ា}$   $\text{pân}$ , porter un fardeau sur l'épaule au bout d'un bâton (à la façon des ouvriers dits Compagnons, voyageant à pied avec leur picquet sur nos grandes routes.)  $\text{វ៉ា}$   $\text{tro}$ , porter sur la main ou sur les 2 mains sur des objets placés horizontalement.
  - $\text{វ៉ា}$   $\text{chetâm}$ , tenir à la main, les doigts en dessous.  $\text{វ៉ា}$   $\text{tro day mui}$ , porter sur une main.
  - $\text{វ៉ា}$   $\text{Kâm}$ , tenir, (d'une façon quelconque.)  $\text{វ៉ា}$   $\text{fû}$ , porter sur les 2 mains

- Le verbe casser.**
- $\text{វ៉ា}$   $\text{Käch}$ , casser, briser (sens actif.) un morceau de bois,  $\text{វ៉ា}$ ... sedit des objets rigides et non fragiles, n'est applicable ni à une corde, ni à une tasse.
  - $\text{វ៉ា}$   $\text{bâk}$ , casser. (sens passif.) se rompre. (en parlant des objets ci-dessus désignés.)
  - $\text{វ៉ា}$   $\text{bâk day}$ , se casser un bras.
  - $\text{វ៉ា}$   $\text{bâk chœung}$ , se casser une jambe.
  - $\text{វ៉ា}$   $\text{dach}$ , casser (se rompre) en parlant d'une corde. — déchiré (en parlant d'étoffes.)
  - $\text{វ៉ា}$   $\text{thléi}$ , se briser en crevant; (bateau heurtant contre un pieu. — tantam,  $\text{វ៉ា}$ ...)
  - $\text{វ៉ា}$   $\text{véi skô oi thléi}$ , briser, crever un tantam en frappant dessus.
  - $\text{វ៉ា}$   $\text{bêk}$ , se briser (objets fragiles.)
  - $\text{វ៉ា}$   $\text{thvæn oi bék}$ , briser un de ces objets.
  - $\text{វ៉ា}$   $\text{chöl}$ , — le briser en le jetant (à terre.)
  - $\text{វ៉ា}$   $\text{véi}$ , — le briser en frappant.
  - $\text{វ៉ា}$   $\text{thleakh bék}$ , se briser en tombant. (objets fragiles)
  - $\text{វ៉ា}$   $\text{bék chéa pi}$ , se casser en deux. (objets fragiles.)
  - $\text{វ៉ា}$   $\text{chôn bék}$ , tasse cassée.
  - $\text{វ៉ា}$   $\text{seram}$ , — fêlée.
  - $\text{វ៉ា}$   $\text{teñh khse oi däch}$ , casser une corde en la tirant.

๕๕๕๕ dek phingā, être couché sur le dos. (annam: nām ngūn)  
 ๕๕๕๕ dek phkáp, être couché sur le ventre. (annam: nām sáq.)  
 ๕๕๕๕ dek phiieng, être couché sur le côté. (annam: nām ngiêng)  
 ๕๕๕๕ dek signifie à la fois: être couché, se coucher, & dormir.

Expressions employées pour exprimer la possibilité ou l'impossibilité de certaines actions.

๕๕๕๕ thwæn mún ruéck } ne pouvoir  
 ๕๕๕๕ thwæn mún kót. } faire  
 annam: lām không xong.  
 ๕๕๕๕ káp mún mūt, qui ne coupe pas ou qu'on ne peut couper.  
 ๕๕๕๕ káp mún dách, id.  
 ๕๕๕๕ chai mún dách, qu'on ne peut pas dépenser, qui n'a pas cours.  
 ๕๕๕๕ mót mún táh, ne pas arriver (annam: K hông kip) à temps.  
 ๕๕๕๕ véci mún chhrea: frapper sans succès.  
 ๕๕๕๕ chéi ne pas pouvoir vaincre en rasant. (la force du courant.)  
 ๕๕๕๕ dách mún chénh, ne pas pouvoir arracher.

Il importe en parlant Cambodgien de se tenir en garde contre la tendance qui nous pousse à exprimer par un même mot le sens actif et le sens neutre d'un même verbe. Ne pas oublier que dans un nombre considérable de cas, il faut avoir recours en Cambodgien, à des mots tout différents suivant qu'on veut exprimer la voix active ou le verbe neutre. Ex:

๕๕๕๕ sāt, fondre (sens actif) une statue, des canons. ๕๕๕๕ roleei, fondre (se dissoudre).  
 ๕๕๕๕ thlang, peser. (sens actif) ๕๕๕๕ thngūn, (lourd) = peser dans le sens où nous employons ce verbe quand nous disons: "cela pèse" pour: "cela est lourd."  
 ๕๕๕๕ dāmngūn, peser (avoir un poids de.....)

Conjonctions, prépositions, adverbess,  
locutions les plus indispensables à la liaison du discours.

๕๕๕๕ bo, = si... (conjonct<sup>on</sup>) ๕๕๕๕ ou.  
 ๕๕๕๕ bo'sen té, dans le cas où, en supposant que...  
 ๕๕๕๕ leng é, voilà que, ...  
 ๕๕๕๕ táh, — ๕๕๕๕ táh té, jusqu'à ce que  
 ๕๕๕๕ ló: } jusqu'à ce que, jusqu'au moment où...  
 ๕๕๕๕ ló: dāl }  
 ๕๕๕๕ té, et, mais, pour. ๕๕๕๕... (d'un emploi très-fréquent.)  
 ๕๕๕๕ lokhik té, dans le cas où, s'il arrivait que.  
 ๕๕๕๕ tam té } selon, selon que.  
 ๕๕๕๕ tam té doi }  
 ๕๕๕๕ söt té, seulement, uniquement.



I<sup>ère</sup> partie.

Quant à... <sup>pour ce qui est de...</sup>  
 (ce mot est un substantif  
 signifiant: lieu, - endroit.  
 il n'est pas nécessaire d'admettre qu'il de-  
 vienne une préposition pour se rendre de  
 son emploi avec le sens de quant à, car cette  
 signification est parfaitement compatible  
 avec l'idée d'endroit. - En français même  
 nous disons: .. Soyez sans crainte à mon endroit,  
 dans le sens de quant à moi,  
 -ence qui me concerne).

qui que ce  
 soit, - quoi que ce soit.

placé devant un verbe, indique  
 qu'il doit être traduit par le  
 futur. (équivalent à l'annamite s<sup>er</sup>).  
 Son emploi étant limité à un certain nombre  
 de cas assez restreint, il importe de ne pas  
 se croire autorisé à placer devant  
 un verbe quelconque dont on se proposerait  
 d'exprimer le futur.

(voir ci-dessous: <sup>isolé, a le sens de un peu, tout-à  
 l'heure.</sup>

chăm s<sup>er</sup>, anh  
 s<sup>er</sup> h<sup>er</sup> oi. - attends un peu!  
 je vais te chercher un moyen!

f<sup>er</sup>, depuis, à partir de.

na } ou. f<sup>er</sup> na. = Don

ena } e ne: ici

e neei, de l'autre côté.

Il importe de remarquer que les lamboyoïens,  
 dans la conversation et le langage usuel, se servent  
 toujours des points cardinaux (I<sup>ère</sup> partie, p. 83)  
 pour indiquer une direction ou les positions relatives  
 de 2 points, si rapprochés qu'ils soient. - Ils diront, par  
 exemple: le lit est au sud de la porte. - Je suis couché  
 au Nord de mon père. (sur le même lit.)  
 La langue annamite, au contraire, affectonne l'em-  
 ploi des expressions tr<sup>er</sup>, devant, - d<sup>er</sup>, au-dessous,  
 ngoai, en dehors, - hong, dedans, en dedans.

K<sup>er</sup>, aussi, également; - (est un des  
 mots les plus usités de la langue. - 4.  
 textes dans le supplément à la fin du  
 volume. - 1. p. 152. <sup>correspond souvent  
 au cinq annamite, quelquefois à thi, dans  
 le cas où ce mot est placé entre les 2 répétitions  
 d'un même verbe. Ex: di thi di. <sup>tu veux partir... partons!!!.</sup></sup>

medäch - comment, de quelle façon.

d<sup>er</sup>medäch, - id

tech, peu. cheron, beaucoup.

metech, un peu.

teang tout, complètement, (rare-  
 ment employé isolément.  
 as, tout, tous.

teang as, tout, tous, (annamite  
 h<sup>er</sup> th<sup>er</sup>ai.)

laenh, sur, au-dessus de... (sens propre.)

laens, plus que... (sens figuré)  
 par-dessus...

Kron, au-dessous. - dessous

mik, en face.

m<sup>er</sup>, avant, devant (quand il  
 s'agit de la durée aussi bien  
 que lorsqu'on parle de positions de lieux  
 ou d'objets.

Kroi, derrière, ensuite.

m<sup>er</sup> est quelquefois opposé à  
 mik. Le premier de ces 2 mots est  
 employé, par exemple, pour désigner  
 ce que nous appelons le commencement  
 d'un mot (dans l'écriture) tandis que  
 mik s'applique au contraire à la  
 fin du mot.

sedam, la droite.

ch<sup>er</sup>heng, la gauche.

Interjections.

mes' ayia! } exclamations de  
A' chœu! } surprise correspondant  
                  } au 'ih' cha' châ annamite.

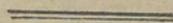
Ve chö: ce le plus souvent un sens  
interrogatif. (V. ci-dessus. p. 152.)

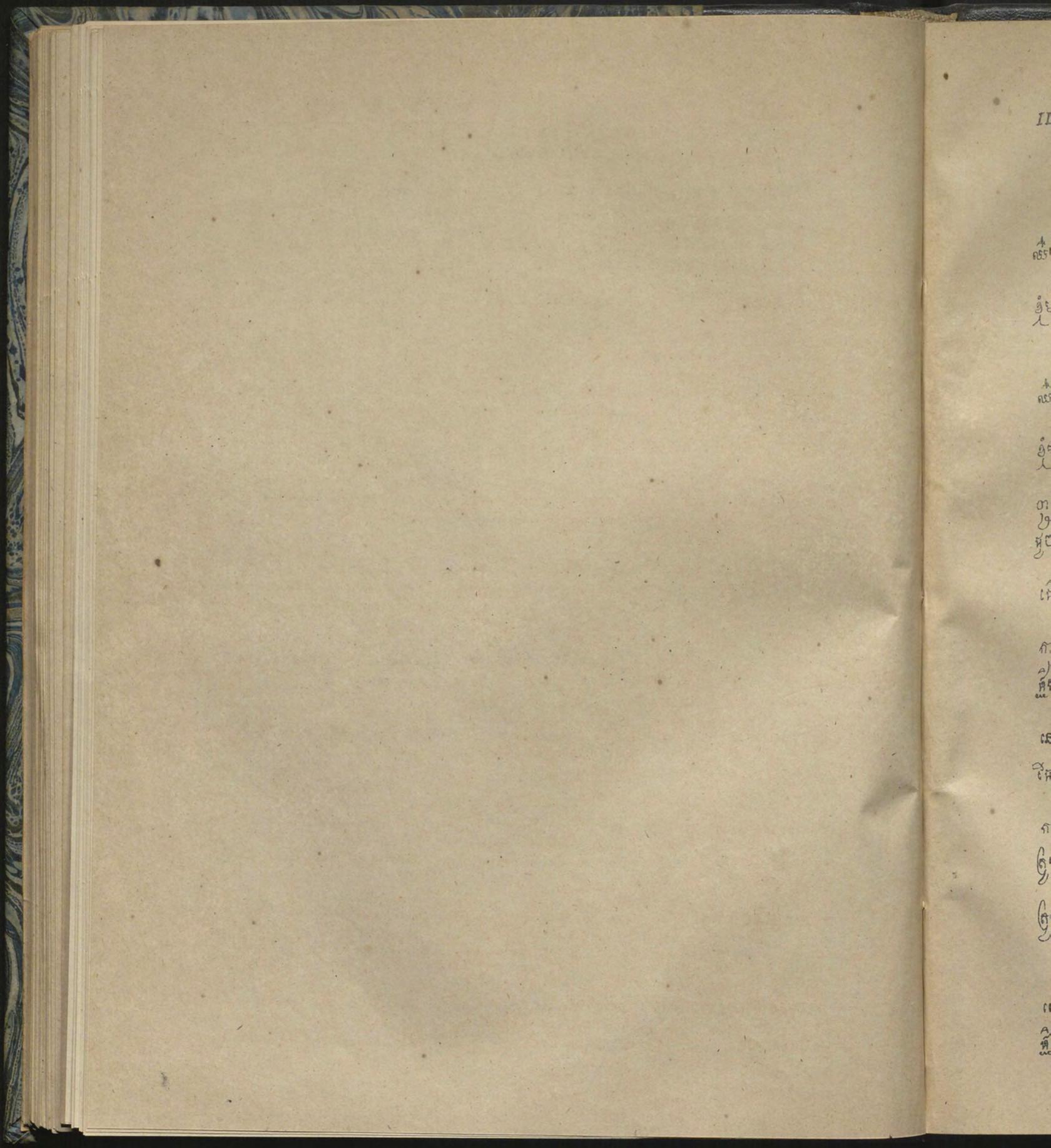
oi! } sont employées pour appeler  
oi! } à haute voix, et se placent à la  
oi! } suite du nom de la personne  
          } qu'on appelle, comme le oi!  
          } des annamites.

II<sup>e</sup> Partie.



Dialogues.





II

A  
185

33  
A

A  
185

33  
A

on  
D  
p

18

18  
A  
185

18

18

18

18

18

18

A  
185

Dialogue I.

Entre un médecin et un malade.

၀၅၅ ငှ	Chhu' oi?	Où souffrez-vous?
၅၅၅ ၀၅၅ ၀၅၅	— Kkhūm' chhu' j.ō:	— J'ai mal au ventre.
၀၅၅ ၅၅၅	chhu' Kebal.	à la tête.
၀၅၅ ၀၅၅ ၀၅၅ ၀၅၅ ၀၅၅ ၀၅၅	— Chhu' iū hoi' ru' tēup nūng' chhu'?	— Y a-t-il longtemps que vous êtes malade?
၅၅၅ ၀၅၅ ၀၅၅ ၀၅၅ ၀၅၅ ၀၅၅	— Kkhūm' tēup nūng' chhu' bēy' Khē Khē né:	— Il n'y a que 3 mois, en comptant ce mois-ci.
၀၅၅ ၀၅၅ ၀၅၅ ၀၅၅ ၀၅၅ ၀၅၅	— Chhəp' chhu' mūr' dāmbāung' vā' chhu' dāuch-medāch'?	— Comment la maladie a-t-elle commencée?
၀၅၅ ၀၅၅ ၀၅၅ ၀၅၅ ၀၅၅ ၀၅၅	— Dōm' vā' chhu' s'riēs' srānh' Kāāk.	— Elle a commencé par un malaise général et de la toux.
၀၅၅ ၀၅၅ ၀၅၅ ၀၅၅ ၀၅၅ ၀၅၅	— Kəl' tēup' chhu' bān' iok' Kū' nā' phāk' thnām'?	— Au commencement de votre maladie, avez-vous été traité par un médecin?
၀၅၅ ၀၅၅ ၀၅၅ ၀၅၅ ၀၅၅ ၀၅၅	— Nōu' tāng' pi' nū' lō' mēl' mūr' dēl' iok' Kū' nā' tē.	— Non, jusqu'à présent, je n'ai point consulté de médecin.
၀၅၅ ၀၅၅ ၀၅၅ ၀၅၅ ၀၅၅ ၀၅၅	Kəl' tēup' chhu' fū' thngay' Kkhūm' iok' Kū' mūr' phāk' thnām' medāng.	— Alors que j'étais malade depuis 2 jours seulement, j'ai consulté un médecin et pris un médicament.
၀၅၅ ၀၅၅ ၀၅၅ ၀၅၅ ၀၅၅ ၀၅၅	— Kū' nū' oi' phāk' thnām' dāuch-medāch' ? ... thnām' oi' ?	— Quel traitement vous a fait suivre ce médecin? Quel médicament a-t-il ordonné?
၀၅၅ ၀၅၅ ၀၅၅ ၀၅၅ ၀၅၅ ၀၅၅	— Kē' oi' phāk' thnām' sām' chēa' Kōllika' phāk' mūng' tūk' kedau.	— Il m'a fait prendre un médicament roulé en pilules que j'ai absorbé dans de l'eau chaude.

អ្នកបើកវា អស់លើចម្រើន

Phāk tou dea'ân chhu, u' tē?

Avez-vous observé un résultat de ce traitement?

កាលបើកវា ១ បានដូចគ្នា ត្រូវ អស់លើចម្រើន បានលើកវា

- Kal tœup nung phāk mǎ chhu, dāuch chéa trôu; dâi u' tou ban tē nung.

- A la première tasse, il paraissait produire un bon effet, mais au bout de quelque temps, le mal est resté stationnaire.

ត្រូវមានលើចម្រើន ត្រូវមានលើចម្រើន

- Kruñ mear lô: thngay u' mear kruñ râhl thngay?

- Avez-vous des accès de fièvre intermittente ou bien une fièvre continue?

បាន កាលបើ ត្រូវមានលើចម្រើន

- Dat bēy thngay buôn thngay kruñ mēdang.

- J'ai un accès tous les trois ou quatre jours.

លើកវា ដើរតេអ៊ែរ

- Chhu' ôi do' tēng tang?

- Doù vient que vous marchez en écartant les jambes?

ព្រមទាំង អស់លើចម្រើន អស់លើចម្រើន

Oi dôm mok dēl chhu' apphtēnh, tē?

Qu'avez-vous eu une maladie vénérienne?

ខ្ញុំ អស់លើចម្រើន ខ្ញុំ អស់លើចម្រើន

- Khphum chhu' pânēs buôn khê khê nē.

J'ai eu un écoulement, il y aura ce mois-ci 4 mois.

ស្រាប់តែ អស់លើចម្រើន អស់លើចម្រើន

eylâw dea' mok tēng ê khlai et il paraît maintenant se transformer en syphilis.

et il paraît maintenant se transformer en syphilis.

ព្រមទាំង ព្រមទាំង អស់លើចម្រើន អស់លើចម្រើន

- Quôch êng pi-dôm mear nona dēl kô' apphtēnh dēl?

- Ton père ou quelqu'un de tes ascendants a-t-il eu une maladie vénérienne?

ព្រមទាំង ព្រមទាំង អស់លើចម្រើន អស់លើចម្រើន

- Quôch khnhum kmean nona dēl kô' tē.

- Personne n'en a jamais été atteint dans ma famille.

ព្រមទាំង ព្រមទាំង អស់លើចម្រើន អស់លើចម្រើន

- Pi mün mok dēl do' tou na mear kē vēc kiam kenong khluôn mear snam chām dān, tē?

- As-tu reçu un coup ou une blessure?

មានលើចម្រើន មានលើចម្រើន មានលើចម្រើន

- Mear. Khnhum chhlô: nung kē mēdang, kē vēc khnhum trau - dān truong.

- Oui. Il m'est arrivé une fois de prendre part à une rixe ou j'ai été frappé en pleine poitrine.

មានលើចម្រើន មានលើចម្រើន មានលើចម្រើន

- Mear. Khnhum chhlô: nung kē mēdang, kē vēc khnhum trau - dān truong.

- Oui. Il m'est arrivé une fois de prendre part à une rixe ou j'ai été frappé en pleine poitrine.

កាល អំពី ជំងឺ មុន មក ក្នុង កាល អំពី ជំងឺ មុន មក  
 ត្បាញ អ្វី មក  
 kal am pi-dam rieng mok  
 del chhu' oi ch'ea thngun? Quelles sont tes maladies  
 graves antérieures?

កាល ពី តូច តូច តាំង តាំង មក មក  
 ខ្ញុំ មិន ធ្លាប់ ធ្លាប់ ធ្លាប់ ធ្លាប់ ធ្លាប់ ធ្លាប់  
 ធ្លាប់ ធ្លាប់ ធ្លាប់ ធ្លាប់ ធ្លាប់ ធ្លាប់  
 — D'ang ni t'ouch mok  
 dal ey t'anté: khnhum pretea:  
 chhu' medang ch'ea thngun. — Depuis ma plus tendre enfance  
 je n'ai été gravement malade qu'une  
 seule fois.

ធ្លាប់ ធ្លាប់ ធ្លាប់ ធ្លាប់ ធ្លាប់ ធ្លាប់  
 — Chhu' oi? — De quelle maladie?

ធ្លាប់ ធ្លាប់ ធ្លាប់ ធ្លាប់ ធ្លាប់ ធ្លាប់  
 — Chhu' chus muol — De la dysenterie.

ធ្លាប់ ធ្លាប់ ធ្លាប់ ធ្លាប់ ធ្លាប់ ធ្លាប់  
 — Ch'ap dang 'vea mian'cho:  
 ph'ey del? — Os-tu habituellement la  
 diarrhée?

ធ្លាប់ ធ្លាប់ ធ្លាប់ ធ្លាប់ ធ្លាប់ ធ្លាប់  
 — M'ean del, kenong  
 mangay chus fu' bey dang. — Oui, je vais à la selle 2 ou 3  
 fois par jour.

ធ្លាប់ ធ្លាប់ ធ្លាប់ ធ្លាប់ ធ្លាប់ ធ្លាប់  
 — M'ean del t'ol, chus m'ün  
 ch'enh, te? — Es-tu constipé? / as-tu  
 difficilement à la selle?

ធ្លាប់ ធ្លាប់ ធ្លាប់ ធ្លាប់ ធ្លាប់ ធ្លាប់  
 — M'ean. Cräm thngay, hoi  
 khnhum tou chus, chus m'ün  
 ch'enh. — Oui. Soit 6 jours que je ne  
 suis pas allé à la selle!

ធ្លាប់ ធ្លាប់ ធ្លាប់ ធ្លាប់ ធ្លាប់ ធ្លាប់  
 — Tou dä: tük sät lemok  
 däuch-medäch? Krähäm  
 ru' khmau ru' däuch-medäch? — De quelle couleur sont tes  
 selles?

ធ្លាប់ ធ្លាប់ ធ្លាប់ ធ្លាប់ ធ្លាប់ ធ្លាប់  
 — Ch'ap dang, dä: tük sät  
 mok, lemok, liông, dal  
 prük minh dä: sät mok, 'vea  
 pr'e ch'ea khiev. — Habituellement de couleur  
 jaune, mais dans la matinée elles  
 sont verdâtres.

ធ្លាប់ ធ្លាប់ ធ្លាប់ ធ្លាប់ ធ្លាប់ ធ្លាប់  
 — N'ounv mok 'vea sruöl  
 ru' m'ün säu sruöl? — Urines-tu bien?

ធ្លាប់ ធ្លាប់ ធ្លាប់ ធ្លាប់ ធ្លាប់ ធ្លាប់  
 — N'ounv cheron ru' t'ech? — Trop ou pas assez?

II<sup>e</sup> partie.

សេចក្តីប្រឡាក់ប្រឡាក់  
ក្នុង ក្បាល ក្នុង ក្បាល

Nôum bûntéck bûntéck,  
véa mûn chéuk; véa ché: té  
chhu' lîng. Kenông Kâmlas

J'urine très-peu, avec  
difficulté, et je ressens des  
douleurs lancinantes dans  
le bas-ventre.

តើ បាយ តើ បាយ តើ បាយ  
តើ បាយ តើ បាយ តើ បាយ

Oi bai si châmney tou,  
véa pisa nau mâht rû té?

As-tu de l'appétit?

បាយ តើ បាយ តើ បាយ  
បាយ តើ បាយ តើ បាយ  
បាយ តើ បាយ តើ បាយ

Bat si bai si châmney  
oi mûn pisa, véa prâhat  
mâht; si pray, mûn  
dêng pray.

Je mange sans appétit,  
quels que soient les aliments.  
J'ai la bouche empâtée et  
ne sens pas même la saveur  
salée.

បើ បើ បើ បើ បើ បើ  
បើ បើ បើ បើ បើ បើ

Bo si ruéck, méan chhu'  
Kenông Khluôn, rû té?

Après tes repas, souffres-tu?

បើ បើ បើ បើ បើ បើ  
បើ បើ បើ បើ បើ បើ

Bo si ruéck phâk tûk  
sâp krûp, véa châng âw  
Kunôt mok vîn âs.

Quand j'ai terminé  
mon repas et que j'ai bu,  
j'ai des contractions d'estomac  
et je vomis tout ce que je viens  
de prendre.

តើ តើ តើ តើ តើ តើ  
តើ តើ តើ តើ តើ តើ

Oi bai éyân véa roluoi  
té?

Digères-tu bien?

តើ តើ តើ តើ តើ តើ  
តើ តើ តើ តើ តើ តើ

Oi véa mûn ban roluoi  
Kunôt vîn âs.

Je ne digère point les  
aliments et les rejette avec  
des vomissements.

តើ តើ តើ តើ តើ តើ  
តើ តើ តើ តើ តើ តើ

Ôân dâng, véa Kunôt  
pil thmaman?

À quel moment ont lieu  
habituellement ces vomissements?

Cé; pil trûk tâu,  
mûng roluik pi dèk véa  
Kunôt.

Le matin à mon lever.

၇၂ ကက ခိတ်

Yea Kaak del ?

Coussez-vous ?

တတ ခိတ်

— Bat te'.

— Non.

ကျိတ် ဝိတ် ဝိတ်

— Nhâus cherôn ru' tch' ?

— Chez-vous beaucoup ?

ကျိတ် ဝိတ် ဝိတ် မိတ်

— Nhâus tch' tch' mûn cherôn.

— Je sue peu.

မိတ် တိတ် ဝိတ် မိတ် တိတ်

— Mèan pil na yéa iüt chünngêu chéa thngün ?

— À quel moment de la journée souffrez-vous le plus ?

မိတ် တိတ် ဝိတ်

— Ôil thngay trâng medâng

— À midi une fois,

မိတ် တိတ် ဝိတ် မိတ် တိတ် ဝိတ်

pil tiep nung preluj medâng

et aussi au moment où arrive la nuit tombante.

မိတ် တိတ် ဝိတ် မိတ် တိတ်

yéa iüt pil nû: chéa thngün

C'est alors que je souffre le plus.

မိတ် တိတ် ဝိတ် မိတ် တိတ်

— Kal ni iüp yéa chhu thngün ru' oral ?

— Est pendant la nuit ? Souffrez-vous beaucoup ou peu ?

မိတ် တိတ် ဝိတ် မိတ် တိတ်

— Ôil iüp yéa tê sried srank' kedau kongéer

— Pendant la nuit j'ai des alternatives de chaud et de froid.

မိတ် တိတ် ဝိတ်

— Khyhüm chrebäch trâng né: méan chhu ru' té ?

— Quand je presse ici, ressentez-vous une douleur ?

မိတ် တိတ် ဝိတ် မိတ် တိတ်

— Mèan chhu uól uól.

— Un peu, très-légerement.

# Dialogue II.

Un indigène dans un magasin.  
(Achats d'armes, de munitions.)

ငါ့အတွက်	Cou na?	Où vas-tu?
ခွဲအားကိုးစစ်ရန်အတွက်	- Kkhūm)rok mœul Kômphlœung tinh.	- Je cherche à examiner des fusils pour en acheter.
အဘယ်အမျိုးအစားကို အဘယ်အမျိုးအစားကို	- EINH Kômphlœung iang na chœul mok mœul.	- Entre et vois quel est le genre de fusil qui te convient.
ဟုတ်	- Bat.	- J'obéis.
အဘယ်အမျိုးအစား	- EINH pōnman)?	- Combien veux-tu en acheter?
အဘယ်အမျိုးအစား	- EINH pi bēy.	- J'en achèterais deux ou trois.
အဘယ်အမျိုးအစား ကပ်	- EINH Kômphlœung snaphang ru' Kômphlœung Kach cherak?	- Veux-tu un fusil à piston ou unefaucheur?
အဘယ်အမျိုးအစား အဘယ်အမျိုးအစား	- Chō: Kômphlœung premūi Krahp, châng tinh xêl?	- Et des revolvers à 6 coups? Veux-tu en acheter?
ဟုတ်	- Bat te. Kkhūm tinh té Kômphlœung snaphang pi nung rōmses lakt Krahp.	- Non, j'achèterais 2 fusils à piston, de la poudre, des capsules et des balles.
အဘယ်အမျိုးအစား	- Rōmses tinh pōnman)neel?	- Combien veux-tu de livres de poudre?
အဘယ်အမျိုးအစား	Krahp pōnman)roi?	Combien de centaines de balles?
အဘယ်အမျိုးအစား	lakt pōnman)prāp?	Combien de boîtes de capsules?

ពិញ រ៉ូមស៊ី ប្លូន ណែល

Vinh rôm-sây buôn nêl? Je désire acheter 4 livres de poudre,

គ្រាប់ ប្រែប ២២.

lâht-premûi-prââp. 6 boîtes de capsules,  
krâhp pi roi ha sâp. 250 balles,

នឹង គ្រាប់ ប្រែប ណែល

nûng krâhp prâi prââm nêl. et 5 livres de plomb de chasse.

កុំ ទិញ គ្រាប់ ប្រែប ណែល  
កុំ ទិញ គ្រាប់ ប្រែប ណែល

Kômphlœung kâch chênâk — Pourquoi n'achètes-tu  
nûng kômphlœung vil, thâi pas de fusils ni de  
kâ mûn tinh? revolver?

ពិញ តូ, ម៉ូន ច័រ ត័  
ប្លូន រ៉ូមស៊ី

— Vinh tou, mûn ché: tē — Si j'en achetais, je ne  
pas rôm-sây. saurais pas faire les cartouches.

ពិញ គ្រាប់ ប្រែប ណែល  
គ្រាប់ ប្រែប ណែល

— Vinh kiang kômphlœung — On achète avec le fusil  
kiang. — preban thâoén toute la série des accessoires  
kê lok ai tē mēdâng. pour faire les cartouches.  
Tout cela se vend ensemble.

ចង់ ពិញ ប្រែប ណែល ចង់ ពិញ

— Châng tinh prââp — Veux-tu acheter une boîte  
phlêng krai tē? à musique?

បាទ ប្រាកដ ពិញ គ្រាប់  
ប្រាកដ ពិញ គ្រាប់

— Bât tē; prâk tēch — Non; j'ai peu d'argent;  
krâhn tē tinh kômphlœung. je n'ai que ce qu'il faut  
pour acheter des armes.

បាទ ប្រាកដ ពិញ រ៉ូមស៊ី ប្លូន  
បាទ ប្រាកដ ពិញ រ៉ូមស៊ី ប្លូន

— Bôo châng tinh rôm-sây — On ne peut pas acheter  
mûn ban, — dēbât kmeân la poudre que tu désires,  
sambôt. parce que tu n'as pas de permis.

នៅ ទី ណា ទិញ គ្រាប់ ប្រែប  
កុំ ទិញ គ្រាប់ ប្រែប

— Nêu sôk na chô: môt — D'où viens-tu donc pour  
tinh kômphlœung? acheter ici ces armes?

ខ្ញុំ ទៅ ជាមួយ ពិញ គ្រាប់ ប្រែប

— Khinhôm nou nûng — Je suis avec le roi Norôdom.  
luông prâi: Norôu-dâth.

គ្រាប់ ប្រែប ណែល គ្រាប់ ប្រែប  
បាទ គ្រាប់ ប្រែប

— Chéahk chéa nou nûng luông? — Bien vrai? Es-tu  
— Bât chéahk. — réellement un des gens du roi?  
— Bien vrai.

ចើងទៅនឹងអង្គការសក្តិ  
ពន្ធ

Boo' nou nung huong,  
lök oi ban.

Si tu es avec le roi, je puis  
t'en rendre.

ខ្ញុំមិនចង់លោកគិតប្រាក់  
ឲ្យទេ ក៏ដើរទៅទិញ  
ដីកា ក៏ដើរទៅទិញប្រាក់  
ពន្ធ

— Khnhüm söm löuk  
Küt prak oi höi;  
Kömpheung römses löht  
teang äs trau prak  
jönman?

— Veuillez, je vous prie  
calculer le montant de  
toutes mes ampoules : fusil,  
poudre et capsules. Combien cela  
fait-il en tout?

ឆាប់បន្តិចខ្ញុំគិត  
ក៏ដើរទៅ ២ ៣ ៤ ៥ ៦  
ទិញដីកា ក៏ដើរទៅទិញ  
១ ២ ៣ ៤ ៥ ៦ ៧ ៨ ៩ ១០  
២ ៣ ៤ ៥ ៦ ៧ ៨ ៩ ១០  
២ ៣ ៤ ៥ ៦ ៧ ៨ ៩ ១០

— Chhüp! Chäm Khnhüm  
Küt  
Kömpheung pü sam säp  
präm riél  
römses nung löht krähp  
trau pämüitän säp riél  
nung bey trenöt präm  
tién.

— Attends un peu que je  
compte:  
2 fusils : 37 piastres  
poudre, plomb et capsules :  
16 piastres 3 ligatures & tien.

គិតក៏ដើរទៅ ២ ៣ ៤ ៥ ៦  
នឹងការទិញ ៧ ៨ ៩ ១០  
២ ៣ ៤ ៥ ៦ ៧ ៨ ៩ ១០

— Küt teang äs trau  
hasap mü riél nung  
Käs bey trenöt präm  
tién.

Cela fait en tout 53 piastres  
et 3 ligatures & tien.

ត្រូវទិញដីកាឯចើង

— Coräw té Küt ê chö? Est-ce bien là ton compte?

បាទបាទ

— Bat trau.

— Oui; c'est bien cela.

ខ្ញុំមិនចង់លោកទាញប្រាក់  
ចើងឲ្យដើរទៅទិញប្រាក់  
ពន្ធ

— Khnhüm söm löuk  
räh prak mäul oi deng  
Kriep mü'n kriep.

— Veuillez, je vous prie compter  
l'argent pour voir si le compte  
y est bien.

ខ្ញុំមិនទាញលោក

— Khnhüm chü m'éej  
léa löuk.

Je vous salue et me retire.

បាទ អញ្ជើញឲ្យមក  
ចើង បើអ្នកចង់ទិញ  
ដីកា ខ្ញុំនឹងទាញ  
ពន្ធ

— Chäs! amhehnh Kröi  
mük bo' chäng tinh sät  
oi, mok ê phäa:  
Khnhüm nœ!

— Ah! si plus tard, tu désirais  
acheter quoi que ce soit, ne  
manque pas de revenir chez  
moi.

— Bat.

— Je n'y manquerais pas.

Emplettes diverses dans un magasin européen.

ដប់ ខ្មៅ នេះ អាក្រក់	Dâp khmau nê: dâk oi ?	Que contient cette bouteille noire ?
អាក្រក់	- Dâk sra.	- Elle contient du vin.
ចុះ ដប់ ខ្មៅ ១ គោន	- Chô: dâp té mui nü?	- Et celle-là ?
គោន ក្រហម ដើម គ្រាប់ ខ្មៅ	- Nü: Kâ sra dël sôt té sra mâ sâmbâur Kâ dôi khluôn.	- Celle-là ?... c'est aussi du vin, mais d'une autre espèce.
ម្យ៉ាង មួយ មួយ មួយ មួយ	mui sra chûn, mui sra khleang.	- L'un est du vin acide (vin de raisins) l'autre du vin fort.
ស្លឹក ឆ្មារ តូច តូច	- Chât oi sâ sâ ?	- Qu'est-ce que cet objet blanc ?
សាប៊ុន	- Sabuôn.	- Du savon.
១ ដុំ មាស លើ ដី គ្រាប់ ខ្មៅ	- Mâ dôm sâmbâur luông nê: sât oi ?	- Et ce morceau de couleur jaune ? qu'est-ce donc ?
នេះ សាប៊ុន ក្រហម	Nê: sabuôn khââu,	- Ceci est du savon parfumé.
សាប៊ុន យ៉ាង ណា តើ មាន លាង	- Sabuôn iang na ké léng au sâmpôt ?	- De quelle espèce de savon se sert-on pour laver le linge ?
អា ដើម គ្រាប់ ខ្មៅ លាង	- A dêng sâmbâur sâ nü: léng sâmpôt mâ iang	- Le savon blanc sert à laver le linge ;
សាប៊ុន យ៉ាង ណា	sâmbâur luông ké léng day mûk.	- celui qui a une couleur jaune. C'est du savon de toilette.
ម្នាក់ ១ ខ្សែ បន្ទាត់	- Mûk mui tlay tânman ?	- Combien coûte un chapeau ?

ម៉ូតូ ២ គ្រឿង ១ ប៉ូតូ ១ គ្រឿង  
 Mui thlay buôn riél  
 mă chāmhiêng. — Un chapeau coûte 4<sup>8</sup>/<sub>2</sub>.

តើ ត្រូវ ទិញ ប៉ុន្មាន គ្រឿង  
 — Obék chœung mǎi sāmcap — Combien vendez-vous  
 lōk dâuch - medâch ? une paire de chaussures ?

ប្រាក់ ៥ គ្រឿង  
 — Lōk prām riél. — Cinq piastres.

ខ្ញុំ ចង់ លក់ ប៉ុន្មាន គ្រឿង  
 — Khnhüm oi bēy riél — Me la laissez-je vous  
 lōk, tē ? à 3 piastres ?

តើ លក់ មិន បាន  
 — Eé, lōk mǎi bân. — Non, je ne puis vendre à  
 ce prix.

ប៉ុន្មាន គ្រឿង ត្រូវ លក់  
 — Pōnman riél tōup lōk. — Quel est donc votre  
 dernier prix ?

ខ្ញុំ ចង់ លក់ ២ គ្រឿង ១ ប៉ូតូ ១ គ្រឿង  
 — Khnhüm lōk buôn — Je puis vendre à 4<sup>8</sup>/<sub>2</sub>.  
 riél mă chāmhiêng.

ប្រាក់ ១០ គ្រឿង ខ្ញុំ មិន បាន  
 — Thlay nǎi, Khnhüm — C'est trop cher, je ne  
 mǎi hēn tīnh. puis acheter à ce prix.

តើ លក់ មិន បាន ឬ ទេ  
 — Vinh, tīnh, anh lōk — Prends-les donc, je te les  
 ôi sōay, buôn riél. laisse à 4 piastres, sām  
 bénéfice pour moi.

ខ្ញុំ មិន ចង់ លក់ ប៉ុន្មាន គ្រឿង  
 — Khnhüm sōm hōch — Veuillez donc m'en  
 mok Khnhüm pāk mēul — passer quelques paires pour  
 na lemōn iōk. que je les essaye et que je prenne  
 celle qui sera à mon goût.

តើ លក់ មិន បាន ឬ ទេ  
 — Né: chāngiēt pēk, — Celle-ci est beaucoup trop  
 sōk mǎi hōi! sōm oi mǎi étroite, je vous prie de  
 kû mok tīēt. m'en donner une autre paire.

តើ លក់ មិន បាន ឬ ទេ  
 — Ô né: pāk mēul! — Essaie un peu celle-ci!

តើ លក់ មិន បាន ឬ ទេ  
 — Ô né: lemōn. — Elle est de bonne grandeur.

ရွေးချယ်ရာ၌ ကိုယ်တို့  
ရွေးချယ်ရမည့်

Prâus âs sebêk mā kōmmōr It a fallu choisir  
tēy baw mā. Kū. dans tout l'assortiment  
pour trouver une paire.

ထိုအခါ၌ ကျွန်ုပ်တို့

— Chœung nē jēnh Ce pied-là est réellement  
chéa thôm. grand.

ရွေးချယ်ရာ၌ ကိုယ်တို့  
ရွေးချယ်ရမည့်

— Pēng Kēl mēan chœung — Combien vendre-  
lōk mā Kū dāuch-medāch? vous la paire de verres  
à pied?

ရွေးချယ်ရာ၌ ကိုယ်တို့

— Pēng Kēl Kōmēan/ Combien la paire de  
chœung lōk pōmman verres sans pied?  
mā Kū?!

ရွေးချယ်ရာ၌ ကိုယ်တို့

— Pēng mēan chœung — Le prix est différent  
thlay pōsēng, pēng kōmēan selon qu'il s'agit de  
chœung thlay pōsēng. verres à pied ou de verres  
sans pied.

ရွေးချယ်ရာ၌ ကိုယ်တို့

— Mēan chœung thlay — Quel est le prix  
pōmman? avec pied?  
âs chœung thlay pōmman? sans pied?

ရွေးချယ်ရာ၌ ကိုယ်တို့

— Kēl nē na kras, na — Voir ceux dont le verre  
sedōng moēul rōēus na est épais ou mince et  
lōā iok. prends celui que tu trouveras  
le plus beau.

Dialogue IV.

Entre un gouverneur de province et un de ses chefs.

စောဘုရားကြီးက မကရိန္ဒာ

Chaulalai srôk mok éna?

- Voilà le gouverneur?

ဟုတ်

- Ouk.

- Me voilà!

လောကီအသိဗြဟ္မာရမ္မာရေခံ

- Souk méan prebas hau khâmhm?

- Votre Excellence a daigné me faire appeler?

ဟုတ်

- O'

- Oui.

ပို၍အသိဗြဟ္မာရမ္မာရေခံ  
ဝါဒီပျံ၊ မိန့်ပျံ၊ ဝါဒီ  
ပျံ၊ မိန့်ပျံ၊ ဝါဒီ

- Chô: réas chumnos srôk robas khâmhm chumnuôn pônman?

- Quel est le chiffre de la population de votre province?

အသိဗြဟ္မာရမ္မာရေခံ

Méan banhehi chas wut'é?

- Otez-vous les anciens catalogues?

ဟုတ်

- Ouk méan.

- Je les ai.

မိန့်ပျံ၊ ဝါဒီပျံ၊ ဝါဒီ  
ပျံ၊ မိန့်ပျံ၊ ဝါဒီ

- Kenông banhehi chas pi dôim pônman roi pônman páchu?

- Dans les anciennes listes, combien de centaines, combien de milliers d'âmes?

ဟုတ်၊ မိန့်ပျံ၊ ဝါဒီ  
ပျံ၊ မိန့်ပျံ၊ ဝါဒီ

- Ouk kenông banhehi kât pôn riêng mok méan khâmhm: réas té pácâm pil roi.

- Dans les listes qui servent de temps immémorial pour la perception de l'impôt, il y a 700 habitants.

ပို၍အသိဗြဟ္မာရမ္မာရေခံ  
ဝါဒီပျံ၊ မိန့်ပျံ၊ ဝါဒီ

- Chô: Kméan menü's chámnuôn mok pi na pi na mok nau?

- Il n'y a pas de nouveaux habitants qui soient venus s'établir dans le pays?

ဟုတ်

- Ouk mün khâmhm méan.

- Non, que je sache.

စောဘုရားကြီးက

- Cou; chaulai srôk.

- Vous pouvez vous retirer, gouverneur!

បាត

Bat.

— J'obeis.

ខ្មែរ ក្រុង ក្រុង ក្រុង ក្រុង  
ក្រុង ក្រុង ក្រុង ក្រុង

— Khmêr Kenông srok  
Khluôn mēan anā pēn  
luēch krebeŷ kôu?

— Ovez-vous parmi les  
Cambodgiens de votre province  
quelque individu jouissant  
d'une réputation d'habileté  
comme voleur de bestiaux?

បាត ហាក់ ក្រុង ក្រុង ក្រុង  
ក្រុង ក្រុង ក្រុង ក្រុង

— Bat hak kâ khnēan  
Kenông srok khnhūm.

— Je ne crois pas qu'il y en  
ait parmi mes administrés.

បាត ម៉ាង ក្រុង ក្រុង ក្រុង  
ក្រុង ក្រុង ក្រុង ក្រុង  
ក្រុង ក្រុង ក្រុង ក្រុង  
ក្រុង ក្រុង ក្រុង ក្រុង

— Si māngay nō: mēan  
iuôn mok phtēng khnhūm  
tha kal nou thngay  
buântēdap kōt khē Chēt  
mēan chō khmêr tou luēch  
Chēt, krebeŷ kō robās iuôn  
teāng ont enlēsé des buffles  
chez un annamite, en tout 13  
têtes de bétail, tant buffles  
que bufflèses.

— 3 autre jour, un annamite  
est venu porter plainte devant  
moi, affirmant que le 14<sup>e</sup> jour  
de la lune croissante du mois  
Chēt, des voleurs cambodgiens  
ont enlēsé des buffles chez un  
annamite, en tout 13 têtes de  
bétail, tant buffles que bufflèses.

បាត ដាច់ ម៉ាង ក្រុង ក្រុង  
ក្រុង ក្រុង ក្រុង ក្រុង

— Bat dauch-mēdach kâ  
iuôn dēng chēa khmêr  
luēch?

— Mais comment cet annamite  
sait-il que ce sont des cambodgiens  
qui ont commis le vol?

កាល បើ ម៉ាង ក្រុង ក្រុង  
ក្រុង ក្រុង ក្រុង ក្រុង  
ក្រុង ក្រុង ក្រុង ក្រុង  
ក្រុង ក្រុង ក្រុង ក្រុង

— Kal chāul tou, iuôn  
Ké mūn dēng, dāl khmer  
dāk krebeŷ pi Kenông  
Kriol chēnh iuôn Ké Kh. ainh  
nū: khmêr teāng. as  
chis krebeŷ bāmbōl rōt.

— Lorsque les malfaiteurs sont  
entrés, l'annamite ne s'est  
aperçu de rien, mais quand  
ils ont tiré les buffles de  
l'étable, l'annamite a très  
bien vu des individus, tous  
cambodgiens, montés sur  
les buffles et s'enfuyant au  
galop.

ដំណូ ដាច់ ម៉ាង ក្រុង ក្រុង  
ក្រុង ក្រុង ក្រុង ក្រុង

— Dāmno' dāuchmē: ban  
chēa iuôn Ké skābal.  
ōdap ban, té?

— Voilà comment il se fait  
que l'annamite a pu être  
renseigné. Vous avez compris?

បាត  
៧  
អើ

Bat.  
— ០

— J'ai compris.  
— Bien.

ឥឡូវនេះតើមាន  
ស្រុក បន្ទាប់ពីស្រុក  
ក្នុង ខេត្តប្រាសាទ ឲ្យ  
រក មនុស្ស ទាក់ទង  
ឲ្យ យើង បាត ឲ្យ  
កើត ឡើង ឲ្យ ខាង ប្រាសាទ  
ប្រាសាទ ឲ្យ រក មនុស្ស  
ក្នុង ឲ្យ ខាង

— Cylau meam te chauhstai  
srok bang kahr as me  
srok kenong khét pōnmen  
pōnmen oi sōup suor rot  
chō nū: oi khāuinh chrap  
oi ban thūau kedey oi  
khekāhp bānehūm chāul  
moh oi dāl khūhūm  
kēm oi khān.

— Alors, vous allez maintenant  
gouverneur, ordonner à tous les  
maires de la province, sans  
exception de prendre des  
informations de manière à  
trouver ce voleur,  
quel si on le découvre, on  
l'arrête pour faire son procès  
sans ménagements, qu'on me  
l'amène enfin sous bonne  
garde et sans tarder.

បាត តើមានប្រាសាទ

— Ou, te, chauhstai srok?

— Avez-vous entendu,  
gouverneur?

បាត ត

— Bat.

— J'ai entendu.

អើ ខ្ញុំ មក ឲ្យ អង្គ ប្រឹក្សា

— Cou khām rot oi  
as chēt no.

— Allez! faites tous vos  
efforts pour le découvrir.

បើ ឲ្យ យើង រក មនុស្ស  
កើត ឡើង ប្រាសាទ ក្នុង  
ប្រាសាទ

— Po khāuinh mīn khāuinh  
thūau sām bōt phōng  
chāul moh kēm khān?

— Que vos recherches soient  
ou non couronnées de succès,  
vous me ferez parvenir dans  
le plus bref délai un rapport  
écrit, pour m'en faire connaître  
le résultat

បាត  
៧

— Bat.

— J'obéirai.

Dialogue V.

Procès au sujet d'un achat de coton.

ខ្ញុំចង់ដឹងថា តើអ្នកលោក

Khinhun nok chammey phöeng - J'ai une requête à vous présenter.

អ្នកឆ្លើយតើ?

Dämmö si? - À quel propos?

បាទ មានប្រធានម្នាក់ឃុក  
នឹងប្រធានម្នាក់ទៀត

Bat meon inön serey, menächh - C'est d'une femme  
nok tirk krebas khinhün. - ammanite qui m'a acheté  
du coton.

បើខ្ញុំដឹងថា ប្រធានម្នាក់  
នឹងប្រធានម្នាក់ទៀត

Chö: khinhün tou lok si - Combien lui en avez-vous  
inön nü: pönnan hay? - vendu de pikuls, à cette annu-  
- mite?

បាទ ប្រធានម្នាក់

Bat lok mö phéy präu - Je lui en ai vendu  
hay. 29 pikuls.

តើ ១ ហាប ឬ ១ ត្រាយ

Kenöng mã hay thlay - À raison de combien  
pönnan? (quel prix) pour un pikul?

១ ហាប ឬ ៣ ត្រាយ

Mã hay thlay sam - Au prix de 30 ligatures  
sáp trenöt. le pikul.

បើ ប្រធានម្នាក់ បានប្រធានម្នាក់  
ទៀត ឲ្យប្រធានម្នាក់

Chö: eyäu thiäng - Et maintenant vous avez  
oi tou inön äs höi? - acheté la livraison de la  
quantité totale?  
(litt. "vous avez tout pesé  
à cette ammanite?")

បាទ តើ ប្រធានម្នាក់ បាន  
ប្រធានម្នាក់ទៀត

Bat té präk tex mün - Oui mais je n'ai pas  
tahn bon. encore pu obtenir mon argent.

តើ ប្រធានម្នាក់ បានប្រធានម្នាក់  
ទៀត ឲ្យប្រធានម្នាក់

Tou té, inön ké tha - Quand vous êtes allé réclamer  
medäch? - votre argent à l'ammanite, que  
vous a-t-elle dit?



ဤနေရာမှာ နေရဲ့  
နေရာကို

Qu'on nou phtéa : éna ?  
Chhmô: oï ?

Où habite cette annamite ?  
Comment se nomme-t-elle ?

ဤနေရာမှာ နေရဲ့  
အားကျွန်ုပ်တို့  
နေရာကို

Chhmô: néeng Bâ  
Khang ; nou trôï Khang  
néei prék, nou trâng  
Kân léng dël ko thmê nû:  
pônté Onou Khang Kroi Bântéch.

Elle se nomme Bâ Khang  
elle habite de l'autre côté  
de l'arroyo, à l'endroit où il  
y a un tas de pierres.

အားကျွန်ုပ်တို့  
လူတို့ကလေး  
ဘာလဲ

Ôdajp ban, té ?  
— Bat.

Comprenez-vous ?  
— Oui.

ဤနေရာမှာ နေရဲ့  
အားကျွန်ုပ်တို့  
နေရာကို

— O ! Cuiam méan ké phdeng  
ni néeng êng thoi tinh Krebas  
ké mûn tahn oi thlay

— Ah ! vous voilà ! on  
porte plainte contre vous  
sous prétexte que vous  
avez acheté du coton dont  
vous n'avez pas payé le prix.  
Est-ce vrai ?

ဤနေရာမှာ နေရဲ့  
အားကျွန်ုပ်တို့  
နေရာကို

mên, té ?  
Sênk day sedam léung  
atûs sthau sebât rueth  
sêm sedey tam kroë jrit  
trâng.

— Lèvez la main droite pour  
prêter serment, et déclarez  
ensuite la vérité pleine  
et entière.

ဤနေရာမှာ နေရဲ့  
အားကျွန်ုပ်တို့  
နေရာကို

Néeng nê: ban tinh  
Krebas ké mên té ?

— Voyons, femme !... Avez-  
vous réellement acheté du  
coton ?

ဘာလဲ

— Bat khnhun tinh mên. — J'en ai acheté.

ဤနေရာမှာ နေရဲ့  
အားကျွန်ုပ်တို့  
နေရာကို

— Tinh oi præk ké ru'now ?  
— Bat nou.

— Avez-vous payé le  
prix de cet achat ?  
— Pas encore.

ឱព្រាមមតតេនមេចកមិនឱវ  
ព្រាម

— *Çinr robās ké, mésoch  
kâ mîn oi wack ?*

— *Comment se fait-il  
au'argent achise h chose  
d'ancien, vous n'avez pas  
payé le prix convenu ?*

ច្បាប់មិនឱវកមិនមតតេន  
តេនមេចកមិនឱវ

— *Ôat khinhum tinh,  
ruéch khinhum lók oi ké tou,  
hoi.*

— *Vous aviez acheté,  
à l'avenir,*

តមិនមតតេនព្រាមកមិន  
មតតេន

— *Ûylaw khinhum ké  
prák jî ké mîn-tâlm  
ban.*

— *et actuellement je n'ai pas  
encore pu obtenir l'argent  
de mon acheteur.*

នាអមតតេននាមិនឱវ  
តេននាអមតតេន

— *Neing lók oi nona  
mîn deng, ké deng té neing  
tinh robās ké.*

— *Où importe que vous  
ayiez vendu à qui bon vous  
a semblé; on ne voit pour  
le moment qu'une chose: c'est  
que vous avez acheté.*

នាអមតតេននាមិនឱវ  
នាអមតតេន

— *Nô hoi ! Kom nidei  
veng khley ; tou rok té prai  
mok sang ké.*

— *Voilà tout ! pas un mot  
de plus ! allez, vous procurez  
l'argent et payez.*

ច្បាប់មិនឱវកមិនមតតេន  
ព្រាមមតតេន

— *Ôat khinhum sanamât  
premiu thngay iok prai  
mok sang.*

— *Je demande un délai  
de 6 jours à l'expiration  
duquel je viendrai payer.*

### Dialogue VI.

### Procès au sujet de la possession d'une rizière.

မုက ဝေိ	Mok o'i ?	Que viens-tu faire ici ?
မာန မိဗေိဝေိ	Méan d'ainno' o'i ?	Quelle affaire t'amène ?
ဝံဗေိကိတ ကိဗ	- Khnhum' kott Kedeý.	- Je viens intenter un procès.
မိဗေိဝေိ	- Kedeý nung nona.	- Avec qui es-tu en procès ?
မိဗေိဝေိ မိဗေိဝေိ	- Kedeý nung méa bangkot robás phahng khnhum.	- Je veux plaider contre mon oncle.
မိဗေိဝေိ မိဗေိဝေိ	- Kedeý pi d'ainno' o'i nung méa khluôn.	- À quel propos voulez-vous plaider contre votre oncle ?
တတ ကိဗ ကိဗ	- Bat Kedeý pi srê.	- À propos d'une rizière.
မိဗေိဝေိ မိဗေိဝေိ	- Srê nú: Kal dóm robás nona ?	- À qui appartenait originellement cette rizière ?
မိဗေိဝေိ မိဗေိဝေိ	- Srê Kal dóm robás khnhum.	- Cette rizière était autrefois à moi.
မိဗေိဝေိ မိဗေိဝေိ	- Do' srê robás khluôn thòi ká ban chéa mún th'áeu.	- Si cette rizière est à toi, comment se fait-il que tu ne l'aies pas cultivée ? ? ?
မိဗေိဝေိ မိဗေိဝေိ	- Ká ban chéa lœuk o'i tou ké.	- comment se fait-il que tu l'aies abandonnée à d'autres ?
မိဗေိဝေိ မိဗေိဝေိ	- Kal dóm káht mok sôm khnhum' tha th'áeu tē má chhnám.	- Il était venu tout d'abord me demander de lui laisser cultiver ma rizière pendant une année seulement.
မိဗေိဝေိ မိဗေိဝေိ	- Chó: eýlœu th'áeu ban pómman' chhnám ho'i	- Et il y a maintenant combien d'années qu'il la cultive ?

ເຊີນ ທີ່ ສຳ ພູ ເຮັດ ສຳ ພູ ເຮັດ  
ສຳ ພູ ເຮັດ ສຳ ພູ ເຮັດ

— Thvâu pî chhnâm tou  
chhâmny nè: phâng, trâm  
chéa pî chhnâm.

— Il l'a cultivée depuis  
l'an dernier; avec cette  
année, cela fait par  
conséquent 2 ans.

ການ ເຮັດ ເຮັດ ສຳ ພູ ທານ  
ສຳ ພູ ອອກ ທານ ເຮັດ ສຳ ພູ  
ເຮັດ ສຳ ພູ ເຮັດ ສຳ ພູ

— Kal ké tœup nung  
thvâu ban mâi chhnâm,  
khluôn ban tou téa sâe  
hî ké, té?

— Alors qu'il n'exploitait  
la rizière que depuis un an,  
lui as-tu réclamé ta  
propriété?

ການ ທຳ ສຳ ພູ ເຮັດ ສຳ ພູ ທານ  
ເຮັດ ສຳ ພູ ທານ

— Kal pî chhnâm tou,  
khnhum ban tou téa  
medang.

— Je suis allé la lui réclamer  
une fois, l'an dernier.

ປະ ເຮັດ ທຳ ເຮັດ

— Chö: ké tha medäch?

— Et qu'a-t-il répondu?

ການ ເຮັດ ສຳ ພູ ເຮັດ ສຳ ພູ ທານ  
ສຳ ພູ ເຮັດ ສຳ ພູ ທານ

— Köcht sôm ângsa  
khnhum tha sôm thvâu  
mâ chhnâm tiêt.

— Il m'a supplié de lui  
en laisser la jouissance  
pendant une année de plus.

ການ ເຮັດ ສຳ ພູ ເຮັດ ສຳ ພູ ທານ  
ສຳ ພູ ເຮັດ ສຳ ພູ ທານ

— Kal ké niëci tha sôm  
thvâu mâ chhnâm tiêt,  
mear nona dëng?

— Lorsqu'il t'a demandé à  
exploiter une année de plus,  
quelqu'un a-t-il entendu  
ce propos?

ຫຼາກ ທານ ທີ່ ສຳ ພູ ທານ

— Bat mear büntâhl  
khnhum.

— Oui, j'ai mes témoins.

ເຮັດ ເຮັດ ທານ ທີ່ ສຳ ພູ ທານ

— O! bo mear büntâhl,  
chéa.

— Ah! si tu as des témoins,  
c'est bien.

ປະ ອຳ ທານ ເຮັດ ສຳ ພູ ທານ  
ບັນ ທານ ເຮັດ ສຳ ພູ ທານ

— Chö: khnhum bat  
thvâu dâmno chhannâm del?

— Dois-je faire une  
plainte écrite?

ອາ ທານ ເຮັດ ສຳ ພູ ທານ ເຮັດ ສຳ ພູ ທານ  
ອາ ທານ

— Yea mear té thvâu;  
sedëy medäch toté!

— Certainement! c'est  
indispensable; des déclarations  
verbales ne peuvent suffire.

ອາ ທານ ເຮັດ ສຳ ພູ ທານ ເຮັດ ສຳ ພູ ທານ  
ເຮັດ ສຳ ພູ ທານ ເຮັດ ສຳ ພູ ທານ

— Bat sâek thvâu, ho'i  
nâm mok nè: rui.

— Demain, je rédigerai ma  
requête, puis je l'apporterai ici  
sans plus tarder.

— O! nâm mok nè:  
— Oui, apporte-la ici.

— II<sup>e</sup> partie. —

ឆ្នាំកន្លងមកក្នុងព្រៃ  
ក្នុងព្រៃ

ច្បាត

ក្នុងមហាសមុទ្រដែលមាន

Châk nâm mok jû jruék.  
Jû hoï ?

— Oat.

— Kôn bângang, oi dâl  
rosiel.

၁၀၀ - ၃၃ -

— Apportes-la demain  
de bon matin.  
Ou entends ?

— Oui (j'ai entendu.)

— Et surtout, pas de retard,  
ne me fais pas attendre  
jusqu'au soir.

Dialogue VII.  
Vol de buffles. — Interrogatoire.

អើ បានទៅទិញដំបូងទេឬ  
ទេ

ក្នុងថ្ងៃ ២ ខែ ឆ្នាំ ឆ្នាំ ឆ្នាំ

បាន ១ មក ទិញ

ប៉ុន្តែ អើ បាន ទៅ ទិញ ដំបូង  
ទៅ ទិញ ដំបូង ២ ៣ ៤

ខ្ញុំ បាន ទៅ ទិញ ២ ៣ ៤

អើ បាន បញ្ជូន ដំបូង ទៅ ទិញ

បាន ១ មក បាន ១ មក ទៅ ទិញ

ទៅ ទិញ ដំបូង ទៅ ទិញ

ទៅ ទិញ ដំបូង

Éng ban tou luech  
krebey ké mên té ?

— jû thngay jruém rouch  
khé Asath ?

— Oat khnhum luech  
mên.

— Chô: éng Kal tou luech  
krebey ké tou kneer  
pônman néahk ?

— Khnhum bat tou kneer  
buôn néahk.

— Éng luech ban, rouch  
nâm Tou na ?

— Oat khnhum bat iok  
tou lok.

— Lok tou lok éna ?

— Lok oi nona ?

As-tu réellement commis  
un vol de buffles ?

le 2<sup>e</sup> jour de la lune décrois-  
sante du mois Asath ?

— Oui, il est vrai que j'ai  
commis ce vol.

— Quand tu as pris les  
buffles, combien étiez-vous  
de complices ?

— Nous étions quatre en tout.

— Après avoir volé les  
buffles, où les as-tu conduits ?

— Je les ai menés vendre.

— Où les as-tu menés  
vendre ?

— À qui les as-tu vendus ?

បាត់ខ្ញុំប្រកបទៅទិញស្បែកឱ្យយន

- Bat khnhum iok tou  
lök oi uôn.

- Je les ai vendus à un  
annamite.

យននៅភូមិណា

- Suôn nou phum na?

- Dans quel village  
habite cet annamite?

បាត់យននៅភូមិណា

- Bat uôn nou Bantéi  
Krebau.

- Il habite à Bantéi  
Krebau.

តើបាត់យននោះបានប្រាក់ប៉ុន្មានក្របីក្របី

- Lök ban chéa præk  
pömmen kenöng Krebéy  
müi?

- Et tu as vendu les  
buffles à raison de  
combien par tête  
(combien l'un?)

បាត់យនបានប្រាក់ប៉ុន្មានក្របីក្របី

- Bat lök ban chéa kôs  
präm bäch Krebéy müi.

- Je les ai vendus au  
prix de 5 queues (bäch)  
l'un.

ទិញយនប្រាក់នោះទៅទិញ

- Ruéch iok præk nü: tou  
na?

- Et ensuite, où as-tu  
porté cet argent?

បាត់យនមកបែកក្របី

- Bat iok mok chék knéer.

- Nous l'adonnâ  
partagé entre nous  
tous.

បែកបានប្រាក់ប៉ុន្មាន

- Chék ban pömmen  
menéahk?

- À combien s'est élevée  
la part de chacun?

បាត់បែកបានប្រាក់ ៣ ប្រាក់

- Bat chék knéer ban  
béy bäch menéahk.

- Chacun a eu pour  
sa part 3 queues de  
sapèques.

ប្តីប្រកបទៅទិញស្បែកឱ្យយន

- Chô: dämno' êng ôs  
pömmeng ho'i?

- Est-ce là tout ce  
que tu as à déclarer?

បាត់ប្តីប្រកបទៅទិញស្បែកឱ្យយន

- Bat dämno' khnhum  
bat ôs té pömmeng.

- C'est absolument  
tout.

អញមានប្តីប្រកបទៅទិញស្បែកឱ្យយន

- Anh suôr êng dämno'  
müi tiét.

- J'ai encore une  
question à t'adresser.

យនប្តីប្រកបទៅទិញស្បែកឱ្យយន

- Sup mính, êng ban tou  
löp phéx: ké mên té?

- Est-il vrai que tu sois  
allé rôder la nuit dernière  
autour d'une maison habitée  
pour t'y introduire?

យនប្តីប្រកប

- Bat té.

- Non.

ចើងវាងមិនបានចើងអ្វីឡើយ  
តាតាតាតា

— Do'êng mưn ban tou, dâuch  
mêdâch. Kâ ké hên tha?

— Si tu n'y es pas allé,  
comment se fait-il qu'on ait  
osé le dire?

ចុះ ចើងវាងមិនបានចើងអ្វីឡើយ  
ឃ្មុតគោះ អ្វីអ្វីអ្វីអ្វី

— Chô: bo'êng mưn ban tou  
kenông iúp nư'êng dèk êna?

— Si tu n'y es pas allé, où as-  
tu couché cette nuit - là?

ចាត់ខ្ញុំដាក់នៅក្នុងខ្ញុំ  
ខ្ញុំ

— O'bat khnhum dèk nou  
phtea: khnhum.

— J'ai couché chez moi.  
(dans ma maison.)

មាននរណាដាក់ ក្នុងខ្ញុំអ្វីអ្វី

— Mien nona dèk chéamui  
nưng'êng khlea: ?

— Y a-t-il quelqu'un qui  
ait couché avec toi?

ចាត់មាន ក្នុងខ្ញុំដាក់ ក្នុងខ្ញុំ  
ខ្ញុំ

— O'bat mien pi bēy nēahk  
dèk chéa mui nưng'êng khnhum.

— Il y avait 2 ou 3 individus  
qui ont passé la nuit avec moi.

ឈ្មោះស្រីខ្លះ ៗ

— Chhmô: oi khlea? oi khlea?

— Les noms de quelques-uns  
de ces gens - là ? ...

ចាត់មានឈ្មោះស្រី ៗ ក្នុងខ្ញុំ  
ខ្ញុំ ចាត់មានឈ្មោះស្រី ៗ ក្នុងខ្ញុំ  
ខ្ញុំ

— O'bat mien chhmô: oi nēahk  
nē: na, khnhum bat sôm  
pnap oi lōuk dēng.

— Je puis vous citer un à  
un tous leurs noms.

អ្វីម្នាក់នេះនាំមកអ្វីអ្វី  
ឲ្យអ្នកអ្វីអ្វី ឲ្យអ្វីអ្វី  
ឲ្យអ្វីអ្វី ឲ្យអ្វីអ្វី  
ចាត់មានឈ្មោះស្រី ៗ ក្នុងខ្ញុំ  
ខ្ញុំ ចើងវាងមិនបានចើងអ្វីឡើយ

— Dâmno' nē: nām  
mok dāl onh oi anh chummim  
oi; eylāw anh suōr ké, ké  
shhlo' tha kenông iúp nư:  
hēa nưng ban tou lōp phtea:  
nēahk'êng kâ té.

— Vous avez porté cette  
affaire devant moi pour que  
je la juge; or l'individu que  
j'interroge répond par des  
protestations et persiste à  
soutenir qu'il n'est point  
allé rôder cette nuit - là autour  
de votre case pour s'y introduire.

គឺនាពេលកើតថា អ្វីចោះ  
ខ្ញុំ ចាត់មានឈ្មោះស្រី ៗ ក្នុងខ្ញុំ  
ខ្ញុំ អ្វីអ្វី កាលណាបានចើងវាង  
អ្វី អ្វី ឃ្មុតគោះ ខ្ញុំ ចាត់

— Chumneep lōuk bo' véa  
tha dâuchnô: khnhum bat  
kâ mien buntāhl khnhum  
dēl. Kal a chô tou lōp phtea:  
khnhum, iúp nư khnhum  
bat ban khāunh a chô chēahk  
chēbā: pōntē iúp ngōngūt,

— Je prendrai la liberté de faire  
observer à votre Excellence que  
s'il persiste dans ce système  
de dénégations, j'ai de mon côté  
des témoins; lors que le voleur  
est venu, j'ai aperçu très-  
distinctement un individu;

တနင်္ဂနွေနေ့က ဘုရားကြီးက  
မိမိတို့အား နေ့စဉ်အား  
အားပေးခဲ့သည်။

mêul mün skâhl

mais comme la nuit était  
obscur, je n'ai pu reconnaître  
ses traits.

ဘုရားကြီးက ဘုရားကြီးက  
မိမိတို့အား နေ့စဉ်အား

Chô: Kâl êng Khâm h'a  
chô, êng ban dênk véa, ru'té?

— Quand tu as aperçu le  
valeur, l'as-tu poursuivi?

တနင်္ဂနွေနေ့က ဘုရားကြီးက  
မိမိတို့အား နေ့စဉ်အား

— Oat Khâm h'm dênk, pôn'té  
Khâm h'm dênk mün t'êh, véa rôt méch.

— Je l'ai pour suivi, mais  
sans pouvoir l'atteindre; il  
s'est enfui en courant.

ဘုရားကြီးက ဘုရားကြီးက  
မိမိတို့အား နေ့စဉ်အား

— Kâl dênk chô, dênk t'e  
mê'achk êng, ru' dênk m'ên  
k'ên'êr.

— Lorsque vous vous êtes mis  
à sa poursuite, étiez-vous seul  
ou suivi d'autres personnes?

ဘုရားကြီးက ဘုရားကြီးက  
မိမိတို့အား နေ့စဉ်အား

— Khâm h'm dênk m'ên  
k'ên'êr ch'êr'ên.

— Nous étions plusieurs à  
ses trousses.

ဘုရားကြီးက ဘုရားကြီးက  
မိမိတို့အား နေ့စဉ်အား

— Chô: véa rôt ch'âm ngai  
man?

— À quelle distance courait-  
il?

ဘုရားကြီးက ဘုရားကြီးက  
မိမိတို့အား နေ့စဉ်အား

— Khluôn dênk ch'âm ngai  
man?

— À quelle distance l'avez-  
vous poursuivi?

ဘုရားကြီးက ဘုရားကြီးက  
မိမိတို့အား နေ့စဉ်အား

— Oat a chô rôt mün ch'âm  
ngai pr'am'an buôn ph'ê'm.

— Il courait devant nous à  
une distance d'environ 4 ph'ê'm.

ဘုရားကြီးက ဘုရားကြီးက  
မိမိတို့အား နေ့စဉ်အား

— Khâm h' k'ên'êr véa pôn'man  
n'ê'ch'k?

— Combien avez-vous vu  
d'individus en tout?

ဘုရားကြီးက ဘုရားကြီးက  
မိမိတို့အား နေ့စဉ်အား

— Oat Khâm h' t'êng à  
p'ê'm n'ê'ch'k.

— Ils étaient six en tout.

ဘုရားကြီးက ဘုရားကြီးက  
မိမိတို့အား နေ့စဉ်အား

— Chô: Khâm h' véa s'lick  
s'âm ph'ôt o'i?

— Avez-vous vu quel langou-  
-têl? quel vêtement il portait?

ဘုရားကြီးက ဘုရားကြီးက  
မိမိတို့အား နေ့စဉ်အား

— Oat t'ê. q. n'ê, mêul mün

— Quant à cela, nous n'avons

မိဂ်တံ ဖုတ်ဟံ ဟိတ် ဂကတ်

chéahk, debôt iáp ngongút nés.

pu le distinguer, car la nuit était très-obscur.

Dialogue VIII.

Entre un juge et des plaigneurs. (Crêt d'argent.)

ဘောဇ် မိဂ်တံ ဖုတ်ဟံ ဟိတ် ဂကတ်  
ဗိဇိဗိ  
ဂ

— hau niáhk chông Kedeý, mok suór búntéah.

— Appelez le défendeur, que je l'interroge un peu.

မိဂ်တံ ဖုတ်ဟံ ဟိတ် ဂကတ်  
ဗိဇိဗိ  
ဂ

— O' niáhk chông Kedeý! lóuk méen preras hau.

— Oh! défendeur! Son Excellence ce vous fait l'honneur de vous appeler.

တတ ဂကတ် ဟိတ် ဂကတ်

— Nat! — chhap lœung!

— J'y vais! — vite ici!...

မိဂ်တံ ဖုတ်ဟံ ဟိတ် ဂကတ်  
ဗိဇိဗိ  
ဂ

— Éna chông Kedeý nû: mok hoi?

— Le défendeur est-il arrivé?

တတ ဂကတ် ဟိတ် ဂကတ်

— Nat mok hoi.

— C'est arrivé.

မိဂ်တံ ဖုတ်ဟံ ဟိတ် ဂကတ်  
ဗိဇိဗိ  
ဂ

— Éng sedéy oi tam pit kéang.

— Réponds-moi en toute sincérité.

ကံဗ် ဟိတ် ဂကတ် ဟိတ် ဂကတ်  
ဗိဇိဗိ  
ဂ

— Kóm phit kóm phéy! niáhk doim Kedeý chông Kedeý kéang jé niáhk! . . . . .

— Ne craignez rien ni l'un ni l'autre, demandeur et défendeur!

ခံဗ် ဟိတ် ဂကတ် ဟိတ် ဂကတ်  
ဗိဇိဗိ  
ဂ

Khinhúm mún méen chét sâp Khang na, srelankh Khang na, chhu' chhaxal Khang na.

— Je n'ai aucun motif pour détester telle ou telle partie, ni pour aimer ou favoriser telle autre.

ခံဗ် ဟိတ် ဂကတ် ဟိတ် ဂကတ်  
ဗိဇိဗိ  
ဂ

Khinhúm chámniém oi tam chebay; Khinhúm mún je ban sê sámmáik iot ángya

Je juge suivant la loi, je n'ai point reçu de prime de corruption ni de cadeaux

အကတကံအကတကံ အကတကံ iok-præk iok kās nēahk  
na.

D'aucune sorte en argent  
ni en ligatures.

ဗုဒ္ဓကလေးကလေးကလေးက  
ဝေဒကလေးကလေးကလေးက  
ဝေဒကလေးကလေးကလေးက  
ဝေဒကလေးကလေးကလေးက

— Chō: Kal nou Kenng  
chhnam Yok Khê Pisahk,  
êng ban tou chângka  
præk nēn mui robās nēahk  
nū: mēn té?

— Voyons! ... Dans le courant  
du mois Pisahk de l'année Yok,  
as-tu, oui ou non, emprunté,  
moyennant intérêt, une  
barre d'argent (1 nēn) à cette  
personne?

အကတကံအကတကံ

— Chūmcep lōuk té.

— Je prends la liberté de  
répondre à votre Excellence que  
non.

ဝေဒကလေးကလေးကလေးက  
ဝေဒကလေးကလေးကလေးက  
ဝေဒကလေးကလေးကလေးက

— Eylāu prækēk thā  
præk nēn mui chângka

— Ainsi tu prétends main-  
tenant que cette barre  
d'argent? ... tu ne l'as jamais  
empruntée?

ဝေဒကလေးကလေးကလေးက  
ဝေဒကလေးကလေးကလေးက  
ဝေဒကလေးကလေးကလေးက

— Oō Khluôn mui ban iok  
robās Ké, dāuchmēdāch Kā  
Ké hēn thā?

— Mais quand on n'a rien  
reçu de quelqu'un, comment  
admettre que ce quelqu'un  
ose vous réclamer?

ဝေဒကလေးကလေးကလေးက  
ဝေဒကလေးကလေးကလေးက  
ဝေဒကလေးကလေးကလေးက

— Ūen chūmcep lōuk oi  
lōuk chereep: Kal nou chhnam  
Yok Khê Pisahk Khnhūm

— Qu'il me soit permis  
d'exposer humblement à  
votre Excellence que dans le  
courant du mois Pisahk de  
l'année Yok, je n'ai  
point emprunté une barre  
d'argent comme le prétend  
le demandeur.

ဝေဒကလေးကလေးကလေးက  
ဝေဒကလေးကလေးကလေးက  
ဝေဒကလေးကလေးကလေးက

nūng ban tou chângka  
nēn mui dāuch pēk nēahk  
dōin Kedeiy Kā té.

ဝေဒကလေးကလေးကလေးက  
ဝေဒကလေးကလေးကလေးက  
ဝေဒကလေးကလေးကလေးက

— Khnhūm bat tou iok  
robās Ké mēn, pōntē mui  
ban iok nēn.

— J'ai reçu, j'en consiens,  
quelque chose de lui, mais ce  
n'est pas un nēn.

ဝေဒကလေးကလေးကလေးက  
ဝေဒကလေးကလေးကလေးက  
ဝေဒကလေးကလေးကလေးက

— Chō! iok sāt oi robās  
Ké?

— Mais alors! qu'as-tu donc  
reçu?

๒๓  
๒๔  
๒๕  
๒๖  
๒๗  
๒๘  
๒๙

Odat khinhum iok kas  
briên bäch nung kâu mã nưn  
mêch nêahk mư: bângháp  
oi khinhum thưcêu vâh  
diem chây khingang day oi dâk  
kenông sâmbôt ched prak  
mâ nưn.

J'ai reçu 4 queues de  
saffres et une paire de  
boeufs, après quoi cette person-  
ne m'a fait apposer la mar-  
que de mes phalanges sur  
un billet qui a été inscrit  
la somme d'un nien.

๓๐

— Ong sedey oi kông.

— Dis la vérité.

๓๑

Chôngka kè ru' kè oi khluôn  
khechэй chái?

As-tu emprunté à intérêts  
ou bien s'agit-il d'un prêt  
qu'on t'aurait fait à titre  
gracieux?

๓๒

Odat pèch niéi kal dôm  
thâ mưn iok ka, pântê dâk  
kenông sâmbôt sâse chéa iok  
ka.

En premier lieu il avait  
été convenu entre nous que  
je n'aurais à payer aucun  
intérêt, mais dans le billet,  
il a été stipulé un intérêt.

๓๓  
๓๔  
๓๕  
๓๖  
๓๗  
๓๘  
๓๙

O! sâch-kedey nư: kal nư  
dôm chéa nung knêr thâ  
mưn iok ka; l'eylâu v'êa  
k'ot t'êhs knêr mok phdeng  
dâk chaukrâm, hoi chaukrâm  
chưmmưm m'êul tam sâch-  
kedey sâmbôt dôm.

Oh! Oh! ainsi toute  
l'affaire se résume en ce que,  
dans le principe, comme vous  
étiez ensemble en très-bons  
termes, il aurait été convenu  
que le prêt était fait sans  
intérêt, puis maintenant, à  
la suite de différends survenus  
entre vous, vous venez plaier  
devant le juge; le juge, pour  
se rendre son arrêt, ne peut  
tenir compte que du sens de  
la pièce écrite intervenue  
originellement entre vous.

๔๐

— Eylâu v'êa m'êr t'ê tou  
rok mok sâng kè.

— Il faut maintenant se  
mettre en mesure de payer  
la somme et payer.

တတိယတတိက ဗိဒ္ဓိတိဗိဒ္ဓိ — Dat Khnhum bat rok — Je ne puis trouver la somme  
၄ ၂ ၄ မှီၤ မှီၤ မှီၤ မှီၤ  
& mún ban éyláuné: en ce moment.

မိၤ ဗိဒ္ဓိတိဗိဒ္ဓိဗိဒ္ဓိဗိဒ္ဓိ — Eng sanamát tourok — Alors fixe un délai à  
၄ ၄ ၄ ၄ ၄ ပြာက ဗိဒ္ဓိတိဗိဒ္ဓိ  
prák mok sâng ké. l'expiration duquel tu paieras.

တတိယတတိက ဗိဒ္ဓိတိဗိဒ္ဓိဗိဒ္ဓိ — Bat Khnhum bat rok mún — Il m'est impossible  
၄ ၂ ၄ မှီၤ မှီၤ မှီၤ မှီၤ မှီၤ  
& ban éyláuné; ká mún héen de me procurer l'argent en ce  
၄ ၄ ၄ ၄ ၄ ဗိဒ္ဓိတိဗိဒ္ဓိဗိဒ္ဓိဗိဒ္ဓိ sanamát thngay. moment, et je n'ose pas non  
plus fixer un délai.

တတိယတတိက ဗိဒ္ဓိတိဗိဒ္ဓိဗိဒ္ဓိ — Cha mún héen mún ban — Il n'y a pas à dire: „Je  
၄ ၂ ၄ မှီၤ မှီၤ မှီၤ မှီၤ မှီၤ  
& yéa méen té sanamát oi deng n'ose pas !...“ il faut nous  
၄ ၄ ၄ ၄ ၄ ဗိဒ္ဓိတိဗိဒ္ဓိဗိဒ္ဓိဗိဒ္ဓိ thngay. indiquer la date à laquelle tu  
pourras effectuer ce remboursement.

Dialogue IX.

Affaire judiciaire. — Interrogatoire. (Insultes. Vol nocturne.)

တတိက ဗိဒ္ဓိတိဗိဒ္ဓိဗိဒ္ဓိဗိဒ္ဓိ — Bat chinréep jesás lóuk. — Je viens exposer respectueu-  
၄ ၄ ၄ ၄ ၄ မှီၤ မှီၤ မှီၤ မှီၤ မှီၤ  
& sement à Votre Excellence...

တတိက ဗိဒ္ဓိတိဗိဒ္ဓိဗိဒ္ဓိဗိဒ္ဓိ — Bat chinréep jh dèng lóuk — pour que Votre Excellence  
၄ ၄ ၄ ၄ ၄ မှီၤ မှီၤ မှီၤ မှီၤ မှီၤ  
& oi lóuk chinréep, . . . . . sache . . . . .

တတိက ဗိဒ္ဓိတိဗိဒ္ဓိဗိဒ္ဓိဗိဒ္ဓိ — Debát bōng phâáun — qu'un de mes amis (ou frères)  
၄ ၄ ၄ ၄ ၄ မှီၤ မှီၤ မှီၤ မှီၤ မှီၤ  
& khnhum mok lók khrenuon, mok étant venu vendre de la  
၄ ၄ ၄ ၄ ၄ သီၤ သီၤ သီၤ သီၤ သီၤ  
& dák sámnák nou jhitéa: khnhum cire, s'était installé provisoi-  
-rement chez moi. . . . .

တတိက ဗိဒ္ဓိတိဗိဒ္ဓိဗိဒ္ဓိဗိဒ္ဓိ — téen Kal hí thngay ros íl — or voilà que dans la soirée  
၄ ၄ ၄ ၄ ၄ မှီၤ မှီၤ မှီၤ မှီၤ မှီၤ  
& mesél minh, jmeen. Chhmó: d'hier, le nommé Kung et le  
၄ ၄ ၄ ၄ ၄ သီၤ သီၤ သီၤ သီၤ သီၤ  
& chau Kung, chau ké, jhitéa: nou nommé ké, habitants du village  
၄ ၄ ၄ ၄ ၄ ဗိဒ္ဓိတိဗိဒ္ဓိဗိဒ္ဓိဗိဒ္ဓိ phúm tááue de tááue

တတိက ဗိဒ္ဓိတိဗိဒ္ဓိဗိဒ္ဓိဗိဒ္ဓိ — chául mok suór tinh khrenuon — sont venus, demandant à  
၄ ၄ ၄ ၄ ၄ မှီၤ မှီၤ မှီၤ မှီၤ မှီၤ  
&

-II<sup>e</sup> partie.-

၁။ နာလေတၢ် နာလေတၢ် နာလေတၢ်  
 နာလေတၢ် နာလေတၢ် နာလေတၢ်

Kâ phâam Khnhum véa  
 Khnhum véa. hau véa tha  
 "Néahk ghôü !!... do'rok tinh  
 oi? "

acheter de la cire; ce que voyant  
 mon frère, il appela ces individus  
 en disant: " he !! l'homme !!  
 que cherchez - vous donc à  
 acheter? "

၂။ နာလေတၢ် နာလေတၢ် နာလေတၢ်  
 နာလေတၢ် နာလေတၢ် နာလေတၢ်

tén néahk téang hi néahk  
 chhloi mok tha rok tinh  
 kremuôn.

les 2 individus en question  
 répondirent qu'ils cherchaient  
 de la cire.

၃။ နာလေတၢ် နာလေတၢ် နာလေတၢ်  
 နာလေတၢ် နာလေတၢ် နာလေတၢ်

ban phâam Khnhum véa  
 tha:

Mon frère reprit alors:

၄။ နာလေတၢ် နာလေတၢ် နာလေတၢ်  
 နာလေတၢ် နာလေတၢ် နာလေတၢ်

" Do' néahk tinh Kremuôn,  
 Khnhum méen.

" Si vous voulez acheter de  
 la cire, j'en ai.

၅။ နာလေတၢ် နာလေတၢ် နာလေတၢ်  
 နာလေတၢ် နာလေတၢ် နာလေတၢ်

néahk chhau mok phtea:  
 Khnhum níicé thlay knéer ..

entrez chez moi que nous  
 causions du prix.

၆။ နာလေတၢ် နာလေတၢ် နာလေတၢ်  
 နာလေတၢ် နာလေတၢ် နာလေတၢ်

ban néahk hi néahk nú:  
 chhau mok níicé

C'est ainsi que ces 2 individus  
 entrèrent pour causer.....

၇။ နာလေတၢ် နာလေတၢ် နာလေတၢ်  
 နာလေတၢ် နာလေတၢ် နာလေတၢ်

tâ thlay Kremuôn. Phâam  
 Khnhum khâht thlay tha:

et marchander la cire dont  
 mon frère leur fit le prix en  
 disant:

၈။ နာလေတၢ် နာလေတၢ် နာလေတၢ်  
 နာလေတၢ် နာလေတၢ် နာလေတၢ်

" Má néel jnám' trenót .. "

" 3 ligatures la livre."

၉။ နာလေတၢ် နာလေတၢ် နာလေတၢ်  
 နာလေတၢ် နာလေတၢ် နာလေတၢ်

Néahk hi néahk nú: tha  
 oi béy trenót kenóng má néel.

Les 2 hommes dirent qu'ils en  
 donneraient 3 ligatures la  
 livre.....

၁၀။ နာလေတၢ် နာလေတၢ် နာလေတၢ်  
 နာလေတၢ် နာလေတၢ် နာလေတၢ်

ruéeh ángkúú frekék knéer

puis s'étant assis, engagèrent  
 une discussion,

၁၁။ နာလေတၢ် နာလေတၢ် နာလေတၢ်  
 နာလေတၢ် နာလေတၢ် နာလေတၢ်

frekék tou, frekék mok

se disputèrent et redisputèrent,

၁၂။ နာလေတၢ် နာလေတၢ် နာလေတၢ်  
 နာလေတၢ် နာလေတၢ် နာလေတၢ်

tâhs knéer, chhlo: knéer  
 ché knéer.

et finalement en vinrent aux  
 insultes.

၁၃။ နာလေတၢ် နာလေတၢ် နာလေတၢ်  
 နာလေတၢ် နာလေတၢ် နာလေတၢ်

— Ruéeh dauch - médach tou  
 tít ?

— Et après? .. Qu'est-il  
 arrivé ensuite?

ស្តីបន្ទាប់បន្សំនូវការនិយាយ  
មិនបី

Niées oi às tou; oanh/nung  
sedap b'untèch.

Raconte-moi tout; je  
commence à comprendre.

ចាត់ធម៌ដំណាលនូវការ  
គិត ត្រួតត្រាលម្អិត

Bat s'auv ch'um r'iep oi  
l'ouk ch'ieap Krup Krup preka.

Permettez donc que je  
vous expose l'affaire dans  
tous ses détails.

មិនខំចាត់ការដោះដូរ  
ធម៌ធម៌ ២ អ្នកនោះ  
មិនត្រូវត្រូវគ្នា

Teen) Khnhum bat ch'ea  
mech'as ph'tea, j'ol kh'aukh  
pi bey neachk nu: prek'ek  
k'neer ch'ea tang maht...

Moi, en ma qualité de  
maître de maison, voyant  
2 ou 3 personnes se disputer  
ainsi à pleins poumons,

ខំមិនធម៌ធម៌ដោះដូរ  
នាក់នោះ ហើយដោះដូរ  
គ្នា

Khnhum sedey kh'acht tou  
neachk pi neachk nu: hoi nung  
ph'at'auv Khnhum.

j'ai eu devoir m'interposer  
entre ces 2 hommes et mon  
frère.

ខំមិនបំបែកធម៌ធម៌នាក់  
មិនបំបែកធម៌ធម៌នាក់

Khnhum tha' k'om angkui  
ch'hlö: k'neer.

Je leur dis: „Ne restez pas  
ainsi accroupis à vous injurier  
mutuellement!..

មិនបំបែកធម៌ធម៌នាក់  
មិនបំបែកធម៌ធម៌នាក់

Oo' l'ok tr'au th'lay k'ol'ok.

Si le prix vous convient,  
achetez!

មិនបំបែកធម៌ធម៌នាក់  
មិនបំបែកធម៌ធម៌នាក់

Oo' l'ok m'ien tr'au th'lay,  
t'ahl t'è l'eng.

Oinon, en voilà assez!

មិនបំបែកធម៌ធម៌នាក់  
មិនបំបែកធម៌ធម៌នាក់

Buech neachk pi neachk  
nu: tha' mok oi Khnhum:

Alors ces 2 hommes me  
dirent:

មិនបំបែកធម៌ធម៌នាក់  
មិនបំបែកធម៌ធម៌នាក់

„Neachk eng k'om ch'ès sedey

„Quant à toi, tâche de  
taire!!....

មិនបំបែកធម៌ធម៌នាក់  
មិនបំបែកធម៌ធម៌នាក់

Khnhum m'ien ban tinh  
rob'as neachk té;

Ce n'est pas à toi que nous  
achetons,

មិនបំបែកធម៌ធម៌នាក់  
មិនបំបែកធម៌ធម៌នាក់

Khnhum tinh rob'as neachk  
è n'ò: . . . . . mais à cet homme-là!..

ទំនៀមទម្លាប់ ថា

ruech Khnhüm mok tha:

Je leur dis à ce moment:

ថា គាត់ មិន ទិញ ទំនៀម ទម្លាប់ ថា អ្នក ទិញ ទំនៀម ទម្លាប់ ថា អ្នក ទិញ ទំនៀម ទម្លាប់

Chö: neächk mün tinh robās khnhüm; khnhüm tha neächk tinh robās phāaun khnhüm.

"C'est vrai que vous n'achetez pas à moi; je dis seulement que vous achetez à mon frère."

ខ្ញុំ មិន ទិញ ទំនៀម ទម្លាប់

Khnhüm tha tē pōnnō:

Et neine avais-je acheté ces mots

អ្នក ២ អ្នក គ្រោះ លាភ ដើម ខ្ញុំ មិន

neächk tē neächk nū: lōuchē khnhüm

que les 2 hommes se mirent à me menacer en m'injuriant

ទំនៀម ទម្លាប់ ថា អ្នក ទិញ ទំនៀម ទម្លាប់ ថា អ្នក ទិញ ទំនៀម ទម្លាប់ ថា អ្នក ទិញ ទំនៀម ទម្លាប់

ruech do' tou dāl māht th'xēr robāng neächk teang pū neächk tha hū!... a'ng mün ruech tē!...

puis ils se dirigèrent vers la porte de la palissade, et, là, me crièrent: "Doi! tu ne t'échapperas pas!!!..."

កាល ខ្ញុំ អ្នក គ្រោះ លាភ ថា អ្នក ទិញ ទំនៀម ទម្លាប់ ថា អ្នក ទិញ ទំនៀម ទម្លាប់ ថា អ្នក ទិញ ទំនៀម ទម្លាប់

Kal pi neächk nū tha dāuch nō: nēen būntāhl buōn neächk, Ké Kā ban hū.

Lorsqu'ils ont proféré ces paroles, il y avait 4 témoins qui ont entendu,

ខ្ញុំ មិន ទិញ ទំនៀម ទម្លាប់ ថា អ្នក ទិញ ទំនៀម ទម្លាប់ ថា អ្នក ទិញ ទំនៀម ទម្លាប់ ថា អ្នក ទិញ ទំនៀម ទម្លាប់

Khnhüm bat Kā ban lu' nūng teächiekh khnhüm.

et moi, d'ailleurs, j'ai aussi entendu très-distinctement.

ឥឡូវ ខ្ញុំ មិន ទិញ ទំនៀម ទម្លាប់ ថា អ្នក ទិញ ទំនៀម ទម្លាប់ ថា អ្នក ទិញ ទំនៀម ទម្លាប់ ថា អ្នក ទិញ ទំនៀម ទម្លាប់

Éylāu khnhüm bat pūm sōk chēt

Maintenant, me croyant fondé à me plaindre,

ប្រសម ក្រាប បង្គំ លាភ ថា អ្នក ទិញ ទំនៀម ទម្លាប់ ថា អ្នក ទិញ ទំនៀម ទម្លាប់ ថា អ្នក ទិញ ទំនៀម ទម្លាប់

chōul mok kraeh nrea nibat phdēng lōuk

je viens me prosterner pour implorer la miséricorde de votre Excellence,

សូម លោក ប្រោស ក្រាប បង្គំ លាភ ថា អ្នក ទិញ ទំនៀម ទម្លាប់ ថា អ្នក ទិញ ទំនៀម ទម្លាប់ ថា អ្នក ទិញ ទំនៀម ទម្លាប់

sōm lōuk hau Kā: chhmō: teang pū nū: iok mok suor.

Je vous supplie de faire apaiser ces 2 hommes là et de les interroger

ថា ខ្ញុំ មិន ទិញ ទំនៀម ទម្លាប់ ថា អ្នក ទិញ ទំនៀម ទម្លាប់ ថា អ្នក ទិញ ទំនៀម ទម្លាប់ ថា អ្នក ទិញ ទំនៀម ទម្លាប់

Éeen mūi tiēt: thngay, dēl chhlō: kraeh, ruech khnhüm iuy nū: Vileā mün mahn'rong'ēer

Je me permettrai d'ajouter à tout ce que je viens de dire que dans la nuit qui a suivi le jour où avait eu lieu cette scène, à l'heure qui précède le moment où le coq chante,

មាន ខ្ញុំ មិន ទិញ ទំនៀម ទម្លាប់ ថា អ្នក ទិញ ទំនៀម ទម្លាប់ ថា អ្នក ទិញ ទំនៀម ទម្លាប់ ថា អ្នក ទិញ ទំនៀម ទម្លាប់

mēen chō chōul mok lōj: luech robās khnhüm nūng robās phāaun khnhüm teang ās.

Des voleurs ont pénétré chez moi, et ont enlevé tout ce que nous possédions, mon frère et moi.



ខ្សែទង់ស្រក់ក្នុងកន្លែងខ្សែទង់ Khô dél chhông sok tonuk — Quelle espèce de corde ser-  
Khô ôi? — rail à maintenir la traverse?

បាតខ្ញុំបង្កើតជាមួយខ្សែទង់ — Dat Khnhum chhông — Je l'avais attachée avec un  
phdau téang dom. — lien formé d'un rotin dans son  
entier.

ប្អូនតើកាត់ខ្សែទង់ខ្សែទង់ — Chô: véa kât ru véa — Ont-ils coupé ce lien ou  
srai Khô nâ: — l'ont-ils dénoué?

បាតខ្ញុំបង្កើតជាមួយខ្សែទង់ — Dat Khôunk nam véa — J'ai vu la marque indiquant  
kât. — qu'ils l'ont coupé.

ប្អូនតើអីដែលកាន់កាប់ខ្សែទង់ — Chô: Kân léng dâmnek — De quel côté était placé le lit  
Khluôn dék Khang na? — où tu dormais?

អ្វីដែលកាន់កាប់ខ្សែទង់ — phôâm êng dék Khang — De quel côté dormait ton  
Khang na? — frère?  
robâs trâhp dâk êna? — ou étaient placés les objets?

បាតខ្ញុំបង្កើតជាមួយខ្សែទង់ — Dat Khnhum dék Khang — Je dormais à l'Ouest de la  
lêch thvêr. — porte.

អ្វីដែលកាន់កាប់ខ្សែទង់ — phôâm Khnhum dék Khang — mon frère plus à l'Ouest  
lêch Khnhum êtiét. — encore par rapport à moi,  
robâs trâhp ôs prak méas — les objets précieux, or, argent,  
sâmrot au Kremuôn dâk chéa — vêtements et cire étaient placés  
Kândal. — au milieu.

ខ្ញុំបង្កើតជាមួយខ្សែទង់ — Khluôn dék sangKhang. — et nous dormions des 2 côtés.

ប្អូនតើបានឮសំឡេងខ្សែទង់ — Chô: Kal chô véa chhâl — Quand les malfaiteurs se sont  
môk luech, Khluôn dék lôk — introduits pour voler, tu dormais  
mân nêen lu sâu véa kât — profondément et tu n'as pas entendu  
chunchéang krek krek, té? — le bruit strident qu'ils ont dû  
faire en coupant la cloison.

បាតខ្ញុំបង្កើតជាមួយខ្សែទង់ — Dat té, tâhl tieh nung — Non; c'est seulement un heu  
phlu, Khnhum volik pi dék — avant le jour que je me suis éveillée  
chéna tou nôm, bat krek krek — et étant sorti pour uriner, j'ai  
mâul tou thvêr chrahâ — vu la porte toute grande ouverte,  
thlong. —

បាតខ្ញុំបង្កើតជាមួយខ្សែទង់ — Dat Khnhum dâs Khmêng — j'ai alors appelé les domestiques

នគរ បើក គ្រាប់ បិបាច ចោល ក ចាន  
គ្រាប់ គិរី

lœung suor nona bo'k thveer  
châmhá chól ká ban chéa mûn  
tâng

et leur ai demandé qui avait  
ainsi ouvert la porte toute béante  
ou avait oublié de serrer la corde.

សួរ ថា តើ គ្រាប់ គិរី ឬ  
ចាន គ្រាប់ គិរី ឬ បិបាច ចោល  
សួរ ថា តើ គ្រាប់ គិរី ឬ បិបាច ចោល  
គ្រាប់ គិរី ឬ បិបាច ចោល

suor tou, neahk nû: tha  
te'  
ban khnhum nôm rucék  
khnhum trêláp mok chaul stéep  
rok eyvân bat âs rôling.

ils répondirent à mes questions  
que ce n'était pas eux.  
lorsque j'eus achevé d'uriner,  
je rentrai, et cherchant à tâtons  
les objets, je constatai que tout  
avait disparu.

ចាន គ្រាប់ គិរី ឬ បិបាច ចោល  
គ្រាប់ គិរី ឬ បិបាច ចោល  
គ្រាប់ គិរី ឬ បិបាច ចោល

rucék khnhum das phâaun  
khnhum lœung:  
"Dek oi!! ménûs luech  
eyvân âs hoi!

J'éveillai alors mon frère: -  
"Quas-tu à dormir? lui dis-je,  
on a volé tout ce que nous avions.

អញ គ្រាប់ គិរី ឬ បិបាច ចោល  
គ្រាប់ គិរី ឬ បិបាច ចោល  
គ្រាប់ គិរី ឬ បិបាច ចោល

ban phâaun khnhum  
rolék lœung, yea pram téang  
âs khmêng kômâl do' tou  
trâng dâv chœung chô, tûk  
ât oi phlu' bûntéck.

quand mon frère se fut levé,  
il enjoignit à tous les domestiques  
de ne pas marcher à l'endroit  
où pouvaient être les traces des  
pas des voleurs et d'attendre  
qu'il fit un peu jour.

អញ គ្រាប់ គិរី ឬ បិបាច ចោល  
គ្រាប់ គិរី ឬ បិបាច ចោល  
គ្រាប់ គិរី ឬ បិបាច ចោល

Oanh nung tam dan snam  
chœung rok chô nû: bûntéck  
rucék dâl phlu' chéahk  
lêahk, khnhum babuôl bông  
phâaun téang âs prampil pram-  
7 ou 8, et nous sommes sortis tous  
ley nêahk chênh pi phléa: rieng  
ensemble, nous éloignant de la  
tou,

J'ai suivi les traces des pas  
pour essayer de découvrir les voleurs,  
puis quand est venu le jour, j'ai  
réuni mes amis, au nombre de  
7 ou 8, et nous sommes sortis tous  
ensemble, nous éloignant de la  
maison.

អញ គ្រាប់ គិរី ឬ បិបាច ចោល  
គ្រាប់ គិរី ឬ បិបាច ចោល  
គ្រាប់ គិរី ឬ បិបាច ចោល

dâl tou phâm Sântông, Khâunh  
kâm lêng nam yea dâk angkû  
sî sla chôk thnam.

nous avons ainsi atteint le  
village de Sântông, où nous  
avons remarqué un endroit où des  
traces indiquaient que les voleurs  
s'étaient accroupis pour mâcher  
de l'opium et fumer.

អញ គ្រាប់ គិរី ឬ បិបាច ចោល  
គ្រាប់ គិរី ឬ បិបាច ចោល  
គ្រាប់ គិរី ឬ បិបាច ចោល

Chô: Khâunh nam yea  
angkûi kândal phlâu ru' kerông  
prôy?

Où? - Vous remarquerez  
traces d'une halte au milieu  
du chemin ou dans les broussailles?  
??

អញ គ្រាប់ គិរី ឬ បិបាច ចោល  
គ្រាប់ គិរី ឬ បិបាច ចោល  
គ្រាប់ គិរី ឬ បិបាច ចោល

Odat Khâunh nam nou  
kândal phlâu, rucék pi nû:  
tam té' tou tiék, méen ôu  
mûi, Khâunh chœung yea  
do' chhlâng, ôu nû: . . .

Nous avons vu ces traces au  
milieu du chemin, puis un peu  
après, en continuant notre marche  
dans la même direction, nous  
avons rencontré un ruisseau  
qu'ils avaient traversé, ainsi que

II<sup>e</sup> partie. —

អ្នកនោះ

..... l'indiquaient les traces de leurs pas.

ទិដ្ឋភាពដើម្បីឱ្យគ្រប់គ្នាដឹង  
ឯករាជ្យគ្រប់គ្នាដឹង  
ចោទលក់ច្រកច្រវ៉ា

rueh meen chœung Krebey  
pi na münding mok do chœun  
lœu nam chœung a chœ lœp  
bat tœang as.

puis nous avons rencontré des  
pas de buffles venant de je ne  
sais où, et qui avaient piétiné  
sur les traces des voleurs de façon  
à les effacer entièrement.

ប្រទេសនោះតាំងឱ្យចៅ  
ចៅ

— Chœ: rueh ban tam tœ  
lou tiêt, tœ?

— Est ensuite, avez-vous con-  
tinué vos recherches?

ចាត់តាំងចៅឱ្យដេញដោល  
ដេញដោល

— Bat tam tou, pœnté rok  
chœung mœn khœunh

— Nous avons continué, mais  
sans voir davantage les traces.

អោយគ្រប់គ្នាដឹង

— Dœisa pœa dœk lœuk.  
Hün

Je compte sur la bienveillance  
et la miséricorde de votre Excel-  
-lence...

អើយប្រទេសនោះ

— O! ch œm rosiel

— Bien!... attends jusqu'à  
ce soir.

អញ្ជើញប្រទេសនោះ  
យកមកដឹង

anh oi bânro' tou kœ: tœang  
pi iok mok chœm mœn oi.

j'envoierai un de mes  
gens à la recherche de ces 2 individus  
je me les ferai amener et pour-  
-rai alors les juger.

ប្រទេសនោះដឹង  
ចោទលក់ច្រកច្រវ៉ា  
ដេញដោល  
ចោទលក់ច្រកច្រវ៉ា  
ដេញដោល  
ចោទលក់ច្រកច្រវ៉ា

hün-tœ dœmmo' kedœy nœahk  
œng pœkœn chœu tœahg pi  
nœahk pœkœn chœa mündil  
mœn chœahk chœa chœ, pi pœ:  
kmeen nona khœunh chœa  
chœu pi nœ: lœch pœkœhit,  
kmeen bũntœhl khœunh  
chœa lœch.

cependant, dans toute cette  
affaire, tu es seul à accuser ces  
2 hommes-là, encore ne fais-tu  
que les soupçonner sans être  
rien certain que ce soient des  
voleurs, car il n'y a personne  
qui les ait vus commettre le vol.  
Il n'y a pas de témoin qui les  
ait vus.

# Dialogue X.

Entre un négociant et un Cambodgien. Pour demander des renseignements.

ក្រុងកម្ពុជា ក្នុងខែណាដែលមានត្រីច្រើនជាងគេ  
 តើមានត្រីច្រើនប៉ុន្មាន  
 Trôk êng é lăuh, redau Khê  
 na chéa ké th. kău tréy Kô: Kă.  
 Dans ton pays, en quelle  
 saison fait-on les salaisons de  
 poisson en grande quantité ?

ចាប់ពីខែកើត រហូតដល់ខែចេត  
 មានត្រីច្រើនបំផុត  
 ក្នុងខែកើត មានត្រីច្រើនបំផុត  
 Dat nou Kenong Khê  
 Chôt Khê Cissak né bêng chéa  
 méen kraas Kriel, dău tréy  
 ngiet nung kraebas chéa mui  
 Kriér.  
 — Dans le mois. Chôt et dans  
 le mois Cissak celui où nous  
 sommes actuellement, il y en a  
 de grandes quantités; le commex-  
 ce s'en fait par échanges, en  
 même temps que celui du coton.

ប៉ុន្មានប្រភេទទំនិញដែលគេចង់នាំចេញ  
 ត្រីច្រើនបំផុត  
 Chô: năm tûmnikh ôi Kă  
 trău tinh kraebas tréy ngiet?  
 — Quelles sont les marchan-  
 dises qu'il convient d'emporter  
 de préférence pour les échanger  
 contre du coton et du poisson  
 sélé ?

ចាប់ពីខែកើត រហូតដល់ខែចេត  
 មានត្រីច្រើនបំផុត  
 Dat chhniô: té tûmnikh  
 ôi Kă ban trăng ôi.  
 — Tous les articles, quels  
 qu'ils soient, conviennent éga-  
 lement bien.

ប្រសិនបើ ខ្ញុំ ចង់នាំទំនិញទៅកាន់  
 ខេត្តកំពង់ចាម តើខ្ញុំ ត្រូវ  
 ឡើងទៅកាន់ ខេត្តកំពង់ចាម  
 Chô: bo' dăuch chéa anh  
 nou rôk né: hoï anh lăung  
 tou rôk êng é lăuh,  
 — En supposant que moi qui  
 suis ici, je veuille monter  
 là-haut (aller au Cambodge)

ប៉ុន្មានថ្ងៃ ត្រូវ ឡើងទៅកាន់  
 ខេត្តកំពង់ចាម  
 pômman thngay pômman  
 iup tăuy ban dăi.  
 combien me faudrait-il de  
 jours pour faire le trajet ?

ចាប់ពីខែកើត រហូតដល់ខែចេត  
 មានត្រីច្រើនបំផុត  
 Dat trăng né: thă oi  
 méen kômniat mui ban.  
 — Oh! quant à cela! il n'est  
 pas possible de le dire au juste,

តើ មាន ទំនិញ ណា ដែល គេ ចង់  
 នាំចេញ ត្រី ច្រើន បំផុត  
 Debăt tam té doi tük thngun  
 sral.  
 parce que la durée du trajet  
 dépend du poids de la barque.

បើ មាន ទំនិញ ណា ដែល គេ ចង់  
 នាំចេញ ត្រី ច្រើន បំផុត  
 — Bo' sên té tük sral hoï?  
 do chéa prenhap, pômman  
 thngay dăi?  
 — En supposant que le  
 bateau soit léger? ... combien  
 mettrait-on de jours ?

ចាប់ពីខែកើត រហូតដល់ខែចេត  
 មានត្រីច្រើនបំផុត  
 Dat Khê Crea: Trăbôt  
 Osôch né: tük hău năis;  
 thă mui ban.  
 — Car ce temps-ci, dans les  
 mois Crea: Trăbôt & Osôch, le  
 courant est très-fort, en sorte qu'on

ne peut guère dire.

ខែណាទឹកបឹងស្រក

Khê na tük mün sâu  
nou

— Dans quel mois n'y a-t-il pas de courant ?

ពេលណាដែលទឹកចេញចោលទឹក  
បឹងស្រកទៅស្រុក

— Dat Khê Chalkün  
Chêt tâu ban tük mün  
sâu hâu chôn nêch.

— Ce n'est que dans le mois  
Chalkün ou vers le mois Chêt  
que l'eau cesse de couler et  
que l'on sent le flot et le jusan.

លើកលែងពីការនាគលើអ្វី  
និងច្រើនពេលអ្វី

— Dô Khê tük chôn  
nêch, l'auy pônman  
thngay tâu ban dâl ?

— Dans la saison des marées,  
combien faut-il de jours pour  
monter ?

ពេលលឿនបំផុត

— Dat bo' do' frenhap

— En allant vite, . . . . .

តើច្រើនបំផុត

prâm bây prâm buôn thngay  
kâ dâl hoi.

on peut arriver en 8 ou  
9 jours.

តើទាន់ការងារកសិកម្ម  
និងការងារផ្សេងៗ

— Ô rök êng chôn  
nibak chuenh p'ri rök  
sâ ru' ngêi ?

— Dans ton pays, est-il  
facile de gagner sa vie en  
faisant du commerce ?

ពេលនេះការងារកសិកម្ម  
និងការងារផ្សេងៗ

— Dat rök khinhüm  
ô nêi chuenh rök totuôl  
tên nibak nâs.

— Dans mon pays, le com-  
merce est très-difficile, et  
on ne gagne pas aisément sa vie.

តើទឹកស្រកមួយស្រក  
តើមានតម្លៃប៉ុន្មាន

— Chô: bo' chôn ângkâ  
mâ hâu châm nêy t'rey  
sâch chôn thlay nâs ru'  
dâuch medâch ?

— Comment cela ? les rices,  
les denrées, le poisson, la viande,  
sont donc très-chers, ou bien  
quasi ?

ពេលនេះទឹកស្រកមួយស្រក  
តើមានតម្លៃប៉ុន្មាន

— Dat mün sâu thlay  
tê, lemom sâmduôz.

— Ce n'est pas que les rices  
soient chers ; tout se vend au  
contraire à un prix convenable.

តើអ្វីដែលហៅថាប៊ិកុល  
តើមានតម្លៃប៉ុន្មាន

— Chô: ângkâ kenong mâ  
hây thlay pônman ?

— Combien vaut le pikul  
de riz ? (riz écourté)

ពេលនេះអ្វីដែលហៅថាប៊ិកុល  
តើមានតម្លៃប៉ុន្មាន

— Dat bo' ângkâ sâmrüt  
prâm buôn trenôt, dâp trenôt  
kâ meen.

— Pour le riz blanc,  
et parfois même le ligaturé  
le pikul.

តើទឹកស្រកត្រូវបាន  
ទិញមកពីណា

— Chô: bo' sên t'ê anh tou  
rök kênh mèche, êng d'êng

— Et l'idée me venait d'aller  
acheter des poivres, pourrais-tu



— II<sup>e</sup> partie. —

ไต่คนเฒ่าขุดไชย ๑๑๑  
หัดไชย

— *Điék nũ: chãul tou môngay* — En prenant cet arroyo  
*dãl, ru' tẽ?* peut-on arriver en un jour?

๑๑๑  
๑๑๑  
๑๑๑

— *Đat dãl pĩ thngay bãbãu* — On peut arriver en  
*mũn iũp.* 2 jours, en marchant pendant  
le jour seulement, et se reposant  
la nuit.

๑๑๑  
๑๑๑  
๑๑๑

— *Kẽ thũw chõnka mẽrẽch* — Les gens qui cultivent le  
*nou chũt mãt pĩk, ru' chngai* noir habitent-ils près du  
*? ?* bord de l'arroyo ou loin dans  
l'intérieur?

๑๑๑  
๑๑๑  
๑๑๑

— *Đat chãng chngai bũntẽch* — Pour y aller à piẽs,  
*bo' tou do'.* c'est vraiment à une bonne  
distance (un peu loin!...)

๑๑๑  
๑๑๑  
๑๑๑

— *Chõ: rotẽ: kũu roliũk tũ* — À quel moment de la jour-  
*iũp tou thngay thmãmari* née arriveraient des voitures  
*dãl?* à bœufs marchant toute la nuit?

๑๑๑  
๑๑๑  
๑๑๑

— *Đat bo' tou rotẽ: kũu pĩ* — En partant en voiture  
*mũk, thngay kãng tẽũp* à bœufs de bon matin, on  
*ban dãl.* peut arriver vers midi.

๑๑๑  
๑๑๑  
๑๑๑

— *Chngai nãis! Chõ:* — Mais c'est très-loin!...  
*mẽn oi mũng dãk tũmĩnũ* et par quel moyen transpor-  
*lãng tou?* te-t-on avec soi les marchan-  
dises?

๑๑๑  
๑๑๑  
๑๑๑

— *Đat chãm tou oi! tũk!* — De quoi vous occupez-vous  
*lãng tẽ khluõn tou trãp* là, monsieur?... Vous n'  
*Ke' tẽ pũnũ:* qu'à partir à l'ide pour aller  
tout simplement présenter les  
gens.

๑๑๑  
๑๑๑  
๑๑๑

— *Chõ: Kẽ mok tũk Kẽ dãk* — Comment! ceux qui veulent  
*mẽrẽch, dãk mok tũk dãl* acheter transportent eux-mêmes  
*tũk.* leur voiture et viennent l'arror-  
ter jusqu'au au bateau?

๑๑๑  
๑๑๑  
๑๑๑

— *O! mẽn! Kũt iẽho', chẽa!* — C'est certain que ce serait  
ainsi bien plus commode!...

— II<sup>e</sup> partie.

42. ๒๒

ពួកគេនឹងមកទិញអស់ ថ្នាំកែប្រែកម្រិតកម្រិត — Dat ké' dāk mok tūnh  
dāl tūk. — Les acheteurs transportent  
(le poivre) en voiture jusqu'au  
bateau.

ពួកលោកគិតវិធីស្រួល ថ្នាំកែប្រែកម្រិតកម្រិត — Dat lōuk kūt échūng  
suōl. — De cette manière, ce sera  
bien plus facile pour vous.

មេត្តាអញ្ជើញទិញអស់អើម ថ្នាំកែប្រែកម្រិតកម្រិត — Bō'anh tou tūnh dāl  
dōm, jōnmōm mǎ hap? — Et si j'allais acheter  
sur pied, . . . . . combien  
le pikul??

ពួកមេត្តាអញ្ជើញទិញអស់អើម ថ្នាំកែប្រែកម្រិតកម្រិត — Dat bō' lōuk tou tūnh,  
dāl dōm, buōn riēl kǎ meen. — Si vous allez acheter sur  
pied, vous en trouverez  
au prix de 4 piastres.

អើមចាំបាច់គិតមើល — O'! chān anh kūt mǎul! — Ah! attends que je fasse  
un peu mon calcul! . . . . .

ពួកលោកគិតមើល — Dat lōuk kūt mǎul. — Calculez! monsieur, . . .  
voyez! . . . . .

បាទចាំបាច់គិតមើលមាត់ ថ្នាំកែប្រែកម្រិតកម្រិត — Chām kūt! Bō'mēan  
chūmīnh, lōung tou tūnh — Voyons un peu! . . . Si je  
trouve l'opération lucrative,  
je ferai à titre d'essai un  
voyage pour aller en acheter  
là-haut et le revendre ici.

ទិញអស់អើម ថ្នាំកែប្រែកម្រិតកម្រិត — Bīnh dōm buōn riēl! . . . . . — En achetant sur pied à  
4 piastres, . . . . .  
រៀននាំមកលក់នៅទីនេះ រៀននាំមកលក់លើស្រះ  
rueh nām mok lōk nou sōk — je l'apporte ensuite ici  
né:

បាទ ថ្នាំកែប្រែកម្រិតកម្រិត — Ban p̄mēu riēl. — et j'en tire bien 6 piastres,  
ថ្នាំកែប្រែកម្រិតកម្រិត ថ្នាំកែប្រែកម្រិតកម្រិត — pōn-tē tūm rām chhnuōl tūk — mais il y a à déduire le  
loyer du bateau,  
ថ្នាំកែប្រែកម្រិតកម្រិត ថ្នាំកែប្រែកម្រិតកម្រិត — chhnuōl manū's chēv tūk. — le salaire des rameurs, . . . . .

មេត្តាអញ្ជើញទិញអស់អើម ថ្នាំកែប្រែកម្រិតកម្រិត — Bō'anh nām tūm mīnh pi  
nē: lōung tou, . . . . . — Si j'emporte là-haut des  
marchandises que j'aurai  
prises ici,

តើគេនឹងប្រគល់អ្វីឲ្យខ្ញុំ ក្នុងនាម ថ្នាំកែប្រែកម្រិតកម្រិត — Koi ké' hǎut dēl, nǎ' dāuchme-  
dāch? — me fera-t-on payer des droits  
de douane, ou bien . . . quoi??

- II<sup>e</sup> partie. -

ចាត់ចែងត្រូវបង់ចំណូល ចាត់ចែងត្រូវបង់ចំណូល — Dat té; Ké nuôn ban — Non, on ne vous fera pas  
hâut té. payer de droits.

ត្រូវបង់ចំណូលលើអ្វី ត្រូវបង់ចំណូលលើអ្វី — Ké hâut té dâuchmedäch? — Alors sur quoi les droits  
se perçoivent-ils donc?

ចាត់ចែងត្រូវបង់ចំណូលលើ ចាត់ចែងត្រូវបង់ចំណូលលើ — Dat Koi hâut té tumninh — On les perçoit sur les  
nâm chô: mok yinh. marchandises qui descendent  
de là-haut pour venir ici.

ត្រូវបង់ចំណូលលើអ្វី ត្រូវបង់ចំណូលលើអ្វី — Robâp hâut pôn âmpî âs — Quelle est la règle suivie  
chhmuenk dâuchmedäch? pour la perception des droits  
qui frappent le commerce?

ចាត់ចែងត្រូវបង់ចំណូលលើ ចាត់ចែងត្រូវបង់ចំណូលលើ — Dat ê robâp srôk khuhum — La coutume de mon pays  
hâut pôn dap hâp Ké hâut consiste à percevoir à titre  
iok chéa pôn mâ hâp. de contribution un pikul  
sur 10.

ចាត់ចែងត្រូវបង់ចំណូលលើ ចាត់ចែងត្រូវបង់ចំណូលលើ — Hâut dap hâp iok mâ — Et ce droit frappe indistinctement  
hâp né: krûp saropæu tum- les marchandises de  
-ninh? toute nature?

ចាត់ចែងត្រូវបង់ចំណូលលើ ចាត់ចែងត្រូវបង់ចំណូលលើ — Dat chhmô: té tumninh — Cette règle est appliquée  
krûp chûmpûk hâut té de la même façon pour  
dâuchné: êng. toutes les marchandises, de quelque  
nature qu'elles soient.

ត្រូវបង់ចំណូលលើអ្វី ត្រូវបង់ចំណូលលើអ្វី — Ké vâhs không tuk ru' — On mesure le maître-baux  
dâuchmedäch? de chaque barque, ou bien  
alors comment fait-on?

ចាត់ចែងត្រូវបង់ចំណូលលើ ចាត់ចែងត្រូវបង់ចំណូលលើ — Dat Ké vâhs d'el. — On mesure.

ត្រូវបង់ចំណូលលើអ្វី ត្រូវបង់ចំណូលលើអ្វី — Ké vâhs dâuchmedäch? — Mais comment mesure-t-on?

ចាត់ចែងត្រូវបង់ចំណូលលើ ចាត់ចែងត្រូវបង់ចំណូលលើ — Dat Ké vâhs totung, — On mesure en travers, puis  
ruêch Ké vâhs chûmrou tôu on mesure la profondeur  
krôm. jusqu'au fond.

ទំនើបមួយ

— Kuech th'xau medäch ?

— II<sup>e</sup> partie. — Et ensuite, que fait-on encore ?

បាត់ដំបង ទិញទំនើបមួយ  
អីអី

— Bat' rüech k'e' t'ai, k'au' ban d'eng.

— Ensuite on vous dit combien cela fait, c'est seulement par là que vous pouvez le savoir.

Dialogue XI.  
Coton de coton. — Echanges.

អីអីស្រែកនាំ

— Êng nou srök na ?

De quel pays es-tu ?

បាត់ដំបងស្រែកនាំ  
អីអី

— Bat' Khnhüm nou srök Tonk' Ohöm.

— J'habite la province de Tonk' Ohöm.

អីអីនាំមនីកនាំ  
លក

— Êng nãm sät oi chö: mok lök ?

— Qu'apportes-tu à vendre ?

បាត់ដំបងនាំមនីកនាំ  
លក

— Bat' Khnhüm nãm trëy ngiet; Krebäs Kä lök.

— J'apporte du poisson salé et j'ai aussi du coton à vendre.

អីអីលកទិញពេទ្យមួយ

— Êng lök oi k'e' hoi' ru' nou ?

— As-tu déjà vendu à quelqu'un ?

ស្រែកនាំមនីកនាំ

— Nou loi; mien tahn lök.

— Pas encore. J'en ai pas vendu.

ទិញពេទ្យនាំមនីកនាំ  
មាត់មនីកនាំ

— Trëy ngiet nãm Krebäs  
teang as, mien sãmnuôn pönman hap ?

— Poisson salé et coton en tout... combien as-tu de pikuls ?

បាត់ដំបងនាំមនីកនាំ  
១០០ មាត់

— Bat' trëy ngiet Khnhüm  
teang as metoi hap.

— J'ai 100 pikuls de poisson salé.

អីអីបាត់ដំបងនាំ  
មាត់

— Ê Krebäs sãmnuôn b'ey roi hap.

— Quant au coton, j'en ai 300 pikuls.

បាតលោកស្រីលោកច័ន្ទមិណ្ណ — Bat lōuk suor, lōuk chāng — Voudriez-vous acheter  
អ្វីមួយ? — tīnh ru' dauch-medäch? — pour me questionner ici?

អើយ បាទ បាទ — O! anh chāng tīnh. — Oui, je veux acheter.

លើសលោកច័ន្ទមិណ្ណ បាតស្រី  
លោកច័ន្ទមិណ្ណ បាតស្រី  
កាន់  
ក្របី  
— O! lōuk chāng tīnh  
khnhūm bat suor lōuk chō:  
nok tūk khnhūm nīcēi  
thlay kneer. — Si Monsieur veut  
acheter, je prendrai la  
liberté de prier monsieur  
de descendre dans ma  
barque pour causer un  
peu du prix.

អញចៅអើយមួយ — Anh taw thsāu medäch? — Comment ferai-je  
pour aller à bord?

បាតស្រីលោកច័ន្ទមិណ្ណ  
បាតស្រីលោកច័ន្ទមិណ្ណ  
— Bat suor lōuk bāngāng  
būntēch, — Veuillez attendre un  
peu.

បាតស្រីលោកច័ន្ទមិណ្ណ  
បាតស្រីលោកច័ន្ទមិណ្ណ  
— Bat suor lōuk bāngāng  
būntēch, — Veuillez attendre un  
peu.

បាតស្រីលោកច័ន្ទមិណ្ណ  
បាតស្រីលោកច័ន្ទមិណ្ណ  
— Bat anh chēnh lōuk mok  
āngkūi kōntel ē nō: pisa  
thām. — Veuillez vous asseoir  
sur la natte et fumer  
du tabac.

ទេ. ណ៍ អើយ. — Oé. nō hoï. — Non, c'est inutile.

បាតស្រីលោកច័ន្ទមិណ្ណ  
បាតស្រីលោកច័ន្ទមិណ្ណ  
— Khebās bō lōk kenōng mǎ  
hap pōnman riēl? — Combien de piastres le  
pikul de coton?

បាតស្រីលោកច័ន្ទមិណ្ណ  
បាតស្រីលោកច័ន្ទមិណ្ណ  
— Bat khnhūm lōk mǎ hap  
s prām riēl — Je le vends 3 piastres  
le pikul.

បាតស្រីលោកច័ន្ទមិណ្ណ  
បាតស្រីលោកច័ន្ទមិណ្ណ  
— Orey najēt mǎ hap  
pōnman riēl? — Et le poisson salé?  
Combien le pikul?

បាតស្រីលោកច័ន្ទមិណ្ណ  
បាតស្រីលោកច័ន្ទមិណ្ណ  
— Bat tsey khnhūm lōk  
buōn riēl mǎ hap. — Je vends le poisson 4  
piastres le pikul.

អញ អញ អញ អញ អញ  
បាតស្រីលោកច័ន្ទមិណ្ណ  
— Choy ia: ! Kōt thlay oï  
khpō: mēlē: — Oh! oh! à quoi songes.  
— Tu en me demandant un  
prix si exorbitant?  
— C'est comme cela.

បាតស្រីលោកច័ន្ទមិណ្ណ  
បាតស្រីលោកច័ន្ទមិណ្ណ  
— Bat eč.ō: hoï. — C'est comme cela.

-46.-23

បាតខ្ញុំមកលក់  
ចុងខ្សែចាន់ប្រើស

Bat Kkhnhum neahk lok.  
chäng ban thlay cheron.

— II<sup>e</sup> partie. —  
— Je suis le vendeur.  
et je cherche à vendre le  
plus cher possible.

អញអ្នកទិញ  
អញអ្នកទិញអញចុងខ្សែ  
ចាន់

— Anh neahk tinh.  
Anh neahk tinh, anh chäng  
tinh thök.

— Et moi l'acheteur !  
Je suis l'acheteur, je désire  
acheter bon marché.

អញទិញត្រីប្រើស  
បាយ

— Anh oi thlay tréy béy riél  
mă hap

— Pour le poisson, je te donne  
3 piastres du pikul.

ក្របាច់ប្រើសបាយ  
ត្រូវឬទេ?

Krebäs buôn riél mă hap.  
prom ru' té ?

pour le coton, 4 piastres du  
pikul.  
Acceptes-tu, oui ou non ?

បើទេស្រីចង់ទិញអញ  
ចុងខ្សែ

Bo'êng prom, saëk anh mok  
thläng.

Si tu acceptes, je viendrai  
peser demain.

បាតខ្ញុំមកលក់ចុងខ្សែ  
មាត់ដើមប្រើសណាត

Bat Kkhnhum lok mưn  
ban té.  
Khat dom cheron nās.

— Non, je ne puis vendre à ce  
prix.  
J'y perdrais trop.

បើអញទិញប្រើស  
អញចុងខ្សែមាត់ដើម  
ប្រើស

— Chö: anh tinh cheron  
däuch medäich Käng mưn  
lö: thlay khlea: ?

— Cependant j'achète une  
grande quantité.  
comment se fait-il que tu  
ne consentes à aucune diminution  
de prix ?

បើទេស្រីចង់ទិញ  
អញចុងខ្សែ

— Bo' löuk thö êchö: löuk  
tinh téäng as ?

— Est-ce que vous seriez  
disposé à acheter tout, pour  
payer comme vous le faites ?

អញទិញចុងខ្សែ

— Anh tinh téäng as

— J'achèterai tout

បើទេស្រីចង់ទិញ  
អញចុងខ្សែ

nôn-té anh oi thläng nưng  
änching robäs anh.

mais j'entends que le pesage  
soit fait avec ma balance.

- II<sup>e</sup> partie. -

អង្គីអំលោកអំមុនប៊ុនភីនិក្ខណោត — Anching loutk damngün  
ក្រអុំ ១ ហាប — pönman trenöt kenöng  
mă hap? — À votre balance, combien  
fait-il de ligatures pour  
faire le poids d'un pikul?

អង្គីអំលោកអំមុនប៊ុនភីនិក្ខណោត — Anching anh kenging  
ក្រអុំ ១ ហាបអង្គីអំ — mă hap damngün sê sâp trenöt  
២០ ភីនិក្ខណោត — À ma balance, il faut  
40 ligatures pour peser un  
pikul.

ចាត ភីនិក្ខណោត យក អង្គីអំ  
លោក មក ប៊ុន — Dat püik loutk iok anching  
loutk thlang — Demain matin, apportez  
votre balance, monsieur,

សាក អង្គីអំ អង្គីអំ មមើល — sak nung anching khinhüm  
mœul. — pour que je puisse la compta-  
-rer avec la mienne

អើយ ភីនិក្ខណោត យក មក — O! püik anh iok mok. — Oit!... demain on l'appor-  
-tera.

ចាត មមើល លោក មើន ភីនិក្ខណោត  
ឲ្យ ភីនិក្ខណោត យក មក  
កុំ មមើល វា ខាត ភីនិក្ខណោត — Dat khinhüm sôm loutk  
bo' püik, oi a khmêng nâm  
iok mok kôm oi v'ea Khan na  
— Je vous prie, si vous envoyez  
demain un de vos domestiques  
pour m'apporter la balance,  
de l'envoyer de bon matin.

អើយ អញ ភីនិក្ខណោត យក មក  
មើល ឲ្យ ភីនិក្ខណោត យក មក  
ភីនិក្ខណោត — O! anh phleeh! müntâm  
ban mœul trøy nyet nung  
krebas. — Viens, j'oubliais!...  
je n'ai pas encore examiné  
le poisson salé et le coton.

ចាត មើន លោក មមើល មក  
មើល — Dat bo' loutk chäng mœul  
kâ mœul. — Examinez, Monsieur,  
comme il vous plaira! ..

អើយ បង ភីនិក្ខណោត យក មក  
ឲ្យ អង្គីអំ មមើល មក  
មមើល វា ខាត ភីនិក្ខណោត — O! chäng alân oi ho'i,  
oi deng ch'ea akræk ur' loã. — Oui! je veux voir dès à  
présent pour en finir.  
et me rendre compte de la  
qualité.

ចាត មើន លោក មមើល មក  
មមើល វា ខាត ភីនិក្ខណោត — Chngay saëk anh mok  
thlang trøy — Demain je viendrai peser  
le poisson.

ចាត មើន លោក មមើល មក  
មមើល វា ខាត ភីនិក្ខណោត — Dat mông pönman loutk  
mok? — À quelle heure viendrez-  
vous?

- ម៉ាង ២១ ចៀន អញ មក  
ថ្ងៃ មិន មិន  
— Mông trâm rosieł anh moks — Je viendrai peser demain  
thlang mün mên. soir à 8<sup>h</sup> sans faute.
- ដឹង កុំ មក ទៀត ទៀត ទៀត  
អញ មិន មិន មិន មិន  
— êng kôm lók oi nona tiét. — Ne venez à personne d'autre  
anh totuól tinh teang as hoi je me suis engagé à acheter  
la totalité.
- ចាត់ លោក គ្រូ យន ជី ចៀន  
ខ្ញុំ មិន មិន មិន មិន មិន  
គាត់ មិន  
— Dat lók nicei ruéch hoi — Vous avez conclu marché  
avec moi,  
Khnhum mün heen lók oi je n'oserais certes pas vendre  
naek na té. à une autre personne.
- ចាត់ លោក ប្រាក់ ក្នុង ១ ថ្ងៃ អញ  
មិន មិន  
— Dat lók thlang kenong — Terminerez-vous le  
mă ngay as, ru' té? pesage en une journée?
- អញ មិន មិន មិន មិន មិន  
១ ថ្ងៃ  
— Anh Krêng thlang mün — Je ne crois pas qu'il soit  
as kenong mă ngay possible de tout peser dans  
une même journée.
- ចៀន មិន មិន មិន មិន មិន  
អញ មិន មិន  
— Do' sên tē thlang kenong — Si l'on pouvait cependant  
mă ngay as, khnhum ar. terminer le pesage en un jour,  
j'en serais enchanté.
- ដឹង យក កាត់ ម្ភៃ ក្នុង ១ ថ្ងៃ  
លោក វា កាត់ ក្នុង ១ ថ្ងៃ ចៀន  
វា កាត់ ក្នុង  
— êng iok kăs nung prak nên — Tu recevras en paiement  
phăk kăndal, prak riél des ligatures et des nên (barres  
phăk kăndal d'argent) pour une moitié; et  
l'autre moitié en piastres,
- អ្វី ត្រូវ អញ មាន ចៀន តិ ប៊ូ  
គាត់ ទៀត ដឹង មិន មិន  
— debăt anh mên prak riél — car j'en ai pas beaucoup de  
têch piastres  
phat oi êng mün Krup pas assez pour te payer  
entièrement en cette monnaie.
- ចាត់ ចៀន លោក គាត់ លោក  
ទៀត មិន មិន មិន មិន មិន  
មិន មិន មិន មិន មិន  
ចាត់ ចៀន  
— Dat bo' lók phat nên — Si vous pouviez me payer  
oi teang as, khnhum ar, entièrement en nên, j'en  
debăt srók lăuh kē' mün serais bien content, car  
săm chai riél. là-haut (au Cambodge) les  
piastres n'ont guère cours.

II<sup>e</sup> partie.

အကူပြုကြေးငွေ  
မရဘူး

Anh oi præk nien tiang óis  
müh Krúp.

Pour ce qui est de te payer  
entièrement en barres d'argent,  
je n'en ai pas assez.

တကယ်တမ်းလောကယကကြေး  
ခွဲစိတ်ပေးဖို့အတွက်  
ငွေပေးရမယ်ဆိုရင်

Bat sóm lóuk iok riél  
níing Kás Tou dáu iok præk  
nien niock phat oi khinhum.

Je vous demanderai alors de  
charger vos piastres et vos  
ligatures contre des barres que  
vous me donnerez en paiement.

ရတနာတင်ဖို့အတွက်  
ခွဲစိတ်ပေးဖို့အတွက်

Rok dáu ban, phón-té-veá  
phibak níing Kás debát thingun  
nóis.

On peut trouver à Chan-  
-der, mais c'est fort ennuy-  
-eux, à cause du poids des  
ligatures qu'il me faudrait  
transporter.

ဗေဒနာပညာ  
မရဘူး

Bo'eng dáuchnó, anh tinh  
müh ban

Si tu es si exigeant, je  
ne puis acheter.

ဗေဒနာပညာ  
မရဘူး

Bo' iok præk nien khléa:  
riél khléa: Kás khléa: tinh  
ban, anh hén tinh.

Oi tu veux accepter partie  
en barres, partie en piastres,  
et le reste en ligatures, nous  
pourrions nous arranger.

ဗေဒနာပညာ  
မရဘူး

Bo'eng mün iok riél  
níing Kás, éng iok túnmính  
mú' té?

Oi tu ne prends ni les  
piastres ni les ligatures, accep-  
-teras-tu au moins des mar-  
-chandises en paiement?

တကယ်တမ်းလောကယကကြေး  
ခွဲစိတ်ပေးဖို့အတွက်

Bat túnmính sät ói?

Quelles marchandises?

တကယ်တမ်းလောကယကကြေး  
ခွဲစိတ်ပေးဖို့အတွက်

Túnmính mien Krúp iang.

J'ai des articles de toute  
sorte.

တကယ်တမ်းလောကယကကြေး  
ခွဲစိတ်ပေးဖို့အတွက်

Bat lóuk mien sámpiót  
sá té?

Prenez-vous des cotonnades  
blanches?

အကူပြုကြေးငွေ  
မရဘူး

iang loá, té?

De belle qualité?

အကူပြုကြေးငွေ  
မရဘူး

Anh mien.

J'en ai.

បាតបើទលោកគាត់ឲ្យខ្ញុំ  
 ក៏ ១ គ្រាប់ប្រូប៊ុន  
 គ្រាប់ប្រូប៊ុន ២ គ្រាប់

— Bat bo' lóuk phat oi Klnhúm  
 — Kénong má phap thlay pón-  
 — man? — en paiement, à quel prix  
 me compteriez-vous la pièce?

តំណាងមើលឲ្យខ្ញុំ  
 ១ គ្រាប់ប្រូប៊ុន ២ គ្រាប់

— Cämpöt tés iang loã; má  
 — phap thlay buôn riël. — De la cotonnade blanche  
 européenne de belle qualité  
 vaut 4 piastres la pièce.

បាតប្រូប៊ុន ណាស់ លោក  
 កាត់ប្រូប៊ុន ១ គ្រាប់  
 ខ្ញុំមិនច្បាប់ យក

— Bat thlay năs! Sôuk kăt  
 — thlay khpôt năs.  
 — Klnhúm mün hén iok.  
 — Vous me demandez un  
 prix trop élevé.  
 Je n'ose pas accepter.

លោកលក់ឲ្យខ្ញុំ ២ គ្រាប់  
 ប្រូប៊ុន ១ គ្រាប់ យកមើល  
 លក់មើល មានគុណ  
 អី

— Sôuk lók oi Klnhúm  
 — buôn riël hoï, ruék Klnhúm  
 — iok tou lók tiét, méen chüm.  
 — nink éna!!.. — Quand vous m'aurez vendu  
 4 piastres, et qu'il me faut  
 dra ensuite aller restendre,  
 quel bénéfice voulez-vous  
 que je fasse!!

បើទលោកមិនយក  
 ប្រូប៊ុន ១ គ្រាប់

— Bo' éng hén iok nou  
 — pónman riël má phap? — À quel prix faudrait-il  
 te laisser la pièce pour que  
 tu acceptes?

បាតខ្ញុំមិនច្បាប់ ឲ្យប្រូប៊ុន  
 អ្វី លោកប្រូប៊ុន ១ គ្រាប់

— Bat Klnhúm mün hén  
 — oi thlay debăt lók tha  
 — thlay năs. — Je n'ose pas vous offrir  
 de piéce, car vous avez des  
 prétentions exorbitantes.

បើទលោក ឲ្យ លោក  
 លោក មិន យក

— Bo' Klnhúm oi thok,  
 — Kréng lók ân chét. — En vous offrant un prix  
 très-inférieur, je craindrais  
 de vous offenser.

អញមិនយក ប្រូប៊ុន  
 បើទលោកមិនយក ប្រូប៊ុន  
 ប្រូប៊ុន ១ គ្រាប់ ប្រូប៊ុន  
 ២ គ្រាប់

— Anh mün ân chét. — Je ne m'en blesserai point  
 — Bo' éng sreanh, éng  
 — châng oi má phap pónman  
 — riël? — Voyons! si tu désirais réel-  
 lement acheter, combien don-  
 nerais-tu de la pièce de  
 cotonnade?

partie. —  
en donner  
el prix  
us la pièce?  
de blanche  
qualité  
pièce).  
ez un  
tu.  
urez. Vendu  
l me sou-  
es le dire,  
y - vous  
drait-il  
pou que  
ous offrir  
des  
tes.  
prix  
aindrait  
erai point  
ais réel.  
Bien don-  
ce de

II<sup>e</sup> partie. —

Le 9 - 51. —

တတံ့မံ့၍ပံ့လောကကံ့  
၅ နှစ် ၂ ချိတ် ၅ ပံ့ချိတ်  
Đạt Khinhum oi thlay  
lôuk Henông mã phap  
pi riél mã chumhieng.  
— Je vous en donnerai  
2 piastres et demie de la  
pièce.

မိမိ၍ပံ့လောကကံ့  
မိမိတလိဝါတံ့မံ့ပံ့  
— Eng oi thók nās! lôk  
mün bahn; Khat doim  
cheron nās.  
— Ce n'est pas assez! Je  
ne puis vendre à ce prix.  
J'y perdrais trop.

လောကံ့  
မိမိတလိဝါတံ့မံ့ပံ့  
မိမိတလိဝါတံ့မံ့ပံ့  
— Ouh tinh pi nées mot  
hâ mün ban pi riél mã  
chumhieng.  
— C'est un article qui me  
revient à moi, là-bas (en  
Europe) à plus de 2 piastres  
et demie.

လောကံ့  
မိမိတလိဝါတံ့မံ့ပံ့  
မိမိတလိဝါတံ့မံ့ပံ့  
— Nô hoi! Khinhum tha  
medang tiet oi sedap; angkui  
prekêh et preiôchi.  
— Assez comme cela!  
Je répète encore une fois  
mes conditions pour que tu  
comprendes bien. C'est inutile  
de rester ici plus longtemps  
à discuter.

လောကံ့  
မိမိတလိဝါတံ့မံ့ပံ့  
မိမိတလိဝါတံ့မံ့ပံ့  
— Nô hoi! eblaw chhmô:  
Té sât oi chal dôich, khinhum  
iok téang aís.  
— Que ce soit donc fini!  
J'accepterai en paiement  
tout ce que vous voudrez me  
donner, pourvu que ce soit  
d'un écoulement facile,

မိမိတလိဝါတံ့မံ့ပံ့  
မိမိတလိဝါတံ့မံ့ပံ့  
— Debât khinhum puenhap  
nuing vil tou lœung! vinh.  
— car il me tarde de repa-  
tir pour retourner là-haut.

မိမိတလိဝါတံ့မံ့ပံ့  
မိမိတလိဝါတံ့မံ့ပံ့  
— Pônman thngay tiet eng.  
thai ták?  
— Dans combien de jours  
partiras-tu?

တတံ့မံ့၍ပံ့လောကကံ့  
၅ နှစ် ၂ ချိတ် ၅ ပံ့ချိတ်  
— Đạt bcy buôn thngay  
tiet, támp ban thái.  
— Je partirai dans 3 ou  
4 jours.

# Dialogue XII. Chez un photographe.

មករកអើយ

Mok rok oi ?

— Que veux-tu ?

ខ្ញុំមកដើម្បីចុះរូប

— Bat khnhum mok  
chhiol thät rúp.

— Je viens pour faire faire  
mon portrait en payant.

ខ្ញុំចង់ចុះរូប

— Bat khnhum chäng  
thät rúp.

— Je désire faire tirer mon  
portrait.

អើបើចុះរូបតើត្រូវ  
បង់ប្រាក់

— Eng chäng thät tē thät.  
Chäül mok.

— Si tu veux ton portrait,  
je vais te le tirer.  
Entre donc !

លោកចុះរូប ១ ថ្ងៃ  
ត្រូវបង់ប្រាក់

— Rôuk thät rúp mûi  
thlay dâuch medäch ?

— Quel prix prenez-vous  
pour un portrait ?

១ ថ្ងៃ ២ រៀល

— Rúp mûi thlay pû riél.

— C'est 2 piastres l'un.

ថ្ងៃណាស់

— Chlay nās !

— C'est bien cher !

ខ្ញុំចង់ចុះរូបតើត្រូវ  
បង់ប្រាក់ ២ រៀល

— Bat lo' lôuk iok tē  
meriel, khnhum thät rúp pû  
bây.

— Si vous ne prenez qu'une  
piastre, j'en ferais d'autres  
deux ou trois.

១ រៀល តើ ១ រៀល

— Meriel tē meriel.

— Une piastre ? ... soit !!  
ça pour une piastre !!

អើបើចុះរូបតើត្រូវ  
ចុះរូបអង្គុយ

— Eng chäng thät rúp chho  
ru' rúp ângkûi ?

— Veux-tu qu'on te fasse  
debout ou assis ?

ខ្ញុំចង់ចុះរូបតើត្រូវ  
ចុះរូបអង្គុយ

— Khnhum sôm lôuk thät  
rúp chho mûi, rúp ângkûi  
mûi.

— Je vous prierais de me  
faire un portrait debout  
et un portrait assis.

ចុះរូបតើត្រូវ  
ចុះរូបអង្គុយ

— Chät rúp hoi, khnhum

— Quand mon portrait sera

លោកឲ្យ អាក់កា កង់កា កង់កា *sôm loutk oi dâk kênông Kanchâk.* achete, je vous demanderai de le placer dans un cadre.

បើឲ្យមានកង់កា កង់កា កង់កា *Châng oi meen Kanchâk* បើ ឲ្យ មាន កង់កា កង់កា កង់កា *oi, êng tinh ôi khluôn* បើ ឲ្យ មាន កង់កា កង់កា កង់កា *thêm tiêt.* — Si tu veux un cadre, il faut l'acheter en sus.

លោក ថា អាក់ ចៅ កង់កា កង់កា *loutk tha dâch nô:* បើ ឲ្យ មាន កង់កា កង់កា កង់កា *Kanchâk mui thlay pônman?* បើ ឲ្យ មាន កង់កា កង់កា កង់កា *?* — O' il en est ainsi, quel est le prix d'un cadre?

កង់កា យ៉ាង ណា ថា អាក់ ចៅ កង់កា កង់កា *Kanchâk iang na thlay* កង់កា យ៉ាង ណា ថា អាក់ ចៅ កង់កា កង់កា *vea phseing kner akriak* កង់កា យ៉ាង ណា ថា អាក់ ចៅ កង់កា កង់កា *loa tam tel ban loa ru'akriak.* — Le prix est variable, et dépend de la qualité, du genre de cadre qu'on veut acheter.

តាំង ពី ម៉ៅ ត្រេន៉ុត ដាត *Tang pi m'ai trenôt dâl* តាំង ពី ម៉ៅ ត្រេន៉ុត ដាត *hoc sâp trenôt, pêt sâp* តាំង ពី ម៉ៅ ត្រេន៉ុត ដាត *trenôt kâ meen.* តាំង ពី ម៉ៅ ត្រេន៉ុត ដាត *?* — il y en a depuis un franc jusqu'à 60 et même 80 francs.

កង់កា

ចាត យ៉ាង ណា កង់កា កង់កា *Dat iang meen Krais* ចាត យ៉ាង ណា កង់កា កង់កា *Sangkhang loutk lôt pônman?* ចាត យ៉ាង ណា កង់កា កង់កា *?* — Combien vendez-vous ceux qui sont entourés d'une bordure d'écaille?

នោះ ថា ម៉ៅ ត្រេន៉ុត *Nu: thlay pi trenôt.* នោះ ថា ម៉ៅ ត្រេន៉ុត *?* — Ceux-là valent 2 francs.

យ៉ាង ណា ថា អាក់ ចៅ កង់កា កង់កា *Sang mui leep meas* យ៉ាង ណា ថា អាក់ ចៅ កង់កា កង់កា *loutk tha thlay pônman?* យ៉ាង ណា ថា អាក់ ចៅ កង់កា កង់កា *?* — Et ceux qui sont dorés? Combien les vendez-vous?

យ៉ាង ណា ថា អាក់ ចៅ កង់កា កង់កា *Sang nu: thlay meriel* យ៉ាង ណា ថា អាក់ ចៅ កង់កា កង់កា *?* — Ils valent une piastre.

បើ ឲ្យ មាន កង់កា កង់កា កង់កា *Do: tha ichô: khnhim* បើ ឲ្យ មាន កង់កា កង់កា កង់កា *tinh iang meen krais chum* បើ ឲ្យ មាន កង់កា កង់កា កង់កា *-vinh miu.* — Puisque c'est ainsi j'en achèterai un de ceux qui ont une bordure d'écaille.

បើ ឲ្យ មាន កង់កា កង់កា កង់កា *Do: châng thât rûn* បើ ឲ្យ មាន កង់កា កង់កា កង់កា *mâul oi chebâs chéa mûk* បើ ឲ្យ មាន កង់កា កង់កា កង់កា *?* — Et quand on désire un portrait où l'on puisse

ច្បាស់ គេ ឬ ក គេ ចំ ព ត ខ្លះ  
អាក ប្រាក ប្រែ ម ឲ្យ ត ម

chéa sâmpôt au' dâk prâk  
thêm tiêt ru' dâuchmedäch?

voir clairement ce qui est la  
figure, ce qui est les vêtements,  
faut-il payer plus cher?

អ្វី ប្រមូល

អ្វី ប្រមូល ឲ្យ ប្រមូល ឲ្យ លឿន  
ក អ្វី ឲ្យ ប្រមូល ឲ្យ លឿន  
អ្វី ប្រមូល ក អ្វី ប្រមូល ក  
ចាន គេ លឿន

— Êng châng oi thât rûp  
loâ; kenông rûp mui  
thêm mǎ trêhôt, debât  
thât kenông medâng véa  
mûn ban chéat loâ.

— Si tu veux de ces  
beaux portraits - là, ce sera  
4 franc en sus pour chaque  
portrait, car on ne les fait  
pas comme cela en une seule  
fois.

មេត្តា ប្រគល់ គេ ឲ្យ គេ  
ឲ្យ គេ ប្រមូល ឲ្យ លឿន  
ឲ្យ គេ ប្រមូល ឲ្យ លឿន  
គេ ប្រមូល ឲ្យ លឿន

— Do' thât rûech sâp  
krûp, iok túk thvâm mok  
kû medâng tiêt, tœup ban  
chéa thvâd chéa rûp loâ.

Il faut d'abord terminer  
complètement le portrait, puis  
le retoucher ensuite en le colo-  
riant avec de la peinture.

មេត្តា អ្វី ប្រមូល ឲ្យ លឿន  
ឲ្យ គេ ប្រមូល ឲ្យ លឿន  
ឲ្យ គេ ប្រមូល ឲ្យ លឿន

— Do' dâuchnô: khinhâm  
châng thât rûp kû mui oi  
mien chéa rûp loâ.

— Si c'est comme cela, je  
ferai faire un portrait retou-  
ché en couleur pour en avoir  
un de la belle espèce,

គេ ប្រមូល ឲ្យ លឿន  
គេ ប្រមូល ឲ្យ លឿន  
គេ ប្រមូល ឲ្យ លឿន

— Krau pû nû, thât tote,  
mûn kû tiêt; bo' kû krûp  
rûp chéa thlay nâs, kmeen  
prâk.

Quant aux autres, je les  
veux très purement et sim-  
plement, sans retouches.  
Il en coûterait trop cher si  
je les faisais tous colorier,  
et je n'ai pas assez d'argent.

Une audience royale dans la salle du Trône.

មហាទេព មហាមន្ត្រី *Maha tép! maha müntréy!* Mandarins de gauche et de droite!

ព្រះករុណា ព្រះសីហនុ *— Orea: Kâurna pisēs!* (réponse respectueuse des Cambodgiens quand ils s'adressent au roi.)

ចៀវ អ៊ែល ចៀវ អ៊ែល ប៊ែល កាត *— Oo' dâi thngay sêl châul kâhl,* Quand on viendra à l'audience les jours de fête,

ឲ្យស្រោច ក្បាល ក្បាល *oi sliék sâ pâhk sâ.* on devra être vêtu de blanc des pieds à la tête.

មហាទេព មហាមន្ត្រី *— Maha tép, maha mün-* Que le maha tép et le maha müntréy communi-

ព្រះបាទ ព្រះបាទ ព្រះបាទ *-tréy!!... prap pram âs nomâun* -quent cet ordre à tous les mandarins, grands et petits, afin que nul n'en ignore.

ឲ្យអីវ ឲ្យអីវ *— Krup knéer.* *— Su' hoï?* *— O-t-on entendu?*

ព្រះករុណា ព្រះសីហនុ *— Orea: Kâurna pisēs!*

មហាទេព មហាមន្ត្រី *— Ootûôl prœa bân-tûl barôm manœeth' dâk thbâung.* nous recevons sur nos têtes l'ordre du souverain barômmanœeth (refuge du peuple.)

មហាទេព *— Maha tép!* *— Maha tép!*

ព្រះករុណា ព្រះសីហនុ *— Orea: Kâurna pisēs!*

មហាទេព មហាមន្ត្រី *— Oup' minh meên nomâun na mok' dâk châm keiong prœa: réachéarông khléu?* — La nuit dernière, y a-t-il eu quelques mandarins de service dans la salle du trône?

ព្រះបាទ ព្រះបាទ *— Oum ché nûing trông.* — Je m'incline devant



Interrogatoire. — Procès conjugal.

អ្នកមកពីណា? — Eng mok pi na? — D'où viens-tu?

អ្នកមកពីណា? — Châm viêch lônk Khâmhum — Je viens du Rach Già.

អ្នកមកពីណា? — mok pi srok khemnon già.

អ្នកមកពីណា? — Mok rok oi? — Que viens-tu chercher?

អ្នកមកពីណា? — Dat Khâmhum rok — Je suis à la recherche de

អ្នកមកពីណា? — tam prepôv. — ma femme.

អ្នកមកពីណា? — Orea: non dôuchm edach — Comment se fait-il

អ្នកមកពីណា? — hâ tam rok. — que tu cherches ta femme?

អ្នកមកពីណា? — Dat v'ea sâhai, Khâmhum — Elle me faisait des

អ្នកមកពីណា? — v'eci, v'ea Khâm, v'ea rôt. — infidélités; je l'ai battue, et

អ្នកមកពីណា? — de dépit, elle a pris la fuite.

អ្នកមកពីណា? — Eng tam mok rok, eng — Et à force de la chercher,

អ្នកមកពីណា? — Khâmhum hoi rui nou? — l'as-tu enfin trouvée?

អ្នកមកពីណា? — Dat Khâmhum v'ea. — Je l'ai vue installée

អ្នកមកពីណា? — nou nou plit'ea: inon — dans la case d'un annamite.

អ្នកមកពីណា? — Khâmhum, ban suô, té? — Et quand tu l'as vue,

អ្នកមកពីណា? — lui as-tu parlé?

អ្នកមកពីណា? — Dat Khâmhum mûntahn — Je ne lui ai pas encore

អ្នកមកពីណា? — suô v'ea, châm mok, phideng — parlé; j'ai attendu, pour vous

អ្នកមកពីណា? — l'ouk oi chereep, — en rendre compte.

អ្នកមកពីណា? — ruech sôm bânv'ou l'ouk tou et je vous demanderai main

លោកចៅចៅចៅចៅចៅចៅចៅ  
 អ្នកចៅចៅចៅចៅចៅចៅចៅ  
 hau xêx mok suor chumnum - tenant de la faire appeler  
 tam chebap tiêng trâng. par un de vos gens.

ខ្ញុំអើយក្រសត់ ម៉ែស្រីមក  
 បានដើមទ្រូង អីអីចៅ  
 ចៅចៅ ចៅចៅ ចៅចៅ  
 មកសំបាក លើក្រសត់  
 — Klmêng hoi! nona - Oh! vous autres! que  
 tûmme' mûr ban thêu oi, celui de vous qui n'a rien à  
 êng tou hau srey klmêm faire aille appeler cette fem-  
 mohéahk dël mok sâmmak me cambodgienne qui est  
 nou phtéa: iuôn. installée chez un annamite.

អីអីសំបាក ចៅចៅចៅ  
 ក្រសត់ អ្នកចៅចៅចៅ  
 — Eng nâm ké' tou bâng - Et toi! montre leur  
 hank phlâu, debât ké' le chemin, car ils ne savent  
 mûh' stâhl. pas où aller.

ចាត់ — Dat. — J'obéis.

ចៅចៅចៅចៅចៅ — Chau ban rui té? — S'a-t-on appelée?

ចាត់ចៅចៅចៅ — Dat ban mok hoi. — Elle est arrivée.

អីស្រី — Ena? — Où?

ចាត់ចៅចៅចៅ ចៅចៅ — Dat chho nou' nû: — Elle est là, qui se  
 tient debout.

ចៅចៅចៅចៅចៅចៅ — hau oi chaul mok né: — Fais-la entrer.

នា លោកចៅចៅចៅចៅចៅ  
 ចៅចៅចៅចៅចៅចៅ  
 នា អីស្រី  
 — Nea! tôuk mên pyras - hé! femme! Son  
 hau oi chaul tou ê nâ: néng Excellence vous fait dire  
 né: d'entrer par ici!

នា នា អីស្រី ចៅចៅ  
 ចៅចៅ ចៅចៅ ចៅចៅ  
 — Nea! néng, êng niévi - Oh bien! dis-moi tou-  
 tam trâng; kôm phit te la vérité, femme! ne  
 phéy! crains rien!

partie. -

faire appeler gens.

autres ! que i n'a rien à eler cette fem- nne qui est n amantité.

contre leur ls ne soient

appelée ?

née.

, qui se

trien.

! Son us fait dire

Dis-moi tou- me ! ne

တပေ ဟံးဗျေဝ်မိဗ် ဟံးဗျ  
ဗျေဝ်ကဒ်တပေ ဟံးဗျ  
ဗျေဝ်မိဗ်

- Chas ! d'annno' dom d'annch-  
- medach ka rot chol phoey?  
Khäng oi ?

Voions ! et d'abord ! pour  
quel motif as-tu quitté ton  
mari ?  
Quels griefs avais-tu ?

မိခါတလောကလောကလောက  
တပေ ဟံးဗျေဝ်မိဗ် ဟံးဗျ  
ဗျေဝ်မိဗ်

- Chumreep louk non  
- sengiem sengiem khien  
- d'annno' oi te phak sua  
- sutong, kaht che kaht veii  
- nar,

- Il ne cessait de m'inju-  
- rier et de me frapper sans  
- motif, sans le moindre prétexte,  
- lors qu'il était gris de vin.

တပေ ဟံးဗျေဝ်မိဗ် ဟံးဗျ  
ဗျေဝ်မိဗ် မိခါတလောက

ban chéa khnhum trâm  
- mui ban, khnhum rot  
- chumreep louk.

C'est pour cela que je me  
- suis enfuie dans l'intention  
- de vous exposer une situation  
- que je ne pouvais plus sup-  
- porter.

ဗျေဝ်မိဗ် ဟံးဗျေဝ်မိဗ် ဟံးဗျ  
ဗျေဝ်မိဗ်

- Chô: phoey veii teang  
- as pönman dang ?

- Combien ton mari t'a-  
- t-il frappée de fois, en tout ?

မိခါတလောက ဟံးဗျေဝ်မိဗ်  
ဗျေဝ်မိဗ် တပေ

- Chumreep louk veii  
- chonp dang ning rakh  
- mui ban.

- Il m'a frappée tant de  
- fois qu'il m'est impossible  
- d'en dire le nombre.

ဗျေဝ်မိဗ် ဟံးဗျေဝ်မိဗ် ဟံးဗျ  
ဗျေဝ်မိဗ်

- Chô: kal phoey veii mien  
- nona deng khlea: ?

- Qui est-il arrivé de  
- te frapper devant témoins ?

မိခါတလောက ဟံးဗျေဝ်မိဗ်  
မိခါတလောက ဟံးဗျေဝ်မိဗ်

- Chumreep louk mien  
- phtea: ke' khiet khang ke'  
- deng ke' khainh teang as.

- Ses voisins qui habitent  
- la case contiguë à la nôtre  
- le savent parfaitement et  
- ont tous vu.

တပေ ဟံးဗျေဝ်မိဗ်

- Chhmô: oi oi del ke'  
- khainh phoey ning veii  
- ning eng ?

- Comment se nomment  
- les voisins qui ont vu ton ma-  
- ri te frapper ?

လောကလောက ဟံးဗျေဝ်မိဗ်  
လောကလောက ဟံးဗျေဝ်မိဗ်

- Chumreep louk teen  
- mien chhmô: . . . . .

- Il y a les nommés \*\*\*.

ខ្ញុំអីអីអីទៅឲ្យយកបិតាឲ្យ  
អ្នកប្រមាណឈ្មោះថាអ្នក  
ស្រីមក

— Khmêng ! Eng tou  
iok büntahl dâuch mên.  
chhmô: téang as, nâm mok.

— Doy ! a. t. en appeler  
tous les témoins dont on  
vient de citer les noms et amè  
ne les ici.

ចាត

— Dat

— J'obéis.

ទៅឲ្យយកនាគស្រីមក  
មកឲ្យគ្នាស្រីមក

— Dou oi iok chhap nâm  
mok oi tahn eylâw.

— Va !... amène les de  
suite ; de façon à arriver à  
temps.

អីអីនៅទីនេះអីនឹងអី  
នាគអីនៅទីនេះចោលអ្វី  
ឈ្មោះមក

— Eng nou phtea: chüt  
nüng neeng del röt chöl  
phdey nü : Ou' chhngai?

— Ça case est. elle près  
ou loin de celle où habite la  
femme qui a abandonné son  
mari?

អ្នកនៅលោកខ្ញុំមកនៅទីនេះ

— Chümreep lout Khnhüm  
nou chüt.

— Je demeure près d'elle.

ប្តីនិងស្រីចាតគ្នា  
អ្នកនេះគឺជាស្រីចាត  
មក

— Chö: êng ban lu' phdey  
prepôn neahk né: ché eci  
khéer nu' té?

— Als tu entendues deux  
époux s'insulter et se battre  
? ?

អ្នកនៅលោកអ្វីព្រះពន្ធ  
ទ្រព្យនិងមនុស្ស  
និងស្រីចាត  
មក

— Chümreep lout phdey  
prepôn eci te: er Khnhüm  
mün khéer nu', té lu' mähk  
prekék khéer nu' neahk phdey  
prepôn khnhüm lu'.

— Pour ce qui est des rixes  
et des coups, je ne les ai ja  
mais sub se battre, mais  
j'ai entendu le mari et la  
femme se disputer.

នាគនិងបិតាឲ្យ  
អ្នក

— No kã eylâw büntahl  
ké tha dâuchnö: ?

— D'ou vient que les té-  
moins déposent maintenant  
de la sorte?

អ្នកនៅលោកនិងមនុស្ស  
និងស្រីចាតឲ្យ

— Chümreep lout sâum téen  
lout suor oi as büntahl oi.

— Je supplie votre Excellen-  
ce de vouloir bien les interro-  
ger tous jusqu'au dernier.

partie.

en appeler  
dont on  
noms et am

les de  
arriver à

lle près  
habite la  
onné son

près d'elle.

ces deux  
se battre

des rices  
ai ja  
mais  
et la

les te'  
tenant

Excellen  
interro  
nier.

II<sup>e</sup> partie.

សួរគ្នាទៅវិញទៅមក  
សួរ ឆ្លើយ  
សួរ ឆ្លើយ  
សួរ ឆ្លើយ

Suor Khup Kneer, ke  
tha mun Khéinh.  
oi suor dauch-medäch teet.  
?

39 - 61. —  
Je les ai tous interrogés,  
ils s'accordent tous à dire  
qu'ils n'ont rien vu. Que  
veux-tu maintenant que je  
leur demande de plus ?

ចុះវាច្បាស់បិតភាវណា  
បិត ភិត អី ប្រយ័ត្ន

Chro: ! yläu chet néeng  
eng chäng küt dauch-medäch  
?

— Voyons! quelles sont  
maintenant tes intentions?  
(que comptes-tu faire?)

អីភាពលោកខំមមនីអ  
ភិត អី ប្រយ័ត្ន ភាវណា  
លោក

Chümreep löuk Khinhüm  
mün deng küt dauch-medäch.  
Cam té löuk.

— Je ne compte rien faire  
du tout. — Ce sera comme  
vous voudrez.

បិត វិល ចេត វិល វិល វិល  
បិត វិល វិល វិល

Chäng cil tou nou nüng  
phdey ru' chäng leng phdey?

— Veux-tu retourner habi-  
ter avec ton mari  
ou veux-tu te séparer de lui?

ថា អី ប្រយ័ត្ន ថា អី ប្រយ័ត្ន  
ថា អី ប្រយ័ត្ន ថា អី ប្រយ័ត្ន

tha dauchmedäch tha  
moh oi deng.

— Réponds comme bon te  
semblera, mais réponds!

អីភាពលោកខំមមនីចេត  
វិល វិល វិល វិល វិល

Chümreep löuk Khinhüm  
mün tou, nou nüng phdey  
sinh té.

— Je ne retournerai pas  
habiter avec mon mari!

ខំមលោក

Khinhüm leng.

Je me sépare de lui.

# Dialogue XV.

Un naturaliste. — Pour demander des renseignements.

អញ បង្ហាញ នេះ ឲ្យ ឃើញ វា មែន ឬ ទេ?	Anh châng nou nê phùm nê: bây buôn thngay. Anh chêu nomăeur thum paréang Do' rien maul chhâu maul săt oi sKähl chhmô: Krüp iang? —	Je veux séjourner ici dans ce village 3 ou 4 jours. Je suis un grand marin - d'ancien français. Je voyage pour étudier les végétaux et les animaux de toute espèce.
---------------------------------------	---	--

ឯង ចង់ ដឹង ឈ្មោះ វា ទេ? វា កើត ឡើង ដោយ របៀប ណា? ឬ វា រស់ រាន ដោយ របៀប ណា?	Ô săt téang pônman kenng chumpit thup, Kâ anh rien oi sKähl chhmô: téang ôs.	J'étudie le nom de tout ce qui croît ou pousse dans l'univers. dans le but de connaître toutes les espèces par leur nom.
---	---	--

ឈ្មោះ វា ហៅ ដោយ អ្វី? ឬ ឈ្មោះ វា ហៅ ដោយ អ្វី? តើ វា រស់ រាន ដោយ របៀប ណា?	Chhâu oi chhmô: dauchmedäch. Săt oi chhmô: dauchmedäch tê pônno:	Comment se nomme tel ou tel végétal. Comment se nomme tel animal... voilà tout ce que je désire savoir.
--	--	---

អញ មិន ចង់ ដឹង ឈ្មោះ វា ទេ? តើ វា រស់ រាន ដោយ របៀប ណា?	Anh mün mên chêu mok küt chêu oi.	Je n'ai point d'intentions cachées ni de but secret.
---	--------------------------------------	---

តើ វា រស់ រាន ដោយ របៀប ណា? ឬ វា រស់ រាន ដោយ របៀប ណា?	Kömnakt sâmbâk nê chhâu nê: Kömnakt chhâu oi.	Qu'est-ce que ce morceau d'écorce? de bois?
---	---	---

តើ វា រស់ រាន ដោយ របៀប ណា? ឬ វា រស់ រាន ដោយ របៀប ណា?	Kê iok thêu săt oi sáp döng?	À quoi cela sert-il?
---	---------------------------------	----------------------

តើ វា រស់ រាន ដោយ របៀប ណា? ឬ វា រស់ រាន ដោយ របៀប ណា?	Kenng srok nê: Kanleng na mên chhâu nê: chüt. ??	Existe-t-il dans le pays ou aux environs un endroit où l'on trouve ce végétal?
---	--	--

- II<sup>e</sup> partie -

လောဝ်လောဝ်အာလောဝ်လောဝ်  
အာဝ်အာဝ်လောဝ်လောဝ်  
Nou né: méen chhây iang  
Dâuch nuing chhâu né: ru'  
te' ? Existe-t-il une espèce  
de plante semblable à  
cette plante-ci ?

လောဝ်လောဝ်လောဝ်လောဝ်  
လောဝ်လောဝ်လောဝ်လောဝ်  
Chhâu né: hau chhâu  
o'i ? Comment nomme-t-on  
cet arbre ?

လောဝ်လောဝ်လောဝ်လောဝ်  
လောဝ်လောဝ်လောဝ်လောဝ်  
Chât né: hau chhâmô:  
chêa sât o'i ? Comment nomme-t-on  
cet animal ?

လောဝ်လောဝ်လောဝ်လောဝ်  
လောဝ်လောဝ်လောဝ်လောဝ်  
Chmâ iang né nou né:  
Méen cherôn, te'. Est ce minéral ?  
en trouve-t-on beaucoup  
ici ?

လောဝ်လောဝ်လောဝ်လောဝ်  
လောဝ်လောဝ်လောဝ်လောဝ်  
Ké lók dâuchmedäch ?  
throk ru' thlay ? Combien le vend-on ?  
Cher ou bon marché ?

လောဝ်လောဝ်လောဝ်လောဝ်  
လောဝ်လောဝ်လောဝ်လောဝ်  
Méen Ké dâm ru' dōs'ang ?  
Le cultive-t-on ou croît-  
il à l'état sauvage ?

လောဝ်လောဝ်လောဝ်လောဝ်  
လောဝ်လောဝ်လောဝ်လောဝ်  
Brók na ké chāmnam  
dâm ? Dans quelle localité le  
cultive-t-on ?

လောဝ်လောဝ်လောဝ်လောဝ်  
လောဝ်လောဝ်လောဝ်လောဝ်  
Ké dâm tēch ru' cherôn.  
en cultive-t-on en petite  
quantité ou sur une grande  
échelle ?

လောဝ်လောဝ်လောဝ်လောဝ်  
လောဝ်လောဝ်လောဝ်လောဝ်  
Ké dâm ru' ké prô:  
Le plante-t-on ou le sème-  
t-on (semer à la volée.)

လောဝ်လောဝ်လောဝ်လောဝ်  
လောဝ်လောဝ်လောဝ်လောဝ်  
Odat ké dâm.  
On le plante.

လောဝ်လောဝ်လောဝ်လောဝ်  
လောဝ်လောဝ်လောဝ်လောဝ်  
Dâm krâhp ru' dâm  
mék chhâu ? On plante les graines ?  
ou bien le végétal lui-même ?

လောဝ်လောဝ်လောဝ်လောဝ်  
လောဝ်လောဝ်လောဝ်လောဝ်  
Dō' dâm mék, ban ru'  
te' ? Peut-on le reproduire  
par simples boutures ?

បើកដាំបណ្តាមកលើបា  
តានិក្ខត ក៏ស្របទេ

Đo' dăm m'ek chhœu  
kmeen rūs, dōs, ru' tē?

— II<sup>e</sup> partie. —  
Cousse-t-il lors qu'on  
plante des rameaux sans  
racines?

ក៏ក៏ស្រស់ យ៉ាងណា  
ប្រហែលនឹងយ៉ាងនេះ

— Éng skähl iang na  
prähël nūng iang né: ?

— Connais-tu une espèce  
voisine de celle-ci ?

ប៉ុន្តែ  
ស្រុកក៏មាន មែន  
មាន មន្តាបា

pōn-tē  
slāk v'ea m'een momis?  
m'een bānla?

mais  
avec des feuilles velues?  
avec des épines ?

ក៏មាន ក៏មាន

phka v'ea sāl sāl?

à fleurs blanches

មែន បាន ក៏មាន

mūn ban krahām,

et non pas roses

ក៏ប្រហែលនេះ

v'auch iang né:

comme cette espèce-ci ?

ក៏មាន មែន មែន

v'ea m'een momis khmau?

à poils noirs ?

ក៏មាន មែន ពពាក់

v'ea m'een momis popleachk?

dont le pelage est fauve?

ក៏មាន ក៏មាន

v'ea nou kenōng d'ey?

qui habite sous terre ?

បើកដាំ នេះ ស្រស់ ក៏  
លើបា លើបា លើបា

Omou né: skähl ch'ea  
Chhœu chhœu o'i?

Qu'est-ce que cette herbe?  
cet arbre ?

ចេញ នឹង មក ក៏មាន

Sāp chhnām v'ea ngāhp

Est-il annuel

មក ក៏មាន ក៏មាន

ru' v'ea rōs sāp chhnām

ou vivace ?

ក៏មាន ក៏មាន

mūn d'el ngāhp?

ក៏មាន ក៏មាន

Dām v'ea rōs iū ru'  
chhap slap?

Vit-il longtemps ou  
meurt-il vite ?

ស្រស់

ប៉ុន្តែ ក៏មាន មែន

Pōnman chhnām t'œup  
nūng ngāhp?

Combien vit-il d'années ?

ក៏មាន ក៏មាន

បើកដាំ នេះ នេះ

Đo' dō: khē né: khē  
na v'ea ngāhp?

Un pied qui pousserait en cette  
saison, en quel mois mourrait  
-il ?

II<sup>ème</sup> partie.

เดือนไหนที่ปลูก

Ke dăm khê na ?

En quel mois le plante-t-on ?

มีคนไหนที่รู้เส้นทางขึ้นเขา

Méen nana dëng phlâu lëung phnôm ?

Y a-t-il quelqu'un qui connaisse les sentiers de la montagne ?

อยากขึ้นเขาไปหาสมุนไพร

Anh chãng rôt khê oi nôm phlâu lëung phnôm.

Je veux trouver un guide pour monter dans la montagne.

จะให้ค่าจ้างเขาไปหาสมุนไพร

Đo' khê si chhmiel pômman anh oi lëng tē nâm tōu bãnghanh

Je lui paierai son temps le prix qu'il voudra pourvu qu'il me montre le chemin

ต้องการคนที่มีสติปัญญาดี

tē rôt menū's oi méen kōnnūt chéa lōa' s'khāh chhmo' chhau chhmo' sāt

Je voudrais seulement un individu intelligent, honnête, connaissant les noms et les usages des végétaux et des animaux de toute espèce.

และเขาต้องรู้ชื่อสมุนไพร

oi khūh iang nū: t'āup ban lōa' s'ruōl.

มีใครที่เอาไม้ไปขาย

Crōk nē: méen khê chãng lēahk ru tē ?

Y a-t-il ici des gens qui exploitent le sticklac ?

เอาเมล็ดไม้ไปปลูก

Khê chãng chhau oi ?

À quels arbres attache-t-on la semence ?

มีใครที่รู้จัก

Ông s'khāh ru tē ?

Reconnais-tu ?

เดือนไหนที่เอาเมล็ดไม้ไปปลูก

Kedau khê na khê chãng lēahk? hāch lēahk?

En quelle saison attache-t-on la semence ?  
recolte-t-on la laque ?

ไม้ชนิดไหนที่มีสี

lēahk enhām oi tū'k cheroi? lēahk nē: chéa lēahk chhau oi?

Quel est l'arbre dont la laque contient le plus de matière colorante ?  
De quel arbre provient la laque que vous ?

มีคนไหนที่เอาไม้ไปขาย

Méen kánleng méen dōm s'ruōl?

Excuse-t-on quelque part des pins dont on recueille la résine ?

เอาไม้ไปทำอะไร

Khê tōw iok chāu s'ruōl khê thvāu međāch ?

Quel est le procédé employé ?

tie. —  
qu'on  
sans  
espèce  
velues?  
?  
ci?  
faute?  
?  
herbe?  
bre?  
es?  
cette  
urrait

นำพืชมาเลี้ยง  
นำดอกไม้มา  
นำดอกไม้มาเลี้ยง  
นำดอกไม้มาเลี้ยง

Œng iok chhâu nê:  
dák kênông kredas.  
dák teang dóm slák phka uô  
dák teang as.

Prends cette plante,  
Place-la dans du papier,  
mets-y la plante entière avec les feuilles  
la fleur, la racine.  
Mets tout.

พืชอะไรบ้าง  
พืชอะไรบ้าง  
พืชอะไรบ้าง

Trôk nê: chhâu iang na del  
Ke iok sâmbân  
chvelôk sâmpôt au?

Quels sont ici les arbres  
dont on prend l'écorce  
pour teindre les vêtements. ?

พืชอะไรบ้าง มีดอก  
พืชอะไรบ้าง มีดอก  
พืชอะไรบ้าง มีดอก

Jang chhâu nê: mên dôm del  
mên phka tê kênên phlê mâ dôm  
tiêt vca mên phlê, chêu dâuch  
iang nêi iang chhâmôul?

Le végétal est-il hermaphrodite ou  
dioïque ?

พืชอะไรบ้าง มีดอก  
พืชอะไรบ้าง มีดอก  
พืชอะไรบ้าง มีดอก

Precau khê na vca mên phka?  
phka vca rîk?  
phlê vca tûm?

En quelle saison commence sa floraison?  
ses fleurs s'épanouissent-elles?  
ses fruits sont-ils mûrs?

สัตว์อะไรบ้าง กิน  
สัตว์อะไรบ้าง กิน  
สัตว์อะไรบ้าง กิน

Cât nê: vca si châmny dâuch.  
medâch?  
vca ché: ho' rû' tē?  
rû' vca ché: tē dō' nou' dēy.

De quoi se nourrit cet animal?  
Vole-t-il?  
ou marche-t-il toujours à terre?

พืชอะไรบ้าง มีดอก  
พืชอะไรบ้าง มีดอก  
พืชอะไรบ้าง มีดอก

Trôk nê: mên phnôm kânông  
na  
Ke châmnam ton bē: kzevânk  
krehô?

Existe-t-il par ici une montagne  
ou quelque endroit  
où l'on aille récolter des cardamomes?

นำพืชมาเลี้ยง  
นำพืชมาเลี้ยง  
นำพืชมาเลี้ยง

Œng iok ton iok patrau  
amar  
mêt. krai

Prends une hache  
une scie  
et coupe moi

II<sup>e</sup> partie.

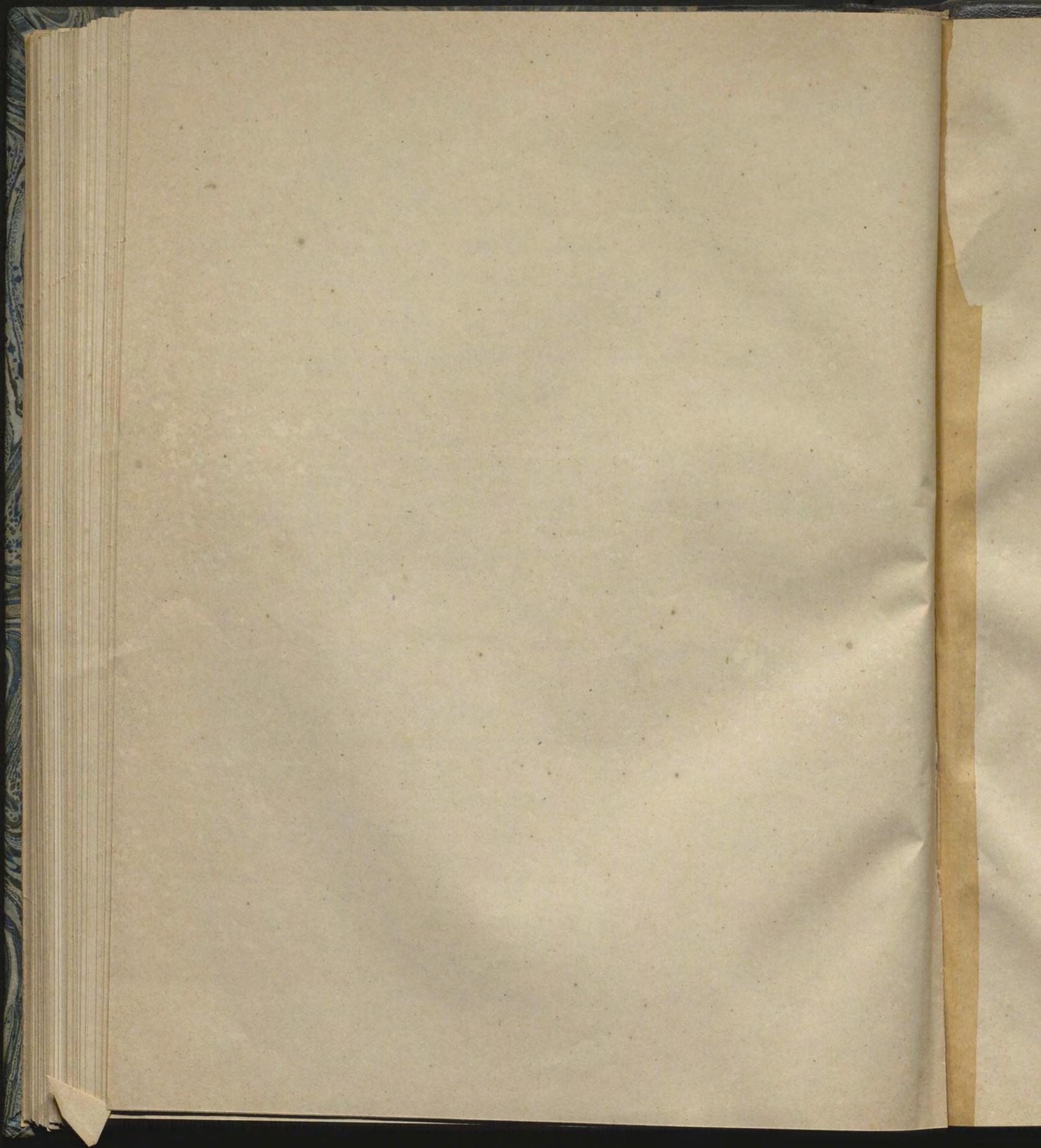
ឲ្យកាត់មើលមន្តិវិញ	oi anh mài bün tēch	que je l'examine un peu.
កាត់ ១ កំណាត់ ប្រើដំរី ១ ទ្រព្យ	Kät miä Könnächt presōng	Couper en un tronçon de la longueur
ប្រើបាច ១ កំណាត់ ទ្រព្យ	mä nchiēm fresōng präkēl mä Könnächt phieēm	d'une brasce d'une 1/2 brasce environ
មើលកាត់ដំរីវិញ	Odo Kät ruēch hōi.	Quand tu auras fini,
ឲ្យកាត់ កំណាត់ ដំរី មន្តិវិញ	oi Kät Könnächt thüm nā.	tu diviseras ce grand morceau là
កំណាត់ មន្តិវិញ ឲ្យតូច ២	chiä Könnächt buōn cherūng oi	en morceaux cubiques tout petits
អ្វីត្រូវ កាត់ ដំរី ប្រើបាច	tēuch tēuch tēuch debät dāk kenōng hēp khmōu	pour qu'ils puissent tenir dans la caisse noire.
ទាំងនេះ គ្រាប់ គឺ មន្តិវិញ	Chnum nē: cherō: tēch ru cherō?	Y a-t-il beaucoup de torrents dans cette montagne?
មើល គ្រាប់ គឺ មន្តិវិញ មន្តិវិញ	Odo khē kedau, tū khās ru nou?	Dans la saison sèche, se dessèchent- ils complètement?
មន្តិវិញ បាន មន្តិវិញ បាន	tū kh phāk bōn ru mūn bōn?	
ទាំងនេះ មាន គ្រាប់ មន្តិវិញ	Chnum nē: mēn tē: tē?	Y a-t-il des chevaux dans ce village?
ឲ្យ ទាំងនេះ គឺ គ្រាប់ មន្តិវិញ ទាំងនេះ	oi khnhum khohēy chiō tou lōung phnum bün tēch	J'en veux un pour aller à la montagne.
មន្តិវិញ		
មាន គឺ គ្រាប់ មន្តិវិញ មន្តិវិញ	Mēn nouc nī chhruōt, khnhum	O'il y a ici quelqu'individu qui se loue, je le prendrai à gages.
មន្តិវិញ	hāng chhuōt menēakht.	
បាន មន្តិវិញ	Odan ru tē?	Est-ce possible?
មើល គ្រាប់ គឺ មាន គ្រាប់ មន្តិវិញ	Cōu trāng nē: mēn phlāu bā tē:	En partant d'ici, existe-t-il un chemin praticable à cheval
មើល គ្រាប់ គឺ មន្តិវិញ មន្តិវិញ	lōung tou lōuh phnum ruēch ru tē?	pour monter jus qu'au sommet de la montagne?
កាន់ គឺ គ្រាប់ មន្តិវិញ មន្តិវិញ	Kān lōng khnōs lōuh phnum bō	Le sommet de la montagne est-il loin d'ici?
មើល គឺ គ្រាប់ មន្តិវិញ	lōung tou chruōt ru chhngōu?	
កាន់ គឺ មាន គឺ គ្រាប់ មន្តិវិញ	Kān lōng mēn vāht lōuh sāng	Combien faut-il de temps à cheval pour monter jus qu'à l'endroit où il
មើល គឺ គ្រាប់ មន្តិវិញ	nou bō tou tē: dāl thmaman?	y a une bonzeuse?

apier,  
ère avec les feuilles,  
bres  
ts. ?  
naphrodite ou  
ence sa floraison?  
us d'épanouis-  
ts sont-ils mûrs?  
animal?  
terre?  
e montagne  
damones?



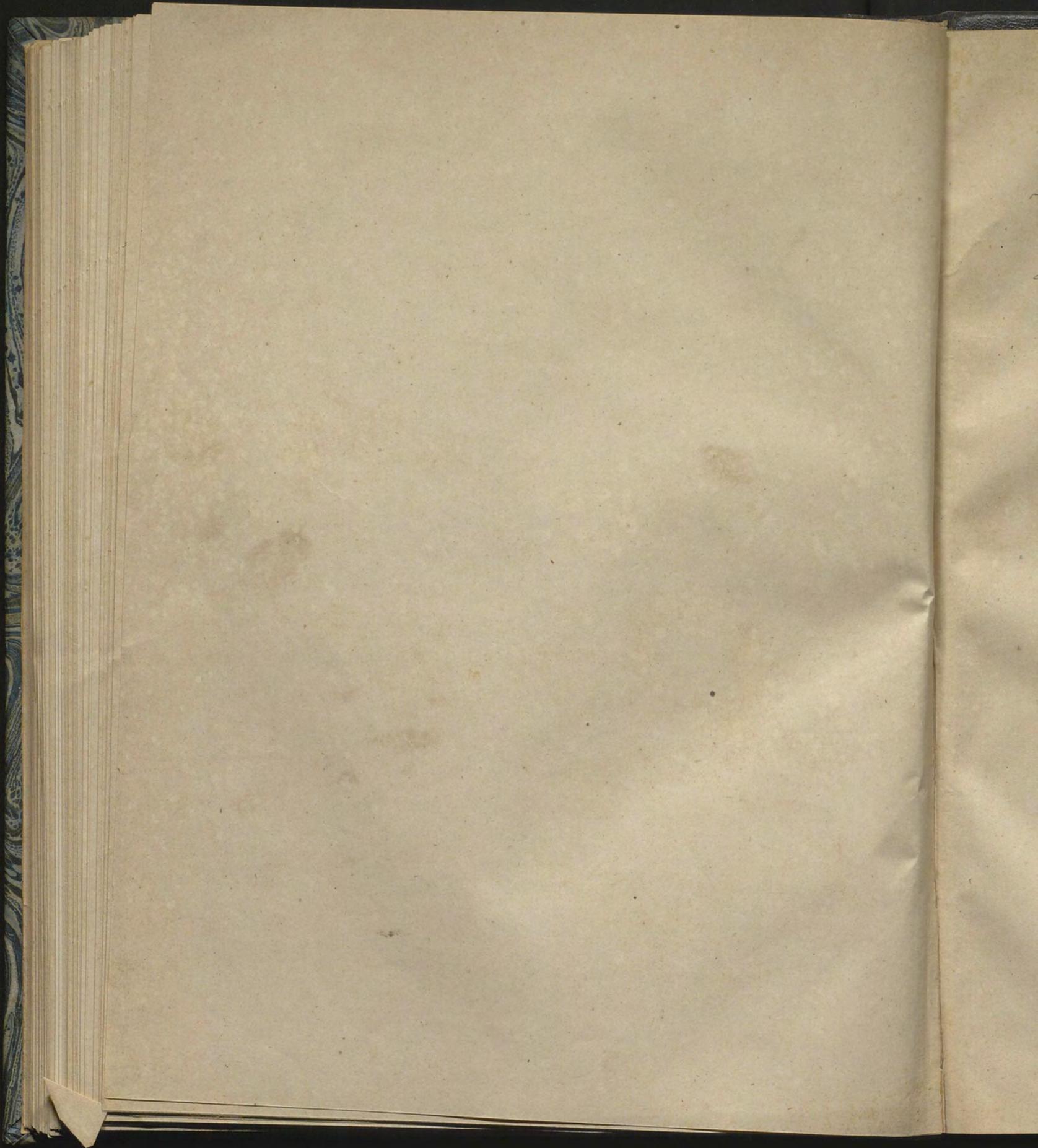
II<sup>e</sup> partie

<p>เม่นยี่วักขระ เว้าบ่อชู้ว          ๕          เม่นยี่วักขระ</p>	<p>Me-ni's tchakkhra véa bo'chhu'          he tieng areakh.</p>	<p>Ceux qui y croient, quand ils sont          malades, conjurent l'esprit (les esprits)          conjurent l'esprit à un repas)</p>
<p>๕          เม่นยี่วักขระ</p>	<p>he sên</p>	<p>Ils lui font des offrandes</p>
<p>๕          เม่นยี่วักขระ ๕          ๕</p>	<p>méen chékh tumbai sâmlâ          mui thâi</p>	<p>de bananes mûres, de riz cuit, de ragôts          sur un plateau</p>
<p>๕          เม่นยี่วักขระ</p>	<p>Khlea: riép nuing hé</p>	<p>quelquefois sur un pie. (plateau          formé d'une pellicule de bananier.)</p>
<p>๕          เม่นยี่วักขระ ๕          เม่นยี่วักขระ ๕          เม่นยี่วักขระ ๕</p>	<p>ruékh ôch tiên ôch thûk sâmpéa:          he mui'ci nuing véa thâ oi véa          hea chumngôen          tē pōnnō.</p>	<p>après quoi ils allument des bougies et          des baguettes et l'adorent (ils          l'invocent en lui demandant de          les guérir de leurs maladies          tout simplement)</p>
<p>๕          เม่นยี่วักขระ ๕          เม่นยี่วักขระ ๕</p>	<p>Méen heda mui châng phiuô          tienong, phtea:          ôch tiên thûk nou heda nui sâmpéa.</p>	<p>Ils ont dans leurs maisons une planche          fixée ou sus pendue          et c'est sur cette tablette qu'on allume          les bougies et les baguettes odoriférantes          pour adorer les esprits.</p>
<p>๕          เม่นยี่วักขระ ๕          เม่นยี่วักขระ ๕</p>	<p>tieng areakh' hé véai s'ho denh chapéy          kâut tro phlôm péy.</p>	<p>lorsqu'on fait une conjuration d'areakh          on bat le tam-tam, on joue de la harpe,          du violon, du hautbois.</p>
<p>๕          เม่นยี่วักขระ ๕</p>	<p>he cherieng he phâk tra</p>	<p>on chante, on boit du vin,</p>
<p>๕          เม่นยี่วักขระ ๕</p>	<p>sî bai téa: day hân léng salai.</p>	<p>on mange, on bat des mains en applaudissant,          on pousse des hourrahs, on          s'amuse, on se réjouit.</p>



Supplément.

Exercices de traduction.





๕๖๓	Ohngay	Jour	๕๖๓	mok	venir
๓	bey	3	๕๖๔	söm	demandeur, prieur
๕๖๕	rouck	quantième de la lune décroissante	๕๖๕	chängka	emprunter à intérêts
๕๖๖	Khê	mois	๕๖๖	präk	argent
๕๖๗	Osath	(nom d'un mois.)	๕๖๗	robäs	bien, chose de
๕๖๘	chhnäm	année	๕๖๘	neähk	(appell. de personnes.)
๕๖๙	Yok	lettre cyclique de l'année du Singe.	๕๖๙	Täuch	n. pr.
๕๗๐	chëtthvasäht	4 <sup>e</sup> de la décade	๕๗๐	neeng	dame
๕๗๑	chau	(appellatif de personnes)	๕๗๑	Müch	n. pr.
๕๗๒	Sök	n. pr.	๕๗๒	nên	barre (d'argent)
๕๗๓	prëa: pön	épouse	๕๗๓	thüm	gr <sup>de</sup>
๕๗๔	chhmö:	nom:	๕๗๔	pi	?
๕๗๕	neeng	madame	๕๗๕	dämmgün	peser (Verb. neutre)
๕๗๖	Bëy	n. pr.	๕๗๖	däp	10
๕๗๗	phtea:	maison	๕๗๗	dämläng	taëls
๕๗๘	nou	demeurer, habiter	๕๗๘	pi böy	?
๕๗๙	phüm	village	๕๗๙	chi.	mères
๕๘๐	Öräpëang	mare	๕๘๐	Ê	Quant à
๕๘๑	Vëng	longue } nom de lieu	๕๘๑	ka	intérêts,
๕๘๒	Kenöng	dans	๕๘๒	Kenöng	dans
๕๘๓	Khët	province	๕๘๓	mä.khê	un mois
๕๘๔	Türey	(nom d'une province.)	๕๘๔	chéa	être
๕๘๕	Khnhüm	je	๕๘๕	Kas	Sapèques
๕๘๖	mëen	avoir	๕๘๖	prämterdäp	19
๕๘๗	thüvëähk	gêne, embarras } être dans la gêne.	๕๘๗	krenöt.	ligatures.

ment.

er, price

r à intérêts

nt

re de

e personnes)

v.

e

v.

d'argent)

(Verbe neutre)

à

s

es

- Supplément. -

๓๓๓๓	sanamät	assigner, fixer	๓๓๓	Kal	Lorsque
๓๓๓๓	buôn thê	4 mois	๓๓๓	ioh	prendre
๓๓๓๓	ning	pour, avec (preposition)	๓๓๓	präh,	argent
๓๓๓๓	ioh	prendre	๓๓๓	meen	avoir
๓๓๓๓	präh	argent	๓๓๓	chau	(appell. de personnes.)
๓๓๓๓	teäng	tout	๓๓๓	Clung	n. pr.
๓๓๓๓	dom	capital	๓๓๓	mü	un,
๓๓๓๓	teäng	tout	๓๓๓	penhêa	(titre commun à plusieurs mandarins d'un rang inférieur)
๓๓๓๓	ka	intérêts	๓๓๓	Feng	n. pr.
๓๓๓๓	moht	venir	๓๓๓	mü	un
๓๓๓๓	säng yinh,	rembourser	๓๓๓	ban deng	pouvoir savoir (avoir connaissance de)
๓๓๓๓	püm	ne pas	๓๓๓	ban	pouvoir
๓๓๓๓	hiên	oser	๓๓๓	Khêunkh	voir
๓๓๓๓	Khan	retarder, tarder.	๓๓๓	phäng.	particule finale enclitique.
๓๓๓๓	krêng	penser que	๓๓๓	Ê	Quant à
๓๓๓๓	püm prähät	ne pas certain	๓๓๓	smiën	Secrétaire
๓๓๓๓	Küs	marquer, ponctuer	๓๓๓	sasé	écrire
๓๓๓๓	thnäng	nœuds (bambou) phalan- végétaux, h. r. ... ges mains des doigts.	๓๓๓	sänböt	pièce, écrit.
๓๓๓๓	day		๓๓๓	penhêa	(titre de mandarins inférieurs.)
๓๓๓๓	chhrêng	gauche	๓๓๓	kray sâ	(nom d'une dignité.)
๓๓๓๓	präh	placer	๓๓๓	Êk	n. pr.
๓๓๓๓	chea	être	๓๓๓	chea	être
๓๓๓๓	chämnam	signe, marque	๓๓๓	neähk	individu
๓๓๓๓	oi	pour, donner.	๓๓๓	sasé.	écrire.
๓๓๓๓	siäh.	clos, arrêté.			



plément.

Chon, époux

ey.

dame Moch

de

is. Fêché

rembour

à cet

ro main

et le

Quant

qui la

es

Chon

Supplément.

Chingay	Jour	chomha	jardin
bey Kōt	3 <sup>e</sup> Kōt	teang as,	en totalité
Khê Meakhasé	mois Meakhasé	oi	donner
chhnam Chhlau	année du bœuf	chên	Chinois
neahk	appellatif de personnes.	Chap	(n. pr.)
Tōn	(n. pr.)	thlay	prix
phtea:	maison	chêa	être
non	demeurer, être située	prakh	argent
phum	village	1000 riels	1000 piastres
Onai	(nom pr.)	ban	pouvoir
Kenong	dans	prekul	livrer
Khêt	province	oi	donner
Koimpul Meas	(nom d'une province)	ton	aller
thvœu	faire	neahk Tōn	Ch. Tōn
sambot	un écrit	chêa	être
tuk day	placer entre les mains	mün	avant
chên Chap	Chinois Chap	ruêch hoi	terminé, fini:
phtea:	maison	500 riels	500 piastres
non	habiter	non	demeurer (encore)
srok	région	Chan	retarder (en retard)
Chy Nokor	Haïgon	500	500
delat	parce que	riels	piastres,
neahk Tōn	le Ch. Tōn	tiêt,	en outre (desurplus)
lok	vendre	châm	attendre
merich	poivre	dâl	venir
Kenong	dans		

๕๕๕	redan	saison	๕๕๕	Krúp	suffisamment
๕๕๖	meréck	poivre	๕๕๖๕๕๕๕๕	píroi kua sáph hap	๕๕๐ pikuls,
๕๕๗	tum	mûr	๕๕๗	nú:	alors
๕๕๘	núing	et que	๕๕๘	oi	donner
๕๕๙	bé:	cueillir	๕๕๙	thläng	perer
๕๖๐	phiták	transporter (embarquer)	๕๖๐	meréck	poivre
๕๖๑	túk	barque	๕๖๑	teäng ós	tout (en totalité)
๕๖๒	nám mokh	apporter	๕๖๒	kút	calculer
๕๖๓	sók	pays	๕๖๓	tam thlay	suisant le prix
๕๖๔	Préy Nokor	Saigon	๕๖๔	kenóng má hap	dans 1 pikul
๕๖๕	prekúil	livres	๕๖๕	riél má béy	piastres: 3.
๕๖๖	oi chên Sáp	au Chinois Sáp	๕๖๖	Ódo'	Oi
๕๖๗	táup	alors seulement	๕๖๗	meréck	poivre
๕๖๘	ban	pouvoir	๕๖๘	Krúp	suffisamment
๕๖๙	ioh	prendre	๕๖๙	๕๕๐ hap,	๕๕๐ pikuls
๕๗๐	thlay	prix	๕๗๐	múi tiét,	un en outre: (ou bien) encore)
๕๗๑	frám roi	๕๐๐	๕๗๑	bo'	si
๕๗๒	tiét	en surplus	๕๗๒	chéng	plus de
๕๗๓	chéa	être	๕๗๓	๕๕๐ hap,	๕๕๐ pikuls
๕๗๔	Kómúp	# complet	๕๗๔	nú:	alors,
๕๗๕	teäng ós	tout	๕๗๕	chên Sáp	chinois Sáp
๕๗๖	Ódo'	Oi	๕๗๖	sáng	prayer
๕๗๗	meréck	poivre	๕๗๗	๕๐๐ riél	๕๐๐ piastres
๕๗๘	teik	peu	๕๗๘	oi Krúp	pour complètement
๕๗๙	mún ban	ne pas pouvoir	๕๗๙	1000 nú páh	mille)

Supplément.					๓๑- 79.
๓๑๑๑	núi tiét	un en outre :	๓๑๑๑	riel	piastres
๓๑๑๒	bo'	si	๓๑๑๒	bey	trois.
๓๑๑๓	chén Sáp	chinois Sáp	๓๑๑๓	é	Quant à
๓๑๑๔	mũntil	soupgonner	๓๑๑๔	prák	piastres
๓๑๑๕	tha	dire	๓๑๑๕	prám roi	500
๓๑๑๖	merech	poivree	๓๑๑๖	dél	que
๓๑๑๗	tech	peu,	๓๑๑๗	prékul	livree
๓๑๑๘	nũ:	cela :	๓๑๑๘	oi	donner
๓๑๑๙	sem	(particule du futur)	๓๑๑๙	mũn	d'absence
๓๑๒๐	oi	Donner	๓๑๒๐	nũ:	cela :
๓๑๒๑	thläng	peser	๓๑๒๑	ká	également, aussi
๓๑๒๒	oi deng	pour savoir.	๓๑๒๒	kũt	calculer
๓๑๒๓	bo'	Si	๓๑๒๓	tam thlay	suivant le prix
๓๑๒๔	kháunh	soir	๓๑๒๔	ma hap	un pikul
๓๑๒๕	khvã:	manquer	๓๑๒๕	bey riel	3 piastres,
๓๑๒๖	piõnmar	combien	๓๑๒๖	dãuch knéer	de la même façon
๓๑๒๗	mũn	ne pas	๓๑๒๗	teäng as.	en totalité.
๓๑๒๘	kháp	suffisamment	๓๑๒๘	vãhs	Mesurer
๓๑๒๙	250 hap	250 pikuls,	๓๑๒๙	thnãng day	phalanges de la main
๓๑๓๐	nũ:	cela :	๓๑๓๐	chhiêng	gauche
๓๑๓๑	chén Sáp	chinois Sáp	๓๑๓๑	chóa	être
๓๑๓๒	kũt	calculer	๓๑๓๒	chãmnam	signe
๓๑๓๓	sãng	payer	๓๑๓๓	tráp.	cloz, terminé.
๓๑๓๔	tam thlay	suivant prix			
๓๑๓๕	kenõng mã hap	dans un pikul			

Thngay bey Kót Khé Méakhasé chhnam Chhlaú,  
 neahk Tôr phtea: nou phum Chrai Kenong Khét Kômjuil Méas thvân sâmbôt tũk  
 day chên Cáp phtea: nou srok Prey Nokor debát neahk Tôr lòk meréeh Kenong  
 chomka téang ôs oi chên Cáp thlay chéa prak má phán riél ban prekul oi tou  
 neahk Tôr chéa mún rúech hóí prám roi riél nou Khan prám roi riél tiét, chám  
 däl redân meréeh tũm nũng bé: phtũk tũk nãm mok srok Prey Nokor prekul oi  
 chên Cáp tœup ban iok thlay prám roi tiét chéa Kômruip téang ôs. Bô' meréeh  
 meréeh tẽch mún ban Krup jũ roi ha sãp hap, nũ: oi thlãng meréeh téang ôs, Kũt  
 tam thlay Kenong má hap chéa bey riél. Bô' meréeh Krup jũ roi ha sãp hap, mũi  
 tiét bô' chéang jũ roi ha sãp hap, nũ: chên Cáp sãng prám roi riél oi Krup má phán  
 mũi tiét bô' chên Cáp muntil tha meréeh tẽch, nũ: sêm thlãng oi dẽng: bô' Khãunh  
 Khã: pônman mún Krup jũ roi ha sãp hap, nũ: chên Cáp Kũt sãng tam thlay  
 Kenong má hap riél bey. Ô prak prám roi dël prekul oi tou mún, nũ: Kã Kũt  
 tam thlay má hap bey riél dãuch Knéer téang ôs.

Cáhs thnãng day chhviẽng chéa chãmmam srap.

Le 3<sup>e</sup> Kót (quantième de la lune croissante) du mois Méakhasé  
 de l'année Chhlaú. — Le 5<sup>e</sup> Tôr, habitant le village de Chrai, province de  
 Kômjuil Méas, fait ce contrat destiné à rester entre les mains du chinois Cáp, domi-  
 cilié à Saigon, — parce que neahk Tôr vend au chinois Cáp tout le poivre de  
 sa plantation au prix de 1000 piastres, dont 500 ont été payées d'avance à neahk Tôr,  
 les 500 piastres formant le surplus du prix ne devant lui être payées qu'à l'époque  
 de la récolte, lorsqu'il aura cueilli, transporté à Saigon et livré son poivre au chi-  
 nois Cáp. — Si le poivre livré est en quantité inférieure à 250 pikuls, on le pèsera  
 et il sera payé à raison de 3 piastres le pikul. Si la quantité de poivre atteint 250 pikuls



Préa : bantül barömmanéeth préa : Bat sândäch préa :  
 Norôudâm, barommá réema tévatanaô préa : chau Krông Kâmpôuchéa  
 thûppedey chéa sdäch nokor srôk Khmêr chéa ämmechäs chivit læuk  
 thbâung Krông-réech méen préa : réech hartey, chäng préa : réech téen oi chéa  
 Kün bännäch oi Mûnséô \*\*\* préa : méen Kün bännäch nûng réechka  
 Kenông Krông Kâmpôuchéa thûppedey ban oi chhmô : chéa Kruông éssériôs  
 iang táuch nûi, pi ämmechäs chivit læuk thbâung Krông Kâmpôuchéa  
 thûppedey pi thngay bëy rouch Khê Osôch chhnâm Rông samrütthi  
 sâkk chöllarakKhraäch moi piâhn pi roi sam sâp oi táng ngéer chéa Kruông  
 éssériôs nû : préa chhui chhaal réechka dël ban thvæu réechka mok

Dan saxe nou Kenông préa réech Yeäng Chnôm Senh  
 nou thngay dâp rouch Khê Osôch chhnâm Rông samrütthi sâkk chöllar-  
 sakKhraäch 1230

Préa : Bat sândäch préa : Norôudâm, barommá réemá,  
 tévatana

préa : Chau Krông Kâmpôuchéa thûppedey.

Pre 5306	Préa : bantül	Ordre royal	5306	réemá	Roma
5307	barömmanéeth	suprême refuge	5307	tévatana	descendant des dévas
Pre 0708	préa : Bat	pieds sacrés.	Pre 0708	préa : chau	souverain
5309	sândäch	seigneur	5309	Krông	Capitale
Pre	préa :	Sacré (appellatif des choses sacrées)	Pre 0710	Kâmpôuchéa	(l'un des anciens noms du pays de Khmêr)
5310	Norôudâm	illustre entre les grands.	5310	thûppedey	éminente.
5311	barommá	excellent, parfait.	5311	chéa	être

- Supplément. -

မြတ်စွာ	sdäch	empereur	ကျော်စွာ	ကျော်စွာ	Kenong	dans
နယ်	nohor	region	နယ်	ကျော်စွာ	Krong	capitale
ပြည်	srok	pays	ပြည်	ကျော်စွာ	Kampouchea	(ancien nom du Cambodge.)
ကျမ်း	khmex	khmer	ကျမ်း	ကျော်စွာ	Thrippedej	éminente.
စေ	chea	être	စေ	ကျော်စွာ	ban	pouvoir
အမိမိ	ammechäs	maître	အမိမိ	ကျော်စွာ	oi	donner
အိမ်	chivít	des âmes	အိမ်	ကျော်စွာ	chhmö	nom
လေ	loeh	sur	လေ	ကျော်စွာ	chea	être
တို့	thbáung	têtes	တို့	ကျော်စွာ	Kruóng	armes
ကျော်စွာ	krongreäch	verbe exprimant les actions royales.	ကျော်စွာ	ကျော်စွာ	esseriös	chef des courriers royaux (officier chargé des armes et des chevaux.)
အိမ်	meeu	avoir	အိမ်	ကျော်စွာ	iong	espèce
ကျော်စွာ	prica: reechhor	Volonté royale	ကျော်စွာ	ကျော်စွာ	tauch	petite
တို့	tey chäng	vouloir	တို့	ကျော်စွာ	miu	une
ကျော်စွာ	prica: reech teen	faire l'aumône	ကျော်စွာ	ကျော်စွာ	pi	de (e latin)
ကျော်စွာ	oi	désigner accordée donner (seroi)	ကျော်စွာ	ကျော်စွာ	ammechäs	maître
ကျော်စွာ	chea	être	ကျော်စွာ	ကျော်စွာ	chivít	des âmes
ကျော်စွာ	hün	mérite	ကျော်စွာ	ကျော်စွာ	loeh	sur
ကျော်စွာ	bámnäch	récompense	ကျော်စွာ	ကျော်စွာ	thbáung	têtes
ကျော်စွာ	oi	à, pour.	ကျော်စွာ	ကျော်စွာ	Krong	capitale
ကျော်စွာ	mürséo	Monsieur (imitation phonétique)	ကျော်စွာ	ကျော်စွာ	Kampouchea	(nom du royaume) de khmex
ကျော်စွာ	prö:	parce que à cause de ce que	ကျော်စွာ	ကျော်စွာ	Thrippedej	éminente
ကျော်စွာ	meeu	avoir	ကျော်စွာ	ကျော်စွာ	pi	depuis, à partir de
ကျော်စွာ	hün bámnäch	mérite, Services acquis	ကျော်စွာ	ကျော်စွာ	thngay	jour
ကျော်စွာ	nüng	endos	ကျော်စွာ	ကျော်စွာ	bey rouch	3 <sup>e</sup> de la lune décrois-sante
ကျော်စွာ	reechkoe	Service royal.	ကျော်စွာ	ကျော်စွာ	khé	mois
ကျော်စွာ			ကျော်စွာ	ကျော်စွာ	Osöck	nom d'un mois chög

๖๖	chlinâm	année	๖๖	veing	Supplément. palais
๖๖	Roung	de la Nâgha	๖๖	Phnôm Cénh	(n. pr.)
๖๖	sâmritthiâhkh	derrière de la décade	๖๖	nou	demeurer (à la date du)
๖๖	Chôllasakrâch	petite ère	๖๖	thungay	jour
๖๖	1230	1230 (milleime)	๖๖	dâp rouch	10 <sup>e</sup> rouch
๖๖	oi	donne	๖๖	khé	mois
๖๖	veing	confère	๖๖	Osôch	(nom d'un mois obôg)
๖๖	ngêr	dignité	๖๖	chlinâm	année
๖๖	chea	être	๖๖	Roung	de la Nâgha (lettre cyclique)
๖๖	Kaoung	armes	๖๖	sâmritthiâhkh	derrière de la décade
๖๖	essôios	chef des armées royales	๖๖	chôllasakrâch	petite ère:
๖๖	nû:	cela,	๖๖	1230	1230 (milleime)
๖๖	prô:	parec que	๖๖	Ora: Dat	Les pieds sacrés
๖๖	chhu'chhaal	être satisfait	๖๖	sândäch	seigneur
๖๖	reéchka	services	๖๖	prâ: No'udâm	illustre entre les Grands
๖๖	dél	que	๖๖	barômmâ	parfait,
๖๖	ban	pouvoir (avoir pu)	๖๖	reema	Rama
๖๖	tho'câu	faire	๖๖	te'atana	descendant des Esprits Célestes
๖๖	reéchka	service royal	๖๖	prâ: chau	souverain
๖๖	mok.	venir.	๖๖	Krông	capitale
๖๖	Bar	Couloir	๖๖	Kampouchéa	(n. pr.)
๖๖	sacé	écrire	๖๖	thuy'pedey	éminente.
๖๖	nou	demeurer			
๖๖	Kenông	dans			
๖๖	prâ: reech	Royal			

Lettre patente. — Nous, refuge du peuple, être aux pieds sacrés, parfait, Rama, descendant des Esprits Célestes, souverain de l'éminente capitale de Kâmpôuchéa, empereur du pays de Khamer, maître des âmes placé au dessus des têtes,

Manifestons que notre royale Volonté nous inspire le désir de daigner octroyer à Monsieur ~~xxxx~~ une récompense honorifique pour les mérites qu'il a acquis par ses services dans l'illustre capitale de Kâmpôuchéa.

Et lui donnons en conséquence le titre de Kruông esseriôs (une de la petite espèce

de Kâmpôuchéa, — le jour du 3<sup>e</sup> touch du mois Osôch de l'année Rôung Sâmrütthiôsâk, 1230<sup>me</sup> de la petite ère.

— Conféré la dignité de Kruông esseriôs pour zèle déployé à notre royal service.

Fait dans le Sacré Palais royal de Phnom Penh, le 10<sup>e</sup> touch du mois Osôch de l'année Rôung Sâmrütthiôsâk, 1230<sup>e</sup> de la petite ère.

Être aux pieds sacrés, seigneur illustre entre les Grands, parfait, Rama, descendant des Esprits Célestes,

souverain de l'éminente capitale de Kâmpôuchéa.

IV. — Les statues de la citadelle de Sovêk. (près d'Orudong)

សត្វត្រៃវិស័យកាលអំពីដើមអំបូរដ៏ប្រសើរ ឲ្យសិរីលាភអំពីសេចក្តីស្រឡាត់ស្រឡាយ ពុំមែនដឹងដឹងប៉ុន្មាននូវស្តាំ  
មុខប៉ុន្មានពាន់ឆ្នាំមុន មុននឹងមានកងទ័ពខ្មែរ ឲ្យយថាមានសេចក្តីស្រឡាត់ស្រឡាយ ឲ្យសេចក្តីស្រឡាត់ស្រឡាយ  
ច្រើនណាស់ ក្នុងសេចក្តីស្រឡាត់ស្រឡាយនោះ គឺមនុស្សដ៏ក្លាម ឲ្យសេចក្តីស្រឡាត់ស្រឡាយ ក្នុងសេចក្តីស្រឡាត់ស្រឡាយ  
មនុស្សនោះ ឲ្យសេចក្តីស្រឡាត់ស្រឡាយ មុននឹងមានសេចក្តីស្រឡាត់ស្រឡាយ ក្នុងសេចក្តីស្រឡាត់ស្រឡាយ  
ព្រះពោធិ៍សាត់ ក្នុងព្រះពោធិ៍សាត់ ព្រះពោធិ៍សាត់ មានក្បួនអំពីសេចក្តីស្រឡាត់ស្រឡាយ ឲ្យសេចក្តីស្រឡាត់ស្រឡាយ  
ឲ្យសេចក្តីស្រឡាត់ស្រឡាយ ឲ្យសេចក្តីស្រឡាត់ស្រឡាយ ឲ្យសេចក្តីស្រឡាត់ស្រឡាយ ឲ្យសេចក្តីស្រឡាត់ស្រឡាយ  
ព្រះពោធិ៍សាត់ ឲ្យសេចក្តីស្រឡាត់ស្រឡាយ ឲ្យសេចក្តីស្រឡាត់ស្រឡាយ ឲ្យសេចក្តីស្រឡាត់ស្រឡាយ ឲ្យសេចក្តីស្រឡាត់ស្រឡាយ  
ព្រះពោធិ៍សាត់ ឲ្យសេចក្តីស្រឡាត់ស្រឡាយ ឲ្យសេចក្តីស្រឡាត់ស្រឡាយ ឲ្យសេចក្តីស្រឡាត់ស្រឡាយ ឲ្យសេចក្តីស្រឡាត់ស្រឡាយ



mok chebang medang tiet, chhnea: Khamer iok prea: Kou prea: Kê ban nâm vil  
 tou srok Ciem srok. ruech vā: pō: prea: Kou prea: Kê iok Kebuôn mok môeil  
 rien ban chea Ciem chés chhmné: oi oi loeus Khamer teang as, ban chea srok  
 Khamer cheron lengong mûn sâu meen menús ché: thœu Ka oi danch nokor ê tiet.  
 ê rûp prea: Chéy Chê Oda nung Orea: Oepi, nung prea: Réechéabôt nung sêna  
 mûi, meen rûp sât dâmnang tuk mok dâl eylâné: Rûp prea: Chéy Chê Oda  
 nung prea: Réech téji nung prea: réechéabôt, thœu rûp méas teang bēy; ê rûp  
 sêna, thœu nung sâmrüt sâp thngay né: tuk nou vâht loutk sâng chhmô:  
 vâht Sâmbâur meen neahk ngêer vâi Khong cham icem teang rûp teang thngay  
 réa Khra rûp Orea: Chéy Chê Oda nû: . Sâht sâng dâl thœu chéa mé vâht Sâmbâur  
 nû: thœu ngêer hau loutk Sâmdach prea: Orey Khvat; bo meen tuk léer nâm méas  
 mok lok trau loutk sâng nû: haut pôn méas âmpi tuk léer.

Le Cambodge était autrefois un grand empire florissant et pros-  
 père. Je parle ici d'il y a bien longtemps, je ne sois combien de centaines, combien de  
 milliers d'années; toujours est-il que dans les annales, il est fait mention d'un roi  
 nommé Orea: Chéy Chê Oda, qui résidait dans la citadelle de Lovêk. Cette forteresse  
 était vaste; on avait planté des bambous et creusé des douves tout autour. Le cheval  
 le plus vigoureux ne pouvait en faire le tour au galop. d'un œ. Et l'intérieur étoient  
 2 statues, dites Orea: Kou et Orea: Kê, dont le ventre contenait des livres sacrés en or  
 où l'on pouvait apprendre des formules de prières, ainsi que toutes les connaissances ima-  
 ginables sur quelque sujet que ce soit. Le roi de Siam éprouvant un violent désir  
 de s'approprier le Orea: Kou et le Orea: Kê, leva une armée et vint faire la guerre  
 à Orea: Chéy Chê Oda, mais n'ayant pu réussir par ce moyen à s'emparer des  
 statues, il s'avisa de faire glisser en guise de balles dans les fusils de son armée des pièces

de monnaie et des lingots d'argent, et fit tirer de façon que ces projectiles vinrent  
*tomber à l'intérieur*  
 tomber à l'intérieur, après quoi les Siamois se mirent en route pour retourner dans  
 leur pays. Les Cambodgiens, voyant que les monnaies tirées contre eux étaient tombées  
 dans les plantations de bambous de la citadelle, s'empressèrent de couper et d'abattre  
 tous ces bambous pour ramasser l'argent. Dès que les Siamois surent que  
 les Cambodgiens avaient coupé les bambous de façon à déboiser complètement le ter-  
 rain, ils revinrent pour la seconde fois avec une armée faire la guerre au Cambodge,  
 furent vainqueurs et s'emparèrent des 2 statues qu'ils emportèrent dans le royaume  
 de Siam, puis, ayant ouvert le ventre au *préa*: Kôu et au *préa*: Kés, ils pu-  
 rent prendre les livres qui s'y trouvaient renfermés et en étudier le contenu; c'est  
 pour cela que les Siamois sont devenus bien supérieurs aux Cambodgiens dans toutes  
 les branches de connaissances, tandis que ce dernier peuple est plongé dans une igno-  
 rance telle qu'il ne s'y trouve pas d'hommes en état de faire quoi que ce soit à l'égal des  
 autres pays. Quant aux statues de *Gréa*: Chéy Ché Oda, de *Gréa*: Rééch Oépi<sup>(1)</sup> et du  
*préa*: Rééchéabôt, elles ont été fondues depuis pour remplacer les anciennes, et conservées  
 jusqu'à aujourd'hui. Les statues de *Gréa*: Chéy Ché Oda, de *Gréa*: Rééch Oépi<sup>(2)</sup> et du  
*préa*: Rééchéabôt<sup>(2)</sup> sont toutes trois en or, celle du *séna*<sup>(3)</sup> est en bronze. Dans la  
 bonzerie de *Sambour*, où elles sont déposées à l'époque actuelle, des *néak* *ngéer*  
 sont préposés à leur garde et font faction auprès nuit et jour en frappant sur  
 un gong à toutes les veilles. Le bonze qui remplit les fonctions de supérieur du  
 couvent porte le titre de *préa aréy Khsat*, et perçoit une contribution sur toutes les  
 barques loétiennes qui passent par ce lieu pour venir vendre de l'or.

(1) nom d'une nymphe céleste. — (2) signifie le prince (fils de roi) en pali-Cambodgien. —  
 (3) *séna* signifie en siamois et en bali ministre, grand-officier, conseiller d'un roi.

*Kés* en Cambodgien a le sens de pierre précieuse. Il est donc probable que la statue de ce nom  
 enlevée par les Siamois était taillée dans une pierre précieuse, ou plus vraisemblablement dans un

de ces blocs de cristal de roche qui sont encore aujourd'hui assez communs dans les montagnes du Saos et du Yunnan. De nos jours, le plus grand de ces blocs qui existait à Bangkok remarque dans le palais du roi de Siam une statue de cristal de 2,75 à 3,80 centimètres de hauteur dont nous ignorons la provenance, mais qui pourrait bien être le *វិស័យ* *វិស័យ* cambodgien. D'un autre côté, les annales siamoises font mention d'un *វិស័យ* *វិស័យ* taillé dans une grande émeraude rapportée en 1777 par le roi de Siam, *Phra Chak* d'une expédition dirigée contre le royaume de Sieng Chien (Saos). Nous serions assez disposé à admettre que l'expression *វិស័យ* employée à ce sujet par Collegaux est la traduction du mot siamois *វិស័យ* (cambodgien *វិស័យ*) qui signifie gemme, pierre précieuse en général, sans désigner plus spécialement l'émeraude ou une espèce minérale déterminée. Les monuments littéraires de l'Inde, les récits des historiens arabes et d'autres documents d'une valeur incontestable s'accordent pour attester qu'il existait autrefois dans plusieurs pays de l'Orient des pierres précieuses de dimensions énormes comme il ne s'en ren-contre plus dans les temps modernes. Sans nier d'une façon absolue l'existence possible et exceptionnelle de quelques échantillons énormes de pierres fines, nous pensons qu'on ne doit admettre qu'avec une extrême réserve ces récits légendaires presque toujours empreints d'une exagération manifeste, en tenant compte surtout de ce que le mot, pierre fine, a aujourd'hui chez nous une signification très restreinte, par suite des progrès de la chimie, de l'optique et de la minéralogie, et des perfectionnements apportés à l'art du joaillier, tandis que dans l'antiquité on confondait dans une même catégorie, comme le font encore de nos jours la plupart des Asiatiques, des minéraux d'espèces très diverses dont quelques-uns n'ont aujourd'hui un prix élevé que lorsqu'on les rencontre en grandes masses. C'est ainsi, par exemple, le cristal de roche, la malachite, le jade, la lazulite, les quartz, améthystes communs, la pagodite, les agates, les obs, calcédoines, chrysoptases, l'aventurine, etc. etc. qu'on ne trouve nulle part peut-être plus abondamment qu'en Chine et au Saos. — La ville fortifiée de *វិស័យ* *វិស័យ* est mentionnée dans les annales siamoises comme étant, dès le commencement du XVI<sup>e</sup> siècle la capitale du Cambodge. C'est en 1683 qu'il le aurait été assiégé et pris par le roi de Siam *Phra Narai*, qui fit élever de son entrée dans la place le roi de Khmère *វិស័យ* *វិស័យ* et se lava les pieds dans son sang pour tenir un serment qu'il avait fait quelque temps auparavant. Nous n'avons pas malheureusement à notre disposition les documents nécessaires pour établir l'identité du *វិស័យ* *វិស័យ* siamois avec le *វិស័យ* *វិស័យ* : *Chéy Ché Oda* de la tradition orale cambodgienne dont notre texte est la reproduction, mais l'existence des armes à feu à la prise de *វិស័យ* *វិស័យ* est confirmée par les annales siamoises, qui mentionnent leur emploi à une époque antérieure, dans la guerre du Saos qui eut lieu en 1664. Il est prouvé d'ailleurs que la poudre était employée comme moyen de destruction en Chine et dans tout l'Extrême-Orient dès l'antiquité la plus reculée, bien avant l'époque qu'on a si longtemps assignée en Europe à son invention.

Le *វិស័យ* *វិស័យ* *វិស័យ* était évidemment la statue d'un bœuf, comme l'indique la signification de son nom cambodgien. L'image de cet animal semble avoir été dans ce pays l'objet d'une vénération particulière dès l'antiquité la plus reculée. On voyait encore, il y a une dizaine d'années, dans une petite pagode située sur la montagne de *វិស័យ* *វិស័យ* *វិស័យ* *វិស័យ* près d'Udang, la statue en pierre d'un bœuf couché aux cornes dorées. Le voyageur qui le premier a signalé ce monument a cru devoir établir entre le bœuf cambodgien et le bœuf d'Égypte de l'antiquité égyptienne un rapprochement que rien ne justifie. On ne saurait trop, dans les questions d'origine de cette importance, se tenir en garde contre les analogies qui prennent leur source dans l'imagination des touristes. Dans le cas qui nous occupe, nous sommes heureux de pouvoir établir presque à coup sûr que le prétendu bœuf d'Égypte des Cambodgiens est une vache. Le *Ramayana* sanskrit, qui est, si l'on en excepte peut-être la géographie indienne de Manou, le plus ancien monument littéraire où il soit fait mention des « Cambodgiens », rattache en effet l'origine de ce peuple au pouvoir surnaturel de la vache immaculée *Labala*, « dont le pis merveilleux donne à qui traite sa mamelle toute espèce de choses, au gré de ses desirs. » — Le brahme *Vasistha*, « l'ami des grandes malices », qui en était possesseur, ayant refusé de lui céder au roi *Vijayamitra* en échange de 100 000 vaches ordinaires, le monarque irrité fut la lui ravir, mais le droit fut la force. . . . la puissance du brahme est céleste et l'emporte sur celle du *Kshatriya* (caste des guerriers) sur la force et l'orgueil du monarque injuste. Sur un désir de *Vasistha*, *Labala* poussa un mugissement qui en fit partir des armées : . . . les *Lakas* (Scythies d'Hérodote) les *Saklavas* (Perses) les *Yavanas* surgirent par centaines !! . . . Un autre mugissement produisit les *Kambodjas* semblables au soleil, . . . les *Mitshas*, les *Tousharas*, les *Kiratas* . . . — « Par eux et dans l'instant même l'armée de *Vijayamitra* fut anéantie avec ses fantassins, ses chars, ses coursiers et tous ses éléphants. » — Nous avons déjà montré (p. 34) comment l'origine de l'un des titres des rois de Khmère est



Chamböt nēahk'ōkhā iōmmēech, — nēahk'ōkhā vēang,

totuōd pīca: bāntūl barōmmānēeth dāk lōahk'ōkhāng

Crup mok'ōkhā pūsnū lōahk' chēa chousai srok Khēt Trēang

oi ban dēng debāt trās pro' chauspenhēa chūmmūt satep' chēa pīca: rēech bāmro',  
 chauspenhēa phāh' Kedēy basā chēa mé kāng oi chēnh mok' Kāht pōn srau Kenōng  
 Khēt Trēang, Kenōng dāp thāng oi Kāht iok' chēa pōn mā thāng. — Do' chāu  
 penhēa chēa pīca: rēech bāmro' nūng chāu penhēa chēa mé kāng ban chēnh  
 mok' dāl, oi'ōkhā chausai srok chāht bāmro' oi' do' ām pīca: rēech bāmro' Kāht  
 pōn kūp phūm tam sādap pīca: pēi nū āmpī bāuān rēech rieng mok'. —  
 Do' rās ēna mēen pūt lēahk' srau pūm pīap tam trāng, bō' rok' tou khāunh mēen pūt  
 mēn, oi chāp chhō: nū: thōu Kedēy bānhūn chāul mok', Kōm oi Kōt nhonhūt  
 lōi. Do' Kāht rēech sap kūp, oi thōu bānhēi oi dēng sāmūn pōmān pōmān,  
 pīkāl oi'ōkhā pūsnū lōahk' rok' tāk phūk srau pīca: rēech trāhp nām chāul mok'  
 dāk Khlēang ē srok' Khnōm Cēnh oi tāhn Kenōng Khē Chāl'kūn nē: ēng, Kōm oi Khān  
 So'kūk tē bāngāng oi iū thngay nūn ban tāhn mok' dāk Khlēang Kenōng Khē Chāl'  
 kūn dāuch kōmnāht, Khlōn'ōkhā nūng ban sāk' Kedēy chēa dānngūn, debāt  
 Kenōng Khlēang Khwās āngkā sebieng nūng bō' oi' ās nēahk' mēnēng nūng ās pūok'  
 Lōkhōn sī.

Chamböt pīap mok' nōu thngay Sūt pūtendāp rōuch Khē

Chāl'kūn chhōm' Rokā pānhēhēahk', Chōllasak' Khvāch mā: pāhn pūt' roi sam  
sāp pīam.

၇၅  
၇၆  
၇၇  
၇၈  
၇၉  
၈၀  
၈၁  
၈၂  
၈၃  
၈၄  
၈၅  
၈၆  
၈၇  
၈၈  
၈၉  
၉၀  
၉၁  
၉၂  
၉၃  
၉၄  
၉၅  
၉၆  
၉၇  
၉၈  
၉၉  
၁၀၀

၁၀၁

Les rapproche  
ent que bien  
l'aine hēni  
tribuer reel-  
oi d' Claude  
it d' Ayandhuā  
a legende  
un roi cam-  
ka lui-même  
malaya s'iru-  
ow inhēritāle  
annē on s'oit  
soku, et pour se  
du rāmyana  
le roi actuel  
enables pour

(1.) Nous, ôknhā iōmvrēech et ôknhā Vēang, —  
 conformément à l'ordre sacré du refuge suprême<sup>(2)</sup> (bōmmanēeth, l'un des titres royaux.)  
 Mandons au nēakh ôknhā pūsnū lōuk gouverneur de  
 la province de Tréang, qu'il a été ordonné au chau-penhéa chūmriūt Satep,  
 délégué royal, et au chau-penhéa phā Khēdēy basā, officier militaire, de se ren-  
 dre dans la province de Tréang pour y procéder à la répartition de l'impôt en  
 paddy. La quotité à percevoir à titre d'impôt sera de 1 thāng pour 10 thāng. —  
 Et l'avisée du chau-penhéa délégué royal et du chau-penhéa officier militaire, le ôknhā  
 chausai sōth déléguera quelqu'un pour accompagner l'envoyé royal dans tous les vil-  
 lages, où l'on devra se conformer pour la répartition de l'impôt aux usages établis  
 suivis dans le royaume depuis l'antiquité la plus reculée jus qu'à nos jours. Si quelque  
 homme du peuple trompe et dissimule du paddy au lieu de faire une déclaration sincè-  
 re, et qu'en cherchant on arrive à constater qu'il y a réellement fraude de sa part, on l'ap-  
 prehendera au corps, on lui fera son procès et on l'amènera pour le livrer sans grâce ni mer-  
 ci. — Lorsque la répartition de l'impôt sera bien et dûment achevée, le résultat en se-  
 ra consigné dans un catalogue contenant indication des quantités, et cette liste sera re-  
 mise au ôknhā pūsnū lōuk qui se procurera une barque (ou des barques) pour trans-  
 porter le paddy de la couronne, qu'il viendra verser dans les magasins royaux de Phnôm  
 Cēnh dans le courant du présent mois Chālkūn, sans plus tarder. Dans le cas où  
 par suite de la négligence apportée à cette opération, elle viendrait à se prolonger de  
 telle façon que le paddy ne fût pas versé dans les magasins royaux dans le courant  
 de Chālkūn ainsi qu'il vient d'être dit, le ôknhā serait passible d'une peine grave, car

(1.) V. 1<sup>ère</sup> partie, p. 31. — Perception de l'impôt.

(2.) Fittler et... Ayant reçu le sacré ordre royal du bōmmanēeth et l'ayant élevé au-dessus de  
 nos têtes.







Jour du 10<sup>e</sup> Ko't du mois MěKkhasé de l'année Mesank  
ēKasāhK (du Serpent, 1<sup>ère</sup> de la décade) (13 x 69).

Moi, chon penhēa sren thū'předēy nommé Kōng, habi-  
tant à Ohnōm Sēnky, j'ai à me plaindre du nokor thām rēech Ek, l'un des agents  
du VōngsāakK rēech Um, et du nēt autēy En, sous les ordres du lōuk Vēding Brāk.  
Je porte maintenant mon affaire devant le Monsieur Français, qui juge avec équité.

Le 13<sup>e</sup> rōuch du mois Chātrābōt de la présente année Mesank  
ēKasāhK, j'ai conduit ma mère et ma femme habiter en commun avec le ēnKōsa  
Oāu et le rēechēa thū'předēy Vān. Le 14<sup>e</sup> rōuch du même mois, le rēechēa thū'pře-  
dēy Vān me dit qu'on lui avait volé dans la nuit 7 nēn d'argent, un jeu de boutons d'ha-  
bit en or, et un en argent, et une boîte à onguent en or; il ajouta qu'aucun autre objet  
n'avait été volé. Puis le rēechēa thū'předēy alla présenter le nokor thām rēech Ek;  
ils revinrent ensemble, m'arrêtèrent et me mirent aux fers; on me terraiilla alors la  
tête, et le thām rēech se mit en devoir de m'interroger. — « As-tu pris les objets  
volés? » me demanda-t-il. — « Je n'ai rien volé... » répondis-je. Mais sans vouloir  
m'écouter, il continua à me serrer la tête. (entre 2 bambous) Vaincu par la dou-  
leur et n'ayant pas la force de supporter plus longtemps la torture, je m'écriai  
qu'en effet j'avais volé. C'est alors seulement que le nokor thām rēech me lâcha et me  
vendit. (infliger une condamnation) pour 7 nēn et 1 queuse (10 liq.) Affolé de terreur, je  
pris ma mère et ma femme, et les plaçai comme Khrūm. (esclaves ou otages pour  
dettes) dans une maison où moyennant une somme de 7 nēn et 1 denli que je reçus  
et que j'allai porter au nokor thām rēech Ek. Le nokor thām rēech a pris l'argent  
en présence du mahā tēp Vēn et du mahā tebēi Chōs qui en ont connaissance et ont  
vu tous les deux.

En second lieu, le nēt autēy En m'a délégué pour faire

la vérification de l'impôt en paddy de la province de *Barai*, et à mon retour, m'a mis en accusation sous prétexte que j'aurais mis trop longtemps à faire cette tournée. Il me fit comparaître en sa présence, arrêter, puis garder et détenir; il refusa de me laisser chercher quelqu'un qui se portât caution et m'ordonna d'avoir à payer 4 nê. Entimidé et terrifié, je me procurai les 4 nê et les remis au nê autey *En*. Au moment où il les a reçus, il y avait là 3 secrétaires, qui ont vu ce qui se passait et en ont parfaite connaissance; je me suis ensuite rendu ici pour implorer la justice du Grand-Monsieur français et le supplier d'avoir pitié d'un malheureux sujet cambodgien, pauvre et misérable au plus haut point. Je n'ose exposer mon affaire au roi, car le *lônk* *Seang* est son oncle, le *Yôngsaôk* *Khreéech* est un grand mandarin, et le roi s'en rapporte en toutes choses à la parole des grands-mandariens, bien que ces derniers rendent compte de tout sans se conformer à la règle et à l'équité, subordonnant toujours leur avis à la faveur et à l'arbitraire. De nos jours, il arrive constamment dans le royaume de *Khmer* que les mandarins et les grands oppriment les petits; c'est pour cela que le peuple est mécontent, et il en résulte des guerres et des rébellions, ainsi qu'il est advenu déjà si souvent, car nous avons eu successivement:

la guerre du *Cha Tôk*, celle des malais, celle du *Snang* *Chaur*, — puis celle du *Sôto*:  
*Ca*, du *cha* *Sya*, (*Axa*) du *cha* *Seahk* (*Côncômbô*).

Pour le moment, le peuple est profondément mécontent, mais n'ose pourtant se soulever, car on craint que le Grand-Monsieur français, qui aime le roi et les mandarins, fasse tirer sur nous et extermine jusqu'au dernier de nous tous, hommes du peuple de *Khmer*.

# Fragment de lois cambodgiennes.

## Extrait du livre de ក្រឹត្យទានសិទ្ធិក្រុង Krām pūltép.

- 1. -

- 1. -

មាត្រា ១ ឱប្បកម្មក្រុង ភាគីកាន់ក្រុង គ្រប់គ្រង គោតិ  
 គឺដំដុំស្រែ ឱប្បកម្ម ឱប្បកម្ម ឱប្បកម្ម ឱប្បកម្ម  
 ឱប្បកម្ម ឱប្បកម្ម ឱប្បកម្ម ឱប្បកម្ម ឱប្បកម្ម ឱប្បកម្ម

Meatra mui. E chebap phneahk ngeer Krām  
 pūltép, deng nung chummim sáchkedey phiang oi bang  
 Káhp sáchkedey: dāndom srē mui, dāndom pū phim  
 Krang au trápang bing buon bey saropau dānmām  
 dom chhau, dāndom pū lenot mui oi bangkáp  
 kedey cho luech Kou kreby, sē: dānréy kedey oi bang  
 Káhp cho luech srāu āngkha, nou saropau dānmām  
 dom chhau, tō: cho luech kedey oi bangkáp sáchkedey  
 cho luech tralach ropou, trerāk anlāk nou chūc āmpou  
 trēa dāmlang trau dāung ola melu, nou trēa khnōr  
 phāng trang lai, sēng oi bangkáp sáchkedey sēng  
 ban hong.

- 2. -

- 2. -

មាត្រា ១ ចោទកោតក្រុង គ្រប់គ្រង គោតិ ឱប្បកម្ម  
 ឱប្បកម្ម ឱប្បកម្ម ឱប្បកម្ម ឱប្បកម្ម ឱប្បកម្ម ឱប្បកម្ម

Ô: Kou kreby dach tou trang khse, tō: bey pum  
 chhey srāu pum chahn chebar āndām maut mui, neahk  
 phāng bey chap ti hōmbāng dōi tē chēt eng, bo'chap  
 noi, smō' luech Kou kreby ke hong.

- 3. -

- 3. -

មាត្រា ១ ចោទកោតក្រុង គ្រប់គ្រង គោតិ ឱប្បកម្ម  
 ឱប្បកម្ម ឱប្បកម្ម ឱប្បកម្ម ឱប្បកម្ម ឱប្បកម្ម ឱប្បកម្ម

Ô: Kou kreby et kânlo: loi, tō: bey sāt práhit  
 tou mok kedey, ku' mō: pum chhey srāu chahn cheba  
 āndām maut mui, tō: nou nea préy kedey, veel kedey  
 bing kedey, ku' mō: dach khse nea chap, oi neahk  
 phang pro' ban, pum oi léa sa āmmehās pum khāu  
 nh da loi chēa āmlang khē prām bey hoi oi thsai  
 kreia phitay khōm sōl hong. Ô: chap hoi, bānggha  
 nh chaukrām pūltép, nū: pro' ban hong; tō: chap eng  
 pum ban pdeng chau mūng chaukrām pūltép loi,  
 smō' luech Kou kreby ke hong.

## Livre de K'hoâm p'ũltép.

— 1. —

Le livre de K'hoâm p'ũltép a pour objet les condamnations à infliger ou les jugements à rendre dans le cas où il s'élève une contestation au sujet de la possession d'une ruzière, d'un héritage, ruisseau, étang ou marais, de plantations ou d'arbres d'espèce quelconque, de palmiers à sucre, . . . . Il y est traité des peines à infliger aux voleurs de bœufs ou de buffles, de chevaux ou d'éléphants, aux voleurs de paddy, de riz, céréales ou récoltes quelconques, voleurs de courges, de concombres, de pastèques, de bananes, de cannes à sucre, de taros, d'ignames, de cocos, d'arec, de bétel, voleurs de fruits de jujubier ou de jacquier. On y trouve la décision à prendre dans chacun de ces divers cas.

— 2. —

Quand des bœufs ou des buffles s'échappent avec leur corde, s'ils ne mangent pas ou ne broutent pas de paddy, qu'ils ne fouillent pas sous leurs pieds les récoltes, jardins, plantations, celui qui s'en emparera et les détientra secrètement sera assimilé à ceux qui volent les bestiaux d'autrui.

— 3. —

Quand des bœufs ou des buffles s'échappent sans la corde qui leur passe dans les narines, s'ils sont et viennent, errant ça et là, — alors même qu'ils ne brouteraient point de paddy, ne fouilleraient point les récoltes, plantations ou jardins, — que ce soit en forêt ou en plaine, ou dans des marécages, — par cela seul que les dits bestiaux n'ont pas de corde, celui qui s'en emparera aura le droit de s'en servir pour son usage, sans s'occuper de savoir à qui ils appartiennent, et si le propriétaire de ces animaux ne vient pas les réclamer dans le délai de 8 mois, ils devront être remis (au mandarin) par leur détenteur, pour être confisqués au profit de la couronne. Celui-ci devra d'ailleurs, pour avoir le droit d'affecter à son usage personnel les bestiaux égarés, en faire la déclaration préalable, au moment où il s'en empare, devant le chau muo'ng ou le chau k'hoâm p'ũltép, sous peine d'être assimilé à ceux qui volent les bestiaux d'autrui.



— 4. —

Lorsque des bestiaux ont brouté des gerbes de paddy ou les disperser à coups  
 de cornes, il devra être payé pour 3 coudées de dégât 1 bat d'argent de dommages - intérêts.  
 Pour 4 coudées, la prison royale attend le coupable, dont le rachat sera fixé à 2 sliang d'argent.  
 Si le paddy nouvellement semé n'est pas encore poussé, et que les bestiaux en fientent par-  
 sent sortir les semences de terre, le propriétaire des boeufs ou buffles devra restituer le quadruple de  
 la semence employée. Lorsque on attache des boeufs ou des buffles à proximité d'une rivière,  
 il doit être tenu compte de l'allongement qu'ils peuvent faire subir à leur longe en la tirant,  
 à raison de 4 coudées pour une courroie, de 2 coudées pour une corde en rotin de montagne ou en  
 rotin d'eau. Si les animaux attachés négligemment venoient à brouter du paddy dans la rivière,  
 leur maître serait passible d'une amende de 12 sliang.

— 5. —

Si quelque individu enterre des cadavres dans la propriété d'autrui, ou si des buffles  
 ou des boeufs se sautent dans les rivières et déjournent dans l'eau au milieu du paddy, — si quelqu'un  
 abat un arbre de façon à le faire tomber dans la propriété d'autrui, que ses boeufs ou ses buffles  
 aillent fienter sur une meule de paddy ou en disperser les gerbes à coups de cornes, l'auteur de l'un  
 de ces dommages devra seconner de la farine et la répandre sur les lieux. S'il néglige l'accomplis-  
 sement de cet exorcisme, et que faute d'avoir conjuré l'influence maligne, les bestiaux, che-  
 vaux ou éléphants, les enfants, les domestiques du propriétaire viennent à mourir, il sera de-  
 payer à ce dernier des dommages - intérêts pour l'indemniser de tout le préjudice causé par le malé-  
 fice, si la mort advient le 3<sup>e</sup>, le 7<sup>e</sup>, le 13<sup>e</sup> jour, mais lorsqu'un mois se sera écoulé, le juge  
 admettra que les animaux ou les personnes sont morts de mort naturelle, et il ne sera payé au-  
 cune indemnité.

heu khandap,  
 bey, oisnang  
 Kuth Luong  
 o' t'au' p'ed:  
 chaul chahn  
 ammechais  
 non hong  
 y, oi maui  
 nea: phdau  
 ey chang oi  
 luang p'ien

nong phum  
 s'au' he  
 he' kedey,  
 chi: lauh  
 : s'au' ke  
 s'au' ke  
 k'au' p'ra:  
 he'ka ch'ang  
 noy' tram  
 o: dai' k'he  
 s'au'ng loi.

វិញអស់ប្រការចង្រៃ វិញនេះ តែងចង្រៃ ៣ ម្នាក់ ប្រែ  
ឯម្នាក់ ប្រែ ១៣ ម្នាក់ ចុងតាម ១ លោក ហោង  
កាំមសាត អី ពុំមន្ត្រី យក មក លើក

— 6. —

— 6. —

ចោយ អ្នក គឺ ក៏ តាម បំណង ក្លឹម ទាន បំណង ចង្រៃ ផ្សេង  
ក្រុំ គឺ គេ គាត់ ម លំនាំ ប្រករ អន្តរ ម ក្លឹម ប្រករ ក្រុំ  
ចង្រៃ មក ត គឺ ម ចង្រៃ គាត់ គាត់ វិញ ចា ពុំ ម  
ឲ្យ ចាន គោង លើក ប្រែ ចាន អ្នក ត ប្រែ យក ចាន គោង  
ហោង ពុំ ម ឲ្យ ក្លឹម ក្រោម គាត់ អន្តរ ម ម ម ម

ចំ: nœchh phâng Kap chômha kedey, reer  
chômha kedey, jrey phœuy kedey, thœu chœa phôm  
lômno chebar andam kedey, bey nœakh datœy mok  
dândôm thœa jrey chœa amr rêakhœa phœcœa, pôm  
oi ban nœ: loi, jro nœakh dœa jroœi rêakhœa nœ: hœng  
hôm oi phœy krom chœa ara tûmmœ loi.

— 7. —

— 7. —

មាត្រា ១ ព្រំ គឺ គាត់ ហោង ពុំ ម គឺ ត ម ចោង ចង្រៃ ចង្រៃ  
ទ ចើង ចើង ត ចង្រៃ គឺ គាត់ គ្រប់ ក គាត់ ចង្រៃ ចោង ចង្រៃ  
ប្រែ អ្នក គាត់ អ ម យក ត គាត់ អ ពុំ ម ចង្រៃ គោង កុំ ម ត គ្រា  
តាម គោង ចើង អ ចោង ចង្រៃ គាត់ គាត់ គោង ចង្រៃ គោង ចង្រៃ  
អ្នក ប្រែ គាត់ ចង្រៃ គាត់ គាត់ គោង ចោង ចោង ចោង ចោង  
ប្រែ យក ចង្រៃ គាត់ គាត់ គោង ចោង ចោង ចោង ចោង  
គោង ចោង

Kreia phâng sahan, pôm hœt, bœa hœn hœe-  
bœy rotœ: sœ: dœmœy phâng, chœu sœu kœndœl  
sœ: kœ, jro œmmœchœs œus iœk sœmpœt œmœi chœng  
kœ: nou kœmbœt jœœa dœu sœœœœœ œmbœl trœchœp kœm  
nou dœy, nœ: oi œs hœi, phœdœntœa oi hœnlœk sœt hœng  
ចំ: rotœ: jro iœk trœchœp kœmlœng hœngœ rotœ: hœn  
kœbœy nœ: œs hœng.

— 8. —

— 8. —

ចោយ អ្នក គឺ ក៏ ម ចង្រៃ គឺ គាត់ គោង ចើង ចង្រៃ គឺ  
គាត់ គោង ចើង គោង ចើង ចង្រៃ គោង ចើង ចង្រៃ គោង  
ចោង យក ចង្រៃ គោង ចើង ម គោង ចង្រៃ គោង ចើង ចង្រៃ គោង  
ត ចើង គោង ចើង ចង្រៃ គោង ចើង គោង ចើង ចង្រៃ គោង  
យក ចង្រៃ គោង

ចំ: nœakh phâng bœa rotœ: chœung mœkhœng  
chœu lœuh sœu, chœung mœkhœng chœu lœuh  
phœu, nœ: jro mœchœr sœu iœk hœn iœk hœbœy  
chœung rotœ: mœkhœng, kœm oi jœœœy loi, hœt chœt  
sahan jœœmœkhœ jœœœ: œy sœœœ chœœ kœmlœng  
phœy krom hœng.

— 9. —

— 9. —

ចោយ ព្រំ គឺ គាត់ ហោង ចើង គោង ចង្រៃ ចង្រៃ ចង្រៃ

ចំ: kreia phâng sahan lœng hœn kœbœy

— 6. —

Un homme ayant déboisé ou défriché un terrain inculte et l'ayant transformé en terrain d'habitation, en jardin ou en plantation quelconque, si une autre personne vient le revendiquer sous prétexte que ce terrain inculte était primitivement sa propriété, sa prétention sera déclarée mal fondée, et le terrain attribué à celui qui a pris la peine de le défricher, attendu que le sol ne doit pas rester improductif.

— 7. —

Si quelque individu malintentionné, étant à dos de bœuf ou de buffle, en voiture, à cheval ou à dos d'éléphant, passe sans tenir compte de rien au milieu de la rizière d'autrui, de façon à fouler le riz, le propriétaire est autorisé à lui arracher le langouti qu'il porte autour des reins, à s'emparer de son couteau, de son sabre et de tous les objets qu'il porte à la main, à assourir sur lui comme il l'entendra son ressentiment, à s'emparer, le cas échéant, de la voiture, de tout ce qu'elle contient, et de l'attelage.

— 8. —

Si l'une des roues de la voiture passe sur le riz, tandis que celle du côté opposé roule sur le sentier, le propriétaire est en droit de prendre le buffle et la roue du côté de sa rizière, et de se montrer impitoyable en écartant de son intention criminelle l'insolent qui a eu l'audace de profaner Dieu: *Ông Trời, là for. ce du monde.*

— 9. —

Si un homme lâche méchamment ses bœufs ou ses buffles dans une rizière pour qu'ils y broutent

Kedey, keon  
en chea phum  
k daty mok  
phieba, num  
kha nu; hong  
si.

à Kôn Kre-  
cân Kândal  
t'ampi chông  
bal t'achp kôn  
nlu'k sôt hong  
ng rot. non

ng mải khang  
lun lôn h  
iok Krebey  
loi, hêt chêt  
l'om lông

Kôn Krebey



plément. —

hên Crêa: Cey  
Khâng Kê bả:  
a pika, nũ:  
g Kôn Krebây

Phêy srôn Kê  
non Sabian  
Kôn Krebây  
vânt bây lỏ: am  
chhây tiết, sôt  
n lỏ: pro' thvân  
lủ k. hêt dông hên  
râu Khâng bôn h  
lỏ: đảl' sấp  
Kôn Krebây nũ:  
Kê, nỏ: amme-  
ch, bây am mechas  
râu Krebây Kôn  
ê êng te, lỏ: bây  
i Khâm bả:  
nỏ: snâng chêu  
is Kôn Krebây

u nêa Kê díp  
g Kê nũ: hông.  
Krebây nũ: lỏ:  
Krebây Kê vông,  
hông.

Supplément. —

No 105. —

du paddy à satiété, comme ce fait constitue une insulte à Crêa: Cey Grâh, le propriétaire n'aura au-  
cune indemnité à payer dans le cas où, cedant à un mouvement de colère, il aurait frappé, tiré, piqué ou  
taillé les bœufs ou les buffles de façon à les rendre infirmes.

— 10. —

Si un individu laisse échapper ses bestiaux ou les envoie avec intention paître dans  
une rizière, si le propriétaire s'emparant de ces animaux les rend à leur maître une première, une seconde,  
puis une troisième fois, mais que celui-ci d'ailleurs ne tiennne aucun compte de la défense faite par le proprié-  
taire et laisse de nouveau brouter le riz à ses animaux, le propriétaire est en droit d'assouvir comme il l'enten-  
dra son ressentiment sur cet audacieux profanateur de Crêa: Cey Grâh, et sera même dispensé de toute indem-  
nité dans le cas où, cedant à sa colère, il aurait frappé, tiré, piqué les bœufs ou les buffles de façon à occa-  
sionner leur mort. — Dans le cas où des bestiaux ayant brouté dans une rizière, le propriétaire irrité les frap-  
pe, tire, taille ou pique, si le maître des animaux, survenant à ce moment, s'excuse en faisant observer que  
ses bestiaux commettent ce dégât pour la première fois seulement, mais que le propriétaire, sans avoir égard  
à ces excuses, persiste à frapper, tirer, piquer ou tailler les buffles au point d'accasionner leur mort, les deux  
parties devront se rembourser réciproquement le dommage qu'elles se seront causé l'une à l'autre, le maître  
des bestiaux ayant ainsi à payer des dommages-intérêts proportionnés à l'étendue du dégât.

— 11. —

Dès que les bestiaux ont brouté du riz dont les grains étoient déjà formés ou du riz en  
fleur, la perte qui en résulte doit être remboursée par leur maître. — Si le riz est encore en herbe, le  
propriétaire de la rizière peut saisir les bestiaux et les employer à son service pendant une période de  
7 jours, à l'expiration de laquelle il devra les restituer à leur maître, parce que le paddy a pu repous-  
ser durant ce laps de temps de façon à atteindre le degré de croissance qu'il avait primitivement.



tráchp tùm m'p  
khromg s'roti K'edey  
di b'et' sa snang  
ong.

K'reb'ey d'âm r'ey  
l'ea: n'eahk' nhang  
n' chi' lo'i, f'ro'  
: s'ânph'ea' v'ahs  
in l'âmmon f'ra'ea:  
o' ch'ea' f'h'eeh' b'ey  
e'ek' m'ui' ban n'eahk'  
me'cha's tr'ahp,  
h'eeh' K'edey b'ey  
ban n'eahk' chap  
ing h'oi' v'ea' th'wan  
en n'eahk' chap  
k' m'ui' ban am.  
e'eahk' chap ban

- 18. -

Si un voleur, après avoir pris des objets ou valeurs quelconques, des bestiaux, chèvres ou éléphants, passe à proximité d'un lieu pendant qu'il est en fuite ou se réfugie à l'intérieur de ce lieu, de telle façon qu'il y ait lieu de considérer comme coupables de complicité les personnes qui habitent ce lieu, elles seront rendues responsables du montant du vol.

- 19. -

Si un voleur, fuyant avec les bestiaux, chèvres ou éléphants qu'il a enlevés, est rencontré et poursuivi par quelqu'un, qui il parvienne à s'échapper, mais que les animaux ou objets volés restent entre les mains de celui qui l'a poursuivi, le juge, ch'ân mu'ong ou f'ra: s'ânph'ea', devra tenir compte de la distance évaluée en ph'ueem. Si le lieu où la personne qui a recouvré les objets a fui atteindre le voleur est éloigné de l'endroit où elle l'avait aperçu, le ch'ânkh'ôm devra faire du produit du vol 3 parts égales, dont 2 seront attribuées à la personne volée et une à la personne qui a recouvré les objets. — Si le lieu où ont été recouvrés les objets est voisin du domicile de la personne volée, il sera fait du butin 4 parts, dont 3 reviendront à la personne volée, et une à celle qui a recouvré les objets. — Si cette dernière est parvenue à atteindre le voleur, qu'il ait résisté et se soit échappé après avoir blessé dans la lutte, la personne qui cherchait à le saisir, la répartition se fera par parts égales entre la victime du vol et la personne qui a rapporté les objets.

បុព្វបទនៃ ព្រះពុទ្ធសាសនា ឬ ព្រះពុទ្ធសាសនា  
នៃ ព្រះពុទ្ធសាសនា ឬ ព្រះពុទ្ធសាសនា  
— 15. —

— 15. —

ព្រះពុទ្ធសាសនា ឬ ព្រះពុទ្ធសាសនា  
ព្រះពុទ្ធសាសនា ឬ ព្រះពុទ្ធសាសនា  
ព្រះពុទ្ធសាសនា ឬ ព្រះពុទ្ធសាសនា  
ព្រះពុទ្ធសាសនា ឬ ព្រះពុទ្ធសាសនា  
ព្រះពុទ្ធសាសនា ឬ ព្រះពុទ្ធសាសនា

Tō: nēahk phāng sakhau, dāk hōn krebey  
kāk sraū kē, oi pūey chēa pāk pām bōn, hōi  
oi sūang sraū ambal ch. sūang hōn krebey chān  
hōng.

— 16. —

— 16. —

ព្រះពុទ្ធសាសនា ឬ ព្រះពុទ្ធសាសនា  
ព្រះពុទ្ធសាសនា ឬ ព្រះពុទ្ធសាសនា

Tō: nēahk phāng dāndom sra kñeer, nēahk  
mūi rō: sūang dām hōi nēahk sakhau thū sraū  
pūea: pūm sakh iok āngkōahl ronāhs ton phānōr  
vōmlāung sraū nū: pō āmmēchās ton phidēng  
chankrām sūphēer pūltep oi ouy iok hōn krebey  
hōi hōi. Khmēng bēy thngay hōi bāngāt bai oi  
chhēy tē smau dāneh sāt dēchhān nōi sra pūm  
dōng chēa pūea: khēlōka pūea: Pēy sra p sra  
chūpi chūnōk atma ēng. Nēa bāngkhāp kēdēy dām  
chmē: Kāl Crēa: Menōu rēech sōm sūasāt nōn lōi  
hau sōk kēdēy mēmū's hōng.

— 17. —

— 17. —

ព្រះពុទ្ធសាសនា ឬ ព្រះពុទ្ធសាសនា  
ព្រះពុទ្ធសាសនា ឬ ព្រះពុទ្ធសាសនា

Tō: chō khēch hōn krebey dām rēy sē: bēy bōi  
khāng sōk khāng sōk khāng pūm khāng pūea:  
Kēdēy, nēahk pūm oi bēk sa lōi, dēbāt kē dēk lōk  
pūm dōng sīkha Kāl lōi: hēt mūi rūi nēa hōn bēk  
sa, nē: tō: chō sra bōi hōn krebey dām rēy sē: bēy  
tō: chāng tiēp nīchēa: Kēdēy, tiēp sōk kēdēy, iōl  
chāung iōl chhēem duōch khūmlōng robāng sām rēa:  
bēk sa ban hōng, oi chankrām pichān nōi oi chūt  
pūmūt, khēng khūnsāl thōt bōy chankrām, bēy ban  
chūmngay pū: nīchēa: nēahk phāng tēang hūlai nū:  
sēn bōn vōmlōng pū, nū: bēk sra pūm bōn lōi hōng.

13. -- 100

Đêk Hôn Krebây  
đi prambôn, hoi  
đu Krebây chahn

15.

Si quelque méchant homme passe en conduisant ses bestiaux sur le raddy d'un  
trui, il lui sera infligé une amende de 9 dāmlông, et il remboursera le dommage causé au raddy par  
les pieds de ses buffles.

sré hneer, nēahh  
akhan thūon  
iāhs ton phēnor  
is ton phēng  
isok Hôn Krebây  
āngāt vai oi  
hoi vea pūm  
Đrāp smō  
ghāhp Krebây đān  
hīahāt nou loi

16.

Si deux individus étant en contestation au sujet de la possession d'une rizière,  
l'un d'eux l'a ensemencée, labourée et récoltée, et que l'autre, par esprit de jalousie, y envoie sacher  
rue ou sa femme et viennent labourer ou bouleverser le riz, la partie lésée devra porter plainte au  
chamvram d'empêcher justice. Les buffles et les buffles du coupable seront saisis, il sera ensuite mis à la  
cangue pendant 3 jours, et n'ont ne lui sera donné de riz cuit pour sa nourriture, mais de l'herbe  
comme aux bêtes privées de raison, pour ce qu'il n'a plus compris que l'herbe. Cey drāp est pour lui  
comme son père et sa mère, à qui il doit l'existence. Telles sont les prescriptions qui ont été faites  
au temps où vivait Ser Menōn rēech Sōtki sōht, le grand conciliateur des hommes.

ey sē: Dey bā  
m tihong phēa:  
bāt kē dēh lōk  
nea hōn bēk  
mreū sē: Dey  
hē Krebây, iōt  
obāng sāmreā:  
nōi si chūt  
hram, Dey ban  
āng hōi mī:  
bōm loi hōng.

17.

Si des voleurs de bœufs, de buffles, de chevaux, d'éléphants passent, montés sur  
ces animaux à côté d'un lieu, d'un village, d'une habitation, les personnes qui habitent ce lieu ne de  
vront point être recherchées au sujet de ce vol, car il faut se fâcher si elles aient été endormies, et dans  
l'impossibilité, par suite, de se rendre compte des vols. Ceci est un cas de l'erreur du passage des  
malfaiteurs. Il y aura lieu toutefois de procéder à des investigations dans le cas où les voleurs, fuyant  
avec les animaux qu'ils enlèvent, les auraient attachés auprès du lieu, du village, de l'habitation,  
si l'on voit des traces de sang ou les empreintes de leurs pieds à l'intérieur de la palissade de la haie ou  
de l'enclos; mais le magistrat devra appliquer toute sa sagacité à examiner attentivement les lieux, car c'est  
à lui qu'incombe la responsabilité de la condamnation injuste qui pourrait résulter de son erreur. ---  
Si les traces sont distantes de l'habitation de plus de 4 Sŕi, on devra s'abstenir de toute recherche.



ich rông thăch  
nou Saronêu trăp  
ton bưn chăm  
chăp thău khal  
lưi k mô: hêm  
tikhă oi ôus ioh

Quand un homme honnête et dénué de tout, ayant reçu d'une autre personne du riz ou du paddy, de l'or ou de l'argent, de marchandises ou de valeurs quelconques, vient ensuite à mettre en gage, pour garantie de cette dette, le rizière, sa femme ou ses serviteurs, si le créancier est loyal, donnant libre cours à ses passions brutales, cherche à abuser de la personne de ses otages, la Loi veut que les personnes mises en gage soient rendues sans condition à leur famille.

lôl tink h'neer  
th tũmmik sãm  
nãm mũi kedy  
no' ioh mũu chĩa  
q mũu chĩa tũ  
loh pny kũp  
bât d'ich pny  
x b'arkũn sãm  
ên tũt oi b'ang  
ni âm bal tr'ôp  
oi pny l'oi

Si on a un prêt à terme ou vend du paddy, du riz, de l'or ou de l'argent, des marchandises, vêtements ou bijoux, après un délai d'un an, de l'or de dans, le double du prix ou venu sera exigible, mais il ne pourra être perçu aucun intérêt ou bénéfice au-delà de cette augmentation du double. La partie des marchandises dont le prix restera dû sera soumise à cette augmentation, c'est-à-dire qu'elle sera considérée comme ayant donné lieu à une nouvelle vente, par la raison que la limite fixée pour le paiement a été dépassée, mais pour que cette nouvelle vente puisse être admise il faudra que l'arrangement intervenu entre les parties ait eu une publicité suffisante, qu'il ait été accepté par l'acheteur ou le débiteur en présence de témoins; à cette condition seulement le paiement du double sera exigible et applicable à toute la partie de l'achat dont le prix resterait encore dû.

r b'ang h'oi k'ênong  
x s'ê k'ê kedy  
h'nh th'ôu kedy  
d'âh k'ê chĩa  
b'ũb'ũ k'ôm oi  
l'ol'ôh k'ê l'oi  
k'inhũn k'ũn  
k'ê, oi sn'ang  
m p'ĩa: p'ũ k'ê  
ng, oi p'ny chĩa  
b'ũb'ũ k'ôm oi p'ny

Si quelqu'un creuse un trou et plante un poteau dans l'héritage, rizière ou terrain d'habitation d'autrui, qu'il trace avec la charrue un sillon en coupant le sein d'une rizière non encore labourée, il devra répandre de la farine et payer une indemnité de secondage de 2 d'âm l'ang 3 s'lang. Dans le cas où il négligerait de secouer, si par la suite les bestiaux, serviteurs, femmes ou enfants du propriétaire venaient à mourir, ou des objets quelconques à être détériorés par le maléfice non conjuré, il serait tenu d'indemniser le propriétaire de la perte de ses enfants, de sa femme, de ses bestiaux ou de son bien. Pour ne pas s'être conforme à la prescription concernant l'excuse, il sera en outre passible d'une amende de 12 d'âm l'ang 8 s'lang, et point ne lui sera fait merci.



# Table.

Préface..... p. III à XVIII.

## 1<sup>ère</sup> Partie. — Renseignements divers & mots usuels.

§ I <sup>er</sup> . — Divisions politiques.....	p. 3 — 10.
§ II. — Gouvernement & administration.....	11.
Premier et second roi. — Titres royaux.....	13.
Hiérarchie et titres des mandarins de la cour et des gouverneurs de provinces.....	19.
Mandarins de la cour du sâhk 10.....	23.
Sâhk 9, 8, 7 <sup>e</sup> .....	25.
Mandarins inférieurs.....	26.
Gouverneurs de provinces.....	27.
Mode de perception de l'impôt.....	31.
Attributions judiciaires du gouverneur.....	38.
Impôts, redevances, monopoles, douanes.....	43.
Castes. — Esclavage.....	54.
§ III. — Numération. — Nombres en langue parlée vulgaire.....	71.
Nombres bali-cambodgiens les plus usités.....	72.
§ IV. — Poids et Mesures. — Système monétaire.	
Mesures de longueur.....	73.
Mesures de capacité.....	74.
Poids.....	75.
Monnaies.....	76.
§ V. — Calendrier. — Mesure du temps.....	79.
§ VI. — Univers. Astres. Météores. Configuration du sol. Points cardinaux.....	82.

§VII. — Parties du corps .....	84.
§VIII. — Maladies, affections et infirmités diverses.....	87.
§IX. — Degrés de parenté.....	89.
§X. — Maisons. Construction des cases.....	90.
§XI. — Différentes sortes de barques, embarcations, &c.....	91.
§XII. — Termes de construction de barques.....	92.
§XIII. — Termes de navigation fluviale.....	93.
§XIV. — Mores et courants.....	94.
§XV. — Costume. Dijonx. Carure. Coilette.....	95.
§XVI. — Etoffes diverses.....	97.
§XVII. — Couleurs, saveurs, odeurs, propriétés physiques des corps.....	98.
§XVIII. — Termes de cuisine.....	100.
§XIX. — Mobilier. Ustensiles divers.....	101.
§XX. — Termes commerciaux.....	102.
§XXI. — Armes.....	104.
§XXII. — Voitures. harnais.....	105.
§XXIII. — Bœstiaux, étables, basse-cours.....	109.
§XXIV. — Courses, joutes, combats de coqs.....	106.
§XXV. — Jeux. Amusements divers.....	107.
§XXVI. — Termes judiciaires.....	
§XXVII. — Termes relatifs à l'administration, au gouvernement, à l'impôt.....	109.
§XXVIII. — Sagodes. Bonzeries. Culte.....	110.
§XXIX. — Mots spéciaux au roi et à sa famille.....	113.
§XXX. — Instruments de musique.....	115.
§XXXI. — Culture et diverses préparations du riz.....	116.

84.	§ XXXII. — Produits divers, gommes, résines, &c <sup>2</sup> ..... cultures industrielles, exploitations diverses.....	p. 119.
87.	§ XXXIII. — Matières tinctoriales.....	124.
89.	§ XXXIV. — Ustensiles et engins de pêche.....	125.
90.	§ XXXV. — Minéraux.....	126.
91.	§ XXXVI. — Métaux.....	127.
92.	§ XXXVII. — Fruits.....	128.
93.	§ XXXVIII. — Légumes.....	129.
94.	§ XXXIX. — Arbres forestiers.....	130.
95.	§ XL. — Plantes diverses.....	132.
97.	§ XLI. — Quadrupèdes.....	134.
98.	§ XLII. — Oiseaux.....	135.
100.	§ XLIII. — Poissons.....	137.
101.	§ XLIV. — Chéloniens, crustacés, reptiles, coquillages.....	138.
102.	§ XLV. — Insectes, vers.....	140.
104.	§ XLVI. — Noms de lieux, de pays.....	141.
105.	§ XLVII. — Notions grammaticales sommaires.....	143.

II<sup>e</sup> Partie. — Dialogues.

106.	Dialogue I. — Entre un médecin et un malade.....	II <sup>e</sup> partie. p. 3.....	161.
107.	II. — Un indigène dans un magasin européen (achat d'armes, de munitions).....	p. 8.....	166.
109.	III. — Emplettes diverses dans un magasin européen..	11.....	169.
110.	IV. — Entre un gouverneur de province & un de ses chefs..	14.....	172.
113.	V. — Procès au sujet d'un achat de coton.....	17.....	175.
115.	VI. — Procès au sujet de la possession d'une rivière.....	21.....	179.
116.	VII. — Vol de buffles. Interrogatoire.....	23.....	181.

pagination générale.

Dialogue VIII. — Entre un juge et des plaignants (Crédit d'argent)... II <sup>e</sup> partie p. 27	12
IX. — Affaire judiciaire. (Insultes. Vol nocturne.)	p. 30
X. — Entre un négociant et un indigène (pour demander des renseignements)	31
XI. — Achat de coton. Commerce d'échanges	44. 21
XII. — Chez un photographe	52. 21
XIII. — Une audience royale dans la salle du trône	59. 21
XIV. — Interrogatoire. Procès conjugal	57. 21
XV. — Un naturaliste en voyage	62. 21

Supplément. — Exercices de traduction.

I. — Reconnaissance d'emprunt	73. 231
II. — Contrat pour une vente de poivre	76. 234
III. — Diplôme de Chevalier de l'ordre royal du Cambodge	81. 239
IV. — Les statues de la citadelle de SOKÊK	85. 242
V. — Ordre officiel. (Perception d'impôts)	90. 245
VI. — Plainte du Seren thūppedey Kōng	93. 251
Fragment de lois Cambodgiennes. (extrait du livre de Kcām pūltép)	98. 257

ក្នុង ប្រទេស កម្ពុជា

pagina  
genera

p. 27... 12

p. 30

31

44... 21

52... 27

59... 30

67... 3

69... 2

73... 231

76... 234

81... 239

85... 242

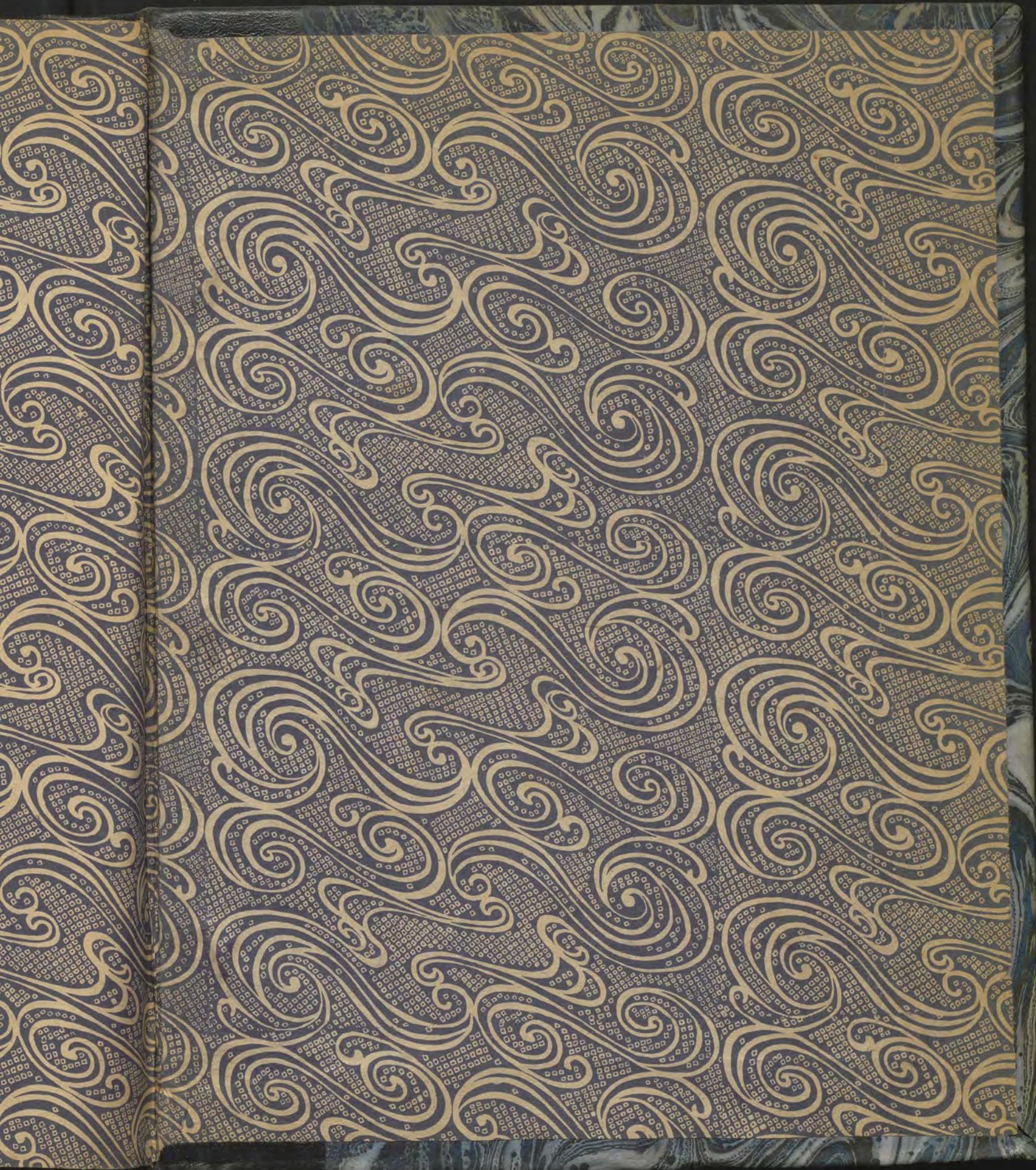
90... 245

93... 251

98... 251

1952







A.S.E.  
8044  
KH.

G. JANNEAU



MANUEL  
DE LANGUE  
CAMBODGIENNE

L. MAILLERET